This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MÉLANGE
DE DIVERSES
MÉDAILLES,

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT

AUX RECUEILS DES MÉDAILLES

DE ROIS ET DE VILLES

Qui ont été imprimés en M.DCC.LXII. & M.DCC.LXIII.

TOME PREMIER.

I, Médailles détachées. II, Médailles Impériales en or, en argent & en bronze. III, Médailles de Colonies qui manquent dans VAILLANT, *avec des Observations sur celles qu'il a publiées.*

NEW-YORK

A PARIS,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

EXPLICATION

De la Médaille contenue dans le Fleuron du Titre du Tome Premier.

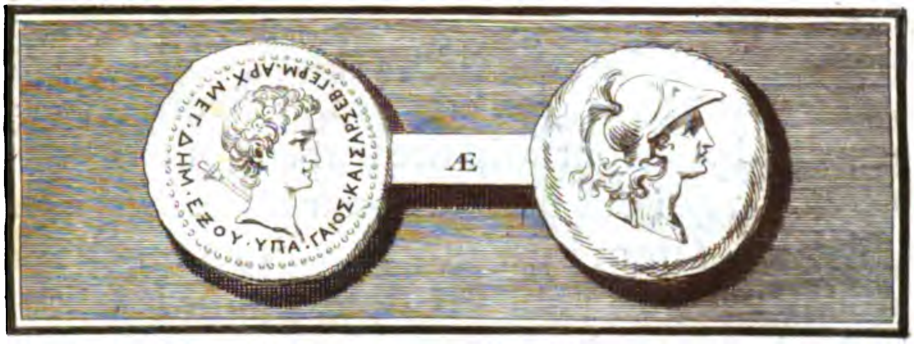
Il a été rapporté, Tome III des Médailles de Villes, Planche LXXXVIII, une Médaille en grand bronze du plus grand module, qui a été frappée à *Hadrumet* en Afrique avec la tête de Jules Cesar d'un côté, & celle d'Auguste de l'autre côté. C'étoit alors la seule Médaille Impériale que l'on connût de cette ville. Depuis il en est venu à l'Auteur une autre qu'il donne ici, laquelle differe de la premiere par le module & par le bonnet pontifical qui est derriere la tête d'Auguste ; sur quoi il sera fait quelque observation ci-après en rapportant des Médaillons & une Médaille d'argent de Trajan, qu'on a pensé pouvoir être de la même ville. Au reste, cette Médaille d'Auguste paroît avoir été frappée, de même que la premiere, durant le Triumvirat.

EXPLICATION

De la Médaille de Caligula rapportée dans la Vignette ſuivante de l'Avant-Propos.

LE MÉRITE de cette Médaille conſiſte principalement dans ſon étendue & dans ſon volume. On n'avoit point encore vu de Médailles Grecques de Caligula d'un auſſi grand module ; & celles en moyen bronze de ce Prince, ſont même fort rares. La ville qui l'a fait frapper, n'y a pas marqué ſon nom ; mais il y a lieu de juger par ſa fabrique, qui eſt élégante, qu'elle eſt de quelqu'une des villes de l'Iſle de Crete.

MÉLANGE



MÉLANGE
DE DIVERSES
MÉDAILLES.

PREMIERE PARTIE.

AVANT-PROPOS.

La plupart des Médailles qui ſont rapportées dans la premiere Partie de ce Volume, ſont venues du Levant à l'Auteur depuis la paix. Il les donne telles qu'il les a décrites & expliquées à meſure qu'elles lui ſont arrivées, ſans les diſtinguer par claſſes, ni par ſuites, le nombre n'en étant pas aſſez grand pour donner lieu à un pareil arrangement. Mais il eſpere que dans ce

nombre, tout médiocre qu'il eſt, les Lecteurs ne laiſſeront pas d'en trouver pluſieurs inconnues, qui pourront ſatisfaire leur curioſité. Ceux, ſur-tout, qui ont du goût pour les monuments antiques, ſeront bien aiſes de voir les ſingularités intéreſſantes pour l'Hiſtoire, pour la Chronologie & pour la Géographie, que préſentent quelques-unes de ces médailles, & particuliérement celles qui proviennent d'un dépôt découvert en Syrie, qu'on juge y avoir été fait ſous le regne d'Antiochus IV, environ cent ſoixante & dix ans avant l'ére chrétienne.

Les différentes ſuites de médailles Impériales, qui forment la plus grande partie de la collection que l'Auteur poſſede, contenant chacune quelques médailles qui n'ont pas été publiées, ou qui ſont peu connues, il a été excité à les donner par ceux qui les ont vues; & cédant à leurs inſtances, il en a réduit le nombre de chaque eſpece à celles qui compoſent la ſeconde Partie de ce Volume ſous les titres de *Médailles Impériales en or; Médailles Impériales en argent; Médailles Impériales latines en bronze; & Médailles Impériales frappées en Egypte.*

Ce n'eſt pas ſans répugnance qu'il a pareillement adhéré à la volonté de ceux qui lui ont

demandé qu'en donnant des médailles de Colonies, & des médailles Grecques, qui manquent dans Vaillant, il les accompagnât des observations qu'il a faites ſur celles que cet Antiquaire a publiées, les unes en 1688, & les autres en 1700. Il avoit appréhendé qu'on ne lui imputât à vanité & à préſomption, d'avoir relevé les inadvertences, & les mépriſes qui s'y rencontrent, & d'avoir donné à pluſieurs des médailles qui y ſont rapportées, d'autres interprétations que celles que Vaillant leur a données. Mais trouvant que d'autres Antiquaires ont déja remarqué des fautes dans ces deux Ouvrages, & que leurs remarques ſont regardées comme utiles pour l'accroiſſement des connoiſſances dans la Numiſmatique, il s'eſt déterminé à ſuivre leur exemple, ſans prétendre néanmoins qu'il ne ſe ſoit pas trompé lui-même dans ſes obſervations. Il eſt difficile en effet de ne ſe pas méprendre quelquefois, ſur-tout dans la lecture des médailles qui ne ſont pas bien conſervées, & dans l'explication des légendes, qui n'étant compoſées que de lettres initiales, ou des premieres lettres de chaque mot, ſont par-là ſuſceptibles de différentes interprétations. En pareils cas les erreurs ſont excuſables; & celles

que Vaillant a commiſes, ne lui ſont rien perdre de la haute réputation qu'il a juſtement méritée.

On ne s'eſt pas occupé du ſoin de rechercher toutes celles dans leſquelles il peut être tombé, comme a fait le P. Hardouin dans ſon *Antirrhétique*, par rapport aux médailles de Colonies. On s'eſt diſpenſé d'entrer dans la diſcuſſion de tous les points qui ont fait la matiere de leurs conteſtations à ce ſujet, & l'on s'eſt borné à faire mention particuliérement des Colonies, dont on ne connoiſſoit point de médailles du temps de Vaillant, & à remarquer les médailles qui appartiennent à d'autres Colonies, qu'à celles auxquelles il les a attribuées.

Quant aux médailles que l'on donne dans la troiſieme Partie de ce Volume, pour être ajoutées à celles qu'il a publiées, on s'eſt auſſi reſtraint à n'en rapporter, ſous chaque Empereur, que des Colonies dont il n'a donné aucune médaille avec les noms & la tête des mêmes Empereurs; mais pour les Colonies qui en fourniſſent une grande quantité, comme les villes d'Antioche de Syrie & de Piſidie, Corinthe, Béryte, Sidon, Tyr, Troade, &c, quoiqu'on en ait beaucoup de ces villes qui different par leurs types de celles qui ont été publiées par Vaillant; comme

la plupart de ces types ſont communs, on n'a pas cru qu'il fût beſoin d'en faire mention; & ſi l'on en a donné quelques-unes de ces Colonies, ce n'a été que parce qu'elles contiennent des ſingularités qui méritent d'être remarquées.

On en a uſé de même pour les médailles Grecques Impériales qui forment la quatrieme Partie dont le ſecond Volume eſt compoſé. On n'y en a gueres rapporté d'autres, ſous chaque Empereur, que des Villes dont Vaillant n'a donné aucune médaille ſous les mêmes Empereurs. Celles de cette eſpece ont paru mériter d'être données par préférence, n'étant pas indifférent, par rapport à l'Hiſtoire, de connoître toutes les Villes qui en ont fait frapper pour chacun d'eux.

On ne s'eſt point arrêté à faire ſur ces médailles, ni ſur celles du recueil de Vaillant, toutes les remarques que les unes & les autres auroient pu exiger; mais comme pour l'intelligence des légendes que pluſieurs contiennent, cet Antiquaire a ajouté à la deſcription des médailles qu'il avoit rapportées, différents Chapitres où il donne des explications générales & particulieres ſur ce dont il eſt ſouvent fait mention dans ces légendes; ſavoir, ſur les différents titres

dont les Villes ſe décoroient, ſur les alliances qu'elles faiſoient avec d'autres Villes, ſur les Néocorats qu'elles obtenoient des Empereurs, ſur les différentes eſpeces de fêtes & de jeux qu'elles faiſoient célébrer en leur honneur, ſur les éres dont elles ſe ſervoient pour compter les années, & pour dater leurs monnoies, & ſur les Divinités, les Fleuves, les Magiſtrats, les Miniſtres de la Religion, & autres, dont les noms y ſont inſcrits, on a eſtimé à propos de faire quelques additions à tous ces différents Chapitres, & l'on ſoumet au jugement des Savants celles où l'on s'eſt écarté des ſentiments de Vaillant & des autres Antiquaires. Si toutes ces additions ne ſont pas approuvées, la plupart pourront au moins ſervir à ceux qui voudront entreprendre de donner un recueil général de toutes les médailles grecques impériales connues, comme ont fait Mezzabarbe & Banduri pour les médailles impériales latines. En raſſemblant toutes celles qui ont été publiées depuis Vaillant par le P. Frœlich, le P. Panel, Arrigoni, Patin, Liebe, Haym & autres Auteurs modernes, & celles qui ſe trouvent dans les Catalogues imprimés de beaucoup de Cabinets; il y a lieu de croire que toutes ces médailles jointes à

celles qui ont été données par Vaillant, formeroient un recueil qui en contiendroit au moins le double, ce qui contribueroit beaucoup à étendre les connoiſſances dans la Numiſmatique. Mais il eſt à ſouhaiter que ceux qui travailleront à cette collection générale, ne négligent point, comme a fait Vaillant, de donner les légendes qui ſont autour des têtes des Empereurs, des Impératrices & des Céſars. Ce n'eſt faire voir que la moitié d'une médaille, que d'en montrer ſeulement le revers. Les légendes qui accompagnent les têtes, contiennent ſouvent des prénoms, des ſurnoms & des titres que prenoient ceux que les têtes repréſentent, leſquels ſont intéreſſants pour l'Hiſtoire, & ſervent quelquefois à expliquer les revers, & à faire connoître le temps où les médailles ont été frappées.

MÉDAILLES

MÉDAILLES DÉTACHÉES
QUI ONT PARU MÉRITER DES EXPLICATIONS PARTICULIERES.

INDICEA. In Caria.

LA PREMIERE de ces deux médailles a, comme on le voit, pour légende d'un côté ΙΝΔΕΙ. ΘΕΑ. ΡΩΜΗ, & pour type une tête de femme qui repréſente le Génie de la ville de Rome. De l'autre côté on lit ΙΕΡΑ. CΥΝΚΛΗΤΟC. autour d'une tête d'homme qui repréſente le Génie du Sénat.

Sur la ſeconde médaille, c'eſt d'un côté la tête de l'Empereur Trajan, couronnée de laurier, avec la légende ΑΥ. ΝΕΡΒΑΝ. ΤΡΑΙΑΝΟΝ. CE, & au revers la figure de Jupiter aſſis, tenant d'une main une patere, & de l'autre main une haſte ſur laquelle il s'appuie. La légende eſt

ΙΝΔΕΙ. ϹΤΡΑΤΟΝΕΙ. Il eſt bon d'obſerver d'abord que dans ces deux mots la diphthongue ЄΙ eſt miſe pour la lettre Ι, comme dans les médailles des autres villes de Carie, qui ont pour légende ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ, ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ, ΥΔΡΗΛΕΙΤΩΝ.

Les deux médailles dont il s'agit ici, ont été inconnues juſqu'à préſent. Elles ſont d'une antiquité indubitable, & d'une belle conſervation. On penſe qu'elles contiennent le nom d'une ville de Carie, qui étoit habitée par des Indiens, & appellée de leur nom Ινδίκεια *Indicea*, dont aucun Auteur n'a fait mention.

Pour faire connoître que cette conjecture n'eſt pas deſtituée de fondement, on va rapporter des exemples qui ſemblent l'autoriſer, & enſuite ce que les anciens Auteurs ont dit de relatif aux peuples qui ont dû habiter cette ville.

On ſait que quand les ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand eurent partagé entre eux les Provinces qu'il avoit conquiſes en Aſie, ils donnerent à beaucoup de Villes des noms différents de ceux qu'elles portoient auparavant. Dans pluſieurs de ces villes l'ancien nom fut aboli, & elles ne firent frapper des monnoies qu'avec le nouveau nom. D'autres préférerent le nom an-

cien, & le conſerverent conſtamment ſur leurs monnoies; mais d'autres en firent frapper tantôt avec l'ancien, tantôt avec le nouveau nom ſeulement, & quelquefois avec les deux noms enſemble. Lorſque deux peuples différents habitoient la même ville, ils faiſoient auſſi marquer quelquefois leurs noms ſur les médailles qui y étoient frappées, ainſi qu'on l'a obſervé en rapportant des médailles de *Sagalaſſus* avec les légendes ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ. ΣΑΓΑΛΑΣΣΕΩΝ, & ΡΩΜΑΙΩΝ. ΣΑΓΑΛΑΣΣΑΙΩΝ; d'*Eumenia*, avec la légende ΕΥΜΕΝΕΩΝ. ΑΧΑΙΩΝ; & de *Blaundos* & d'*Urcanis*, avec les légendes ΒΛΑΥΝΔΕΩΝ. ΜΑΚΕΔ, & ΥΡΚΑΝΩΝ. ΜΑΚΕΔ.

Mais pour s'en tenir aux exemples qui ont plus de rapport aux deux médailles en queſtion, on ſe contentera de citer ici celles de la ville de Scythopolis en Cœleſyrie, & celles de la ville de Caſtabala en Cilicie, l'une & l'autre étant plus connues par ces deux noms, que par les autres qu'elles ont auſſi porté. Scythopolis, dont l'ancien nom Hébreu *Bethſan* fut d'abord changé par les Grecs en celui de *Nyſa*, s'appella enſuite *Scythopolis*, du nom d'une peuplade de Scythes qui y fixerent leur demeure; ſurquoi l'on peut voir une Diſſertation curieuſe & fa-

vante de M. l'Abbé Belley, qui eſt imprimée dans le XXVI Tome des Mém. de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il faut obſerver que dans les médailles qu'il a rapportées de cette ville, il y en a de Néron avec le ſeul nom de *Nyſa*, une autre de Géta avec le nom de ΣΚΥΘΟΠ. ſeulement, & trois de Gordien, dont deux avec les noms abrégés ΝΥС. СΚΥΘ, & la troiſieme avec ΝΥС. СΚΥΘΟΠΟΛΙΤωΝ. A l'égard des médailles de *Caſtabala*, on en trouve deux dans Vaillant, l'une de Diaduménien, & l'autre d'Elagabale, qui ont chacune pour légende ΙЄΡΟΠΟ. ΚΑСΤΑΒΑ, ce qui a fait connoître que cette ville, outre le nom de *Caſtabala*, portoit auſſi celui de *Hieropolis*. Il en a été rapporté une autre dans le Tome II, page 163, ſur laquelle elle ne prend que le nom ſeul de *Hieropolis*.

De ces exemples il réſulte que le mot ΙΝΔЄΙ. ſur la premiere des deux médailles dont il s'agit ici, eſt un nom de ville : ſavoir, Ἰνδίκεια, *Indicée*; & ce qui contribue à le faire connoître, c'eſt non-ſeulement que ce même mot ſur la médaille de Trajan eſt accompagné de celui de la ville de *Stratonicée* СΤΡΑΤΟΝЄΙ; mais encore que les deux noms ΙΝΔЄΙ & СΤΡΑΤΟΝЄΙ y ſont

inſcrits par abréviation, de la même maniere que le ſont les noms de NΥC. CKΥΘO, & IЄΡΟΠΟ. KACTABA. ſur les médailles de *Scythopolis* & de *Caſtabala*. Ainſi il paroît qu'il n'y a pas lieu de douter que la ville de *Stratonicée*, qui fut ainſi appellée par Antiochus III, roi de Syrie, du nom de Stratonice ſa femme, ne portât auparavant celui d'*Indicée*.

Ce nom d'*Indicée*, ſuppoſant que cette ville étoit anciennement habitée par des peuples qui portoient le même nom, c'eſt-à-dire, par des Indiens, il s'agit préſentement de voir s'il y avoit en effet de ces peuples qui ſe fuſſent établis en Carie, & qui y habitaſſent dans la ville qui fut enſuite nommée *Stratonicée*. Il ſembleroit d'abord que le rapport de Strabon y ſeroit contraire, en ce qu'il dit dans un endroit en termes formels, que la ville de Stratonicée étoit une Colonie de Macédoniens, Στρατονίκεια δ'ἐςὶ κατοικία Μακεδόνων, & dans un autre endroit que jamais les Indiens n'avoient envoyé une armée hors de chez eux, & qu'ils n'étoit point venu d'armée étrangere qui ſe fût emparée de leur pays, ſi ce n'étoit dans les expéditions d'Hercule & de Bacchus, & dans celle d'Alexandre: οὔτε γὰρ παρ' Ἰνδῶν ἔξω ςαλῆναί ποτε ςρατιὰν, οὔτε ἐπελθεῖν ἔξωθεν ἐ κρατῆσαι

πλὴν τῆς μεθ' Ἡρακλέους ϗ Διονύσου, καὶ τῆς νῦν μετὰ Μακεδόνων. Il rapporte enſuite que le Scythe Idanthyrſus avoit fait des incurſions en Aſie juſqu'en Egypte. Ἰδάνθυρσον δὲ τὸν Σκύθην ἐπιδραμεῖν τῆς Ἀσίας μέχρι Αἰγύπτου; mais il ajoute que ni cet Idanthyrſus, ni les Conquérants qu'il a nommés auparavant, tels que Séſoſtris, Téarcon l'Ethiopien & Nabuchodonoſor n'ont entamé l'Inde: τῆς δ' Ἰνδικῆς μηδένα τούτων ἅψασθαι. Sans admettre qu'il auroit pu reſter en Carie des Indiens qui ſeroient venus avec Hercule & Bacchus au retour des expéditions de ces héros, puiſqu'elles ſont regardées comme fabuleuſes, on ne pourroit du moins trouver extraordinaire qu'il y fût venu d'autres Indiens, ſoit de ceux qui, ſelon Hérodote, formoient un corps dans l'armée de Xerxès lorſqu'il porta la guerre en Grece, ſoit de ceux qui étoient à la ſuite d'Alexandre, puiſque des Scythes conduits juſqu'en Egypte, étoient reſtés à *Scythopolis* en Cœleſyrie, comme il eſt atteſté par les médailles, ſans qu'aucun Auteur en ait fait mention. Mais il y a des Ecrivains anciens dont les ouvrages contiennent des traits qui ont plus de rapport aux Indiens établis en Carie, comme il ſera marqué ci-après. On croit devoir faire auparavant quelques obſervations ſur les paſſages

précédents de Strabon. Quand il dit que la ville de *Stratonicée* étoit une colonie de Macédoniens, on doit entendre que dans le temps qu'Antiochus III donna le nom de *Stratonicée* à la ville d'*Indicée*, les Macédoniens qui s'y établirent alors, étoient de ceux qui l'avoient aidé à prendre possession du trône de Syrie, & à vaincre les rebelles, ou des soldats vétérans originaires de Macédoine, auxquels il accorda cette retraite pour y demeurer avec les Indiens qui l'habitoient ; car on ne trouve point que quand les rois de Syrie donnoient de nouveaux noms à des Villes, & y envoyoient des colonies, ils en chassassent les anciens habitants. A l'égard de ce que Strabon dit au sujet des armées que les Indiens ne laissoient pas sortir de leur pays, il peut être vrai qu'il n'y ait point eu d'armée qui fût sortie de l'Inde proprement dite, c'est-à-dire, qui eût passé le fleuve Indus, lequel bornoit cette vaste contrée du côté de l'Occident ; mais, sous le nom d'Indiens, on comprenoit communément, comme on le fait encore assez souvent aujourd'hui, les peuples qui habitoient en deçà de l'Indus, & qui n'en étoient pas fort éloignés, tels que les Gédrosiens, les Arachosiens, & même les Scythes qui habitoient le côté du

Nord au-delà du Mont Imaüs. Après tout, pour peupler & même bâtir la ville qui fut d'abord nommée *Indicée* & ensuite *Stratonicée*, étoit-il besoin d'une armée entiere d'Indiens? Les auxiliaires de Xerxès, qui après les funestes batailles de Salamine & de Platée, furent assez heureux pour repasser en Asie, ceux qui suivirent Alexandre à son retour des Indes, pouvoient suffire pour établir cette colonie.

D'ailleurs, quand il n'y auroit eu que ceux qui avoient accompagné & conduit les cinq cents Eléphants que Séleucus I avoit fait amener en Syrie, on peut présumer qu'ils étoient en assez grand nombre, & s'étoient assez multipliés pour former une peuplade, & occuper une contrée de la Carie; mais de plus il y avoit dans cette contrée un fleuve appellé *Indus*. Tite-Live parlant de ce fleuve dans le récit qu'il fait du passage, par la Carie, de l'armée Romaine, commandée par Manlius, rapporte que le nom d'*Indus* lui avoit été donné de ce qu'un Indien y étoit tombé de dessus un Eléphant en le traversant. Cette étymologie n'étoit, selon les apparences, qu'un conte populaire. Il est plus probable que ce fleuve, qui portoit sans doute un autre nom auparavant, avoit été appellé *Indus*

par

par les Indiens en mémoire de l'*Indus* de leur pays, de même que les Macédoniens qui s'étoient établis en Syrie, avoient donné à l'*Oronte* le nom d'*Axius*, qui étoit un des plus grands fleuves de Macédoine.

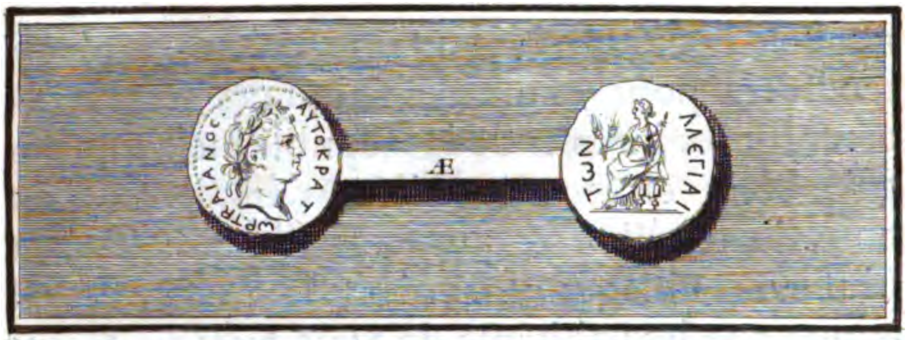
Après Tite-Live, Pline eſt le ſeul auteur ancien qui faſſe mention du fleuve *Indus* en Carie. Il en parle dans les termes ſuivants : *Amnis Indus in Cibyratarum jugis ortus, recipit quadraginta perennes fluvios, torrentes verò amplius centum.* Les Auteurs modernes ont jugé que cette deſcription de l'*Indus* n'eſt pas exacte, & que Pline a confondu ce fleuve avec le *Calbis* dont Strabon, Ptolémée & Méla font particuliérement mention, comme d'un fleuve très-grand, profond & navigable, lequel tomboit dans la mer au nord de l'Iſle de Rhode. Mais il y a plutôt lieu de penſer que le *Calbis*, que Pline ne nomme en aucun endroit, eſt le fleuve auquel les Indiens avoient donné le nom d'*Indus*, & qu'il eſt arrivé du nom de ce fleuve en Carie, ce qui eſt arrivé du nom de l'*Axius* en Syrie, noms qui n'ont pas été généralement adoptés, & dont il eſt peu fait mention dans les anciens Auteurs, parce que l'un a toujours été depuis appellé *Calbis* par les Cariens; & l'autre, *Oronte* par les

Syriens. Il n'a été fait mention du fleuve *Axius* en Syrie, que par Sozomene, & sur des médailles d'Alexandre Bala qui ont pour légende ΑΠΑΜΕΩΝ. ΤΩΝ. ΠΡΟΣ. ΤΩΙ. ΑΞΙΩΙ.

On n'estime pas devoir faire usage de ce que le P. Hardouin dit dans ses remarques sur le fleuve *Indus* dont Pline parle. Il semble prétendre que le pays que l'Auteur du Ier Livre de l'Histoire des Machabées appelle χώραν τὴν Ἰνδικὴν, étoit la Carie. Cette interprétation est trop peu fondée pour s'y arrêter.

Au reste on peut juger de ce qu'étoit anciennement la ville d'*Indicée* par ce que plusieurs Auteurs ont dit de la ville de *Stratonicée*. Suivant leur rapport, son territoire devoit faire une partie considérable de la Carie par son étendue, & par les Villes, Temples & Villages, qu'il contenoit. Tite-Live dit qu'il y avoit entr'autres deux châteaux fortifiés, l'un appellé *Astragos*, & l'autre *Tendeba*, auquel Estienne de Byzance donne le nom de Ville. Strabon y place aussi la ville de *Pedasa*, & marque qu'il y avoit de plus deux Temples, dont l'un très-illustre étoit consacré à Latone, où il se tenoit tous les ans de grandes assemblées, & dont l'autre, proche de *Stratonicée*, étoit dédié à Jupiter *Chrysao-*

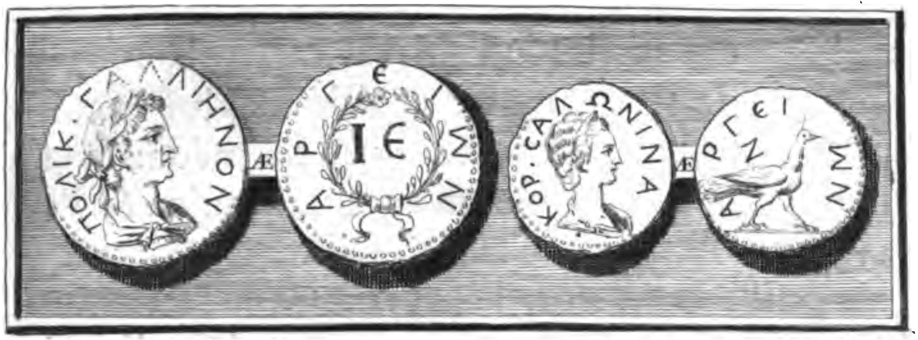
reus, & commun à tous les Cariens, qui s'y rendoient pour y faire des Sacrifices, & y délibérer ſur les intérêts de la République; que ces aſſemblées étoient appellées *Chryſaorées*, du nom du temple, & que ceux qui poſſédoient pluſieurs villages y avoient la préſéance. Il ajoute que les habitants de *Stratonicée* y étoient admis, quoiqu'ils ne fuſſent pas Cariens d'origine, parce qu'ils avoient des villages qui étoient du reſſort de ces aſſemblées. Καὶ Στρατονικεῖς δὲ τοῦ συστήματος μετέχουσιν, οὐκ ὄντες τοῦ Καρικοῦ γένους, ἀλλ' ὅτι κώμας ἔχουσι τοῦ Χρυσαορικοῦ συστήματος. Il ſemble que de ce qui eſt dit ici par Strabon, que les Stratoniciens n'étoient pas Cariens d'origine, on peut encore inférer qu'ils deſcendoient des Indiens qui s'y étoient établis anciennement. Quoi qu'il en ſoit, on croit que tout ce qui vient d'être rapporté au ſujet des deux médailles en queſtion, eſt ſuffiſant pour faire voir que ce n'eſt pas ſans fondement qu'on eſtime qu'elles contiennent le nom d'une ville de Carie, qui étoit appellée *Indicée* avant que ſon nom fût changé en celui de *Stratonicée*.



MEGIA. In Meſopotamia.

IL A ÉTÉ obſervé dans le Recueil des Médailles de Rois que ſur pluſieurs de Séleucus VI, roi de Syrie, & ſur d'autres de Mannus, fils d'un Abgare, roi d'Oſrhoene, la lettre M paroît formée de deux *Lambda* poſés l'un près de l'autre, de ſorte que les Antiquaires croyant y voir un *Alpha* & un *Lambda*, avoient lu & interprété différemment les mots dont cette lettre eſt l'initiale dans ces médailles. Elle eſt formée de la même façon dans le nom ΛΛΕΓΙΑΙΤΩΝ. qu'on voit ſur la préſente médaille. La queſtion eſt de ſavoir quelle eſt la ville qui y eſt nommée. On croit que c'eſt celle de *Megia* en Méſopotamie, quoique ſon nom ſoit écrit Μηγία par un *Eta* dans Zozime, qui eſt le ſeul Auteur ancien qui ait fait mention de cette ville. On ſait que les Grecs n'avoient point anciennement la lettre *Eta*, &

qu'ils l'ont ſubſtituée à l'*Epſilon* dans beaucoup de mots de leur langue. D'ailleurs pluſieurs indices ſemblent montrer que la médaille en queſtion a été frappée en Méſopotamie, & l'on n'y connoît point d'autres villes, auxquelles elle puiſſe convenir. La forme de la lettre M ſe trouve de même, comme on l'a déja dit, ſur les médailles de Séleucus VI & de Mannus, qui ont été frappées pareillement en Méſopotamie. Il eſt parlé de Trajan dans le paſſage de Zozime, où il eſt fait mention de la ville de *Megia*. Il la place près de *Zaragardia*, où il y avoit, dit-il, un tribunal conſtruit en pierres, que les habitants du pays prétendoient avoir été élevé pour cet Empereur, ce qui déſigne qu'il ſéjourna avec ſon armée dans cette partie de la Méſopotamie. On conçoit aiſément que ſes troupes occupant les villes voiſines, il aura pu accorder des graces à quelques-unes, qui en auront marqué leur reconnoiſſance en faiſant battre des monnoies en ſon nom. C'eſt ſans doute par la même raiſon que la ville de *Zaytha*, autre ville de Méſopotamie, a fait auſſi frapper la médaille de Trajan qui a été rapportée Tome III, page 252.

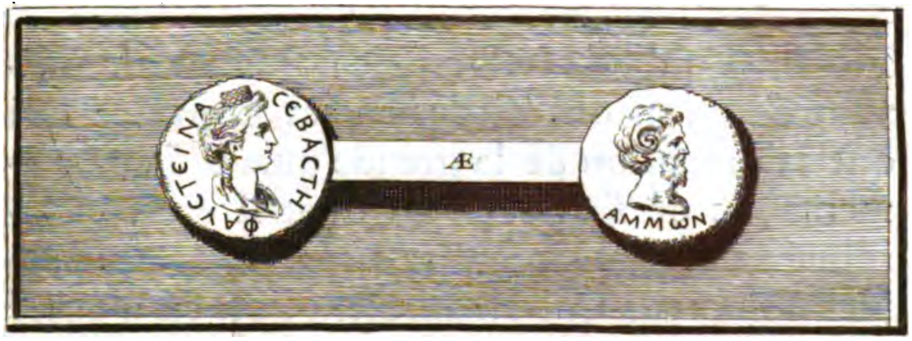


ARGOS. *In Cilicia.*

JUSQU'ICI toutes les médailles qui ont été publiées avec la légende ΑΡΓЄΙΩΝ, ont été attribuées à la ville d'*Argos*, capitale de l'Argolide. Vaillant & les autres Antiquaires n'en ont rapporté aucunes de cette ville, ni des autres villes du Péloponnese depuis le regne d'*Elagabale*. Il n'y a pas lieu de pouvoir y référer ces deux-ci par rapport à leur fabrique, & aux lettres numérales qu'elles contiennent à leur revers, & qui forment des dates du temps de leur fabrication. Ces lettres IЄ. 15. sur la médaille de Gallien, & Z. 7. sur celle de Salonine, doivent marquer, suivant le sentiment de plusieurs Antiquaires, les années du regne de Gallien dans le temps qu'elles ont été frappées. Les villes du Péloponnese n'ont jamais daté leurs monnoies en aucune façon; mais on trouve qu'en Pisidie, en Pam-

phylie & en Cilicie, plusieurs villes datoient les leurs de cette sorte à peu-près sous les regnes de Valérien & de Gallien. Les présentes médailles ressemblant à celles de ces villes, non-seulement par les dates qui y sont marquées, mais encore par leur fabrique, il s'ensuit que s'il y avoit en ces contrées-là quelque lieu appellé *Argos*, elles doivent y avoir été frappées. Or Etienne de Byzance rapporte qu'il y avoit eu en Cilicie une ville du nom d'*Argos*, qui, de son temps, étoit appellée *Argeopolis*. Il ne marque point dans quel endroit elle y étoit située. Strabon, de son côté, dans la description qu'il fait de la Cappadoce, parle d'un château appellé aussi *Argos*, qui étoit, dit-il, dans les montagnes du Taurus. Il se peut bien que, comme le pense Berkélius, on ait bâti dans la suite une ville autour ou près de ce château, & que cette ville soit celle qu'Etienne de Byzance dit avoir été postérieurement appellée *Argeopolis*. Quoi qu'il en soit, il semble qu'il n'y ait pas lieu de douter que les deux médailles en question ne soient de cette ville d'*Argos*, soit qu'elle fût située sur le mont Taurus, ou dans quelqu'autre partie de la Cilicie. Cependant si quelqu'un formoit sur cela quelque difficulté, à cause que

le type du Paon qu'on voit ſur la médaille de Salonine, ſembleroit déſigner plutôt la ville d'*Argos* en Argolide, parce que cet oiſeau étoit conſacré à Junon qui étoit la Divinité particuliere & tutélaire de cette ville, il y auroit à répondre que le culte de cette Déeſſe étoit établi en pluſieurs autres villes, & qu'il pouvoit avoir été porté en Cilicie par ceux mêmes qui y avoient bâti la ville d'*Argos*, étant à préſumer que c'étoit une colonie d'Argiens, qui en la bâtiſſant, lui avoient donné le nom de celle d'Argolide dont ils étoient originaires, de même que d'autres Grecs avoient donné, comme l'on ſait, à pluſieurs autres villes en Aſie le nom de celles de leur pays.



ΑΜΜΩΝ.

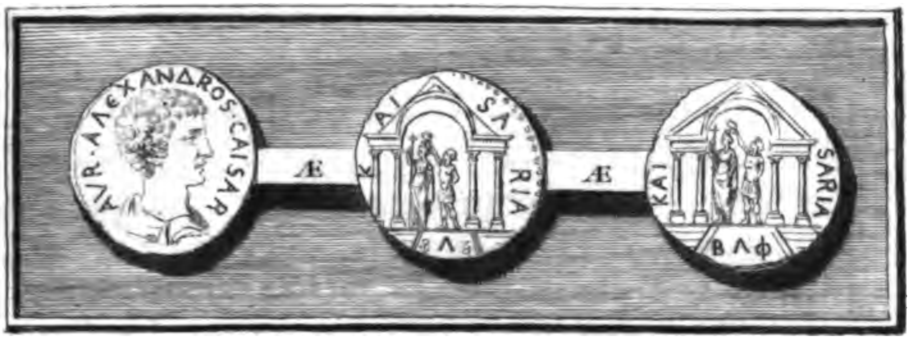
ON NE ſait point où cette médaille ſinguliere de Fauſtine mere a été frappée, ni ſi le nom ΑΜΜωΝ que l'on voit au revers, eſt celui d'une ville, ou celui du Dieu qui y eſt repréſenté. On pourroit penſer qu'elle ſeroit d'Egypte, ſi elle contenoit une date, comme il y en a généralement ſur toutes les médailles Impériales qui y ont été fabriquées. Mais elle reſſemble par ſa forme & par ſa fabrique, beaucoup plus aux médailles de la Cyrénaïque qu'à celles d'Egypte; & par cette raiſon il y auroit lieu de croire qu'elle eſt de l'une des deux villes de la Marmarique, qui portoient le nom d'*Ammon*; ſavoir, celle de *Parætonium*, qui ſuivant Strabon, étoit auſſi appellée *Ammonia*; & celle où étoit le fameux temple de Jupiter-Ammon. Il eſt vrai que de tous les Auteurs anciens qui ont parlé du lieu où étoit ce temple, il n'y a que

Tome I. D

Ptolémée qui lui ait donné le nom de Ville. Suivant ce qu'en ont dit les autres Ecrivains qui ont fait mention de la grande quantité de bâtiments, & de fortifications dont il étoit environné, des Rois qui y ont régné, & des peuples nombreux qui l'habitoient, on en a inféré que c'étoit en effet une ville qui portoit le nom du Dieu auquel le Temple étoit consacré. Cependant quoiqu'il y ait toute apparence qu'un lieu aussi célebre & aussi peuplé, n'étoit pas dépourvu de monnoies qui lui fussent propres; comme on n'en a point vu jusqu'à présent, il reste douteux que cette médaille y ait été frappée. On l'attribueroit plutôt à la ville d'*Ammonia*, dont parle Strabon, si l'on connoissoit quelqu'autre médaille de cette ville, soit sous le nom d'*Ammonia*, soit sous celui de *Paratonium;* mais on n'en connoît point avec l'un, ni avec l'autre nom, ni même aucune autre Impériale qui ait été frappée dans la Cyrénaïque, dont la plupart des Auteurs ne distinguent point la Marmarique. Il ne seroit pourtant pas extraordinaire, puisqu'on en a d'autonomes de plusieurs villes de ces deux contrées, que quelqu'une en eût aussi fait frapper au nom des Empereurs & des Impératrices. Dion rapporte que la Cyrénaïque ayant été dépeuplée par des

guerres inteſtines qui s'étoient élevées entre les différents peuples qui l'habitoient, dans leſquelles les Juifs maſſacrerent plus de deux cents mille Grecs, l'Empereur Hadrien y envoya des colonies pour la repeupler. On peut juger qu'Antonin ſon ſucceſſeur, traita ces peuples ſéditieux avec ſa clémence ordinaire, & peut-être à la recommandation de Fauſtine ſa femme, à l'honneur de laquelle la ville d'*Ammonia*, pour témoignage de ſa reconnoiſſance, aura fait frapper la préſente médaille.

Quant à la queſtion de ſavoir ſi c'eſt le nom de Jupiter-Ammon, au lieu de celui d'une ville, qui y eſt inſcrit au-deſſous de ſa tête, il eſt à obſerver que les médailles où ce Dieu eſt repréſenté avec ſon nom, contiennent ordinairement celui des villes qui les ont fait frapper; témoin le médaillon de *Mytilene*, rapporté Tome III, page 84, & la médaille d'une colonie inconnue qui a été auſſi rapportée dans le même Vol. pag. 127. D'ailleurs il n'étoit pas d'uſage d'inſcrire au revers des médailles des Impératrices, des noms de Dieux : on n'y voit que des noms de Déeſſes. Si, contre l'uſage, c'étoit celui de Jupiter-Ammon qui eût été mis ſur la médaille en queſtion, ce ſeroit peut-être le ſeul exemple qui s'en trouveroit.



CAESAREA. Libani.

A LA premiere vue de ces deux médailles, qui ne ſont pas d'une entiere conſervation, on avoit penſé que ſur la premiere il pouvoit y avoir eu les lettres COL avant KAISARIA ; & l'on avoit eſtimé qu'elles étoient de la ville de *Céſarée* de Paleſtine, tant par rapport à leur type qui repréſente la Déeſſe Aſtarte couronnée par l'Empereur en habit militaire, que par rapport à la date ΒΛΦ. 532. qui eſt ſur la ſeconde. On adhéroit en cela au ſentiment de Spanheim & de Vaillant, qui ont attribué à cette ville une médaille de Caracalla, ou plutôt d'Elagabale, qui repréſente auſſi, quoique d'une autre maniere, la Déeſſe Aſtarte, laquelle a pour légende COL. CAESAREA. LIB. ΑΛΦ. 531 ; date qu'ils ont jugé procéder de l'ére des Séleucides. Mais en réfléchiſſant ſur ce que ces deux Antiquaires & le P. Har-

douin ont écrit, tant au ſujet de cette médaille d'Elagabale, qu'au ſujet d'une autre prétendue de Titus, qui a pareillement pour légende COL. CAESAREA LIB. ΦΛΑ, on a jugé ne devoir ſuivre en rien l'opinion des uns & des autres à cet égard.

Spanheim & Vaillant ont rendu la légende de la médaille de Titus COL. CAESAREA LIB. ΦΛΑ. par *Colonia Cæſarea libera Flavia*, & celle de la médaille d'Elagabale COL. CAESAREA. LIB. ΑΛΦ. par *Colonia Cæſarea libera* 531. Vaillant a obſervé en particulier que les lettres ΦΛΑ. écrites de gauche à droite ſur la médaille de Titus, devoient ſignifier *Flavia*, ſurnom que la ville de Céſarée avoit pris, en mémoire de ce qu'elle avoit été faite colonie par Veſpaſien, qui étoit de la famille *Flavia*; & que les mêmes lettres ΑΛΦ. écrites de droite à gauche ſur la médaille d'Elagabale, marquoient une date, ſavoir l'année 531. Il ajoute que cette date procédoit de l'ére des Séleucides, qui étoit pareillement celle que ſuivoient les villes d'*Aradus* & de *Tripolis*. Il ſemble qu'il entendoit par-là que Céſarée de Paleſtine avoit bien pu employer cette ére, puiſque les deux autres villes s'en ſervoient; mais on ne trouve point que *Céſarée* de Paleſtine l'ait employée ſur aucune autre médaille.

Le P. Hardouin ſéparant les lettres LIB. de la médaille de Titus, & liſant COL. CAESAREA. L. IB. ΦΛΑ, a rendu cette légende par, *Colonia Cæſarea annus XII. Flaviorum.* Quant à la médaille d'Elagabale rapportée par Triſtan, qui y avoit lu COL. CAESAREA. EIN. ΑΛΦ, & qui l'avoit attribuée à la ville de *Letrinum* en Elide, le P. Hardouin a ſubſtitué ANT. à EIN, & conſéquemment a référé cete médaille à la ville de Piſidie, appellée *Antiochia Cæſarea.* Ces interprétations du P. Hardouin ont été juſtement réfutées par Spanheim & par Vaillant.

Mais ſans entrer davantage dans le détail des diſputes qui s'étoient élevées entre ces Antiquaires, à l'occaſion des médailles en queſtion de Titus & d'Elagabale, on obſervera ſeulement que, faiſant plus d'attention à celles de Sévere-Alexandre qui ſont ici rapportées, l'on n'avoit point trouvé vraiſemblable que Céſarée de Paleſtine, dont toutes les médailles, depuis qu'elle avoit été faite colonie, ont conſtamment pour légende COLONIA. PRIMA. FLAVIA. AVGVSTA. CAESARIENSIS, & qui en avoit fait frapper pluſieurs que l'on a de Sévere-Alexandre avec cette même légende, eût fait fabriquer en même temps ces deux-ci, dont l'une ne contient aſſu-

rément que le nom KAISARIA & la date BΛΦ. ſans aucun titre. On remarquoit auſſi que leur fabrique étoit tout-à-fait différente de celle des autres médailles de Sévere-Alexandre, frappées à *Céſarée* de Paleſtine, & qu'elles en différoient encore davantage par la forme des lettres des légendes qui ſont moitié grecques, & moitié latines. On ne penſoit pas non plus que *Céſarée* de Paleſtine qui étoit une ville nouvelle, bâtie depuis le regne des Séleucides, eût pu dater ſes monnoies d'une ére qui étoit du commencement de leur regne. Toutes ces réflexions ont engagé à chercher quelle pouvoit avoir été la ville qui avoit fait frapper ces médailles; & l'on a trouvé aiſément que c'eſt celle de *Céſarée* qui étoit ſituée aux pieds du mont Liban, dont on a des médailles grecques d'Antonin & de Marc-Aurele, qui ont pour légende KAICAPIAC. ΛΙΒΑΝΟΥ. avec les dates BΞΥ, ZΞΥ. qui procedent de l'ére des Séleucides, de même que la date BΛΦ. qui ſe trouve ſur une de celles de Sévere-Alexandre. Il eſt vrai qu'on n'a point connoiſſance qu'aucun Auteur ait dit que cette ville eût été faite colonie, & même ſon nom ne ſe rencontre que par hazard, pour ainſi dire, dans Aurelius Victor, qui dit, en parlant de la

ville où Sévere-Alexandre étoit né, qu'elle avoit deux noms; ſavoir, *Cæſarea*, & *Arca*. Mais combien n'a-t-on pas de médailles d'autres villes qui y ont pris le titre de colonie, dont aucun Auteur n'a fait mention?

On voit par les médailles d'Antonin & de Marc-Aurele, & par celles de Sévere-Alexandre, que la langue grecque étoit plus en uſage dans cette ville que la langue latine; & c'eſt apparemment par cette raiſon qu'elle a fait frapper des monnoies tantôt avec des légendes grecques, tantôt avec des légendes latines, & quelquefois ſans y prendre le titre de Colonie. Quoi qu'il en ſoit, en admettant qu'elle ait été faite colonie, comme il paroît qu'il n'y a pas lieu d'en douter, il eſt facile d'interpréter la médaille de Titus, & celle d'Elagabale, par rapport aux lettres LIB. que les Antiquaires, à l'exception du P. Hardouin, ont rendues juſqu'ici par *Libera*. Il eſt évident que ce ſont les premieres du mot LIBANI, qui eſt écrit en entier, ſavoir, ΛΙΒΑΝΟΥ, ſur les médailles grecques d'Antonin & de Marc-Aurele. Quand cette ville a joint à ſon nom LIB. & ΛΙΒΑΝΟΥ, c'étoit pour ſe diſtinguer des autres villes de Syrie qui étoient auſſi appellées *Céſarées*. Celle de ce nom qui

qui étoit ſituée au pied du mont *Paneus*, en uſoit de même, comme on le voit par ſes médailles, où après ſon nom & ſes titres, ſa ſituation eſt marquée par ΥΠ. ΠΑΝΕΙΩ; & c'eſt auſſi, ſelon les apparences, parce que *Céſarée* de Paleſtine avoit été faite Colonie par Veſpaſien avant *Céſarée* du Liban, qu'elle prenoit ſur ſes monnoies le titre de *Colonie premiere* ([a]), COLONIA PRIMA, &c. Lorſque cette ville de *Céſarée* du Liban a fait frapper, avec ſon nom ſeulement, la ſeconde médaille de Sévere-Alexandre, la date ΒΛΦ. qui y eſt jointe, ſuffiſoit pour la diſtinguer de *Céſarée* de Paleſtine, qui ne datoit point ſes monnoies, & qui n'y pouvoit d'ailleurs employer l'ére des Séleucides, comme on l'a déja obſervé. Si cette derniere ville a eu une ére, cette ére devoit être du temps de ſa fondation, ou d'un temps poſtérieur.

Il eſt auſſi à obſerver que la date ΒΛΦ de la médaille de Sévere-Alexandre procédant de l'ére des Séleucides 442 de Rome, tombe en l'année

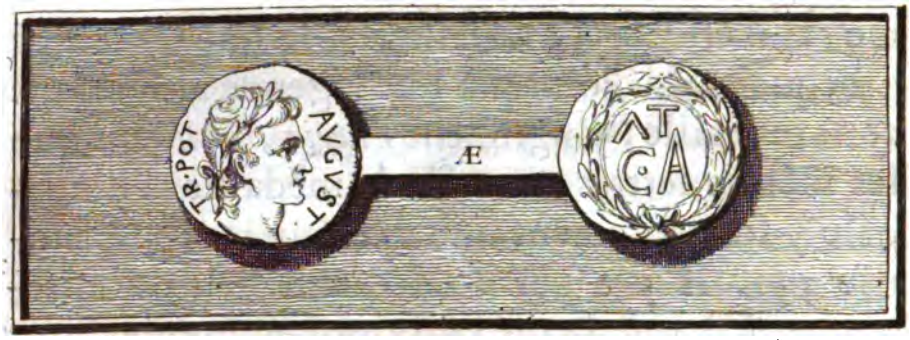
([a]) Le P. Hardouin avoit d'abord dit que Céſarée de Paleſtine avoit pris le titre de Colonie *Premiere*, parce qu'elle avoit eu pour colons des ſoldats de la premiere Légion ; & ayant changé enſuite de ſentiment, il a prétendu que c'étoit parce qu'elle avoit pris la premiere le ſurnom ou le titre de Flavienne. Vaillant de ſon côté a jugé qu'elle s'étoit qualifiée de *Premiere* en qualité de métropole & de capitale de la Paleſtine.

973. la quatrieme du regne d'Elagabale, dans laquelle Alexandre n'avoit que le titre de César, ainsi qu'il est marqué sur l'une & l'autre médaille, où il est conséquemment représenté la tête nue sans couronne. On sait que les médailles de Sévere-Alexandre, avec le titre de César, sont rares, parce qu'Elagabale après l'avoir adopté pour lui succéder, en conçut de la jalousie, ce qui vraisemblablement fut cause que l'on en frappa si peu en son nom avant son avénement à l'Empire. Mais il est tout naturel que la ville de *Césarée* du Liban en ait fait fabriquer pour lui de bonne heure, puisque, suivant le rapport de plusieurs Auteurs, il étoit né dans cette ville. Lampride raconte même une circonstance particuliere de sa naissance; savoir, qu'il fut nommé Alexandre, parce que sa mere accoucha de lui dans un temple qui étoit consacré à Alexandre le Grand, un jour de Fête solemnelle à laquelle elle assistoit avec son mari.

Au reste on doute que Spanheim ait bien lu la médaille de Titus par rapport aux lettres ΦΑΑ. Elle n'étoit pas apparemment bien conservée, puisqu'il dit qu'il est le premier qui y ait découvert la légende COL. CAESAREA. LIB. ΦΛΑ; & quoique Vaillant marque qu'il l'avoit lue de mê-

me, il n'eſt gueres vraiſemblable que les lettres grecques ΦΛΑ. jointes à une légende latine dans cette médaille, y ſignifient *Flavia*, pendant que les mêmes lettres ΑΛΦ ſur la médaille d'Elagabale y ſont ſûrement une date qui marque l'année 531. Il y a par conſéquent lieu de ſoupçonner (a) que la médaille prétendue de Titus contient d'autres lettres que ΦΛΑ, ou que ſi celles-ci y ſont effectivement, la médaille eſt d'Elagabale, & non de Titus. De quelque façon que ce ſoit elle appartient à la ville de *Céſarée* du mont Liban, ainſi que celles d'Elagabale & de Sévere-Alexandre, dont il vient d'être fait mention, & c'eſt une colonie qui étoit inconnue, & qui doit être ajoutée aux autres colonies, dont Vaillant a rapporté des médailles.

(a) M. de la Baſtie a auſſi regardé cette médaille comme ſuſpecte dans ſes remarques ſur le Traité de la Science des médailles du P. Jobert.



CÆSAREA AUGUSTA. In Phœnicia.

ON N'A point connoiſſance qu'il ait été publié juſqu'à préſent aucune médaille ſemblable à celle-ci. On la rapporte à cauſe des difficultés qu'elle préſente, mais ſans prétendre les lever entiérement. En les expoſant, on les accompagnera ſeulement de recherches & d'obſervations propres à fournir quelques éclairciſſements par rapport à ces difficultés, qui conſiſtent à reconnoître quelle eſt l'ére d'où procede la date marquée ſur cette médaille, & quelle peut être la ville où elle a été frappée. On remarquera à cette occaſion que d'autres médailles Impériales à peu-près pareilles, qui ont au revers les mêmes lettres C. A. ſeulement, au milieu d'une couronne, ne ſont point de la ville de *Cæſarauguſta*, aujourd'hui *Saragoſſe* en Eſpagne, comme tous les Antiquaires le prétendent.

On doit d'abord observer que la présente médaille, & trois autres toutes semblables, ont été trouvées en Syrie, d'où elles ont été envoyées en différents temps. Leur antiquité est indubitable. On reconnoît aisément qu'elles sont de fabrique Syrienne ; & ce qui le confirme, c'est particuliérement leur forme comparée avec des médailles d'*Antioche*, qui ont d'un côté la même légende AVGVSTVS. TR. POT. autour de la tête d'Auguste, & de l'autre côté les lettres S. C. au milieu d'une couronne. On ne prétend pas inférer de-là que celles qui ont C. A. dans une couronne, sont aussi de cette ville, mais seulement qu'elles sont du même pays.

Dans celle qui est ici rapportée & dans les trois autres, on voit au-dessus des lettres latines C. A, les lettres grecques AΤ. qui ne peuvent y avoir été mises que pour marquer une date ; savoir, l'année 330. Cette date forme une difficulté en ce qu'elle doit avoir pour origine une ére antérieure à l'ére des Séleucides, qui est la plus ancienne qu'on ait connue jusqu'à présent par les médailles. On sait que cette ére a commencé en l'année 442 de la fondation de Rome. Or en ajoutant à 442 la date 330 de la présente médaille, cette date tombe en l'année 771 ou 772 de Ro-

me, quatre ou cinq ans après la mort d'Auguste ; elle ne peut par conséquent procéder de l'ére des Séleucides, & il faut nécessairement que la ville qui a fait frapper cette médaille, quelle qu'elle soit, eût une ére plus ancienne.

Mais, dira-t-on, c'est un paradoxe que de prétendre que des médailles grecques ou latines, frappées dans des villes de Syrie, contiennent des dates procédant d'une ére antérieure au temps où ces villes tomberent en la puissance des Grecs, qui y introduisirent cette maniere de compter les années. Ils ne s'y établirent que depuis la mort d'Alexandre le Grand, arrivée en l'année 430 de Rome, & ce ne fut même que 12 ans après, c'est-à-dire, en l'année 442 que commença le regne de Séleucus-Nicator, premier roi de Syrie. Le commencement de son regne a été l'origine de l'ére appellée de son nom *l'ére des Séleucides*, laquelle est souvent confondue avec celle nommée *l'ére des Grecs*. Si les villes de Syrie en avoient eu d'un temps précédent, les anciens Auteurs en auroient parlé comme ils ont parlé de l'ére des Séleucides ; & parmi le grand nombre de médailles Impériales que l'on a de ces villes avec des époques, on en auroit trouvé plusieurs dont les dates se rapporteroient

à cette prétendue ére plus ancienne : mais on n'a vu jusqu'à présent aucune médaille de cette espece ; & si les lettres AT. qui se trouvent sur celle dont il s'agit, sont une date, on peut juger que c'est une faute de monétaire.

On répond à ces objections qu'on ignore de quelle maniere les villes de Syrie comptoient les années avant le regne des Séleucides, & qu'on ne prétend point que celle qui a fait frapper la présente médaille, fût habitée par des Grecs, lorsqu'elle institua l'ére d'où procede la date qui y est marquée ; mais que cette date est incontestable, & ne peut être regardée comme une méprise de monétaire, puisque la même date se trouve sur trois autres médailles pareilles. D'ailleurs supposer une faute de monétaire de cette espece, c'est comme si l'on disoit que sur nos monnoies de la présente année, on pourroit marquer par méprise l'année 1767 ou 1768, au lieu de l'année 1764, ce qui n'est pas admissible. Au reste les médailles contiennent souvent des faits & autres choses dont les Auteurs anciens n'ont point fait mention ; & si l'on n'a pas encore vu sur des médailles Impériales grecques, ou latines, des dates d'une ére antérieure au regne des Séleucides, au

moins en a-t-on vu ſur pluſieurs ſortes de médailles Phéniciennes, & entr'autres ſur des médailles d'or & d'argent d'Alexandre, qui ont été rapportées par l'Auteur dans le Recueil imprimé de ſes Médailles de Rois, & par M. l'Abbé Barthelemy dans une lettre auſſi imprimée qu'il a adreſſée aux Auteurs du Journal des Savants en 1760. Il a été reconnu que le nom de la ville d'*Acé*, appellée enſuite *Ptolemaïs*, ſe trouve en caracteres Phéniciens ſur ces médailles, avec des eſpeces de chiffres qui y forment des dates. On y voit les nombres *6*, 13, 30, 33 & 3*6*. M. l'Abbé Barthelemy a obſervé judicieuſement à l'occaſion de ces derniers nombres, que les médailles qui les contiennent, ſont poſtérieures à la mort d'Alexandre, ce qui ne doit pas paroître extraordinaire, parce qu'on en a frappé en ſon nom pluſieurs années après ſon regne. On ne peut douter que l'époque originaire des dates qu'on voit ſur ces médailles, n'ait eu pour fondement la conquête de la Syrie par Alexandre, ou plutôt les bienfaits que la ville d'*Acé* reçut de lui, & qui l'engagerent à en former une époque d'où elle compta enſuite les années. Toutes les différentes éres qui ont été employées par les villes de différents pays ſur leurs monnoies,

noies, & autres monuments, ont eu pareillement pour origine, ſoit le commencement des Monarchies, ou les commencements de regnes de Rois & d'Empereurs, ſoit l'obtention de quelques graces & privileges qu'elles en avoient reçus, ou d'autres cauſes à peu-près ſemblables. Si du temps d'Alexandre la ville d'*Acé* avoit inſtitué une ére, comme les médailles Phéniciennes de cette ville le font connoître, d'autres villes ont pu en uſer de même pour avoir obtenu de ce Prince des marques de ſa libéralité, ou de ſa protection durant le cours d'une année ou environ qu'il demeura en Syrie pour en achever la conquête par le ſiege de différentes villes, & particuliérement par la priſe de la ville de Tyr, qui ſoutint un ſiege de ſept mois. Cette année étoit la 421[e] de Rome, & précede par conſéquent de 21 ans l'ére des Séleucides. L'Hiſtoire nous apprend que pluſieurs autres villes non-ſeulement marquerent de l'empreſſement à ſe ſoumettre à ſon obéiſſance, mais que quelques-unes lui rendirent même des honneurs divins. Il y a lieu de juger que la ville d'*Arca*, appellée enſuite *Céſarée* du Liban, fut de ce nombre, puiſqu'elle lui conſacra un Temple où on lui offroit des ſacrifices accom-

pagnés de fêtes ſolemnelles, qui s'y célébroient encore ſous le regne de l'Empereur Sévere-Alexandre. Si cette ville d'*Arca* & d'autres, qui comme celle d'*Acé*, avoient vraiſemblablement daté leurs monnoies de l'ére en queſtion, employerent enſuite l'ére des Séleucides, ou d'autres, telles que ſont celles qu'on appelle communément l'ére de Pompée, l'ére de Jules-Céſar, l'ére d'Auguſte, &c; c'eſt que ces villes en changerent pour la plupart ſuivant les événements & les circonſtances. On voit par les médailles qu'il y en a eu qui ont employé ſucceſſivement deux, trois, & même juſqu'à quatre éres différentes; que quelques-unes en ont même employé quelquefois deux enſemble, & que d'autres en quittant une derniere ére, avoient enſuite repris la premiere. Ainſi il n'eſt pas étonnant que la ville qui a fait frapper la préſente médaille, ait conſervé l'ére du temps d'Alexandre pendant une longue ſuite d'années après le regne des Séleucides. Suivant cette ére, qui comme on l'a déja marqué, eſt de l'année 421 de Rome, la date 330 inſcrite ſur cette médaille, tomboit en l'année 751. C'étoit la 28e du regne d'Auguſte. En admettant cette explication, il ne reſtera plus de difficulté par rap-

port à la date de l'année 330, qui ne pourroit autrement convenir à la durée du regne de cet Empereur, & ce sera une nouvelle ére à ajouter (sous le nom d'ére d'Alexandre si l'on veut) à la liste que les Antiquaires ont donnée de toutes les éres qu'ils avoient connues par les médailles ([a]).

Il est question présentement de découvrir quelle est la ville qui a fait frapper la présente médaille. Des deux lettres C. A. qui y sont renfermées au milieu d'une couronne, la premiere C, ne peut y avoir été mise que pour *Colonia*, ou pour *Cæsarea*; & la seconde A, que pour l'initiale d'un nom de ville, ou pour la premiere lettre de quelqu'un des titres que les villes ajoutoient souvent à leur nom. Avant que d'en venir à la recherche de la ville qui peut avoir été désignée par ces deux lettres, on croit devoir observer qu'après que les Romains eurent conquis la Syrie, & les autres régions de l'Asie qui étoient sous la domination des Grecs, les villes

([a]) Depuis ces observations faites par l'Auteur, il lui est venu de Syrie beaucoup de médaillons d'Alexandre, parmi lesquels il s'en trouve un frappé dans la ville d'*Ascalon*, & quelques autres qui contiennent des dates qu'il estime avoir pour origine l'ére du commencement de son regne en Asie. Ces médaillons seront ci-après rapportés.

continuerent à faire battre des monnoies avec des légendes grecques, & qu'il n'y eut gueres que celles où il fut envoyé des colonies, qui en firent frapper avec des légendes latines. Dans celles-ci leur nom étoit précédé ordinairement du titre de colonie. Quelquefois il n'y avoit que leur nom fans le titre de colonie. D'autres fois quand elles venoient à être dépeuplées d'habitants Romains, elles reprenoient leur premier ufage, en ne faifant plus battre de monnoies qu'avec des légendes grecques. On voit un exemple de ces variétés dans les médailles de la ville de *Céfarée du Liban*, dont il a été ci-devant parlé, fans qu'il foit befoin d'en rapporter d'autres. On trouve auffi des médailles de villes de Syrie qui n'avoient point été faites colonies, dont les unes ont des légendes purement latines, defquelles il fera fait mention ci-après, & dont les autres ont des légendes moitié latines, & moitié grecques. Telles font des médailles de Commode, frappées dans la ville de *Sébafte*, appellée auparavant *Samarie*, fur lefquelles on lit d'un côté IMP. CAE. M. AVR. COM. AVG, & au revers CEBACTHNΩN ; & d'autres de Vefpafien & de Domitien, avec des légendes latines autour de leurs têtes, & au revers EΠI. BA.

ΑΓΡΙΠΠΑ. Sur celles-ci le nom de la ville n'eſt pas marqué. Le P. Hardouin a jugé que c'eſt la ville de *Céſarée* de Paleſtine qui les a fait frapper : peut-être ſont-elles de la ville de *Céſarée*, appellée auparavant *Leſen* , & enſuite *Céſarée de Philippe* ? Il eſt à remarquer que le nom de la ville de *Samarie* fut changé en celui de *Sébaſte* en l'honneur d'Auguſte, quand elle fut rebâtie & fortifiée par le Roi Hérode, qui y conſacra en même temps un Temple à cet Empereur ; & que le nom de la ville de *Leſen* fut changé en celui de *Cæſarea Auguſta*, ſoit quand il y fit conſtruire un autre Temple en l'honneur d'Auguſte, ſoit quand Philippe ſon fils agrandit & embellit cette ville qui lui étoit échue en partage à la mort de ſon pere. Ces obſervations touchant ces deux villes auront leur application dans la ſuite.

Si la ville qui a fait frapper la médaille en *queſtion* , étoit une colonie déſignée par la lettre C, il faudroit que le nom de cette ville commençât par un A. Il y en avoit pluſieurs en Syrie dont le nom avoit cette lettre pour initiale ; mais, excepté la ville d'*Antioche ſur l'Oronte*, & celles qui anciennement étoient appellées *Acé* & *Arca* , toutes les autres, comme *Antioche*

ſur l'Hippus, *Apamée*, *Arade*, *Anthédon*, *Arèthuſe*, n'ont point été faites colonies. Cette médaille ne peut être d'*Antioche ſur l'Oronte*, qui avoit été bâtie depuis la mort d'Alexandre, & qui ne fut faite colonie que ſous le regne de Caracalla. On pourroit l'attribuer à la ville d'*Acé*, parce que les médailles Phéniciennes de cette ville, dont il a été ci-devant fait mention, ont des dates de l'ére d'Alexandre; mais avant le regne d'Auguſte elle étoit appellée *Ptolemais*, du nom d'un Ptolémée, roi d'Egypte; & il n'eſt pas vraiſemblable qu'elle eût depuis fait frapper des monnoies ſous ſon ancien nom d'*Acé*. D'ailleurs, ſuivant Pline, elle ne fut faite colonie que ſous le regne de Claude. C'eſt ce que les médailles de cet Empereur font auſſi connoître. A l'égard de la ville d'*Arca*, qu'on juge avoir pu employer anciennement l'ére d'Alexandre ſur ſes monnoies, on ne ſait point quand ſon nom d'*Arca* fut changé en celui de *Céſarée*, & l'on ignore pareillement le temps où elle fut faite colonie; mais elle n'auroit pas pris ſon ancien nom ſur la préſente médaille d'Auguſte, ſi elle avoit été colonie ſous ſon regne. Ainſi elle ne peut être de cette ville, non plus que d'aucune autre colonie de Syrie, où les Antiquaires

n'en reconnoiſſent qu'une du temps de cet Empereur, ſavoir celle de la ville de Béryte.

Il faut donc que les lettres C. A. marquent une ville non colonie, & qu'elles ſignifient par conſéquent *Cæſarea Auguſta*. Il y avoit en Syrie quatre villes qui portoient le nom de *Céſarée*; ſavoir, *Cæſarea Germanicia*, *Cæſarea Libani*, dont l'ancien nom étoit *Arca*; *Cæſarea* de Paleſtine qui avoit été bâtie par Hérode, & *Cæſarea*, appellée anciennement *Leſen*. La ville de *Cæſarea Germanicia* n'a point fait frapper la médaille dont il s'agit, parce qu'elle n'a jamais pris le ſurnom d'*Auguſta*, mais ſeulement le titre de *Cæſarea*. Son vrai nom étoit *Germanicia*; & parmi les médailles que l'on a de cette ville, il y en a pluſieurs où elle ne prend que ce nom ſans le titre de *Cæſarea*. Il en eſt de même de la *Céſarée du Liban*, qui par ce titre, ſans en prendre aucun autre, marquoit ſeulement ſa ſituation pour ſe diſtinguer des autres villes du nom de *Céſarée*. On trouve bien que *Céſarée de Paleſtine* a pris le titre d'*Auguſta*, ainſi qu'il ſera marqué ci-après; mais comme c'étoit une ville nouvelle, qui avoit été bâtie par le roi Hérode, elle ne pouvoit dater ſes monnoies d'une ére qui précédoit ſon exiſtence. Il n'y a pas lieu,

par conféquent, de lui attribuer la préfente médaille qui eft datée d'une ére ancienne. Il refte la ville de *Céfarée*, appellée auparavant *Lefen*, à laquelle on eftime que cette médaille appartient. Pour le faire connoître, il eft néceffaire d'expliquer les raifons fur lefquelles on fe fonde. Elles confiftent dans le nom qui étoit donné à cette ville fur fes médailles; dans l'occafion à laquelle il paroît qu'elles ont été frappées; & dans la date qui y eft marquée, & qui fe rapporte précifément à l'ére d'Alexandre.

Le nom qui eft donné fur les médailles à la ville dont il s'agit, eft celui de *Cæfarea Augufta*, comme on le voit par celles que l'on a de Marc-Aurele, & des Empereurs fuivants jufqu'à Elagabale. Elles ont toutes pour légende au revers [a] KAIC. CEB. IEP. KAI. ACΥ. ΥΠ. ΠΑΝΕΙω. *Cæfarea Augufta, facra & inviolata fub Panio.* Il eft vrai qu'entre tous les Auteurs qui ont parlé de cette ville, il y en a peu qui l'ayent appellée du nom de *Cæfarea Augufta.* Ils difent d'après Jofephe, qu'elle fut appellée *Cæfarea* en l'honneur d'Augufte, par Philippe Tétrarque, lorfqu'il y ajouta des édifices & des embelliffements auffi-tôt

(a) Il faut en excepter la médaille de Caracalla qui fera rapportée ci-après avec la fimple légende ΚΑΙ CAP ЄΙΑ. ΠΑΝΙΑC.

après

après qu'il eut pris possession de sa Tétrarchie. Cet Historien l'appelle cependant une fois *Cæsarea Augusta*. Son ancien nom étoit *Lesen*, & *Lesen-Dan*, comme on le voit dans Josué. On voit aussi dans S. Matthieu, dans S. Marc, & dans plusieurs autres Ecrivains, qu'elle avoit été appellée *Césarée de Philippe*, du nom de ce Tétrarque, qui, par les bâtiments dont il l'orna, en fit sa demeure, & la capitale de ses Etats. Agrippa II entreprit de lui faire porter le nom de *Néroniade* en l'honneur de Néron; & l'on a en effet une médaille de cet Empereur, où ce nom lui est donné, laquelle a été rapportée par l'Auteur dans le Recueil imprimé de ses Médailles de Rois; mais le nom de *Néroniade* ne lui fut pas conservé long-temps. Elle fut appellée postérieurement *Panias*; & c'est ce dernier nom qu'elle a porté pendant plusieurs siecles, jusqu'au temps où les Sarrasins s'en rendirent les maîtres. Sous les Empereurs Romains, elle préféroit sans doute à tous ces différents noms, celui de *Cæsarea Augusta*, puisqu'elle l'a pris constamment sur ses monnoies. Quoique Josephe dise qu'il lui fut donné par Philippe Tétrarque, il se pourroit bien qu'elle l'eût porté auparavant, & qu'il lui eût été conféré par Hérode, qui y avoit fait bâtir

un Temple de marbre blanc en l'honneur d'Auguste. Il ne marque point à la vérité que ce fût dans une ville, ni près d'une ville, que ce Temple avoit été construit. C'étoit, dit-il, proche d'un lieu appellé *Panium*. Mais il semble faire entendre ensuite que ce lieu étoit une ville, en disant qu'il étoit dès-lors très-célebre : Τοῦτον ἐπισημότατον ὄντα τόπον καὶ τῷ ναῷ προσεκόσμησεν. On peut inférer de ce passage que la ville qui s'étoit appellée *Panium* dans un temps, reprit dans les suites le même nom à peu-près, en s'appellant *Panias*, qui est celui qu'elle conserva le plus long-temps. L'un & l'autre nom dérivoit, suivant les uns, de celui du mont *Panius*, au pied duquel elle étoit située ; & suivant d'autres, du nom d'une fontaine qui sortoit par un antre de cette montagne ; & encore du nom du Dieu Pan qui y étoit particuliérement révéré, & qui étoit aussi la Divinité principale de cette ville, comme on le voit par ses monnoies, où il est représenté debout jouant de la flûte. Quoi qu'il en soit, on doit remarquer qu'Hérode, qui cherchoit à faire sa cour à Auguste par toutes sortes de voies, donnoit le nom de cet Empereur à tous les lieux où il lui érigeoit des Temples. Il lui en avoit fait bâtir un des plus grands

& des plus magnifiques dans la ville de *Samarie*, à laquelle il donna conſéquemment le nom de *Sébaſte*, & un autre dans le port de la ville qu'il fit conſtruire ſur une plage, où étoit la tour de Straton; & il fit pareillement porter le nom d'Auguſte à la ville & au port, en appellant l'une *Céſarée*, & l'autre *Sébaſte*.

Ce qui contribue encore à perſuader que cette médaille appartient à Céſarée de Philippe, c'eſt qu'il eſt aiſé de conjecturer à quelle occaſion elle a été frappée. Il faut pour cela obſerver que lorſqu'une ville avoit été bâtie ou agrandie par de nouveaux bâtiments, & qu'on lui donnoit le nom d'un Empereur, on en faiſoit la dédicace, qui étoit accompagnée de fêtes, avec des jeux publics & des ſpectacles. Dans ces occaſions on faiſoit ſans doute battre de nouvelles monnoies, comme toutes les villes en faiſoient frapper dans le temps qu'on y célébroit des jeux publics & des fêtes ſolemnelles. Joſephe, après avoir fait la deſcription de la ville de *Céſarée* de Paleſtine, bâtie par Hérode, décrit les jeux & les fêtes que ce Prince y fit célébrer avec une dépenſe royale & une extrême magnificence. On juge, comme il ſera marqué plus particuliérement ci-après, que les médail-

les d'Auguſte qui ont à leur revers les lettres C. A. au milieu d'une couronne, furent frappées dans le temps & à l'occaſion de ces fêtes ; & que Philippe ſuivit l'exemple d'Hérode ſon pere, en faiſant célébrer des jeux & des fêtes dans la ville qu'il venoit d'agrandir & d'embellir. Si elle ne portoit pas déja le nom de *Cæſarea Auguſta*, il le lui donna en l'honneur d'Auguſte, de même qu'Hérode l'avoit donné à *Céſarée de Paleſtine*. Il fit alors frapper, comme lui, des médailles avec la tête de cet Empereur d'un côté, & avec les lettres C. A. dans une couronne au revers. Il n'y a point de différence entre les unes & les autres, ſinon que celles-ci ſont d'une moins belle fabrique, & contiennent une époque que n'ont pas celles qu'Hérode avoit fait frapper à *Céſarée de Paleſtine* en pareille occaſion.

Cette époque, c'eſt-à-dire, la date AT. 330, marquée ſur ces médailles, ſert à faire connoître encore mieux qu'elles ont été frappées dans la ville à laquelle le Tétrarque Philippe donna le nom de *Cæſarea Auguſta*. Il étoit à Rome où il avoit été élevé, lorſque la nouvelle de la mort d'Hérode y fut portée avec ſon teſtament, par lequel il partageoit ſes Etats entre ſes enfants, ſous la condition cependant qu'il ne ſeroit exé-

cuté qu'autant qu'il auroit été approuvé par Auguste. Philippe en obtint la ratification, & partit aussi-tôt pour aller prendre possession de sa Têtrarchie, qui comprenoit la Trachonite, la Gaulonite, la Batanêe, l'Iturée & la Panéade, petite contrée peut-être ainsi appellée du nom de la ville, qui vraisemblablement portoit alors celui de *Panium*, comme on l'a ci-devant observê. Quoique les Auteurs ne soient pas d'accord sur le temps précis de la mort d'Hérode, que les uns mettent en l'annêe 750 de Rome, & les autres en 751, ils conviennent que Philippe étoit en 751 dans sa Têtrarchie, & disent unanimement qu'il y bâtit en cette même année la ville qu'il appella *Césarée*. On employoit anciennement le terme de *bâtir*, pour dire rétablir, fortifier, agrandir, quand il s'agissoit d'une ville. Il faut bien que celle-là subsistât alors, soit sous le nom de *Panium*, soit sous celui de *Lesen*, qu'elle avoit porté auparavant : la médaille en question, datée de l'ére d'Alexandre, en est une preuve. Après que Philippe l'eut agrandie, en changeant son nom, elle changea aussi d'ére dans la suite, & data ses monnoies d'une nouvelle ére de l'année 751, dans laquelle elle avoit été appellée *Cæsarea Au-*

gusta, en l'honneur d'Auguste. Toutes les médailles grecques impériales que l'on a de cette ville, sont datées de cette nouvelle ére (ᵃ) ; & ce qui démontre que c'est dans cette même année que la médaille d'Auguste ici rapportée, a été frappée, c'est qu'en ajoutant la date 330 qu'elle contient, à l'année 421 qu'a commencé l'ére d'Alexandre, cette date tombe précisément en l'année 751 de Rome. Elle ne pourroit convenir à aucune autre ville ; celle de *Cæsarea Augusta* étant la seule, à qui l'événement qui lui étoit arrivé en 751, ait pu fournir occasion de faire battre des monnoies avec une date semblable. On ne peut douter au surplus que l'ére d'Alexandre n'ait commencé en l'année 421 de Rome, le commencement de son regne étant mis en cette même année dans le Canon astronomique de Ptolémée. Ainsi tout concourt à faire voir que cette médaille a été frappée à *Cæsarea Augusta* dans le temps que ce nom lui fut donné, & qu'elle suivoit alors l'ére d'Alexan-

(a) Il en faut excepter celles que Philippe fit frapper quelques années après en l'honneur de cet Empereur, lesquelles sont très-rares. L'Auteur en a une qui représente sa tête avec la légende ΚΑΙΣΑΡΟΣ. ΣΕΒΑΣΤΟΥ. de l'autre côté autour d'un temple à quatre colonnes, on lit ΦΙΛ... ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ, & entre les colonnes sont les lettres L. ΛΓ. qui marquent l'année 33. du regne d'Auguste.

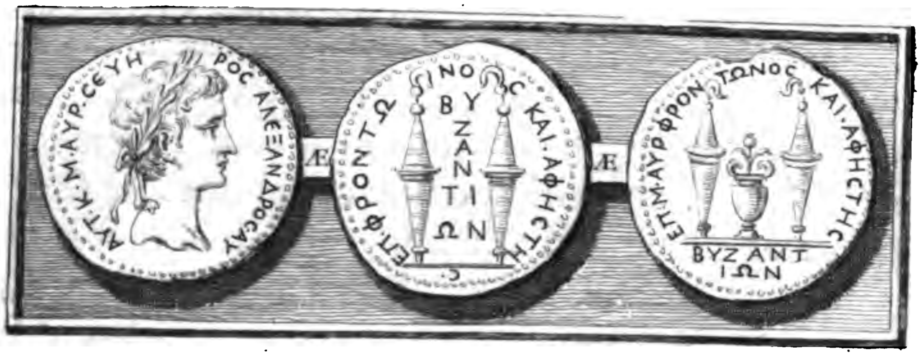
dre. On doit juger qu'elle prit cette ére, pour quelques graces qu'elle en avoit reçues pendant qu'il faisoit le siege de Tyr, dont elle étoit voisine.

On ne pense pas que les médailles d'Auguste, qui ont au revers les lettres C. A. sans date, au milieu d'une couronne, soient de la même ville. La grande quantité qui s'en trouve en tous les modules, médaillons, grand, moyen & petit bronze, toutes semblables d'ailleurs, & seulement avec la tête d'Auguste, sans qu'il en ait été vu jusqu'à présent aucune de Tibere, ni d'aucun autre Empereur; leur fabrique élégante; le pays d'où elles viennent; leurs légendes latines & uniformes; tout cela fournit autant de raisons pour faire juger qu'elles ont été frappées quand Hérode, après avoir achevé la construction de cette ville, en fit la dédicace, & y fit célébrer en même temps les fêtes somptueuses dont il a été fait ci-devant mention. Qüoiqu'elle ne fût gueres habitée alors que par des Grecs, & que les monnoies qui y furent frappées ensuite, aient toutes des légendes grecques jusqu'au regne de Vespasien, qu'elle fut faite colonie, Hérode crut apparemment devoir faire fabriquer celles-ci avec des légendes latines, pour mieux faire sa cour

à Auguste, & pour pouvoir les répandre dans tout l'Empire Romain. Comme il mettoit en tout de la magnificence jusqu'à la profusion, il choisit sans doute les meilleurs ouvriers qu'il put trouver pour la fabrication de ces médailles qui sont en effet plus belles que celles que Philippe son fils fit frapper ensuite à leur imitation. On n'en connoît point d'autres qu'ils aient fait frapper avec des légendes latines; ce qui est une marque qu'une occasion singuliere & de même espece, avoit donné lieu à leur fabrication. Si la ville de *Césarée de Palestine*, qui comme il paroît par les médailles en question, a été d'abord appellée *Cæsarea* avec le titre d'*Augusta*, n'a été appellée depuis que ΚΑΙΣΑΡΕΙΑ simplement au lieu de ΚΑΙΣΑΡΕΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ sur les médailles grecques qui y ont été frappées jusques sous le regne de Vespasien qui la fit colonie, c'étoit vaisemblablement pour la distinguer de son port appellé ΣΕΒΑΣΤΟΣ; mais elle reprit dès-lors le titre d'*Augusta* sur toutes celles qu'elle fit fabriquer sous presque tous les Empereurs suivants jusqu'à Valérien, lesquelles ont pour légende à leur revers, COLONIA. PRIMA. FLAVIA. AVGVSTA. CAESAREA., ou CAESARIENSIS.

Il

Il ne feroit pas befoin de rien ajouter aux obfervations précédentes, pour faire voir que les médailles d'Augufte, qui ont à leur revers les lettres C. A. au milieu d'une couronne, ne font point de la ville d'Efpagne, appellée *Cæfarauguſta*, aujourd'hui *Saragoſſe*. On ajoutera cependant qu'en les comparant avec les médailles qui font effectivement de cette ville, & dont on trouve un grand nombre dans tous les cabinets, on remarque qu'elles different les unes des autres par leur fabrique; que comme elle s'appelloit *Cæfarauguſta*, fon nom eft écrit de même, & jamais *Cæfarea Auguſta* fur celles qui le contiennent en entier; que quand il y eft marqué par des lettres initiales, il eft toujours précédé du titre de *Colonia* par la lettre C, favoir, CCA; & que fi elle avoit fait frapper les médailles d'Augufte, qui n'ont que les lettres C. A. dans une couronne, on en trouveroit de pareilles parmi celles qu'elle a fait auffi frapper en grande quantité, avec les têtes de Tibere & de Caligula. Mais ce qui ne permet pas abfolument de lui attribuer ces fortes de médailles, ce font celles qui contiennent la date ΑΤ, les villes d'Efpagne n'ayant jamais eu d'éres particulieres, ni marqué d'époques fur leurs monnoies.



BYZANTIUM. In Thracia.

Ces deux médailles ne font ici rapportées que pour faire quelques obfervations fur les fuivantes, qui ont été publiées par Vaillant dans fon Recueil général de Médailles grecques, imprimé à Amfterdam en 1700.

1. ΕΠΙ. ΤΡΑΙΑΝΟΥ. ΚΑΙ. ΤΟ. Γ. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. Médaille de Trajan, page 27.
2. ΕΠΙ. ΙΟΥΛΙΑϹ. ΦΑΥϹΤΙΝΗϹ. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. Médaille de Marc-Aurele, page 50.
3. ΕΠΙ. ΘΕΑϹ. ΦΑΥϹΤΙΝΗϹ. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. *Sub divæ Fauftinæ Sacerdote.* Médaille de Lucius Verus, page 63.
4. ΕΠΙ. ΑΡΧ. Μ. ΑΥ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. *Hoc anno Caracalla fuit honoris causâ Byzantii Archon.* Médaille de Caracalla, page 99.
5. ΕΠΙ. ΑΥΡ. ΦΡΟΝΤΩΝΟϹ. ΚΑΙ. ΑΙ. ΦΗϹΤΟΥ. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. Médaille de Macrin, p. 121.

6. ΕΠΙ. ΑΙΜΙ. CΕΥΗΡΟΥ. ΚΑΙ. ΙΟΥ. CΕΥΗΡΑC. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. Médaille de Sévere-Alexandre, page 135.

7. ΕΠΙ. ΦΡΟΝΤΩΝΟC. ΚΑΙ. Α. ΦΗCΤΟΥ. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. *Ibidem.*

8. ΕΠΙ. Μ. ΑΥΡ. ΦΡΟΝΤΩΝΟC. ΚΑΙ. ΑΙΛ. ΦΗCΤΟΥ. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. *Ibid.*

9. ΕΠΙ. ΑΡ. ΔΙΟΝΥCΙΟΥ. ΤΟ. Β. ΚΑΙ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΑC. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. *Solent aliquando Byzantii nomen uxoris Archontis apponere.* Médaille de Gordien, page 149.

On obſerve d'abord que le nom d'ΑΦΗCΤΗC eſt bien ſûrement ſur les deux médailles que préſente la Vignette ci-deſſus, & qu'il y a lieu de penſer que Vaillant a lû ΦΗCΤΟΥ, au lieu d'ΑΦΗCΤΗC, ſur celles cotées 5. 7 & 8, d'autant plus que la ſeptieme, qu'il cite du Cabinet de M. le Duc du Maine, eſt préciſément une des deux qui ſont rapportées dans cette Vignette : tout le grand bronze de M. le Duc du Maine ſe trouvant aujourd'hui dans le cabinet de l'Auteur.

Cet Antiquaire voyant d'ailleurs le nom de CΕΥΗΡΑC. ſur la ſixieme médaille, & celui d'ΑΛΕΞΑΝΔΡΑC. ſur la neuvieme, il en a inféré, ſans autre fondement, que le nom des femmes

des Archontes étoit mis quelquefois ſur les monnoies de la ville de Byzance.

Il n'a rien remarqué ſur le nom de ΙΟΥΛΙΑΣ. ΦΑΥΣΤΙΝΗΣ. qui eſt ſur la ſeconde médaille ; mais il a jugé que ſur la troiſieme, qui a pour légende ΕΠΙ. ΘΕΑΣ. ΦΑΥΣΤΙΝΗΣ, le mot Ἱερέως ou plutôt Ἱερείας, étoit ſous-entendu, c'eſt-à-dire, le nom d'une Prêtreſſe de Fauſtine mere déifiée.

Pour l'intelligence de ces différentes médailles, il eſt à propos de dire qu'anciennement les villes Grecques marquoient la ſuite des années par les noms des Eponymes, qui étoient élus tous les ans par le Sénat de chaque ville. Alors c'étoit de leurs noms que les années ſe comptoient, comme elles ſe comptoient à Rome des noms des Conſuls du temps de la République ; & pour cet effet les noms des Eponymes étoient inſcrits après leur élection, non-ſeulement ſur des eſpeces de tables expoſées à la vue des peuples, dans leurs faſtes & dans les actes publics, mais auſſi ſur les monnoies que les villes faiſoient fabriquer pour leur uſage. Dans la plupart de ces villes, les premiers Magiſtrats étoient ordinairement Eponymes. Dans quelques-unes ſeulement c'étoit des Pontifes, des Prêtres, &

même des Prêtresses. Mais, en général, comme c'étoit un honneur que d'être Eponyme, cet honneur étoit quelquefois conféré, comme on l'a déja observé, Tome II, page 91, à d'autres personnes, à qui, par des considérations particulieres, le Sénat jugeoit à propos d'accorder cette marque de distinction.

Si les Empereurs Trajan & Caracalla ont bien voulu être nommés Archontes de Byzance, comme on le voit par les médailles cotées 1 & 4, c'est, selon les apparences, moins par rapport à la dignité de cette magistrature qu'ils ne pouvoient exercer, que parce qu'ils pouvoient être flatés en quelque sorte de donner leur nom aux années des Byzantins en qualité d'Eponymes, qui étoit annexée, pour ainsi dire, à l'Archontat. Ce n'étoit que par extraordinaire que le Sénat nommoit d'autres Eponymes que les Archontes, soit en leur place, soit conjointement avec eux. Lorsqu'un Empereur ou une Impératrice consentoient qu'on les nommât Eponymes, l'année étoit désignée par leur nom seul; & c'est apparemment par cette raison que Trajan, Faustine & Caracalla sont nommés, chacun seul, sur les quatre premieres médailles ci-devant rapportées; au lieu que quand le Sénat

déféroit la même qualité à quelqu'autre, son nom étoit joint à celui de l'Archonte, comme le font voir les cinq dernieres médailles, & beaucoup d'autres.

Il y a tout lieu de présumer que c'est en cette qualité d'Eponyme que Faustine jeune, est nommée sur la médaille cotée 3; & il ne faut pas supposer, comme l'a fait Vaillant, qu'on y a sous-entendu le nom d'une Prêtresse de Faustine mere qui avoit été déifiée après sa mort. Les Byzantins voulant faire leur cour à l'Impératrice sa fille, qui vivoit alors, l'auront qualifiée, en la faisant Eponyme, du titre de Déesse, à l'imitation des autres Grecs, qui par un excès de flatterie & de bassesse, donnoient les noms de Dieux & de Déesses aux Empereurs & aux Impératrices.

Ils n'avoient pas encore déféré ce titre à Faustine, quand ils ont fait frapper la médaille cotée 2, si c'est elle qui est nommée sur cette médaille, qui a pour légende ΕΠΙ. ΙΟΥΛΙΑC. ΦΑΥCΤΙΝΗC. Il se peut bien que cette légende ait été mal lue, & qu'on ait cru y voir ΙΟΥΛΙΑC, au lieu d'ΑΝΝΙΑC, ou que ce soit une faute du Graveur monétaire: sinon le Sénat aura voulu faire cet honneur à une femme appellée *Faustine*,

ſoit qu'elle fût parente de l'Impératrice, ſoit qu'elle fût Prêtreſſe, ou d'autre condition à avoir mérité une pareille marque de conſidération.

Quant aux autres femmes appellées *Sévéra*, *Apheſte* & *Alexandra*, qui ſe trouvent nommées ſur les autres médailles, on ne conteſtera point à Vaillant qu'elles ne fuſſent peut-être les femmes des Magiſtrats, dont les noms ſont inſcrits ſur les mêmes médailles; mais il ſe peut auſſi que ce fuſſent d'autres femmes qui n'étoient pas d'un ordre à avoir été faites ſeules Eponymes, & à précéder ces Magiſtrats. On penſe, ainſi qu'on l'a déja marqué, que quand il y en a deux nommés ſur une médaille, ils avoient été faits Eponymes enſemble pour la même année, & qu'ils étoient inſcrits l'un & l'autre en cette qualité ſur les monuments & dans les actes publics, ainſi que ſur les monnoies. Il ne ſeroit pas même impoſſible que le Sénat eût en certaines circonſtances conféré quelquefois la même qualité à trois & à quatre perſonnes en même temps; & c'eſt peut-être par cette raiſon que l'on trouve, mais très-rarement, trois & quatre noms ſur des médailles.

UNE MÉDAILLE toute ſemblable à la premiere de ces deux-ci, a fourni matiere à une Diſſertation que M. de Boze a lue à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1742, & qui ſe trouve imprimée dans le Tome XVII des Mémoires de cette Académie. Elle contient des recherches curieuſes, tant ſur le titre de ΠΡΩΤΗ. ΑΣΙΑΣ. que la ville de *Smyrne* y a pris, que ſur la magiſtrature de l'Aſiarque dont étoit revêtu *Tertius*, qui eſt nommé en cette qualité ſur la même médaille. Après avoir traité ces deux points avec étendue, & dans un détail accompagné de réflexions judicieuſes, M. de Boze a cru pouvoir déterminer le temps où la

médaille

médaille a été fabriquée, par le goût de la gravure, & par la forme des caracteres dont les lêgendes sont composées; & trouvant dans le Cabinet du Roi un médaillon de Gordien, frappê aussi à *Smyrne*, qui a pour légende au revers CMΥΡΝΑΙΩΝ. ЄΠ. ΤЄΡΤΙΟΥ. ΑCΙΑΡΧΟΥ, & qui contient par consêquent le même nom de Magistrat qui est sur la médaille, il en a inferé, non-seulement qu'elle avoit été frappée sous cet Empereur; mais il a aussi assuré ([a]) que c'est l'Impêratrice Tranquilline qui y est reprêsentée sous la figure de Cérès.

Cette assertion d'un Savant aussi cêlebre que l'étoit M. de Boze, pouvant jetter dans l'erreur ceux qui possédant de pareilles médailles, les attribueroient consêquemment à Tranquilline, on a cru devoir rapporter la seconde pour faire voir par celle-ci, que la premiere ne représente point cette Impératrice. Il y a lieu de juger seulement qu'elle a été frappée sous le regne de Gordien, parce que le nom de *Tertius* Asiarque, qui y est inscrit, & dont la magistrature étoit annuelle, se trouve sur un médaillon de cet Empereur. Par la même raison, la seconde médaille a été frappée sous le regne de Valérien,

([a]) Il dit en termes formels: *J'ose assûrer, &c.*

parce que le nom du Stratège *Philotas, fils d'Hippicus*, qui y eſt inſcrit, ſe trouve pareillement ſur pluſieurs médailles de Valérien, & non ſur aucune des autres Empereurs. Mais il ne s'enſuit pas delà que la tête qui eſt repréſentée ſur cette médaille avec les attributs de Cérès, ſoit celle de l'Impératrice Mariniane, que les Antiquaires jugent avoir été la femme de cet Empereur. Il eſt vrai qu'il y a des exemples que pluſieurs villes, pour faire leur cour à des Empereurs & Impératrices, les ont fait repréſenter quelquefois ſur leurs monnoies ſous des images de Dieux & de Déeſſes, ſans y mettre leurs noms; mais ces ſortes de médailles n'ont été reconnues, pour leur appartenir, qu'autant que les têtes des Empereurs & Impératrices y ont été figurées reſſemblantes de maniere à ne pouvoir s'y méprendre. Sur la médaille de M. de Boze, la tête de femme qu'il a priſe pour celle de Tranquilline, ne lui reſſemble point, comme on peut le vérifier aiſément, en confrontant cette médaille avec celles qui ont été frappées en ſon nom. Les têtes qu'on voit ſur les deux qui ont été ci-devant rapportées, ſont tout-à-fait reſſemblantes l'une à l'autre. Ce ſont mêmes traits de viſage, même attitude, mêmes attri-

buts. Elles se ressemblent si parfaitement, qu'on diroit que ce côté de chaque médaille seroit sorti du même coin. Il en résulte par conséquent que les Magistrats qui les ont fait frapper sous Gordien & sous Valérien, y ont fait représenter Cérès sur le modele de quelque buste particulier de cette Déesse, qui étoit en vénération à Smyrne. C'étoit l'usage, comme l'on sait, de représenter ainsi sur les médailles, soit impériales, soit autonomes, non-seulement les Statues qui étoient érigées dans les villes en l'honneur des Dieux, des Déesses & des Héros, mais aussi tous les autres monuments qui avoient rapport au culte religieux de ces villes, ou qui leur donnoient quelque illustration.

Dans la dissertation dont on vient de parler, on trouve que pour prouver que celui, qui avoit été élu une fois Asiarque, pouvoit l'être une seconde, & même une troisieme fois, M. de Boze cite un médaillon de Caracalla, du Cabinet du Roi, qui a, dit-il, pour légende Α. ΑΙΛ. ΠΙΓΡΗϹ. ΑϹΙΑΡΧΗϹ. Γ. ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ. ΝЄΩΚΟΡΩΝ, & il ajoute que ce sont les habitants de la ville de *Laodicée en Syrie*, qui l'ont fait frapper en l'honneur de cet Empereur. En l'attribuant ainsi à *Laodicée de Syrie*, il ne s'est pas apperçu qu'il se

contrediſoit, ayant remarqué auparavant que l'Aſiarchat étoit une eſpece de Sacerdoce qui donnoit ſeulement à celui qui en étoit décoré, le droit de préſider aux jeux ſacrés, que les villes d'Aſie célébroient tous les ans en commun, & qu'on ne devoit entendre par ce terme général d'Aſie, que la partie de l'Aſie mineure, qui étoit une province proconſulaire. On ne peut ſuppoſer qu'il ignorât que la Syrie étoit une province ſéparée & diſtincte de la province d'Aſie, & il devoit ſavoir, par conſéquent, que la ville de Laodicée de Syrie ne pouvoit avoir eu des Aſiarques pour Magiſtrats. C'eſt une inadvertence qui doit être miſe au nombre de celles qui ſont arrivées quelquefois à des Ecrivains les plus renommés, ſans qu'ils aient rien perdu pour cela de la réputation qu'ils avoient d'ailleurs juſtement acquiſe.

En ſupoſant que la légende du médaillon en queſtion ait été bien lue, & qu'il ſoit véritablement antique, il ne peut avoir été frappé qu'à *Laodicée de Phrygie*; mais on en connoît pluſieurs autres ſemblables qui ont tous des légendes peu liſibles, défaut qui paroît provenir de la faute du Graveur, plutôt que de toute autre cauſe; d'un autre côté, leur fabrique donne lieu

de douter de leur antiquité. Sur un de ceux qui ſont tombés entre les mains de l'Auteur, M. de Boze a lu lui-même Λ. ΑΙΑΝ. ΓΩΤΑΜ. ΑΡΧ. ΜЄΓ. ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ. ΝЄΩΚΟΡΩΝ. Suivant cette leçon écrite de ſa main, c'eſt le nom d'un grand-Prêtre, non pas celui d'un Aſiarque, que ces médaillons contiennent. Delà tombe l'obſervation qu'il a faite, que celui qu'il a cité, étoit le ſeul monument connu où il fût fait mention d'un Aſiarque qui exerçoit cette magiſtrature pour la troiſieme fois. Il auroit été bien extraordinaire en effet qu'un même particulier eût été trois fois Aſiarque. Si l'on n'en trouve pas d'exemple, c'eſt ſans doute parce qu'il falloit être extrêmement riche pour ſoutenir, même une ſeule fois, les dépenſes prodigieuſes que l'Aſiarque étoit obligé de faire, à ſa propre charge, pour les fêtes ſolemnelles, & les jeux publics qui êtoient célébrés chaque année dans quelques-unes des villes de la province proconſulaire d'Aſie.

On donne le deſſein ſuivant de celui des deux médaillons ſur lequel M. de Boze a lu Λ. ΑΙΑΝ. ΓΩΤΑΜ. ΑΡΧ. ΜЄΓ. ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ. ΝЄΩΚΟΡΩΝ. afin qu'il puiſſe aider ceux qui en ont de ſemblables, à reconnoître s'ils

contiennent cette légende, ou une autre différente, & à juger d'ailleurs si c'est avec fondement, ou non, que l'on a formé des doutes sur leur authenticité.

TEMENOTHYRÆ. In Phrygia.

LES VILLES grecques ne faisoient gueres frapper de médaillons autonomes en bronze; du moins n'en trouve-t-on que très-peu; & l'on n'en avoit point encore vu d'autres de la ville de *Temenothyræ*, si ce n'est quelques-uns impériaux, dont un de Gordien, & deux de Valérien, qui ont été publiés par Vaillant. Suivant les notices, la ville de *Temenothyræ* étoit en Phrygie. Pausanias qui la place en Lydie, parce qu'elle étoit située sur les confins de l'une & de l'autre province, dit qu'on y avoit découvert des os de Géant, d'une grandeur étonnante; & qu'au surplus ce n'étoit pas une grande ville. Il faut pourtant qu'elle ait été considérable & opulente, pour avoir fait fabriquer des monnoies aussi distinguées que le sont les médaillons dont il vient d'être fait mention.

Dans celui-ci, le ſecond travail d'Hercule eſt repréſenté autrement qu'on ne le voit ſur pluſieurs médailles de différentes villes, où il eſt figuré debout, abattant avec ſa maſſue les têtes de l'Hydre de Lerne. Pour faire connoître en quoi conſiſte cette différence, il eſt à propos de réſumer ce que les anciens Ecrivains ont dit au ſujet de l'animal en queſtion. C'étoit un monſtre, qui ſur un ſeul corps, avoit, ſuivant les uns, cent cols, dont chacun étoit terminé par une tête de Serpent. D'autres ne lui donnent que neuf têtes, de chacune deſquelles il en renaiſſoit deux autres à meſure qu'elles étoient abattues. Pour empêcher la reproduction de ces nouvelles têtes, Hercule chargea Iolaüs, qui l'accompagnoit, de brûler toutes celles qu'il coupoit. Selon Pauſanias, il étoit auſſi accompagné de Minerve dans cette entrepriſe. Sur le préſent médaillon Iolaüs ne paroît point. C'eſt Hercule lui-même, qui avec une torche allumée, brûle les têtes de l'Hydre ([a]), ſur le corps de laquelle il n'en reſte plus que deux. On ne l'y voit point non plus accompagné de Minerve. A la place de cette Déeſſe, ſon ſimu-

([a]) Patin a publié un pareil médaillon, ſur lequel il a cru voir un Oiſeau Stymphalide, au lieu de l'Hydre de Lerne.

lacre

lacre eſt poſé ſur une haute colonne à la droite d'Hercule, entre lui & l'Hydre. Ce type ſingulier montre que les anciens varioient quelquefois la repréſentation des travaux d'Hercule. Mais c'eſt avec une grande connoiſſance de l'art, & avec un goût exquis, que M. le Comte de Caylus a fourni aux Artiſtes des idées & des moyens pour repréſenter encore de pluſieurs autres manieres, non-ſeulement les différents travaux d'Hercule ([a]), & la plupart des autres événements de ſa vie, mais auſſi tous les ſujets pittoreſques qui ſe trouvent dans Homere & dans Virgile ([b]), leſquels étant traités, comme il le propoſe, formeroient des tableaux caractériſés, non moins par la nobleſſe & l'élégance de leur compoſition, que par leur variété, & par l'exacte obſervation du *Coſtume.*

([a]) Hiſtoire d'Hercule le Thébain, &c. Paris 1758.
([b]) Tableaux tirés de l'Iliade, de l'Odyſſée, & de l'Enéïde. Paris 1757.

PERINTHUS. In Thracia.

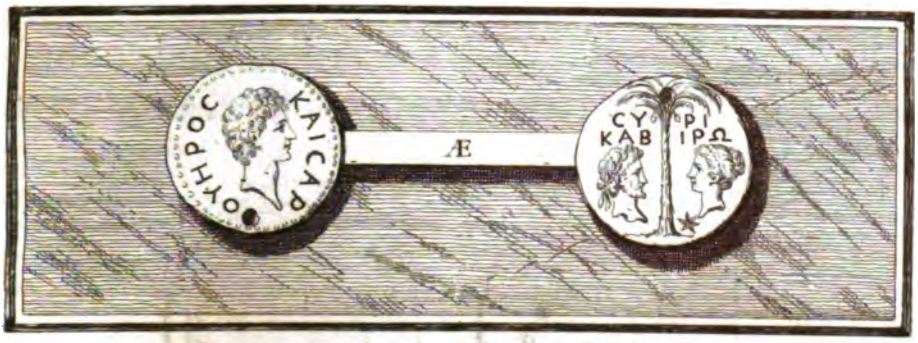
S'IL N'Y A point de monuments anciens où le ſecond travail d'Hercule ſoit repréſenté, comme il l'eſt ſur le médaillon précédent de la ville de *Temenothyræ*, on n'en connoît point non plus qui repréſente en aucune façon l'avanture qui lui arriva avec *Echidna*, dont une circonſtance eſt rappellée dans ce médaillon-ci de Septime-Sévere, frappé à *Perinthe*. Dans le récit que fait Hérodote de cette avanture fabuleuſe, qui y eſt liée avec l'Hiſtoire du dixieme travail d'Hercule, il eſt dit qu'en amenant d'Eſpagne les vaches de Géryon qu'il avoit enlevées, & qu'il devoit remettre à Euryſthée, roi de *Mycenes*, il paſſa auparavant par différents pays, & entre autres par la Scythie ([a]), où s'étant endormi

([a]) Suivant Hérodote, la Scythie, dont il parle en différents endroits, contenoit tout le pays, qui du côté de la mer noire, s'étendoit depuis le Danube juſqu'au Boryſthene, & depuis le Boryſthene

en pleine campagne, & ne voyant point à ſon réveil les juments de ſon char qu'il avoit laiſſées paiſſantes aux environs, il trouva, en les cherchant, *Echidna* dans un antre, laquelle l'étonna d'abord par ſa figure, qui étoit moitié de femme & moitié de ſerpent; mais qu'il revint de ſa ſurpriſe quand elle lui eut dit qu'elle avoit ſes juments, & qu'elle les lui rendroit. Il conſentit même à la condition qu'elle y mit, qui étoit de coucher avec elle. Dans la ſuite comme elle différoit de les lui remettre, afin de demeurer plus longtemps enſemble, il s'impatienta voulant partir, & il exigea à la fin qu'elles lui fuſſent rendues. L'Hiſtorien qui raconte cette fable, ne marque point qu'Hercule ait uſé de violence pour la contraindre à les lui délivrer. Il y a cependant lieu de juger par le type du préſent médaillon, que c'eſt à cette occaſion qu'il ſaiſit d'une main *Echidna* par le bras, & qu'il éleve de l'autre main ſa maſſue, comme pour l'aſſommer. Le reſte de l'Hiſtoire d'*Echidna*, & celle des trois enfants qu'elle eut d'Hercule, n'ayant point de rapport direct avec le fait particulier dont il s'agit ici, on ſe diſpenſe d'en faire mention. On peut voir

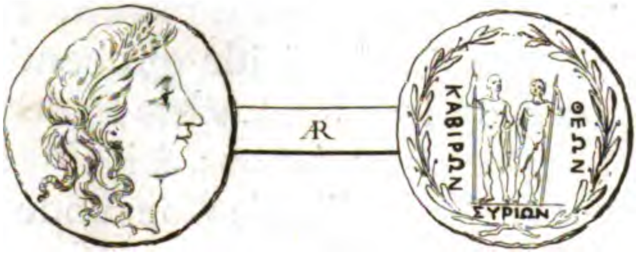
juſqu'au Tanaïs, & dans l'intérieur des terres juſqu'à une profondeur aſſez éloignée, mais dont les limites étoient incertaines.

ce qu'Hérodote & d'autres Auteurs en diſent. Ils ſont auſſi *Echidna* femme de Typhon, & mere de pluſieurs monſtres, notamment du Chien Cerbere, & de l'Hydre de Lerne. Diodore de Sicile rapporte de ſon côté que les fables des Scythes diſent qu'en leur pays il étoit né de la terre une fille, dont le corps étoit moitié de femme & moitié de ſerpent, & que Jupiter l'ayant aimée, en eut un fils appellé *Scythos*, qui par ſes grandes actions donna ſon nom à la nation des Scythes.



TRIPOLIS. In Phœnicia.

AVANT que de rien dire touchant cette médaille, où ſont repréſentés d'un côté Marc-Aurele jeune, & de l'autre côté Antonin & Fauſtine, femme de Marc-Aurele, avec la légende CΥPI. KABIPΩ., on eſtime à propos de rapporter les quatre ſuivantes qui ont déja été publiées, & ſur leſquelles il eſt pareillement fait mention des Dieux Cabires Syriens.



CE BEAU & rare médaillon d'argent du Cabinet du Roi a été rapporté dans le premier Tome des Antiquités publiées par le P. Montfau-

avec la légende ΟΥΗΡΟϹ. ΚΑΙϹΑΡ. Haym a cru, par rapport à cette légende, que c'étoit la tête de Lucius Verus, en quoi il s'eſt trompé, Lucius Verus n'ayant point été fait Céſar avant ſon aſſociation à l'Empire. Marc-Aurele s'appelloit Verus lorſque le titre de Céſar lui fut conféré par Antonin; & l'on a de lui pluſieurs médailles avec le nom de Verus & le titre de Céſar. Au revers de la préſente médaille deux autres têtes jeunes ſont repréſentées en regard avec un Palmier au milieu, & avec une abeille & une étoile au-deſſous. La légende ϹΥΡΙ. ΚΑΒΙΡΩΝ. qui eſt au-deſſus, eſt diſpoſée de maniere que, ſelon Haym, les deux dernieres lettres ΩΝ. peuvent ſervir pour les deux mots, & y faire lire ϹΥΡΙΩΝ. ΚΑΒΙΡΩΝ. Cette obſervation, & ſes remarques ſur l'abeille & ſur l'étoile, ne méritent pas qu'on s'y arrête. Il a eſtimé, au ſurplus, que les deux jeunes têtes repréſentent encore Commode & Annius Verus, fils de Marc-Aurele, & de Fauſtine jeune.

Les précédentes médailles font connoître que la ville qui les a fait frapper, avoit une affection particuliere pour Antonin & pour ſa famille, y ayant fait repréſenter, comme Dieux Cabires, tous ceux qui compoſoient cette famille

famille [a]. Elles font voir aussi par le type de Castor & de Pollux qui s'y trouve, que cette ville les mettoit au nombre des Dieux Cabires Syriens; & qu'elle entendoit que parmi ces Dieux il y avoit des Déesses Cabirides, puisqu'elle y faisoit représenter aussi les deux Faustines sous le même nom de Cabires. Faustine jeune y est désignée particuliérement en cette qualité par l'*étoile* qui est sous sa tête.

Tout cela donne lieu de former plusieurs questions; savoir:

1°, Quels étoient les Dieux appellés *Cabires*.

2°, Comment il se peut faire que Castor & Pollux, qui étoient des Dieux Grecs d'origine, aient été appellés *Dieux Cabires Syriens*.

3°, Si l'on comprenoit des Déesses sous le nom de *Cabires*; & quelles étoient ces Déesses.

4°, Quelle est la ville qui a fait frapper ces médailles.

On ne peut satisfaire à la premiere question de savoir quels étoient les Dieux Cabires, qu'en

(a) Les Lacédémoniens donnoient les mêmes attributs à Marc-Aurele & à Lucius Verus, comme on le voit dans une Inscription trouvée à *Sparte* par l'Abbé Fourmont, laquelle a été rapportée dans le VI^e Volume des Antiquités de M. le Comte de Caylus, page 190. Cette Inscription est conçue dans les termes suivants: ΘΕΟΙϹ. ΟΛΥΜΠΙΟΙϹ. ΝΕΟΙϹ. ΔΙΟϹΚΟΥΡΟΙϹ.

rapportant ce qui s'en trouve dans les Auteurs anciens & modernes. Mais le nombre de ceux qui en ont parlé est si grand, qu'on a cru pouvoir se dispenser de les nommer tous ; & ce qu'ils en ont dit est si étendu, qu'il a paru suffisant d'en extraire ce qui pouvoit avoir rapport à la présente question.

Les Cabires étoient originairement Syriens ou Phéniciens ; & tout ce qu'on sait de leur origine & de leurs actions, se réduit au peu qui en est dit dans le fragment de Sanchoniathon, rapporté par Eusebe ; savoir, « que les Dioscu- » res, appellés *Cabires*, *Corybantes* & *Samothra-* » *ces*, avoient été engendrés par Sydyk ([a]) ; » qu'ils trouverent les premiers l'art de bâtir des » navires, & que du temps de Cronos ([b]), leurs » descendants naviguant sur la mer avec des » radeaux & des vaisseaux qu'ils avoient cons- » truits, échouerent sous le mont Casius, où » ils consacrerent un Temple ». Dans un autre endroit il est rapporté « que Cronos donna la » ville de *Béryte* à Neptune & aux Cabires ». Il y a lieu de juger qu'ils furent déifiés ensuite par

([a]) Sydyk étoit Jupiter suivant Bochart, & Noé suivant quelques autres.

([b]) Cronos est le Saturne de la Fable.

les Phéniciens, comme l'ont été preſque tous les hommes qui dans les premiers temps s'étoient diſtingués, ſoit par de grandes actions, ſoit par l'invention des Arts utiles au genre humain; & l'on conçoit aiſément que les Navigateurs qui paſſerent les premiers de Phénicie en Grece, y introduiſirent le culte qu'ils rendoient ſans doute aux Cabires comme auteurs de la Navigation. Leur culte fut établi particuliérement dans l'Iſle de Samothrace, où vraiſemblablement ces Navigateurs Phéniciens aborderent avant que de paſſer dans le continent. Mais quoiqu'on ne ſache point en quoi ce culte conſiſtoit primordialement, il y a toute apparence que les Grecs, qui ne vouloient rien devoir aux Etrangers, y firent des changements, & y ajouterent les myſteres dont les Hiſtoriens font ſouvent mention. En recevant le culte des Cabires, ils en uſerent à leur égard, comme ils firent à l'égard de preſque tous les Dieux qui leur étoient venus de Phénicie & d'Egypte. Ils affecterent de ſe les rendre propres, ſoit en changeant leurs noms, ſoit en déguiſant leur origine. Ils leur forgerent pour cet effet des Généalogies différentes, par leſquelles il paroiſſoit qu'ils étoient nés chez eux. De tous les Dieux qu'ils

adopterent de cette façon, il n'y en a point à qui ils aient donné autant de peres & de meres, ni autant de noms différents qu'ils en ont donné aux Cabires. Suivant quelques-uns des Auteurs qui ont fait mention de ces Dieux, ils étoient fils de Jupiter & de Proserpine; suivant d'autres, ils étoient fils de Jupiter & de Calliope. On les fait aussi fils de Jupiter & d'Electra, & encore fils de Jupiter & de Léda. D'autres mettent Jupiter lui-même & Bacchus au nombre des Cabires, & d'autres les font fils du Soleil & de Minerve. D'autres encore leur donnent pour mere la Nymphe Cabira, fille de Prothée, & pour pere Vulcain; & l'on estime que c'est un de leurs fils qui est représenté sur des médailles de Thessalonique avec le nom de ΚΑΒΕΙΡΟϹ: il y tient d'une main un marteau, de même que Vulcain est représenté sur les monuments anciens, & il est habillé comme lui avec un bonnet sur la tête. Le culte de Vulcain & de ses fils, étoit établi pareillement en Egypte, dans les Isles de Lemnos, d'Imbros, & ailleurs, où ils étoient honorés sous le nom de *Cabires*, pour avoir trouvé le fer & l'art de le travailler. Quelques Auteurs prétendoient que le nom générique de *Cabires* provenoit de celui de la Nymphe Cabira; & d'autres, du mont Ca-

birus qui étoit en Phrygie. On le faisoit aussi procéder du mot *Cabar* ou *Cabir*, qui en Hébreu & en Phénicien signifie *grand*, *fort*, *puissant*; d'où les Cabires furent appellés grands Dieux, *Dii magni*. Quant aux noms particuliers que les Grecs leur avoient donnés, ceux dont il est le plus souvent fait mention, sont *Castor* & *Pollux*, fils de Jupiter & de Léda. On en nomme deux autres, *Jasion* & *Dardanus*, fils de Jupiter & d'Electra ; deux autres encore, *Alcon* & *Eurimédon*, fils de Vulcain & de Cabira, auxquels on donne aussi pour fils Camilus ou Cadmillus, c'est-à-dire, Mercure. Suivant Ciceron, trois autres appellés *Tritopatreus*, *Eubuleus* & *Dionysius*, étoient fils de Jupiter & de Proserpine. Mnaseas ([a]) en a aussi rapporté trois ; savoir, *Axieros*, *Axiocherſa* & *Axiocherſos*. Suivant Dionysiodore, Axieros est Cérès ; Axiocherſa, Proserpine ; & Axiocherſos, Pluton : mais suivant M. Fourmont, dans ses Réflexions Critiques sur les anciens Peuples, Axieros est Jupiter ; Axiocherſos, Pluton ; & Axiocherſa, Proserpine ; ce qu'il prétend montrer par l'explication qu'il donne de ces trois noms en Hébreu

([a]) MNASEAS étoit un Auteur Phénicien, qui, suivant Josephe, avoit écrit en sa langue l'Histoire de Phénicie.

ou en Phénicien. Il eſt dit dans le fragment de Sanchoniathon que les Cabires, fils de Sydyk, étoient au nombre de ſept. Il y avoit eu en Béotie une ville dont les habitants portoient auſſi le nom de Cabires. Un d'eux, appellé *Prométhée*, ayant reçu Cérès chez lui, cette Déeſſe lui laiſſa & à ſon fils Etneus, un dépôt qui ſervit de fondement aux myſteres des Cabires. Pauſanias qui fait ce récit, y ajoute des particularités qui font juger que ces hommes, appellés *Cabires*, étoient Miniſtres des Dieux dont ils avoient pris le nom; & qu'ainſi les Miniſtres des Cabires étoient appellés *Cabires* comme eux. Strabon dit la même choſe à peu-près. Ce n'eſt pas tout: pluſieurs des anciens Auteurs ont confondu les Cabires avec les Curetes, les Corybantes, les Dactyles Idéens, les Telchiniens, & même avec les Dieux Pénates. Ils prétendoient que les uns & les autres étoient les mêmes. On ne peut voir toutes ces variétés, & cette confuſion dans l'extraction, dans les noms, & dans le nombre des Cabires, ſans obſerver combien par cela même le Paganiſme étoit une religion inconſéquente, abſurde & monſtrueuſe. Elle ne l'étoit pas moins en ce qui concerne les myſteres des Dieux en queſtion. Tout ce qui les regar-

doit étoit myſtique juſqu'à leurs noms, ſuivant Strabon. Hérodote rapporte qu'ils avoient un Temple en Egypte, où les Prêtres ſeuls avoient la permiſſion d'entrer; & Pauſanias dit que leurs myſteres n'étoient connus que de ceux qui y étoient initiés; & qu'on ne pouvoit les divulguer ſans s'expoſer aux plus grands malheurs. Il en cite des exemples qu'il eſt inutile de rapporter. Suivant cet Auteur, les myſteres de Cérès Cabiria en Béotie, étoient les mêmes que ceux des Cabires en Samothrace; ſi les initiés obſervoient avec autant de ſoin de n'en point parler, c'étoit apparemment moins par la crainte d'en être punis, que parce que ces myſteres étoient infâmes, ſelon le récit qu'en fait Clément d'Alexandrie, en parlant du culte des Cabires chez les Etruſques.

Quant à la ſeconde queſtion, ſavoir, comment Caſtor & Pollux, qui étoient des Dieux Grecs, ont pu être appellés *Dieux Cabires Syriens* ſur les médailles dont il s'agit; ſi l'on trouvoit dans ce qui nous reſte d'écrits & de monuments anciens, quelque indice qui pût faire juger que les Phéniciens euſſent repréſenté les Cabires fils de Sydyk, ou leurs deſcendants, à peu-près comme le ſont ceux auxquels les Grecs

ont donné le nom de Castor & de Pollux, ces médailles ne causeroient aucune difficulté. On seroit fondé à croire que les Grecs, en recevant des Phéniciens le culte de leurs Dieux Cabires, les auroient fait représenter de la même façon, en leur donnant seulement, pour se les approprier, des noms Grecs, & pour peres des Dieux originaires de leur pays. Mais le fragment de Sanchoniathon, qui est le seul monument de la haute antiquité, où il soit fait mention des Cabires, ne contient rien qui puisse faire juger de la figure sous laquelle les Phéniciens pouvoient les avoir représentés avant leur premiere navigation en Grece; & puisque dans les temps suivants ils les ont fait représenter sur leurs monnoies à la maniere des Grecs, il y a lieu de présumer qu'après leur avoir porté le culte de ces Dieux, ils ont emprunté d'eux la figure & les symboles que les Grecs leur avoient attribués, sans cependant reconnoître d'autres Dieux Cabires que ceux qui étoient Syriens, ou Phéniciens d'origine.

Cette présomption ne sera pas trouvée sans fondement, si l'on fait attention à l'opinion qu'ils devoient avoir conçue de Castor & de Pollux par la célébrité qu'ils avoient acquise, comme

me Dieux auteurs & protecteurs de la Navigation, & par le culte que leur rendoient non-seulement les Navigateurs, mais aussi les habitants des lieux maritimes. Ils n'ignoroient pas sans doute les attributs qui leur étoient donnés. On les avoit mis au nombre des astres, & leurs constellations servoient à diriger la route des navires : elles étoient appellées *Etoiles salutaires*. On ne faisoit point de voyage par mer sans les invoquer auparavant. Quand on se trouvoit en danger, on formoit des vœux en leur adressant de nouvelles prieres ; & l'on se croyoit hors de péril lorsqu'une de ces étoiles venoit à paroître. C'est delà qu'ils étoient représentés ordinairement sur les médailles, chacun avec une étoile au-dessus de la tête. Ils étoient aussi représentés sur les navires par de petites figures qu'on y attachoit à la proue & à la pouppe, & alors ils étoient mis au rang des *Dieux Pataques* ; mais de ce bas rang où ils étoient placés en ces occasions, on les élevoit en d'autres au plus haut rang, c'est-à-dire à celui des *grands Dieux*. C'est ainsi qu'ils étoient appellés suivant plusieurs Auteurs, dont le témoignage, à cet égard, est confirmé par des Inscriptions latines & grecques. On trouve CASTORI. ET. POLLVCI. DIIS.

MAGNIS. dans les unes, & ΘΕΩΝ. ΜΕΓΑΛΩΝ ΔΙΟΣΚΟΥΡΩΝ. dans les autres. Le nom de Dioſcures eſt celui qu'on leur donnoit le plus communément ; de ſorte qu'il leur étoit devenu propre, comme s'ils avoient été ſeuls fils de Jupiter. Tous ces attributs, qui leur étoient donnés par les Grecs, s'accordoient avec les idées que les Phéniciens avoient de leurs Cabires, qui, ſuivant Sanchoniathon, avoient trouvé l'art de conſtruire des vaiſſeaux, & navigué les premiers à la mer ; & en admettant que dans les anciens temps ils n'avoient repréſenté ces Dieux ſous aucune image, comme on peut le penſer, il ne paroîtra pas extraordinaire qu'ils aient adopté la figure qui étoit donnée aux Dioſcures par les Grecs ; mais pour ne pas laiſſer croire qu'ils les reconnoiſſoient & honoroient comme Dieux originaires de Grece, ils eurent ſoin de marquer ſur pluſieurs de leurs monnoies, que c'étoit leurs Dieux Cabires Syriens qui y étoient repréſentés. Telles ſont les cinq médailles ci-devant rapportées. Ce ſont les ſeules que l'on connoiſſe, où il ſoit fait mention des Cabires Syriens. On ne peut douter que ce ne ſoit auſſi comme tels que Caſtor & Pollux ſont repréſentés ſur pluſieurs autres médailles Phénicien-

nes, qui avec ce type, contiennent ſeulement le nom des villes qui les ont fait frapper.

La réponſe à la troiſieme queſtion, ſe trouve en partie dans ce qui a été dit ci-devant au ſujet des Cabires, nommés *Axieros*, *Axiocherſa* & *Axiocherſos*, ſous leſquels noms les uns reconnoiſſent Cérès, Proſerpine & Pluton, & les autres Jupiter, Pluton & Proſerpine. Il a été auſſi fait mention de Cérès Cabiria, dont le culte étoit particuliérement établi en Bœotie, & accompagné de myſteres ſemblables à ceux des Cabires Samothraciens. La Nymphe Cabira, fille de Prothée, avoit eu de Vulcain, outre les trois Cabires appellés Alcon, Eurymédon & Cadmillus ou Mercure, trois filles qui ne ſont pas nommées autrement que *Cabirides*, auxquelles on offroit des Sacrifices dans l'Iſle de Lemnos, comme à des Divinités, ſuivant le rapport de Strabon. Il n'eſt pas beſoin d'en dire davantage pour montrer que l'on comprenoit des Déeſſes ſous le nom de *Cabires*, & pour faire voir en même temps combien les idées que les anciens peuples avoient de ces Dieux, étoient confuſes. Ce n'étoit qu'un nom appellatif, ſous lequel ils comprenoient des Divinités de tout ſexe, de tout âge, de tout ordre & de tout éta-

ge, céleſtes, terreſtres, maritimes, infernales; auxquelles on donnoit différents attributs; car indépendamment des Cabires, qui comme on l'a ci-devant marqué, étoient réputés inventeurs de la conſtruction des navires, & auteurs de la navigation, on attribuoit auſſi aux uns l'invention du fer, aux autres l'invention des loix, des lettres & de l'écriture, & à d'autres encore l'invention des enchantements, de l'uſage des plantes, &c. Le culte qui leur étoit rendu en différents lieux, étoit relatif à ces différents attributs.

A l'égard de la quatrieme queſtion qui conſiſte à ſavoir quelle eſt la ville qui a fait frapper les cinq préſentes médailles, dont les unes repréſentent Caſtor & Pollux, & les autres des Empereurs, des Impératrices & leurs enfants ſous le nom de *Cabires Syriens*, il ſembleroit d'abord que ce devroit être la ville de Béryte, par les raiſons ſuivantes: Etienne de Byzance rapporte qu'elle avoit été bâtie par Saturne, & ſelon le fragment de Sanchoniathon, Saturne l'avoit donnée à Neptune & aux Cabires. Leur culte y étoit établi; & l'on en a pluſieurs médailles autonomes, dont les unes repréſentent la tête de Caſtor avec ſon bonnet ſurmonté

d'une étoile, & dont les autres contiennent le ſymbole des Dioſcures, c'eſt-à-dire, deux bonnets avec une étoile au-deſſus de chacun. Cependant d'autres raiſons empêchent de lui attribuer celles dont il eſt ici queſtion. Cette ville fut faite colonie par Jules-Céſar; & depuis ce temps-là toutes les médailles qui y ont été frappées en grande quantité, ont des légendes latines. On n'en trouve aucune Impériale avec des légendes grecques. On en a même une autonome latine. Il n'eſt pas vraiſemblable que pendant qu'elle faiſoit frapper en cette langue des médailles pour tous les Empereurs, & particuliérement pour Antonin, dont pluſieurs ſe trouvent parmi celles des colonies, elle en ait fait frapper d'autres avec des légendes grecques pour le même Empereur. Il y a tout lieu de juger que celles-ci appartiennent à la ville de Tripolis en Phénicie, tant par rapport à leur fabrique, & au Palmier qui s'y trouve repréſenté, ainſi que ſur d'autres médailles de cette ville, & non ſur celles de Béryte, que par rapport au type des Dioſcures que contiennent preſque toutes les médailles qui y ont été frappées depuis Auguſte juſqu'à Elagabale. Parmi ces médailles grecques impériales de Tri-

polis, il y en a ſur-tout beaucoup d'Antonin, ce qui a fait dire à Vaillant que c'étoit une marque que les Tripolitains en avoient reçu des bienfaits. Les préſentes médailles fortifient la conjecture de cet Antiquaire, en ce qu'elles font voir que les Tripolitains avoient porté la reconnoiſſance juſqu'à regarder & honorer cet Empereur, & tous ceux de ſa famille, comme leurs Dieux Cabires. Au ſurplus il eſt probable que Tripolis avoit emprunté leur culte de la ville de Béryte, dont elle n'étoit pas éloignée; mais ſans cela il devoit s'y être introduit par ſes propres habitants, puiſque cette ville maritime où il ſe faiſoit un grand commerce, comme il s'y en fait encore préſentement, étoit peuplée par conſéquent de Négociants & de gens de mer, qui tous avoient ces Dieux en ſinguliere vénération, les regardant comme leurs conducteurs & leurs ſauveurs dans le cours de leurs navigations.

ATTALIA. In Lydia.

On ne donne ici cette médaille que parce que Vaillant n'a pas diſtingué dans celles de pluſieurs Empereurs qu'il a publiées avec la légende ΑΤΤΑΛΕΩΝ, les médailles qui appartiennent à l'*Attalie* de Lydie, de celles qui ſont de l'*Attalie* de Pamphylie. Dans ſa table des noms de villes, il ne fait mention que de cette derniere ville; & cependant en rapportant, page 81, deux médailles de Septime-Sévere avec pareille légende, il marque qu'elles ſont de l'Attalie de Lydie; ſans dire pourquoi il les lui attribue. Il ſe peut bien qu'en effet elles ſoient de cette ville; mais il auroit dû plutôt lui référer celle de Caracalla, page 98, qui a pour légende au revers ΕΠΙ. ϹΤΡ. ΜΕΝΕΚΡΑΤΟΥϹ. ΑΤΤΑΛΕΩΝ. ΝΕΩΚ, & qui eſt la ſeule de toutes celles qu'il rapporte, où l'on trouve un nom

de Magiſtrat. C'eſt parce qu'il y en a un auſſi ſur la médaille d'Hadrien que cette Vignette préſente, qu'on croit pouvoir l'attribuer ſûrement à l'*Attalie* de Lydie, dont la plupart des villes marquoient ſur leurs monnoies le nom de leurs Magiſtrats, au lieu qu'on n'en trouve point ſur les médailles des villes de Pamphylie. Quant aux autres, qui n'ont pour légende que ATTAΛЄΩΝ, on ne peut juger à laquelle des deux villes elles appartiennent, que par la différence dans la fabrique & dans la matiere de ces médailles, & par les types qu'elles contiennent.

PLANCHE I. Dans le Tréſor de Morel, publié par Havercamp, on voit une médaille qui eſt ſemblable à celle du N°. 1 de la Planche I, hors que la date y manque. Havercamp s'eſt contenté de dire, en la décrivant, qu'elle avoit été frappée en Judée, ainſi que ſa fabrique le montre. On n'a point connoiſſance que d'autres en aient fait mention. Celle-ci contient la date de l'année IΔ. (14), qui doit être comptée du commencement du regne de Claude, & qui tombe préciſément dans la derniere année de ſon regne, qui fut de 13 ans & ſept à huit mois. Quatre ans auparavant il avoit adopté, comme chacun ſait, Néron, fils d'un premier lit d'Agrippine ſa derniere

niere femme, pour lui succéder à l'Empire, au préjudice de Britannicus son fils, qui étoit son légitime héritier, & dès-lors il fut battu à Rome des monnoies avec la tête & le nom de Néron. On n'en trouve aucune frappée dans cette ville avec le nom & la tête de Britannicus; mais dans quelques villes éloignées, comme *Thessalonique*, *Nicomédie*, *Ilium* & *Alabanda*, on ne laissa pas d'en frapper quelques-unes en l'honneur de ce Prince, soit avant, soit après l'adoption de Néron. C'est apparemment par l'affection que ces villes portoient à la famille Impériale, qu'elles le firent ainsi représenter sur leurs monnoies. Il en a même été rapporté une ci-devant, Tome II, page XVII, sur laquelle le titre d'Auguste lui a été donné. Lorsque celle dont il s'agit ici, a été frappée en Judée, on ne pouvoit ignorer que c'étoit Néron qui devoit succéder à Claude, & que ce n'étoit pas lui faire sa cour, que d'y joindre à son nom celui de Britannicus qu'il haïssoit, & dont il ne tarda pas à se défaire par le poison après son avénement à l'Empire.

PLANCHE I.

PLANCHE I.

CÆSAREA. *In Cappadocia.*

SUIVANT ce que Spanheim, Morel, & autres Antiquaires ont dit au ſujet d'une médaille ſinguliere de Commode, qui a pour légende au milieu d'une couronne ΚΟΜΟΔΟΥ. ΒΑCΙΛΕΥΟΝΤΟC. Ο. ΚΟCΜΟC. ΕΥΤΥΧΕΙ. ΝΙΚΑΙΕΩΝ, il paroît qu'ils n'ont connu que cette médaille avec ſemblable Inſcription ; mais la ville de *Nicée* en Bithynie n'eſt pas la ſeule qui ſe ſoit portée à flatter la vanité extrême de cet Empereur par une louange auſſi pompeuſe, que peu méritée. La ville de *Céſarée* en Cappadoce ſuivit ſon exemple, comme on le voit par la médaille rapportée ſous le N°. 2, laquelle contient la même Inſcription & la date ΙΓ, c'eſt-à-dire, l'année 13ᵉ du regne de Commode, qui fut la derniere de ſa vie. Haym a publié une médaille de Septime-Sévere, frappée à *Cius* en Bithynie, qui contient auſſi une ſemblable Inſcription.

LEUCAS. *In Acarnania.*

LA MÉDAILLE de Commode que préſente le N° 3, eſt de la ville de *Leucade* en Acarnanie. C'eſt la ſeule Impériale que l'on connoiſſe de

cette ville. Vaillant n'en a rapporté aucune qui y ait été frappée. Elle differe par sa fabrique de celles de la ville de *Leucade* en Cœlésyrie; & ce qui fait connoître d'ailleurs qu'elle appartient à la ville de ce nom qui étoit en Acarnanie, c'est la massue qui est représentée au revers dans une couronne. Le même type se trouve sur deux médailles autonomes, l'une d'argent, & l'autre de bronze, que l'on a de cette ville. Celle d'argent a été rapportée Tome I, page 91. PLANCHE I.

MESSENA. In Messenia.

VAILLANT n'avoit donné qu'une seule médaille de la ville de *Messene*, qui est de Septime-Sévere. Il en a été rapporté une seconde de Géta, Tome III, page 198. Le N°. 4 de cette Planche en présente encore une de Septime-Sévere, qui par son type differe des deux autres.

MOTHONE. In Messenia.

IL N'EN a été publié jusqu'à présent aucune de la ville de *Mothône* en Messénie, dont sont celles de Julia Domna & de Géta, présentées sous les N°s 5 & 6. Pausanias parlant de cette

PLANCHE I.

ville dans la Relation de ſon voyage en Meſſénie, l'appelle toujours Μοθώνη, & ſes habitans Μοθωναῖοι. Preſque tous les autres Auteurs anciens & les Géographes l'appellent au contraire Μεθώνη *Methône*, nom commun à pluſieurs autres villes Grecques; & ils la placent en Laconie, ſans doute parce que le canton où elle étoit ſituée, quoique dépendant originairement de la Meſſénie, fut poſſédé dans la ſuite par les Lacédémoniens. Outre le témoignage de Pauſanias, qui dans le cas préſent doit être préféré à tout autre, les deux médailles en queſtion confirment que le nom de cette ville étoit *Mothône* ou *Mothon*, lequel s'eſt conſervé dans celui de *Modon* qu'elle porte encore aujourd'hui. C'eſt une place forte, qui a un port, où le Conſul de France en Morée, qui réſide à *Coron*, tient un Vice-Conſul pour protéger les Navigateurs François qui y font le Commerce.

THYATIRA. In Lydia.

LA VILLE de *Thyatire* en Lydie eſt une de celles dont on a le plus de médaillons en bronze. Vaillant en a rapporté quinze de cette ville ſous pluſieurs Empereurs, depuis Marc-

Aurele juſqu'à Gallien. Il y en a neuf autres différents dans le Cabinet de l'Auteur, & entr'autres un de Diaduménien, que l'on a cru devoir rapporter ici ſous le N° 7, à cauſe de ſa ſingularité, qui conſiſte non-ſeulement en ce que les médaillons de ce Prince ſont très-rares, mais encore en ce qu'il y eſt qualifié des titres d'Αὐτοκράτωρ & de Σεβαςὸς *Imperator Auguſtus*, qu'on ne trouve que ſur un très-petit nombre de ſes médailles, qui par-là ne ſont pas moins rares. Suivant le rapport de Lampride, Macrin, pere de Diaduménien, l'aſſocia en effet à l'Empire en le déclarant Auguſte, quoiqu'il n'eût que dix ans, ce qui arriva peu de temps avant la mort de l'un & de l'autre. C'eſt pourquoi l'on trouve ſi peu de ſes médailles avec le titre d'Auguſte. Le type que contient le préſent médaillon, eſt preſque le même que Vaillant dit être ſur un médaillon de Macrin, où Jupiter eſt repréſenté debout, tenant de la main gauche une double hache entre cet Empereur & Diaduménien qui ſe donnent les mains. Sur celui-ci, c'eſt Apollon qui eſt repréſenté, tenant pareillement une double hache de la main gauche, & une branche de laurier de la main droite. Macrin d'un côté lui offre un Sacrifice ſur un autel, &

PLANCHE I.

PLANCHE I.

Diaduménien de l'autre côté lui tend la main en forme de ſuppliant. Il peut paroître extraordinaire que Jupiter & Apollon portent chacun une double hache dans ces deux médaillons; mais cette arme, que l'on voit ſur beaucoup de médailles de *Thyatire*, étoit un ſymbole particulier, que cette ville avoit adopté, ſans doute, en mémoire de ce qu'elle prétendoit avoir été fondée par une Amazone appellée *Thyatira*. On ſait que la double hache, avec le bouclier échancré, étoit l'armure ordinaire des Amazones.

ÆGÆ. In Achaia.

LA MÉDAILLE de Plautille qui eſt donnée ſous le N° 8, n'a d'autre mérite que d'être, à ce qu'on penſe, d'une ville dont on ne trouve pas qu'il en ait été publié aucune juſqu'à préſent. Il y en avoit pluſieurs qui portoient le nom d'*Ægæ*. Celle-ci étoit ſituée en Achaïe ſur le bord du Crathis, où ce fleuve ſe jette dans la mer. Pauſanias qui vivoit ſous le regne d'Antonin, parle de cette ville comme ſi elle avoit été réduite en village de ſon temps. Si la médaille dont il s'agit, y a été effectivement frappée, il faut qu'elle ſe fût rétablie bientôt après; mais c'eſt

de quoi il ne paroît pas que les anciens Ecrivains aient fait mention.

PLANCHE I.

ANTIOCHIA. In Syria.

LA MÉDAILLE d'Aquilia Severa, frappée à *Antioche* ſur l'Oronte, & qui termine cette Planche, peut être miſe au nombre des plus ſingulieres par rapport au type du revers, qu'on ne voit que ſur des médailles d'Empereurs. L'Ouvrier monétaire qui a frappé celle-ci, y a peut-être employé, par mépriſe, un coin qui étoit deſtiné pour *Elagabale*, dont on a beaucoup de médailles avec le même type. Quoi qu'il en ſoit, elle augmente le nombre de celles d'Aquilia Severa, qui ſont toutes rares.

MÉDAILLES

PROVENANT

D'UN DÉPÔT TROUVÉ EN SYRIE.

AVANT que de parler du médaillon rapporté dans cette Vignette, & de ceux qui sont contenus dans les Planches suivantes, il faut déclarer qu'ils sont partie d'un plus grand nombre qui furent trouvés en 1759. par un Paysan dans une urne enterrée assez profondément à demi-journée, à l'Est, de *Latakié*, qui étoit anciennement la ville de Laodicée située sur le bord de la mer en Syrie. Ce Paysan les y ayant apportés, ils furent achetés de lui, & ont été depuis envoyés à l'Auteur. Il déclara alors que c'étoit tout ce que l'urne contenoit. On n'a pu en savoir d'autres circonstances, parce qu'il n'a plus reparu à *Latakié* après les y avoir vendus.

Ces

1.
Æ
ΝΕΡ ΩΚΛΑΥ·ΚΑΙ ΣΑΡ
ΑΥ·Μ·ΑΥΡ·ΚΟΜ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ
2.
Æ
ΚΟΜΟΔΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΥ
ΟΝΤΟΣ·Ο·
ΚΟΣΜΟΣ·
ΕΥΤΥΚΕΙ
ΕΤ·ΓΙ·
3.
Æ
ΛΕΥ
Κ ΑΔ
Ι ΩΝ
ΑΥΤ·Κ·ΛΟΥ·ΣΕΠ· ΣΕΟΥΗΡΟΣ
4.
Æ
ΜΕΣΣΗ ΝΙΩΝ
5.
Æ
ΜΟΘΩ
Π·ΣΕΠΤ
6.
Æ
ΜΟΘΩ ΝΑΙΩΝ
Κ·ΟΠ·ΑΝΤ·ΔΙΑΔΟΥΜΕΝΙΑΝΟΣ·ΣΕΒ·
7.
Æ
ΕΠΙ·ΣΤΡ·Μ·ΑΥΡ·ΔΙΑΔ
ΘΥΑΤΕΙΡΗ
ΝΩΝ
8.
Æ
ΑΙΓΕΑΙΩΝ
ΣΕΒΑΣΤΗ
9.
Æ
Δ Ε
S C

Ces médaillons, qui excedent le nombre de cent, ſont pour la plus grande partie d'Alexandre le Grand. On a trouvé parmi les autres celui de Mithridate de la Vignette, & un autre ſemblable, mais qui eſt mal conſervé; trois de Lyſimaque; dix-ſept des trois premiers Séleucus, & des trois premiers Antiochus, rois de Syrie, leſquels ont tous également pour type au revers Apollon aſſis, tenant de la main droite une fleche, & de la main gauche un arc poſé à terre. Ces médaillons ne different les uns des autres que par les têtes. Il y en a de plus cinq d'Antiochus IV qui ſont tous ſemblables, & qui avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΑΝΤΙΟΧΟΥ. ΘΕΟΥ. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ. ont pour type Jupiter aſſis, tenant de la droite une Victoire, & s'appuiant de la gauche ſur une haſte. Tel eſt celui qui a été rapporté Planche IX du Recueil des Médailles de Rois. On n'en a trouvé aucun des autres rois de Syrie, de ſorte qu'il y a tout lieu de juger que le dépôt en queſtion fut fait ſous le regne d'Antiochus IV, qui régna depuis l'an 578 de Rome juſqu'à l'an 590. Si ce dépôt avoit été fait plus tard, il y auroit eu ſans doute des médailles de Démétrius I, & d'Alexandre *Bala* ſes ſucceſſeurs, qui en firent frapper une grande

quantité en leur nom durant leurs regnes.

Ce qui prouve encore la grande antiquité du dépôt, c'eſt l'état où étoient ces médaillons quand ils ont été trouvés. Ils étoient noirs comme du vieux plomb, & la plupart ſi couverts d'une terre tenace & adhérente à la matiere, qu'on n'auroit jamais pu les prendre pour de l'argent, ſi l'on n'en avoit pas rompu quelques-uns ſur le lieu avant que de les acheter. La terre y étoit attachée, & comme incorporée, de façon que ce n'a été qu'avec une peine & une patience extrême, qu'on eſt parvenu à les en dépouiller. On eſtime qu'il y a eu un incendie dans le lieu où ils étoient dépoſés, pluſieurs ayant des ſoufflures qui ſemblent provenir de ce qu'ils ont ſouffert un feu violent. Du reſte ils ſont très-beaux, & entiers pour la plus grande partie.

Celui de Mithridate mérite ſur-tout d'être remarqué en ce qu'il eſt d'un roi du Pont, dont on n'avoit point encore vu de médailles. On ne peut douter que ce ne ſoit le Fondateur de cette Monarchie, appellé ΚΤΙΣΤΗΣ par les Grecs, qui y eſt repréſenté. Ses ancêtres qui en poſſédoient une partie, ne ſont gueres connus, à l'exception de ſon pere, qui étoit appellé *Mithridate* comme lui. Il ſeroit ſuperflu de rapporter

ici ce qui en a été dit par les Auteurs anciens. Il ſuffit de remarquer qu'avant le paſſage d'Alexandre le Grand en Aſie, ceux qui y poſſédoient quelques Dynaſties étoient dans la dépendance des rois de Perſe, & qu'ils ne ſe ſont jamais appellés Rois eux-mêmes, ni n'ont fait battre de monnoies en leur nom. Ce n'a été, comme l'on ſait, que depuis la mort d'Alexandre que ſes Officiers généraux, ayant partagé entr'eux les pays qu'il avoit conquis, en formerent pluſieurs Monarchies, & que chacun d'eux prit enſuite le titre de Roi. A leur exemple, les Dynaſtes de différentes contrées prirent les uns après les autres le même titre avec le diadême; & c'eſt de cette époque qu'on reconnoît par l'Hiſtoire & par les médailles, qu'il commença à y avoir ſucceſſivement des Rois en Cappadoce, dans le Pont, dans le Boſphore, dans la Bactriane, chez les Parthes, en Bithynie, &c. On pourroit penſer que le pere de Mithridate fondateur, qui avoit ſuivi Alexandre dans ſes expéditions en Aſie, & qui lui ſurvécut de plus de vingt ans, auroit auſſi pris le diadême, & fait frapper le préſent médaillon; mais Antigone, roi d'Aſie, auquel il étoit ſoumis, ne l'auroit pas ſouffert; & les Auteurs qui rapportent qu'il le fit mourir pour

avoir ſeulement paru favoriſer le parti de Caſſandre, n'auroient pas manqué ſans doute de lui imputer auſſi d'avoir voulu ſe rendre indépendant, s'il avoit effectivement pris le titre de Roi, & s'en étoit qualifié publiquement ſur des monnoies. Ils diſent qu'en l'année 452 de Rome, la 302^e avant l'ére chrétienne, il fut tué dans la ville de *Cia* ou *Cius* dont il s'étoit emparé, parce qu'elle avoit appartenu à ſes ancêtres. Mithridate ſon fils, qui lui ſuccéda alors, eut bientôt après occaſion, par la mort d'Antigone, & par les occupations qu'eurent chez eux les rois de Syrie, de Thrace & de Macédoine, non-ſeulement de s'affermir dans les poſſeſſions que ſon pere lui avoit laiſſées, mais encore de les augmenter d'une partie de la Paphlagonie & de la Cappadoce; de ſorte qu'il devint très-puiſſant. On ne ſait point quand il commença à prendre le diadême & le titre de Roi. On trouve ſeulement que l'ére de ſon regne dans le Pont, n'a commencé, ſans qu'on en ſache la cauſe, que de l'année 457 de Rome, 5 à 6 ans après la mort de ſon pere arrivée, comme on l'a déja dit, en l'année 452. C'eſt cependant de l'année ſuivante 453 qu'on lui donne communément 36 ans de regne, étant mort en 488.

Il paroît par le Monogramme qu'on voit ſur le médaillon dont il s'agit, qu'il a été frappé dans la ville de *Cia* ou *Cius*, ce Monogramme contenant évidemment les trois premieres lettres de ſon nom, qui eſt écrit ΚΙΑΝΩΝ en toutes lettres ſur pluſieurs médailles Impériales. Ainſi il y a lieu de juger que cette ville, qui paſſa enſuite en la puiſſance des rois de Bithynie, fut poſſédée pendant quelque temps par Mithridate fondateur, comme elle l'avoit été par ſon pere, & par ſes ancêtres. Au reſte on n'avoit vu juſqu'à préſent aucune médaille des premiers Rois de cette Monarchie, qui, comme on l'a déja dit, commença peu de temps après la mort d'Alexandre. On en connoît ſeulement une de Mithridate *Evergetes* qui régnoit en l'année 629. de Rome, ſuivant la date ΓΟΡ. 173, qu'elle contient, & pluſieurs de Mithridate *Eupator* ſon fils & ſon ſucceſſeur, qui eſt connu par la longue guerre qu'il fit aux Romains.

MEDAILLES d'Alexandre.

LA QUANTITÉ de médaillons d'Alexandre que contenoit le dépôt dont il vient d'être parlé, ſemble déſigner que celui qui les avoit raſſem-

PLANCHE II.

blés, avoit une vénération particuliere pour ce Prince. On obſerve qu'ils ont tous été frappés en des villes d'Aſie & dans quelques Iſles, en ſuivant la côte depuis la Propontide juſqu'en Syrie ; ce qui donne lieu de penſer que c'étoit un Marchand ou un Marin, qui les avoit ramaſſés dans les différents endroits où il avoit abordé en naviguant le long de cette côte. Il faut remarquer que parmi ces médaillons d'Alexandre, & ceux des rois de Syrie, où il termina vraiſemblablement ſes voyages, il ne s'en eſt trouvé aucun de ceux qu'on connoît d'ailleurs avoir été frappés en Thrace, en Macédoine, & dans les diverſes parties de la Grece.

On a cru que les amateurs des monuments de l'antiquité, verroient avec quelque ſatisfaction, pluſieurs de ceux qui ſont rapportés dans cette Planche & dans la ſuivante. On y donne ſeulement ceux qui ont paru avoir des ſingularités, ſoit par les noms de Villes & de Magiſtrats que pluſieurs contiennent, ſoit par les époques ou dates qui ſont marquées ſur quelques-uns, ſoit par les ſymboles & autres marques qui font connoître où les autres ont été frappés. On rapportera auſſi à la ſuite deux médaillons de Rois de Syrie qu'on a jugé dignes de remarques, & quatre

autres de différentes villes, qui se sont trouvés dans le même dépôt; savoir d'*Ilium* ou de *Sigée* en Troade, d'*Antioche* & d'*Alabanda* en Carie, & de *Side* en Pamphylie. PLANCHE II.

En général, les médaillons d'Alexandre qui contiennent des noms de villes & de Magistrats, sont fort rares. On n'a connoissance que d'un seul de cette sorte qui ait été publié de la ville d'*Erythres* en Ionie, semblable à celui du N°. 1, où les lettres ΕΡΥ, que l'on voit dans le champ, sont les trois premieres de son nom. Ce médaillon qui a de plus, à l'exergue, le nom d'un Magistrat, appellé ΗΡΑΚΛΗΣ, étoit accompagné d'un autre pareil avec le nom de ΔΙΟΔΟΤΟΣ.

Il est aisé de reconnoître par les lettres ΡΟ, & par le symbole de la rose, qui sont sur le médaillon N°. 2, qu'il est de l'Isle de *Rhode*. Goltzius en a publié deux semblables, avec les noms d'ΑΙΝΗΤΩΡ & de ΤΕΙΣΥΛΟΣ. Sur cinq autres qui étoient joints à celui-ci, qui contient le nom de ΣΤΑΣΙΩΝ, on trouve aussi le nom d'ΑΙΝΗΤΩΡ, celui de ΤΡΙΣΥΛΟΣ au lieu de ΤΕΙΣΥΛΟΣ, & ceux de ΔΑΜΑΤΡΙΟΣ, ΔΑΜΟΚΡΙΝΗΣ, & ΗΦΑΙΣΤΙΩΝ.

Le type du Sphinx posé sur un vase couché, qu'on voit sur le médaillon du N°. 3, est le

PLANCHE II.

ſymbole de l'Iſle de *Chio*. Il a été publié beaucoup de médailles d'Alexandre qui ont été frappées dans cette Iſle, avec le même type; mais aucunes, qu'on ſache, avec des noms de Magiſtrats. Le préſent médaillon qui contient le nom de ΦΙΛΙΠΠΟΣ, étoit auſſi accompagné de huit autres, où l'on voit les noms de ΑΝΤΙΓΩΝ, ΔΙΟΓΝΗΤΟΣ, ΕΥΚΛΗΣ, ΚΡΑΤΩΝ, ΞΕΝΩΝ, ΞΗΝΟΔΟΤΟΣ, ΞΟΥΘΟΣ & ΤΙΜΩΝ.

Les lettres ΔΙΦΙ, qui ſont ſur le médaillon, N°. 4, ne peuvent déſigner qu'un nom de Magiſtrat appellé ΔΙΦΙλος. On n'y voit d'ailleurs rien qui indique le nom de la ville, où il a été frappé, ſi ce n'eſt le bœuf qui y eſt repréſenté avec une boſſe au-deſſus du dos près des épaules. On a pluſieurs médailles autonomes de la ville de *Smyrne*, qui ont pour type au revers un animal tout ſemblable; ainſi il y a lieu de juger que ce médaillon-ci eſt de la même ville.

On voit ſur le médaillon du N°. 5 les lettres ΦΙ dans le champ, & à l'exergue ΕΥΘΥΔΑΜΑΣ, qui eſt ſans doute le nom d'un Magiſtrat. On ignore ce que les lettres ΦΙ peuvent ſignifier; mais le ſanglier aîlé qui y eſt repréſenté à mi-corps, déſigne que ce médaillon eſt, ſelon toutes les apparences, de la ville de *Clazomenes*, dont on

a beaucoup de médailles autonomes qui ont le même type. Il en a été rapporté une entr'autres Tome II, Pl. LVI, N°. 19 du Recueil des Médailles de Villes. PLANCHE II.

Sur le médaillon, N°. *6*, on lit du côté droit ΗΓΗΣΙΜΑΧΟΣ, qui eſt auſſi ſans difficulté un nom de Magiſtrat. Les lettres ΜΕ qui ſont à l'exergue paroiſſent déſigner la ville de *Méthymne* dans l'Iſle de Leſbos, d'autant plus que cette ville avoit, entr'autres ſymboles, celui de la lyre, comme on le voit par pluſieurs médailles autonomes, dont une a été rapportée Tom. III, Pl. CIII, N°. 7 du Recueil ci-devant cité. La lyre y eſt figurée de la même maniere que ſur ce médaillon-ci. Pluſieurs villes qui rendoient un culte à Apollon, ont repréſenté des lyres ſur leurs monnoies, mais chacune avec des différences dans leur forme; ce qui ſert à faire connoître à quelles villes appartiennent les médailles qui ont pour types ces différentes ſortes de lyres.

Dans la même Planche du Recueil des Médailles de Villes, il en a été auſſi rapporté une de *Méthymne*, où Arion eſt repréſenté aſſis ſur un Dauphin, tenant une lyre de même que ſur le médaillon d'Alexandre de la préſente Plan-

PLANCHE II.

che N°. 7. Par cette raiſon, & parce qu'il accompagnoit le précédent médaillon, il ne paroît pas douteux qu'il ne ſoit auſſi de la ville de *Méthymne*, où étoit né Arion, dont l'Hiſtoire eſt connue.

On pourroit attribuer à la ville d'*Iaſus* en Carie le médaillon N°. 8, ſur lequel on lit ΙΑΣΩΝ, à l'exergue; mais on penſe que c'eſt plutôt un nom de Magiſtrat, non-ſeulement parce que le nom de cette ville eſt toujours écrit ΙΑΣΕΩΝ ſur toutes les médailles autonomes & impériales qu'on en connoît, mais encore parce que la lettre M, & le trident qui ſont dans le champ, ſemblent déſigner plus particuliérement la ville de *Mylaſa*, dont il a été rapporté Tome II, Pl. LXVII, N°. 41, du Recueil déja cité, une médaille qui a pour type un trident préciſément de la même forme, & avec les mêmes ornements qu'on voit dans celui qui eſt repréſenté ſur le préſent médaillon, lequel étoit accompagné d'un autre tout ſemblable, mais ſans nom de Magiſtrat.

Quand l'Auteur a donné le Recueil de ſes Médailles de Rois, il ne penſoit pas que quelques lettres ſemblables à des époques qu'il voyoit ſur des médaillons d'Alexandre, fuſſent

PLANCHE II.

effectivement des dates, parce qu'en prenant ces lettres pour des nombres, ces nombres excédoient de beaucoup les années du regne de ce Prince. Il ne connoissoit point alors de Médailles datées d'aucune ére antérieure à celles des Séleucides, & ne trouvoit point que les Antiquaires y en eussent reconnu aucune de cette espece, ni que les médaillons d'Alexandre frappés depuis sa mort, fussent datés du commencement de son regne. Ceux qui suivent provenant, comme les précédents, du dépôt trouvé en Syrie, lui ont fait changer de sentiment sur ce qu'il avoit dit dans le Recueil des Médailles de Rois au sujet d'autres médaillons à peu-près semblables, & l'ont engagé à faire des Observations plus étendues, tant sur les villes qui les ont fait frapper, & sur les dates qu'ils contiennent, que sur ce qui peut avoir donné lieu à leur fabrication, & sur l'usage auquel ils étoient destinés.

Le médaillon N°. 9, contient dans le champ les lettres ΑΣ, & au-dessous les lettres ΚΓ. Il ne paroît pas que l'on puisse douter que les premieres, ΑΣ, ne désignent la ville d'*Ascalon*, ni que les autres lettres ΚΓ, ne marquent une époque, savoir l'année 23. Cependant comme un céle-

PLANCHE II.

bre Antiquaire, qui a rapporté plusieurs médaillons semblables ([a]), l'un avec la même date, & les autres avec des dates différentes, a prétendu qu'ils avoient été frappés dans la ville d'*Assa* en Macédoine, on croit devoir faire connoître qu'ils sont de la ville d'*Ascalon* en Palestine. Il suffit pour cela de dire que celui-ci a été trouvé en Syrie dans le dépôt ci-devant mentionné, & que la plupart des médailles autonomes de cette ville, & plusieurs de celles qu'elle a fait frapper avec la tête des premiers Empereurs Romains, ne contiennent de même que les lettres ΑΣ premieres de son nom avec des dates de l'ére qu'elle suivoit lors de leur fabrication. Il n'y avoit que des villes principales & opulentes, qui pussent faire frapper des médaillons de cette espece, & non des villes obscures, telle qu'étoit sans doute *Assa*, qui n'est connue que par un mot qu'Hérodote en dit seulement. Mais ce qui mérite le plus d'être remarqué sur ce médaillon-ci, c'est la date qu'il présente, laquelle doit procéder d'une ére antérieure à toutes les

([a]) Ces différents médaillons d'Alexandre sont cités par le P. Panel dans ses Remarques sur les premiers versets du premier Livre des Machabées, imprimées à Lyon en 1739. Au dessous des lettres ΑΣ qu'ils ont dans le champ, il y a sur les uns les dates Η, ΙΑ, ΙΒ, ΙΖ, & sur les autres les dates Κ, ΚΓ, & ΚΕ.

PLANCHE II.

aûtres que la ville d'Aſcalon a employées enſuite ſur ſes monnoies ; ſavoir celle des Séleucides de l'année 442 de Rome, celle de ſon autonomie de l'année 650, & celle de l'année 696, dans laquelle Gabinius, Gouverneur de Syrie, fit rétablir cette ville qui avoit été ruinée par les Juifs. Il ne peut être queſtion de ces deux dernieres éres à l'égard du médaillon en queſtion, qui a été frappé long-temps avant qu'elles fuſſent établies. La ville d'*Aſcalon* ne peut y avoir employé non plus l'ére des Séleucides de l'année 442, parce que, ſuivant cette ére, la date ΚΓ, 23, qu'il contient, auroit tombé en l'année 464, ſous le regne de Séleucus I, temps auquel elle étoit en la puiſſance des rois d'Egypte qui la poſſéderent, ainſi que toute la Paleſtine, juſqu'en l'année 556 qu'elle paſſa ſous la domination des rois de Syrie par la victoire complette qu'Antiochus III remporta ſur l'armée de Ptolémée *Epiphanes*. Par conſéquent elle avoit auparavant une autre ére que celle des Séleucides ; & cette ére ne peut être que celle du regne d'Alexandre, dont il eſt tout naturel que les villes aient daté les médailles qu'elles faiſoient frapper avec ſon image & ſon nom ; mais elles ne comptoient le commencement de

PLANCHE II.

ſon regne, comme on l'a déja marqué, que du temps qu'il avoit commencé effectivement à régner en Aſie après la défaite de l'armée de Darius, c'eſt-à-dire, à la fin de l'année 421 de Rome. Sur ce pied-là, le médaillon dont il s'agit fut frappé en l'année 443, douze ou treize ans après la mort d'Alexandre. Le P. Hardouin, & d'autres Savants qui ont adopté ſon ſentiment à cet égard, ne croyant pas qu'on eût pu faire fabriquer des monnoies à ſon image & en ſon nom, avec des dates de ſon regne, comme s'il eût été encore vivant, & trouvant ſur quelques-unes des dates qui excédoient de beaucoup les 12 années de regne que lui ont donné communément les anciens Auteurs profanes, & même celui du premier Livre des Machabées; ils ont prétendu que ces 12 années n'étoient point la totalité de ſon regne; qu'il ne falloit les compter que depuis la défaite de Darius; qu'il avoit régné 22 ans auparavant, & que par conſéquent ſon régne avoit été de trente-quatre ans; dans cette idée, ils y ont fait correſpondre toutes les dates prétendues qu'ils avoient trouvées ſur les médailles d'Alexandre, où ils n'en avoient point vu qui excédaſſent l'année 34. Ils ont donné conſéquemment au paſſage du premier Livre

des Machabées une interprétation conforme à leur opinion, qu'ils ont ſoutenue juſqu'au point d'accuſer d'erreur & de fauſſeté tous les autres Auteurs qui n'ont attribué que 12 ans de regne à ce Prince. Mais il eſt aiſé de répondre à la difficulté qui les a fait tomber eux-mêmes dans l'erreur. On ſait, & ils ne le déſavouent pas, qu'Alexandre avoit voulu ſe faire reconnoître pour un Dieu, & qu'il y étoit parvenu ſur-tout en Aſie, où pluſieurs villes lui érigerent des Temples; de ſorte qu'accoutumées à lui rendre un culte de ſon vivant, elles le rendirent même après ſa mort, & conſéquemment continuerent de faire fabriquer des médailles à ſon image & avec ſon nom, ſur leſquelles elles marquerent, par des dates du commencement de ſon regne, les années où elles étoient frappées. Il eſt bon d'obſerver que les lettres numérales qui marquent des nombres au-deſſus de 12, ne ſe trouvent gueres ſur des médailles de bronze frappées en ſon nom, mais ſeulement ſur des médaillons d'argent; & que ces médaillons d'argent contenant des dates ou époques, ſont fort rares en comparaiſon de la grande quantité de ceux qui n'ont point de dates; d'où l'on doit inférer qu'il n'en a gueres été frappé de cette

PLANCHE II.

PLANCHE II.

ſorte depuis la mort d'Alexandre, & qu'il faut même que quelque occaſion particuliere ait donné lieu à leur fabrication. Cette obſervation fait préſumer qu'il peut en être à peu-près de ces médaillons comme des médailles que les villes qui avoient élevé des Temples aux Empereurs Romains, faiſoient frapper lorſqu'elles y offroient des ſacrifices ſolemnels, accompagnés de fêtes & de jeux publics; & qu'ainſi c'étoit ſeulement dans le temps de la célébration des fêtes ſolemnelles qui avoient été inſtituées par les villes, où l'on rendoit un culte religieux à Alexandre, qu'elles faiſoient frapper de ces ſortes de médaillons, dont au ſurplus l'uſage auquel ils étoient deſtinés, n'eſt pas connu. On peut croire cependant qu'ils étoient employés, ſoit à des offrandes, ou à des œuvres pieuſes, ſoit à d'autres libéralités, & peut-être à l'entretien, ou à l'ornement des Temples. On ne ſait point non plus combien de temps a duré ce culte rendu à Alexandre dans toutes les villes où il étoit établi; mais en examinant bien toutes les médailles dont il s'agit, on pourroit en trouver d'un temps fort éloigné ([a]) de celui de ſa mort.

([a]) Témoin le médaillon cité dans le Recueil des Médailles de Rois, page 19, ſur lequel on voit les lettres BΣ qui paroiſſent marquer l'année 202.

Du

Du moins eſt-il conſtant qu'il a été révéré comme un Dieu par quelques villes pendant une longue ſuite d'années; & ſans en chercher des exemples de temps plus prochains de nous, il ſuffit de citer le Temple qui lui étoit conſacré dans la ville d'*Arca*, appellée enſuite *Céſarée du Liban*, & qui ſubſiſtoit encore ſous le regne de l'Empereur Sévere-Alexandre, comme il a été ci-devant remarqué. Quant à l'ére de ſon regne, dont quelques villes ſe ſervoient pour dater leurs monnoies, on peut citer auſſi pour exemple la ville de *Leſen*, qui l'employoit ſur les ſiennes en l'année 751 de Rome, lorſque le Tétrarque Philippe s'y établit, & en changea le nom en celui de *Cæſarea Auguſta*. La médaille où cette ville l'a employée, a été ci-devant rapportée. Elle a d'un côté la tête d'Auguſte, & de l'autre côté les lettres C. A, avec la date ΛT. 330. au milieu d'une couronne.

PLANCHE II.

C'eſt de la même ére que procede la date ΛΓ, 33, qui ſe trouve ſur le médaillon N°. 10. Il ſeroit difficile de découvrir la vraie ſignification des lettres MA qui ſont au-deſſus de cette date, ſi l'on ne voyoit pas à l'exergue des lignes tracées de façon à marquer le cours tortueux du Méandre. Ce fleuve eſt indiqué de même ſur des

PLANCHE II.

médailles ([a]) autonomes des villes d'*Apamée* & d'*Apollonie*, qui étoient ſituées ſur ſes bords, ou à peu de diſtance. Par cette indication on reconnoît que les lettres MA, ſur ce médaillon, ſont les deux premieres du nom de la ville de *Magnéſie* qui étoit ſituée pareillement proche du Méandre. On ne trouve point qu'elle ait eu une ére particuliere, ni qu'elle ait marqué aucune époque ſur ſes médailles autonomes & impériales. Ainſi c'eſt de l'ére du regne d'Alexandre que ſont datés les médaillons qu'elle a fait frapper avec ſon image & ſon nom, à l'occaſion des fêtes ſolemnelles qui y étoient célébrées en ſon honneur.

Quoique le médaillon N°. 11 ne contienne aucunes lettres qui déſignent la ville où il a été frappé, ni les marques du cours du Méandre, on croit pouvoir l'attribuer auſſi à la ville de Magnéſie, parce que la date ΛΓ, 33, qu'on y voit ſeulement, eſt la même qui ſe trouve ſur le précédent médaillon, & qu'ils ſont d'ailleurs l'un & l'autre entiérement de même forme & fabrique. On ne peut juger des motifs que cette

([a]) Les médailles d'*Apamée* & d'*Apollonie* ſur leſquelles ſe trouvent ces marques du cours du Méandre ſont rapportées dans le Tom. II du Recueil des Médailles de Villes, l'une Pl. XLIII, N°. 18, l'autre Pl. LXV, N°. 13.

ville aura eus pour en faire fabriquer dans la même année, avec ces différences qui étoient peut-être relatives à leurs différentes destinations.

PLANCHE II.

Celui que présente le N°. 12 n'a point de date, mais seulement la lettre M, dans le champ, & les marques du cours du Méandre à l'exergue. On ne doute point qu'il n'appartienne, comme les deux précédents, à la ville de Magnésie, & qu'il ne soit du grand nombre de ceux qui ont été frappés sans date du vivant d'Alexandre. Si cette ville n'y est désignée que par la lettre M, initiale de son nom, tandis qu'elle l'est par les deux lettres MA, dans le médaillon du N°. 10, & si sur celui-ci les lignes qui désignent le cours du Méandre y sont figurées différemment, c'est que tout cela dépendoit vraisemblablement des ouvriers monétaires, qui varioient ces sortes de marques à leur volonté. Ces variétés qui n'empêchoient point alors de reconnoître de quelles villes étoient les médailles, où ces différentes marques se trouvoient, forment aujourd'hui des especes d'énigmes qu'il est difficile de résoudre. On ne peut s'empêcher de dire à cette occasion qu'il ne faut pas trop s'en rapporter aux Antiquaires, qui ont prétendu ex-

PLANCHE II.

pliquer la plupart des lettres & des monogrammes qui ſe rencontrent ſur les médailles d'Alexandre, ſans marquer ſur quoi ils fondoient leurs interprétations. Selon eux les lettres ΑΣ ſur les médaillons d'argent qu'ils ont rapportés avec des dates, déſignoient, comme on l'a déja dit, la ville d'*Aſſa* en Macédoine; les lettres ΑΠ, *Apollonie* en Mygdonie; la lettre Φ, *Phtie* en Theſſalie; les lettres MAP, en monogramme, *Marmarium* dans l'Iſle d'Eubée; les lettres AP, en monogramme, *Aréthuſe* en Macédoine; toutes villes dont on n'a jamais vu de médailles d'aucune eſpece. Il ſemble qu'ils aient affecté de référer le plus de ces médaillons qu'ils ont pu, à des villes de Grece; comme ſi c'étoit principalement dans la Grece que le plus grand nombre avoit été fabriqué. Si quelques-uns y ont été frappés en effet, la quantité doit en être bien médiocre. La plupart des villes de Grece, ſur-tout de celles qui ſont ci-devant nommées, n'étoient pas en état, par leur peu de facultés, de faire fabriquer tous les médaillons d'argent qu'on leur attribue.

Ceux qui ont attribué à la ville d'*Aréthuſe* en Macédoine des médaillons d'Alexandre ſemblables à celui du N°. 13, où l'on voit les let-

PLANCHE II.

tres AP, en monogramme sous le siege de Jupiter, & ΞE à l'exergue, n'en connoissoient point apparemment qui eussent, comme celui-ci, un palmier dans le champ avec le même monogramme. On ne sauroit douter que les uns & les autres ne soient de la ville d'*Arade*. Outre qu'il n'y avoit point en Macédoine de Palmier, arbre qui étoit le symbole particulier de la Phénicie, & qu'on trouve représenté sur des médailles de plusieurs villes de cette contrée, on en a d'autres d'Arade en argent & en bronze, Grecques & Phéniciennes (a), sur lesquelles son nom est désigné par les mêmes lettres AP en monogramme. A l'égard des lettres ΞE qui sont à l'exergue de ce médaillon, si c'est une date, comme il y a lieu de le juger, cette date de l'année 65, excede de beaucoup les 34 années de regne que le P. Hardouin & ses adhérents ont données à Alexandre mort en l'année 430 de Rome. Par conséquent le médaillon dont il s'agit ici, doit avoir été frappé après: la date 65 qui y est marquée, ne peut avoir eu pour origine que l'ére d'Alexandre de 421, & tombe en l'an- 486, qui étoit la 14e du regne d'Antiochus I,

(a) Il en a été rapporté des unes & des autres dans le Recueil des Médailles de Villes, Tom. III, Pl. XC, Nos 11, 14 & 15; & Pl. CXIX, Nos 3 & 4.

PLANCHE II.

temps où l'on ne trouve point qu'aucune ville de Phénicie eût commencé à dater ses monnoies de l'ére des Séleucides.

On peut attribuer à la ville d'*Ephese* le médaillon du N°. 14, par rapport à l'abeille qui y est représentée sans aucune autre marque qui désigne la ville où il a été frappé; mais quoique l'abeille fût le symbole particulier d'*Ephese*, plusieurs autres villes l'avoient adopté; & l'on a beaucoup de médailles d'*Arade* qui ont pareillement l'abeille pour type. C'est pourquoi ce médaillon-ci pourroit bien aussi lui appartenir, d'autant plus que la plupart des médaillons d'Alexandre qui suivent, ne font connoître les villes qui les ont fait frapper, que par les types qu'ils contiennent, & qui se trouvent sur d'autres médailles de ces mêmes villes avec leurs noms.

C'est par la même raison qu'on réfere aussi à la ville d'*Arade* la petite médaille d'Alexandre du N°. 15 sur laquelle on voit dans le champ un ornement qu'on mettoit à la proue des Navires, & qui étoit appellé Ἀκροστόλιον par les Grecs de qui les Latins l'ont emprunté. Il est employé pour type sur des médailles de quelques villes maritimes, mais d'une façon plus particuliere sur tous les médaillons d'argent d'*Arade*, qui repré-

ſentent une Victoire debout, tenant cet ornement de la main droite. On a oublié de dire que cette petite médaille, & d'autres ſemblables d'Alexandre du poids d'une dragme chacune, ſe ſont trouvées dans le dépôt avec les médaillons ; & enſemble une douzaine d'autres médailles communes de la même ville d'*Arade*, leſquelles repréſentent d'un côté un cerf & un palmier avec la légende ΑΡΑΔΙΩΝ, & de l'autre côté une abeille avec différentes lettres à droite & à gauche. Il en a été rapporté deux de cette ſorte dans le Recueil des Médailles de Villes, Tom. III, Pl. XC, Nos. 2 & 3. PLANCHE II.

Le médaillon N°. 16 eſt attribué à la ville d'*Antioche* ſur l'Oronte, parce que la lyre qu'on y voit dans le champ, eſt un des ſymboles que cette ville employoit ſur ſes médailles autonomes, où elle eſt figurée de la même forme qu'elle eſt repréſentée ſur ce médaillon, comme on peut le voir dans celles qui ont été rapportées Tom. II, Pl. LXXVI, Nos 6 & 12.

On réfere pareillement à *Antioche* les médaillons des Nos 17, 18 & 19, parce que la branche de laurier qui eſt ſur le premier, & le caducée qui eſt ſur les deux autres, ſe trouvent auſſi ſur des médailles autonomes de cette ville. Mais ſi

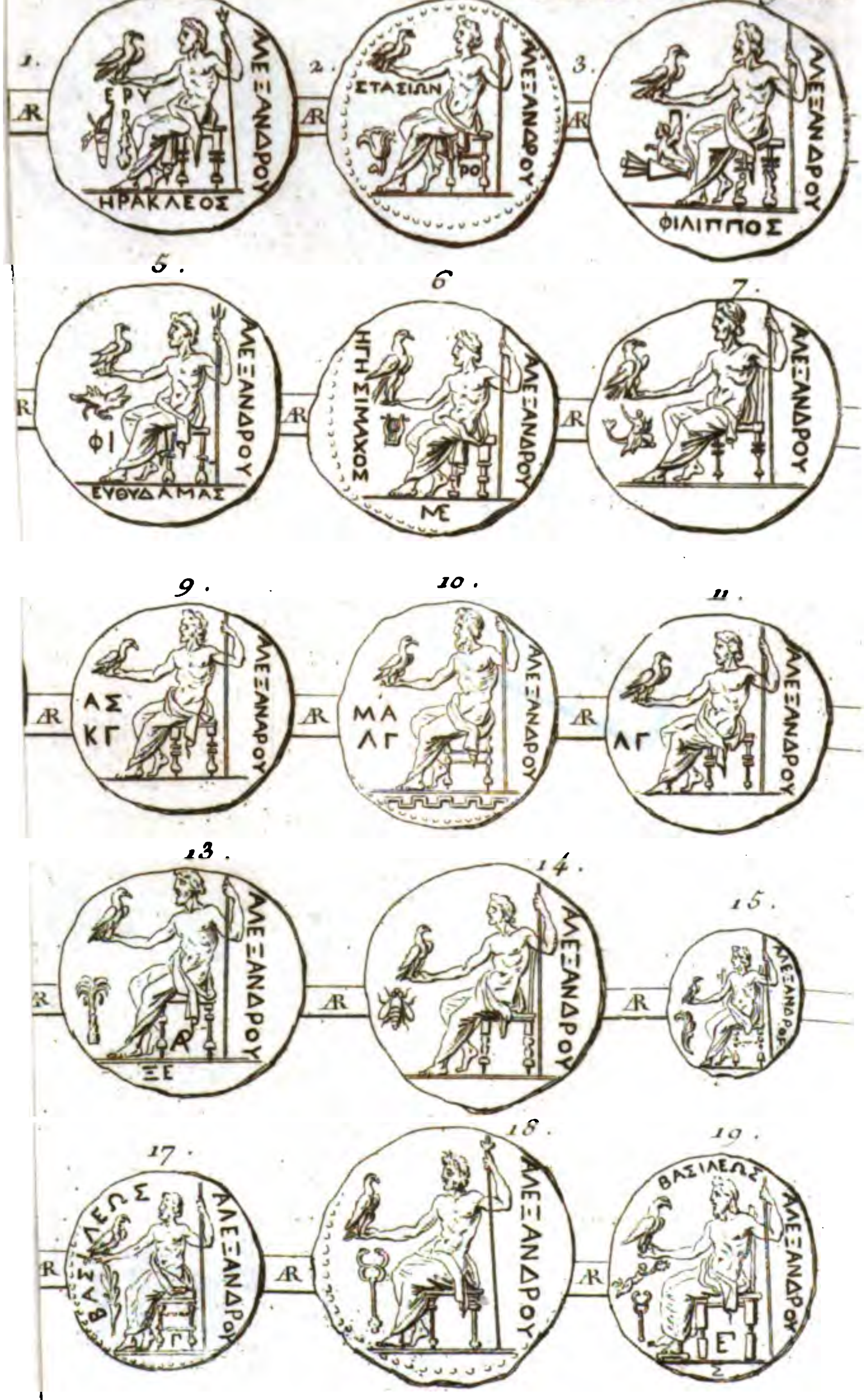
PLANCHE II.

la branche de laurier qui forme le type de celle qui a été rapportée dans la Planche LXXVI, N°. 7, est semblable à la branche de laurier de ce médaillon N°. 17, le caducée qui y est représenté sur les médailles citées N°s 4 & 5, differe par ses ailes de ceux qui sont sur les deux médaillons N°s 18 & 19, où l'on en voit même une qui est accompagné d'une Victoire au-dessus. Quoique ce type du caducée puisse avoir été représenté avec de pareilles différences sur des médailles d'une même ville, il n'est pas sûr cependant que ces médaillons soient de celle d'*Antioche*, dont il est naturel au surplus qu'il se soit trouvé des médailles dans le dépôt en question, comme on y a trouvé celles de *Laodicée*, d'*Apamée* & de *Séleucie* qui sont rapportées au commencement de la Planche suivante.

PLANCHE III.

On juge que le médaillon N°. 1 de cette Planche III est de la ville de *Laodicée* de Syrie, le scorpion qui y est représenté étant un des symboles de cette ville, comme on le voit par la médaille autonome qui a été rapportée dans le Recueil de Médailles de Villes, Tom. II, Pl. LXXIX, N°. 53.

Il a été aussi rapporté dans la même Planche deux médailles autonomes de *Laodicée* sous les N°s 46 &


1. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΕΡΥ ΗΡΑΚΛΕΟΣ Æ
2. ΕΤΑΣΙΩΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΡΟ Æ
3. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΣ
5. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΦΙ ΕΥΘΥΔΑΜΑΣ
6 ΗΓΗΣΙΜΑΧΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΜΕ Æ
7. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Æ
9. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΣ ΚΓ Æ
10. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΜΑ ΛΓ Æ
11. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΛΓ Æ
13. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΞΕ
14. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Æ
15. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Æ
17. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Γ
18. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Æ
19. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Ε Æ

& 47, qui ont l'une & l'autre pour type une chouette. C'eſt pourquoi on attribue à cette ville la petite médaille d'Alexandre du N° 2, ſur laquelle on voit une chouette dans le champ. Ce type pourroit peut-être faire croire qu'elle ſeroit plutôt de la ville d'*Athènes*, dont la chouette étoit le ſymbole particulier; mais les Athéniens n'étoient rien moins que diſpoſés à faire frapper des médailles en ſon honneur : & ſi quelques Auteurs ont rapporté qu'il y eut un temps où ils le qualifierent du titre de Dieu; d'autres diſent qu'un nommé *Démades* fut condamné par le Sénat à cent talents d'amende pour avoir oſé propoſer de lui rendre des honneurs divins.

PLANCHE III.

La corne d'abondance qu'on voit dans le champ du médaillon N°. 3, & l'eſpece de Thyrſe orné de rubans, qui eſt de même ſur le médaillon du N°. 4, les font référer l'un & l'autre à la ville d'*Apamée* de Syrie, attendu que ces deux types ſe trouvent ſur des médailles autonomes de cette ville, qui ont été rapportées Tome II, Pl. LXXVII, N°s. 24 & 25.

On ſait que le foudre étoit le ſymbole de la ville de *Séleucie* de Syrie, & qu'il y étoit même

PLANCHE III.

révéré comme une Divinité. On attribue par conséquent à cette ville le médaillon du N°. 5, sur lequel est représenté un foudre, & au-dessous la lettre ⌶. Cette lettre figurée comme un H couché, se trouve employée assez souvent pour un Z sur des médailles anciennes, & quelquefois aussi pour un Ξ. Si elle avoit été mise pour un Ξ sur ce médaillon, elle y marqueroit une date, savoir l'année 60 du regne d'Alexandre. Le monogramme qui est sous le siege de Jupiter, pourroit être une marque de Monétaire.

Le médaillon du N°. 6 qui contient les lettres ΜΥΡΙ, a été publié ainsi que quelques-uns des précédents, & plusieurs des suivants. Si on les fait reparoître ici, c'est pour faire voir en quoi consistoit tout le dépôt, & que celui qui l'avoit fait, avoit passé vraisemblablement dans les lieux différents où ces médaillons ont été fabriqués. Celui-ci est sans doute de la ville de *Myrina* en Æolie, comme le désignent les lettres ΜΥΡΙ, & le vase à deux anses qui est au-dessous. Il fait connoître que le médaillon, N°. 7, est aussi de cette ville par le vase semblable qui y est représenté avec un monogramme composé des trois premieres lettres de son nom.

On reconnoît encore la ville qui a fait frap-

per le médaillon ſuivant N°. 8 par le vaſe à un anſe qui y eſt repréſenté, & qui ſe trouve ſur la plus grande partie des médailles de *Cyme*, autre ville d'Æolie. Il a été déja obſervé que la poterie étant anciennement d'un très-grand uſage, la plupart des villes en faiſoient fabriquer; & que celles qui fabriquoient des vaſes d'une forme particuliere, les faiſoient repréſenter ordinairement ſur leurs monnoies, ce qui ſert à découvrir d'où ſont les médailles qui ont pour types ces ſortes de vaſes ſans noms de villes.

PLANCHE. III.

Preſque toutes les médailles de la ville de *Milet* en Ionie, ont pour type un lion regardant un aſtre, comme dans le médaillon du N°. 9, qui a été frappé par conſéquent dans cette ville, dont le nom y eſt déſigné d'ailleurs par le monogramme de la lettre M, ſurmonté de la lettre I.

Le type du gryphon ſe trouve ſur des médailles de pluſieurs villes, mais particuliérement ſur preſque toutes celles de la ville de *Téos* en Ionie, comme on le peut voir dans la Planche LIX du Recueil des Médailles de Villes, où celle du N°. 63, contient un monogramme à peu-près ſemblable à celui qui eſt ſur le médaillon N°. 10. On juge par-là qu'il a été frappé dans la ville de *Téos*.

PLANCHE III.

C'est parce que le bélier représenté à mi-corps sur le médaillon N°. 11, se trouve de même sur plusieurs médailles autonomes de la ville de *Clazomenes* en Ionie, & entr'autres sur celle du N°. 21 de la Planche LVI du Recueil déja cité, qu'on estime que ce médaillon a été pareillement frappé dans cette ville.

Le loup représenté de même à mi-corps sur celui du N°. 12, indique aussi que le lieu de sa fabrication est l'Isle de *Céos* dont les médailles autonomes, qui ont été rapportées dans la Planche XCV du même Recueil, ont pour type la partie antérieure d'un loup.

Les trois dernieres médailles d'Alexandre sont de trois villes situées sur les bords de l'Hellespont, savoir de *Dardanus* en Troade, de *Lampsaque* & de *Priapos* en Mysie, ainsi qu'il y a lieu de le juger par les types qu'elles contiennent. On voit sur des médailles autonomes de *Dardanus*, Pl. LII (Méd. de Villes), des coqs, comme il y en a un sur le médaillon du N°. 13. Le cheval marin représenté sur la médaille du N°. 14, étoit le symbole particulier de la ville de *Lampsaque*, comme on le reconnoît par plusieurs médailles autonomes de cette ville dans la Planche XLIX. A l'égard du médaillon N°. 15, il n'est attri-

bué à la ville de *Priapos*, que parce que le Dieu Priape, qui y eſt repréſenté, étoit la Divinité principale de cette ville, qui étoit appellée de ſon nom, à cauſe du culte particulier qu'elle lui rendoit.

PLANCHE III.

Après avoir parlê de la médaille de Mithridate & de celles d'Alexandre, provenant du dépôt découvert près de Latakié, il reſte peu de choſe à dire touchant les médailles des autres Rois qui s'y ſont trouvées : elles ne contiennent rien qui ne ſoit connu, ſi ce n'eſt celle d'Antiochus II, rapportée ſous le N°. 16, dont on n'avoit point encore vu de pareille. Cette médaille, qui eſt parfaitement conſervée, & du nombre de celles ſur leſquelles le temps, ni le feu, ni les ſels de la terre, n'ont fait aucune impreſſion dommageable, mérite d'être remarquée par rapport à l'étoile qui eſt au-deſſus de la tête d'Antiochus, comme on en voit au-deſſus de la tête de Jules-Céſar dans quelques-unes où il fut ainſi repréſenté après ſon apothéoſe. Il ſembleroit que les Romains qui étoient peu inventifs, n'auroient fait en cela que ſuivre ce qui avoit été pratiqué précédemment par les Grecs. Quoi qu'il en ſoit, il n'y a pas lieu de douter que cette étoile placée au-deſſus de la tête d'Antio-

PLANCHE III.

chus, ne soit une marque de sa consécration. L'Histoire & les Inscriptions nous apprennent que, non-seulement les Smyrnéens le consacrerent & lui rendirent des honneurs divins après sa mort, mais qu'il fut appellé *Dieu* de son vivant par les Milésiens, lorsqu'il les eut délivrés de la tyrannie de Timarque. On pourroit peut-être attribuer également à Antiochus I, son pere, la médaille en question, parce qu'il avoit été consacré aussi par les Smyrnéens; mais ce qui fait connoître qu'elle est d'Antiochus II, c'est que la tête qui s'y voit, ne ressemble point à celle des médailles qui sont communément référées à Antiochus I, & que les lettres IA qui sont à l'exergue ne se trouvent que sur les médailles déja reconnues pour être de Séleucus II qui succéda à Antiochus II. Il devoit avoir plus de 30 ans lorsqu'il succéda lui-même à son pere, & son regne ne fut que de 15 ans. Les hommes ne changent gueres de 30 à 45 ans: ainsi le présent médaillon peut servir à reconnoître les autres médailles qui lui appartiennent.

Il n'en est pas de même de celles d'Antiochus III, qui régna depuis l'âge de 15 ans jusqu'à plus de 60 ans. On ne lui attribue ordinairement que les médailles qui le représentent

avec un nez long & terminé en pointe, parce que telle eſt la tête des médailles de ce Prince qui contiennent des dates depuis l'année 112 juſqu'à l'année 117 de l'ére des Séleucides. Ainſi il avoit de 36 à 41 ans lorſqu'elles furent frappées, ayant commencé à régner en l'année 90. Les traits de ſon viſage étoient alors bien différents de ceux qu'il avoit dans les premieres années de ſon regne, comme le fait voir le médaillon N°. 17, qui termine cette Planche, où il eſt repréſenté avec le viſage plein & le nez court, comme un jeune homme de 15 à 16 ans. On en a d'autres qui ne different gueres de celui-ci, ſur leſquels il eſt repréſenté un peu plus âgé ſeulement. Tous ceux de cette ſorte ne peuvent appartenir qu'à ce Prince, parce que les deux premiers Antiochus ne commencerent à régner que dans un âge bien plus avancé. Au reſte on ne fait ces obſervations que par rapport à la difficulté que les Antiquaires ont trouvée juſqu'à préſent à diſtinguer les médailles qui appartiennent à chacun des trois premiers Antiochus, leſquelles n'ont pour légende que ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, & ne different pas même par les types dans les médaillons d'argent, qui ont preſque tous celui d'Apollon aſſis, tenant un arc & une fleche.

PLANCHE III.

PLANCHE IV.

Les quatre médailles de Villes qui ſont repréſentées au commencement de la IV^e. Planche, ſont celles qui proviennent du dépôt où étoient les médailles de Rois ci-devant rapportées.

Celle du N°. 1 eſt toute ſemblable, hors par le nom du Magiſtrat qu'elle contient, à trois autres médailles de Minerve-Iliade, dont il a été fait mention Tom. II, page 63 du Recueil des Médailles de Villes. On y a marqué qu'elles avoient été frappées vraiſemblablement dans la nouvelle ville d'*Ilium*, bâtie aſſez loin de l'ancienne, à 30 ſtades de la mer, en un endroit où étoit un Temple conſacré à Minerve. Ce n'étoit qu'un village quand Alexandre, après la bataille du Granique, fut offrir un Sacrifice dans ce Temple. Il ordonna d'y former une ville; & depuis ſa mort Lyſimaque y fit travailler, & la fit même entourer d'un mur de 40 ſtades. Mais dans la ſuite ce Temple tomba en ruine, & la ville retourna dans ſon précédent état de ſimple village. La médaille en queſtion, & les autres pareilles pourroient y avoir été frappées ſous le regne d'Alexandre, ou ſous celui de Lyſimaque. Mais il y a tout lieu de croire qu'elles ſont plutôt de la ville de *Sigée*, dont il s'eſt conſervé un décret dans une Inſcription qui fait men-

tion

…HUS . II .

ANTIOCHUS . III.

tion d'un Temple de Minerve-Iliade qui étoit dans cette ville, & des sacrifices qui y furent faits avec grand appareil, & accompagnés de jeux publics en l'honneur d'Antiochus I, dont, suivant le même décret, une statue équestre en or devoit être placée dans ce Temple sur une base de marbre blanc. Il n'y a gueres que de pareilles occasions qui puissent avoir donné lieu à la fabrication de médailles aussi distinguées, que le sont celle-ci & ses semblables. PLANCHE IV.

Les deux qui suivent, N°. 2 & 3, se ressemblent, comme on le voit, par la tête d'Apollon qui y est représentée d'un côté, & par le type du cheval Pégase qui est de l'autre côté. Il y a lieu par conséquent de penser qu'elles sont l'une & l'autre d'une seule & même ville, qui avoit porté deux noms, savoir, celui d'*Antioche* & celui d'*Alabanda*. Etienne de Byzance dit en effet qu'*Alabanda* avoit été aussi appellée *Antioche*, Ἀλάβανδα ἡ ποτὲ Ἀντιόχεια. C'est le seul Auteur ancien qui ait fait cette remarque, que les présentes médailles semblent confirmer; mais il dit en même temps que cette ville étoit située sur le Méandre, & qu'il y avoit en Carie une autre ville d'*Alabanda* qui étoit la plus considérable & la plus ancienne, ayant été fondée par *Car* qui

PLANCHE IV.

lui donna le nom de son fils appellé *Alabandus.* Supposé qu'il y ait eu en Carie deux villes du nom d'*Alabanda*, aucun autre Auteur n'en ayant fait mention, rien ne peut faire juger qu'*Antioche* sur le Méandre ait été une de ces deux villes. Il paroît au contraire par ce que Pline dit au sujet d'*Antioche* sur le Méandre, que cette ville avoit été formée de deux autres, qui étoient nommées *Séminéthos* & *Cranaos*. Quoi qu'il en soit, il est aisé de concevoir pourquoi la ville d'*Alabanda*, à laquelle Antiochus I avoit voulu faire porter son nom, ne le conserva pas longtemps. Les Alabandiens avoient, comme on l'a déja remarqué, Tome II, page 117, une vénération particuliere pour Alabandus, qu'ils honoroient, suivant le rapport de Cicéron, plus qu'aucun des plus grands Dieux. Si des peuples qui rendoient un pareil culte à Alabandus, dont le nom étoit porté par leur ville, avoient consenti ou toléré pendant un temps, qu'elle fût appellée *Antioche*, pour ne pas déplaire à Antiochus, on peut juger qu'après sa mort ils lui auront fait reprendre son premier nom en l'honneur de leur Dieu.

Outre la médaille d'*Alabanda* ici rapportée avec le nom d'un Magistrat appellé ΔΙΟΓΕΝΗΣ,

on en a quatre autres provenant du même dépôt, ſur leſquelles on trouve auſſi à l'exergue les noms de ΜΕΝΕΚΛΗΣ, ΜΗΝΟΔΟΤΟΣ, ΣΟΚΡΑΤΗΣ, & ΤΙΜΟΚΛΗΣ. PLANCHE IV.

La médaille du N°. 4, qui ne contient point de nom de Ville, eſt reconnoiſſable pour être de celle de *Sidé* en Pamphylie, par la grenade, fruit du grenadier, qu'on voit dans le champ du revers. C'étoit le ſymbole particulier de cette ville. Il déſignoit ſon nom ΣΙΔΗ, qui ſignifie une grenade. D'ailleurs Minerve, dont la tête eſt repréſentée de l'autre côté, étoit la Divinité principale & tutélaire de *Sidé*. Cette médaille étoit accompagnée d'une autre ſemblable, ſur laquelle il y a de plus dans le champ une couronne avec les lettres ΑΡ. Il a été fait mention, Tome II des Villes, page 156, de pluſieurs autres médailles pareilles, qui ont de même dans le champ différentes lettres qu'on a eſtimé être les premieres du nom des Magiſtrats qui les ont fait frapper.

On obſerve que dans ces deux-ci il y a ſur le caſque de Minerve la contre-marque d'une ancre. Il n'eſt gueres poſſible de reconnoître par cette contre-marque ſi c'eſt la ville de *Sidé*, ou quelqu'autre qui l'y a fait mettre, parce que

PLANCHE IV.

l'ancre étoit un type que plusieurs villes employoient sur leurs monnoies. Un savant Antiquaire a jugé que ces sortes de contre-marques sur des médailles grecques, pouvoient servir à indiquer une augmentation de leur valeur; mais il n'étoit pas besoin pour cela que les villes fissent contre-marquer leurs monnoies. La publication du décret du Sénat, qui en ordonnoit l'augmentation, étoit suffisante autant que nécessaire. N'y auroit-il pas lieu plutôt de penser que quand le commerce, ou d'autres circonstances avoient attiré dans une ville des monnoies étrangeres, & qu'elle jugeoit à propos de leur y donner cours, elle les faisoit pour cet effet contre-marquer d'un symbole qui indiquoit à ses habitants la liberté qui leur étoit accordée de s'en servir pour leur usage & leurs besoins?

Les Médailles de Villes suivantes, qui sont ajoutées aux précédentes, proviennent d'ailleurs que du dépôt trouvé près de *Latakié.*

ACE, vel ACO. In Phœnicia.

LA Médaille du N° 5 est de la ville d'*Acé*, ou *Aco* en Phénicie, dont le nom y est écrit en cara-

ϛteres Phéniciens par un *Ain* & un *Caph.* Cette médaille eſt à peu-près ſemblable à une autre d'Alexandre le grand, qui a été rapportée dans le Recueil des Médailles de Rois. La lêgende Phénicienne ſur celle-là eſt dans le champ à droite, & ſur celle-ci aux pieds de la Victoire à gauche. Il n'y a point de différence dans les caracteres qu'elles contiennent, ſinon que l'on ne voit pas dans cette médaille les deux traits qui ſont placés dans la premiere au-deſſus l'un de l'autre, & qui ont été jugés pouvoir marquer le nombre vingt, de ſorte que la date eſt de vingt ans antérieure à l'autre, & marque ſeulement l'année 13, au lieu de l'année 33. Quelque peu importante que paroiſſe cette différence, on a eſtimé à propos d'ajouter la préſente médaille à la précédente, parce que celles de cette eſpece ſont fort rares. Au ſurplus l'on peut voir ce qu'en dit M. l'Abbé Barthelemy dans une lettre imprimée qu'il a adreſſée aux Auteurs du Journal des Savants au mois d'Août 1760.

Planche IV.

LEPTIS. In Africa.

Parmi un aſſez grand nombre de médailles qui ont été acquiſes pour l'Auteur à Tripoly de Barbarie, il s'en eſt trouvé pluſieurs en carac-

PLANCHE IV.

teres Africains, toutes ſemblables à celles qui ont été rapportées Tome III, Planche CXX, N°. 6 & 8, contenant la légende 2 ʋ › ʟ. Il avoit jugé, comme on le voit page 149 du même Tome, que ces caracteres étant pris le premier pour un *Lamed*, le ſecond pour un *Beth*, le troiſieme pour un *Daleth*, & le quatrieme pour un *Tſadé* ou pour un *Sin*, la légende pouvoit être lue *Lebdits* ou *Lebdis*, en ſuppléant les voyelles qui manquent, & que la ville, qui avoit fait frapper ces médailles, étoit, ſelon les apparences, celle que les Grecs avoient appellée *Leptis*, en changeant, ſuivant leur coutume, le B en P, & le D en T par l'analogie du ſon qu'il y a entre ces lettres. La conjecture qu'il avoit formée ſur la ville où elles ont été frappées, ſembleroit confirmée en quelque façon par le lieu d'où viennent ces dernieres, la ville de Tripoly étant peu éloignée de celle de *Lebida*, qui eſt l'ancienne *Leptis*. Elles étoient accompagnées de la médaille que préſente ici le N°. *6*, laquelle eſt ſinguliere par la maniere dont l'aigle & le paon qui forment le type du revers, y ſont repréſentés. Mais elle eſt encore plus remarquable par la légende qui eſt au milieu. Elle ne differe de celle qu'on voit ſur les autres médailles, qu'en

ce que le dernier caractere, au lieu d'être un *Tſadé* ou un *Sin*, eſt un *Iod*, tel qu'il ſe trouve ſur les médailles de Juba pere, & ſur quelques autres, de ſorte que le nom de la ville de *Leptis* qui eſt écrit *Lebdits* ou *Lebdis* ſur les médailles qu'on connoiſſoit déja, a été écrit *Lebdi* ſur celle-ci, en ſubſtituant la voyelle I à la conſonne finale, ſavoir à la lettre S, qui, ſelon les apparences, ne ſe faiſoit pas ſentir dans la prononciation du nom de cette ville, de même qu'elle n'a preſque aucun ſon dans la prononciation du nom de la ville de Paris. C'eſt ainſi que chez toutes les nations l'uſage, le tyran des Langues, a exercé ſon empire dans tous les temps.

PLANCHE IV.

IOL. In Mauritania.

IL A paru convenable de joindre à la précédente médaille celle du N°. 7, dont la légende eſt auſſi en caracteres Africains ou Numidiques. Ce ſont les mêmes qui ſe trouvent ſur d'autres médailles qui ont été rapportées avec des types différents dans le Tome III, où l'on a obſervé que cette légende ſembloit pouvoir marquer le nom de la ville appellé *Iol*, qui porta enſuite le nom de *Céſarée*, & qu'on croit communément

PLANCHE IV.

être aujourd'hui la ville d'Alger; mais qui en étoit éloignée de plus de vingt lieues au couchant. La tête de femme tourelée qui est représentée sur cette médaille, désigne que la ville qui l'a fait frapper, quelle qu'elle soit, étoit fortifiée. Le type du revers consistant en un trépied, auquel est attaché un arc d'un côté, & un carquois de l'autre côté, indique d'une façon particuliere qu'elle rendoit un culte à Apollon.

CYRENE. In Cyrenaica.

LA MÉDAILLE d'or de la ville de Cyrene rapportée sous le N°. 9, a paru mériter aussi d'être ajoutée à celles de la Cyrénaïque qui ont été déja données, parce qu'elle en differe par son type, & par le nom du Magistrat ΘΕΥΦΕΙ. qui y est inscrit de droite à gauche.

EPHESUS. In Ionia.

LE CISTOPHORE de la ville d'Ephese que présente le N°. 8, ne differe que par la date de l'année ΔΛ. 34. qu'il contient, des cinq cistophores de la même ville, qui ont été rapportés Tome II, page 71.

COMMAGENE.

PLANCHE IV.

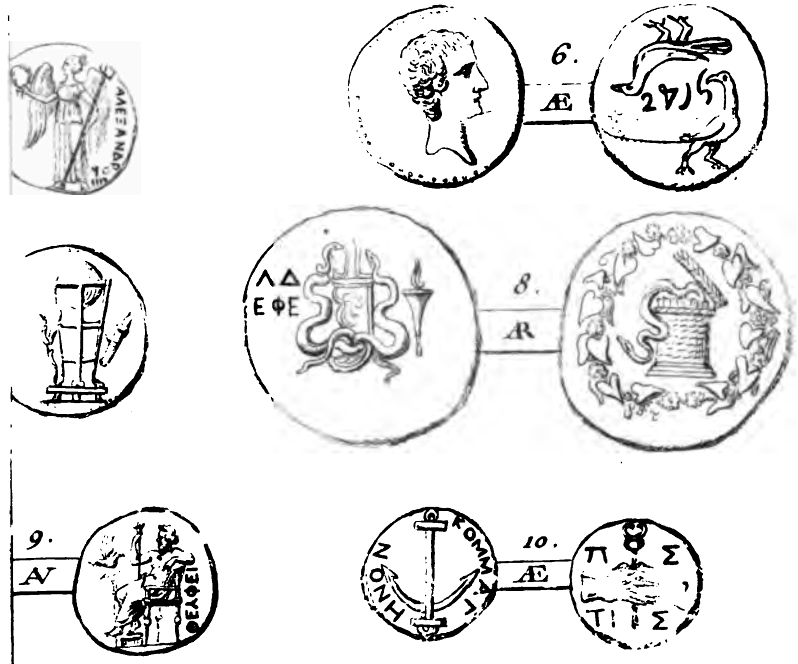
COMMAGENE. Regio.

CE N'EST que parce que les médailles autonomes de la *Commagene* ſont fort rares, que l'on donne celle qui termine cette Planche. Morel en avoit une pareille, ſuivant ce qu'en dit Spanheim. Le P. Hardouin en fait auſſi mention: mais les uns ni les autres n'en ont point donné le deſſein. Cette médaille eſt également ſinguliere par la légende ΠΙΣΤΙΣ. qui eſt au revers, & par les types qu'elle contient. L'ancre qui eſt repréſentée ſur un des deux côtés avec l'inſcription ΚΟΜΜΑΓΗΝΩΝ, déſigne vraiſemblablement la fermeté & la conſtance des Commagéniens dans leur fidélité exprimée par le mot ΠΙΣΤΙΣ, qui eſt de l'autre côté, & dans la paix & la concorde, dont le caducée ailé, & les deux mains jointes ſont les ſymboles. On n'avoit encore vu le terme ΠΙΣΤΙΣ, que ſur une médaille des Locriens d'Italie, qui a été rapportée Tome I, page 50; & l'on ne connoiſſoit non plus que deux médailles autonomes de la Commagene; l'une avec la légende ΚΟΜΜΑΓΗΝΩΝ, qui a été donnée, Tome II, page 178; & l'autre ſans légende qui a été pareillement donnée, Tome III, page 174.

PLANCHE IV.

Celle-ci a été frappée, ſelon les apparences, ſous le regne d'Hadrien, ou ſous celui d'Antonin, comme le font juger des médailles que l'on a de ces deux Empereurs, leſquelles ſont à peu-près de même forme & de même fabrique, & ont pour type à leur revers un caducée ailé, & pour légende Φ. CA. MH. K. c'eſt-à-dire : *Flavia Samoſata Metropolis Commagenæ.*

...RES MEDAILLES DE VILLES.



On voit par cette médaille (a), que le flaon qui avoit été préparé pour la fabriquer, avoit moins d'étendue que le coin qui étoit destiné pour le revers, & que faute d'avoir été assez applati par le marteau en le frappant, il n'a pas pris toute la légende qui étoit gravée sur le coin, de sorte qu'il ne paroît sur la médaille qu'une partie des lettres qu'il contenoit dans son contour; mais celles qui sont marquées en entier, & les autres qui le sont à demi, suffisent pour faire connoître que la légende étoit ainsi qu'il suit: ΒΑCΙΛΕΩC. ΑΡCΑΚΟΥ. ΠΑΚΟΡΟΥ. ΔΙΚΑΙΟΥ. ΕΠΙΦΑΝΟΥC. ΦΙΛΕΛΛΗΝΟC.

Cette légende, la matiere & la fabrique de la médaille, & le type du revers ne laissent pas lieu de douter qu'elle ne soit d'un Roi des Par-

(a) Cette médaille a été achetée à l'inventaire de M. Dupleix, qui l'avoit apportée de Pondichery avec plusieurs médaillons d'Alexandre, & autres médailles de différentes sortes.

thes, ou du moins d'un Prince Arſacide qui en avoit pris le titre. Avant que d'agiter la queſtion de ſavoir quel pouvoit être ce Prince appellé *Pacorus*, ſuivant les apparences, il eſt à propos de parler de la date ΦΙ, 510, qui eſt dans le champ au revers.

La plupart des Savants, tels que le Préſident Pétau, Uſſerius, Spanheim, Morel, l'Abbé de Longuerue, Vaillant, le P. Frœlich, le P. Corſini & autres, ont cru que les dates marquées ſur les médailles des Rois des Parthes, avoient pour origine l'ére du commencement de cette Monarchie; mais ils n'ont pas été d'accord ſur le temps précis où elle avoit commencé; les uns l'ayant fixé à l'année 229 avant J. C; les autres à l'année 248 ou 250, & d'autres encore à l'année 256. C'eſt particuliérement de cette année 256 avant l'ére chrétienne, que Vaillant a fait procéder les dates des médailles qu'il a rapportées dans ſon Hiſtoire des Rois des Parthes. Il n'eſt pas beſoin de dire ici ſur quelles raiſons chacun s'eſt fondé, tant pour fixer ainſi en des années différentes le commencement de l'Empire des Parthes, que pour référer à cette époque les dates qui ſe trouvent ſur les médailles des Rois qui y ont régné. Il ſuffit d'obſerver que,

ſuivant l'ére même la plus éloignée entre les différentes éres que ces Savants ont prétendu établir, ſavoir celle de l'année 256, pluſieurs de ces dates excéderoient la durée de cet Empire, qui fut détruit par *Artaxerxès* en l'année 225 de J. C. Telles ſont les dates ſuivantes, ſavoir celles des années AϘΥ, 491, & HΦ, 508 qui ſe rencontrent ſur deux médailles rapportées par Vaillant; la date de l'année ΦI, 510 qui eſt ſur la médaille que l'on donne ici, & la date de l'année KΦ, que l'on voit ſur une médaille du cabinet de l'Empereur qui a été publiée par le P. Frœlich. Il eſt évident qu'en admettant l'ére de l'année 256 avant J. C., ces dates tomberoient dans les années 235, 253, 255 & 265 de l'ére chrétienne, dans leſquelles la Parthie étoit poſſédée par les rois de Perſe de la Dynaſtie des *Saſſanides*. Vaillant pour lever cette difficulté, qui contrarioit ſon ſyſtême, a continué de le ſoutenir, en diſant que les Parthes ſoumis à ces Rois, ont pu faire fabriquer pour eux des monnoies ſous le nom d'*Arſaces*, de même que les Romains avoient donné le nom de l'Empereur Auguſte aux Empereurs qui lui ont ſuccédé. Le P. Frœlich adoptant le ſentiment de Vaillant, l'a appuyé d'autres raiſons qu'il ſeroit trop long

de rapporter. Quelque plausibles qu'elles soient, il ne paroît pas qu'elles puissent prévaloir aux principes qui ont déterminé d'autres Savants à rejetter l'ére prétendue du commencement de l'Empire des Parthes, & à établir que les dates marquées sur les médailles en question, procedent de l'ére des Grecs, que l'on prend souvent pour l'ére des Séleucides. Ceux qui ont embrassé cette opinion, sont, entr'autres, le Cardinal Noris, le P. Hardouin, le Marquis Maffey, Masson, & feu M. Freret de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Voici ce qu'on recueille de ce qui a été dit sur cette matiere, particuliérement par le Cardinal Noris, & par M. Freret. L'ére des Grecs n'est pas la même que l'ére des Séleucides; elles different d'une année l'une de l'autre, la premiere ayant commencé au 24 Octobre de l'année 311 avant J. C. suivant le calcul des Astronomes Chaldéens de Babylone & de Séleucie, & la seconde en automne de l'année 312. Si celle-ci est appellée l'ére des Séleucides, ce n'est point parce que, comme on le croit communément, Séleucus I a commencé à régner alors en Syrie: c'est parce qu'il se rendit maître de Babylone en cette année 312, & qu'ensuite il compta de

cette époque les années de ſon regne, ainſi que les Rois ſes ſucceſſeurs; & quand il eut conquis la Syrie ſupérieure onze ans après, la plupart des villes de Syrie & autres de ſa domination, prirent cette même ére pour compter leurs années; mais les villes grecques de la Babylonie & de la Méſopotamie, compterent les leurs de l'ére appellée *l'ére des Grecs*, de l'année 311. Il eſt tout ſimple, par conſéquent, que les villes grecques ſituées dans l'Empire des Parthes, où elles formoient des eſpeces de Républiques ſous la protection des Rois régnants, aient daté de cette ére les médailles qu'elles faiſoient frapper avec le nom & l'image de ces Rois. Sous les Empereurs Romains, les villes grecques qui avoient des éres particulieres, datoient pareillement de ces éres les médailles qu'elles faiſoient frapper avec le nom & l'image des Empereurs. D'ailleurs, en donnant l'ére des Grecs de l'année 311 pour origine aux dates qui contiennent le plus grand nombre d'années, telles que celles des années 491, 508, 510 & 520, on évite l'inconvénient qui ſe rencontre à placer les médailles qui contiennent ces dates, ſous des Rois de Perſe, auxquels elles conviennent d'autant moins, que le nom d'*Arſacès*, qui eſt inſcrit ſur deux de ces

médailles, n'auroit pu que déplaire à ces Rois *Sassanides*, & qu'ils n'auroient pu que prendre aussi en mauvaise part le simple titre de Roi qui leur y est donné, au lieu de celui de Roi des Rois, dont on sait qu'ils étoient très-jaloux. Il n'est pas à présumer en effet que les villes qui en faisant fabriquer ces médailles, auroient sans doute voulu leur faire leur cour, y eussent employé des noms & des titres propres à les offenser, plutôt qu'à se les rendre favorables. Mais en faisant procéder de l'ére des Grecs les dates qui se trouvent sur les quatre médailles en question, elles doivent avoir été frappées sous le regne de *Vologesès III*, qui dura depuis l'année 189 jusqu'en l'année 213 de J. C; & conséquemment les deux que Vaillant a rapportées sous le même Vologesès III, avec les dates ΑΝΥ, 451, & ΞΥ, 460; & la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ, ΒΑΣΙΛΕΩΝ, ΒΟΛΟΓΑΣΟΥ &c, doivent être référées à Vologesès II, auquel ces dates conviennent, ayant régné depuis l'an 134 jusqu'à l'an 188 de l'ére chrétienne. On ne dit rien de plus, touchant les médailles des autres Rois Parthes que Vaillant a rapportées; tant parce qu'on ignore si elles ont été bien lues, que parce que ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans cette discussion,

ſion : il s'agit principalement de faire connoître dans quel temps la médaille que l'on donne doit avoir été frappée, & quel peut être le Roi ou le Prince qui y eſt repréſenté.

On y voit d'un côté une tête jeune ſans barbe, ceinte d'un diadême à pluſieurs contours, avec un habit royal, & derriere la lettre Δ. De l'autre côté le type repréſente le génie de la ville, qui a fait frapper la médaille, ſous la figure d'une femme tourelée, laquelle préſente une couronne au Roi qui eſt aſſis. La légende eſt, comme on l'a déja marqué, Βασιλεως Αρσακȣ Πακορȣ Δικαιȣ Επιφανȣς Φιλελληνος, avec la date ΦΙ, 510. Sur quoi il faut d'abord obſerver que Vaillant a rapporté une médaille à peu près ſemblable, ayant d'un côté une tête à longue barbe avec un pareil diadême, & de l'autre côté le même type avec la lêgende ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΒΑΣΙΛΕΩΝ. ΑΡΣΑΠΚΟΥ. ΜΕΓΑΛΟΥ, & la date ΗΦ, 508. Il l'a attribuée à *Sapor*, Roi de Perſe, & a jugé que l'on y avoit écrit ΑΡΣΑΠΚΟΥ, au lieu d'ΑΡΣΑΚΟΥ, par un vice de la prononciation rude que la barbarie avoit introduite dans la langue grecque. On doit remarquer, en ſecond lieu, que les dates de ces deux médailles ne different que de deux ans l'une de l'autre ; mais qu'elles con-

tiennent vraisemblablement deux noms différents, & que les têtes qui y sont représentées, sont aussi différentes ; l'une ayant une longue barbe, & l'autre étant d'un jeune homme sans barbe, de sorte que ce sont absolument deux Princes différents. Or suivant l'ére des Grecs de l'année 311 avant J. C. les deux dates des années 197 & 199 de l'ére chrétienne, tombent dans les années 9 & 11 du regne de *Vologesès III*; & suivant l'ére prétendue du commencement de l'Empire des Parthes de l'an 256 avant J. C, ces deux dates tombent dans les années 13 & 15 du regne de *Sapor*, Roi de Perse, qui a duré depuis l'an 240 jusqu'à l'an 271 de l'ére chrétienne. Il faut, par conséquent qu'il y ait eu sous l'un, ou sous l'autre de ces deux regnes, deux Princes Arsacides qui aient pris le titre de Roi, indépendamment de *Vologesès* & de *Sapor*. On ne trouve rien dans l'Histoire d'où l'on puisse inférer qu'aucun Arsacide auroit pris ce titre depuis la défaite & la mort d'*Artaban* IV, dernier Roi des Parthes. Il y est dit au contraire que leur empire fut entiérement détruit & éteint. Dion rapporte seulement que vers l'année 226 de Jésus-Christ, *Artaxerxès* ayant voulu entrer en Armenie avec une armée, les enfants d'*Artaban*,

qui s'y étoient apparemment refugiés, exciterent les Arméniens à s'y oppoſer. C'eſt le ſeul Auteur qui ait marqué qu'*Artaban* avoit laiſſé des enfants. Il ne ſeroit pas impoſſible que quelques-uns d'eux, ou de leur poſtérité, ſe fuſſent ſoulevés pour recouvrer l'Empire dont leur pere avoit été dépouillé, & qu'ils euſſent pris conſéquemment le titre de Roi dans les années 253 & 255, ſans que Dion ni les autres Ecrivains anciens qui nous reſtent, en aient fait mention. C'eſt là tout ce que les partiſans de l'ére des Arſacides pourroient alléguer en faveur de leur ſyſtême; ce qu'ils n'ont pas fait. D'un autre côté, pour référer ces deux médailles au regne de *Vologesès III*, ſous lequel elles doivent avoir été frappées ſuivant l'ére des Grecs, il faut qu'elles ſoient de quelques Arſacides qui ſe ſeroient révoltés, ou plutôt de deux des fils de *Vologesès*, qui, au rapport de Dion, avoient tous l'ambition de régner, au point qu'à la mort de leur pere ils ſe firent la guerre les uns aux autres pour parvenir à l'Empire, auquel chacun d'eux prétendoit. Le temps de la mort de *Vologesès* eſt incertain; mais cette guerre civile qui fit ceſſer les inquiétudes que les Parthes donnoient aux Romains, ſubſiſtoit en l'année 213,

la 2e du regne de Caracalla, qui se flattoit que tandis que ces peuples étoient en guerre les uns contre les autres, il n'avoit rien à craindre de leur part; ce qui fait penser que quelques-uns au moins de ces Princes remuants & ambitieux, ont pu, du vivant de leur pere, & dès les années 197 & 199, commencer à prendre le titre de Roi, & à s'emparer de quelque partie du Royaume, d'autant plus que *Vologesès* étoit un homme foible qui le gouvernoit mal, & qui s'étant laissé surprendre par Septime-Sévere dans *Ctésiphon* sa ville capitale, prit aussi-tôt la fuite, sans qu'on sache ce qu'il est devenu depuis, aucun Auteur ancien n'en faisant mention.

Quant aux noms qui sont écrits sur les médailles datées des années HΦ, 508, & ΦI, 510, on sait que les Princes Arsacides qui parvenoient à l'Empire, quittoient alors les noms particuliers qu'ils portoient, pour prendre celui d'*Arsacès*, qu'on trouve seul sur le plus grand nombre de leurs médailles; mais il y en a quelques-unes sur lesquelles leur nom propre est tantôt seul, tantôt précédé de celui d'*Arsacès*; telles sont les médailles de *Sanatræcès*, de *Monnesès*, de *Gotarzès*, & celles que Vaillant a attribuées à *Vologesès III*, & qu'on croit appar-

tenir à *Vologesès II.* Quoique le mot ΑΡΣΑΠΚΟΥ. puisse avoir été écrit au lieu d'ΑΡΣΑΚΟΥ, comme il l'a pensé, sur la médaille qu'il a rapportée avec la date ΗΦ, 508, il ne seroit cependant pas étrange qu'un Prince Arsacide eût été appellé *Arsapcus.* On trouve des noms plus extraordinaires parmi ceux des Parthes. A l'égard de celui de *Pacorus*, qui paroît être sur la médaille datée de l'année ΦΙ, 510. ce nom ne doit pas faire de difficulté. Il y a eu un Roi des Parthes de ce nom, & plusieurs fils de Rois l'ont aussi porté; entr'autres le fils d'*Orodès I*, qui commandant l'armée des Parthes défit entiérement celle des Romains commandée par *Crassus.* Ainsi rien n'empêche de croire qu'un fils de *Vologesès III* ait été appellé *Pacorus.*, ni qu'un autre ait pu porter le nom d'*Arsapcus.* On ne prétend pas, encore une fois, que ce nom ne puisse avoir été écrit pour celui d'*Arsacès*, & même la tête à longue barbe qu'on voit sur la médaille, sembleroit désigner qu'elle est de *Vologesès* plutôt que d'un de ses fils. Supposé qu'elle soit de ce Roi, la tête qui y est représentée étant tout-à-fait différente de celle qui est sur les deux médailles que Vaillant lui a attribuées, c'est une raison de plus pour les référer à *Vologe-*

sès II, auquel on a déja dit qu'elles appartiennent.

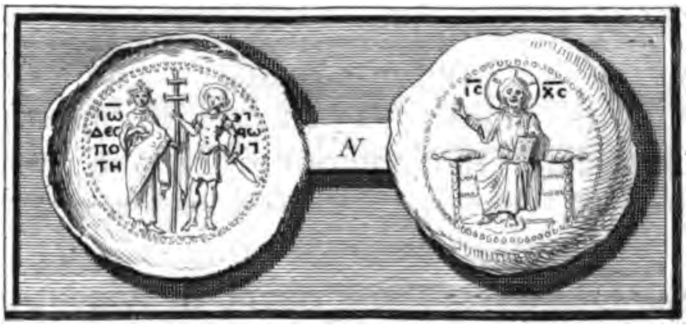
Il reſte à obſerver que la médaille ſur laquelle on voit la lettre Δ. derriere la tête de *Pacorus*, eſt la ſeule qu'on connoiſſe, où cette lettre ſe trouve. Vaillant n'avoit vu que les lettres A, B & Γ. ſur celles qu'il connoiſſoit, & il a prétendu que ces lettres déſignoient les villes qui les avoient fait frapper, ſavoir la lettre A, la ville d'*Arſacia;* la lettre B, la ville de *Bologeſia;* & la lettre Γ, la ville de *Gaza* ou *Gazaca* en Médie, trois villes royales, dit-il, où il y avoit des hôtels des Monnoies. M. Freret a remarqué que cette prétention n'étoit pas bien fondée, & que la ville d'*Arſacia* n'a pu faire fabriquer de pareilles médailles, parce qu'elle n'étoit pas habitée par des Grecs. Il ſeroit difficile de trouver dans l'Empire des Parthes une ville royale, dont le nom commençât par un *Delta*. Il vaut mieux avouer qu'on n'a point découvert juſqu'à préſent la ſignification de ces lettres, que d'en donner une explication incertaine. Il y a ſeulement tout lieu de juger qu'elles marquent des nombres, ſans qu'on ſache à quoi ces nombres ont rapport.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

MÉLANGE
DE DIVERSES
MÉDAILLES.

SECONDE PARTIE.

MÉDAILLES IMPÉRIALES EN OR ET EN ARGENT;
MÉDAILLES EN BRONZE LATINES,
ET AUTRES FRAPPÉES EN EGYPTE,
QUI N'ONT PAS ÉTÉ PUBLIÉES, OU QUI SONT
PEU CONNUES.

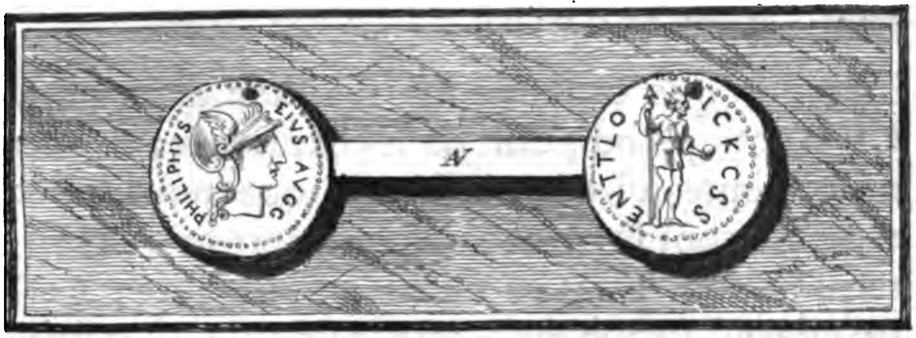


M. DCC. LXIV.

EXPLICATION *de la Médaille du Fleuron du Titre de la ſeconde Partie.*

CETTE Médaille eſt de l'Empereur Jean Comnene ; dont le regne, qui avoit commencé en l'année 1118, fut d'environ 25 ans. Les Empereurs Grecs, qui faiſoient alors repréſenter ordinairement Jeſus-Chriſt ou la Vierge ſur leurs monnoies, y faiſoient auſſi repréſenter quelquefois les Saints auxquels ils avoient le plus de dévotion. Le culte de S. George martyr, dont on voit l'image avec ſon nom ſur la médaille en queſtion, étoit célebre chez les Grecs, d'autant plus qu'ils ajoutoient foi à une Hiſtoire fabuleuſe de ſa vie, qui excitoit leur vénération par les faits inouis, & incroyables pour la plupart, dont elle étoit remplie. Quoique les actes, qui en étoient compoſés, aient été condamnés, & mis au nombre des Livres défendus, par le Pape Gélaſe dans le cinquieme ſiecle, le culte de ce Saint, qui avoit paſſé en Occident, s'y eſt conſervé, & l'on y en célebre toujours la fête le 23 du mois d'Avril. Banduri a publié une médaille d'argent de Jean Comnene, à peu-près ſemblable à celle-ci, qui eſt d'or. On n'en connoît point d'autres avec l'image de S. George. Il en ſera rapporté ci-après une en bronze de l'Empereur Conſtantin VI, ſur laquelle S. Démétrius eſt repréſenté.

MÉLANGE



MÉLANGE
DE DIVERSES
MÉDAILLES.

SECONDE PARTIE.

MÉDAILLES D'OR IMPÉRIALES.

LE PETIT médaillon de l'Empereur Philippe pere, qui eſt rapporté dans cette Vignette, a été frappé ſans doute dans un pays barbare, comme il y a tout lieu de le juger par ſa fabrique groſſiere, & par la légende qui eſt autour de la tête. Celle du revers eſt encore plus extraordinaire, étant compoſée de pluſieurs lettres ſéparées les unes des autres par des intervalles, qui ſemblent

indiquer que chacune eſt l'initiale d'un mot. On n'entreprend point de les expliquer; & l'on ne préſente ici cette médaille que pour ceux qui pourront ſe trouver en état d'en donner l'interprétation. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt qu'elle eſt venue de Conſtantinople avec une autre toute ſemblable, mais qui eſt d'un moindre volume : celle-ci peſe 195 grains, & l'autre 161 ſeulement.

PLANCHE V. N°. 1.

PLANCHE V.

ON N'AVOIT point encore vu de médailles en or de Romulus fils de Maxence, mais ſeulement une ou deux en argent, & pluſieurs en moyen & petit bronze, leſquelles ont preſque toutes pour légende DIVO ROMVLO NVBIS CONS du côté de la tête, & MEMORIAE AETERNAE, autour d'un Temple de l'autre côté. M. de la Baſtie dans ſes remarques ſur le Traité de la ſcience des Médailles du P. Jobert, rapporte les différentes interprétations qui ont été données aux mots NVBIS CONS, par Triſtan, par le Cardinal Noris, & par le P. Hardouin; & il obſerve avec raiſon que le vrai ſens de ces mots n'a pas encore été trouvé. Ce n'eſt point pour

les expliquer qu'on rapporte ici le présent médaillon, mais seulement par rapport à sa singularité. Il est incontestablement antique & de la plus parfaite conservation : il pese 309 grains. PLANCHE V.

N°. 2.

CE PETIT médaillon de Marcien ([a]), qui ne pese que 126 grains, est aussi très-bien conservé. Il est remarquable, en ce qu'on n'avoit point encore vu de médaillons d'or de cet Empereur, ni aucune médaille avec la légende ADVENTVS depuis le regne de Constantin le Grand. Cette légende-ci a de plus une singularité particuliere, qui consiste dans les lettres S. D. N. qu'on y voit après le mot ADVENTVS, lesquelles ne peuvent gueres être rendues autrement que par ADVENTVS *Secundus Domini Nostri*. Une médaille grecque de Septime-Sévere, frappée à Périnthe, autorise à donner cette signification à la lettre S, sur le présent médaillon. La médaille de Septime-Sévere, qu'on vient de citer, a pour légende au revers ЄΠΙΔΗΜΙΑ. B. CЄΥΗΡΟΥ. ΠЄΡΙΝΘΙΩΝ. ΔΙC. ΝЄΩΚΟΡΩΝ, & pour type une trirême avec un Temple au-dessus. Elle fait voir que

([a]) Les médailles de Marcien pesent seulement 83. grains.

PLANCHE V.

Septime-Sévere étoit arrivé une ſeconde fois par mer à Périnthe, comme l'autre montre que Marcien avoit fait une ſeconde entrée publique à Conſtantinople. On ſait que l'uſage étoit, ſur-tout à Rome, d'y faire de grandes réjouiſſances toutes les fois que les Empereurs y faiſoient des entrées publiques, ſoit quand ils y venoient la premiere fois après leur élection, ſoit quand ils revenoient de viſiter les Provinces, ou de faire quelques expéditions. Dans ces occaſions, on frappoit des monnoies qui en faiſoient mention pour l'ordinaire par la ſimple légende ADVENTVS. AVG. On ne connoît que les deux médailles en queſtion, où le nombre de ces entrées publiques ſoit marqué.

N°. 3.

CETTE MÉDAILLE de Théodora eſt rangée parmi les médaillons à cauſe de ſon étendue, & parce qu'elle peſe douze grains plus que la médaille de cette Impératrice, dont il ſera parlé ci-après. Pluſieurs Impératrices ont porté le nom de *Théodora*. Celle-ci étoit fille de l'Empereur Conſtantin VII. Elle régna deux fois; la premiere conjointement avec *Zoé* ſa ſœur aînée

après la mort de Michel IV, arrivée en l'année 1042 de l'ére vulgaire. Conſtantin Monomaque avec lequel Zoé ſe maria enſuite, gouverna l'Empire juſqu'en 1054. Par la mort de cet Empereur, qui avoit été précédée de celle de Zoé, l'Empire revint à Théodora. C'eſt ſans doute durant ſon regne, qui fut de deux ans, que la préſente médaille a été frappée, ainſi que celle qui eſt rapportée ſous le N°. 18 de la Planche ſuivante. Elle eſt repréſentée ſur l'une & ſur l'autre avec l'habit & les ornements qui appartenoient particuliérement aux Impératrices en ce temps-là. PLANCHE V.

N°. 4.

ON NE donne ici, que comme rare, cette médaille de Lépide au revers d'Auguſte, n'étant dans aucun des cabinets que l'on connoît.

N°. 5.

ON NE trouve point qu'il ait été fait mention nulle part de celle qui eſt rapportée ſous ce N°. Vaillant ni Morel n'en avoient vu aucune en or des cohortes ni légions de Marc-Antoine. On en connoît cependant une de la légion XIX. qui eſt dans le cabinet du Roi.

PLANCHE V.

N°. 6.

CES MESMES Antiquaires n'en ont rapporté qu'en argent avec le type qu'on voit ſur celle-ci de Veſpaſien. Ils n'en connoiſſoient point apparemment de pareille en or.

N°. 7.

DANS le peu de médailles d'or d'Otacilia qui ſont connues, on n'en trouve point avec la légende que celle-ci contient.

N°. 8.

CE N'ÉTOIT qu'aux Céſars qu'on donnoit ordinairement le titre de *Princes de la jeuneſſe*. Il y a cependant des exemples que quelques Empereurs l'ont pris ſur leurs médailles. Q. Herrennius eſt qualifié ſeulement de *Céſar* ſur celles qui ont été publiées de lui avec le titre de *Prince de la jeuneſſe*. Celle-ci fait connoître qu'il le conſerva après avoir été fait Auguſte.

N°. 9.

LA LÉGENDE IANO. PATRI. qu'on voit ſur

cette médaille de Gallien, eſt ſinguliere. On ne la trouve ſur aucune autre médaille connue. PLANCHE V.

N°. 10.

LA LÉGENDE TRIB. POT. COS. P. P. que celle-ci contient, ne ſe rencontre ſur aucune autre médaille de Gallien, non plus que le type qui y eſt repréſenté.

N°. 11.

ON CONNOISSOIT une médaille d'argent avec les têtes accolées de Tétricus & de ſon fils, & la légende IMPP. INVICTI. PII. AVGG. ſans que leurs noms y ſoient marqués. Mais on n'en avoit point encore vû de cette ſorte en or, comme l'eſt celle de ce N°.

N°. 12.

ON N'EN connoiſſoit point non plus en or de Tétricus pere avec la légende NOBILITAS; mais ſeulement une de ſon fils en petit bronze.

N°. 13.

LA LÉGENDE PRINCIPIS. IVVENTVTI, qui ſe trouve ſur celle-ci de Probus, au lieu de PRIN-

PLANCHE V. CIPI. IVVENTVTIS, paroît être une faute de monétaire. Cette médaille, dont aucune pareille de cet Empereur n'a été publiée jusqu'à présent, fait voir que, comme il a été ci-devant observé, des Empereurs qui étoient parvenus à l'Empire, sans avoir été Césars auparavant, prenoient quelquefois le titre de *Princes de la jeunesse* sur leurs monnoies.

N°. 14.

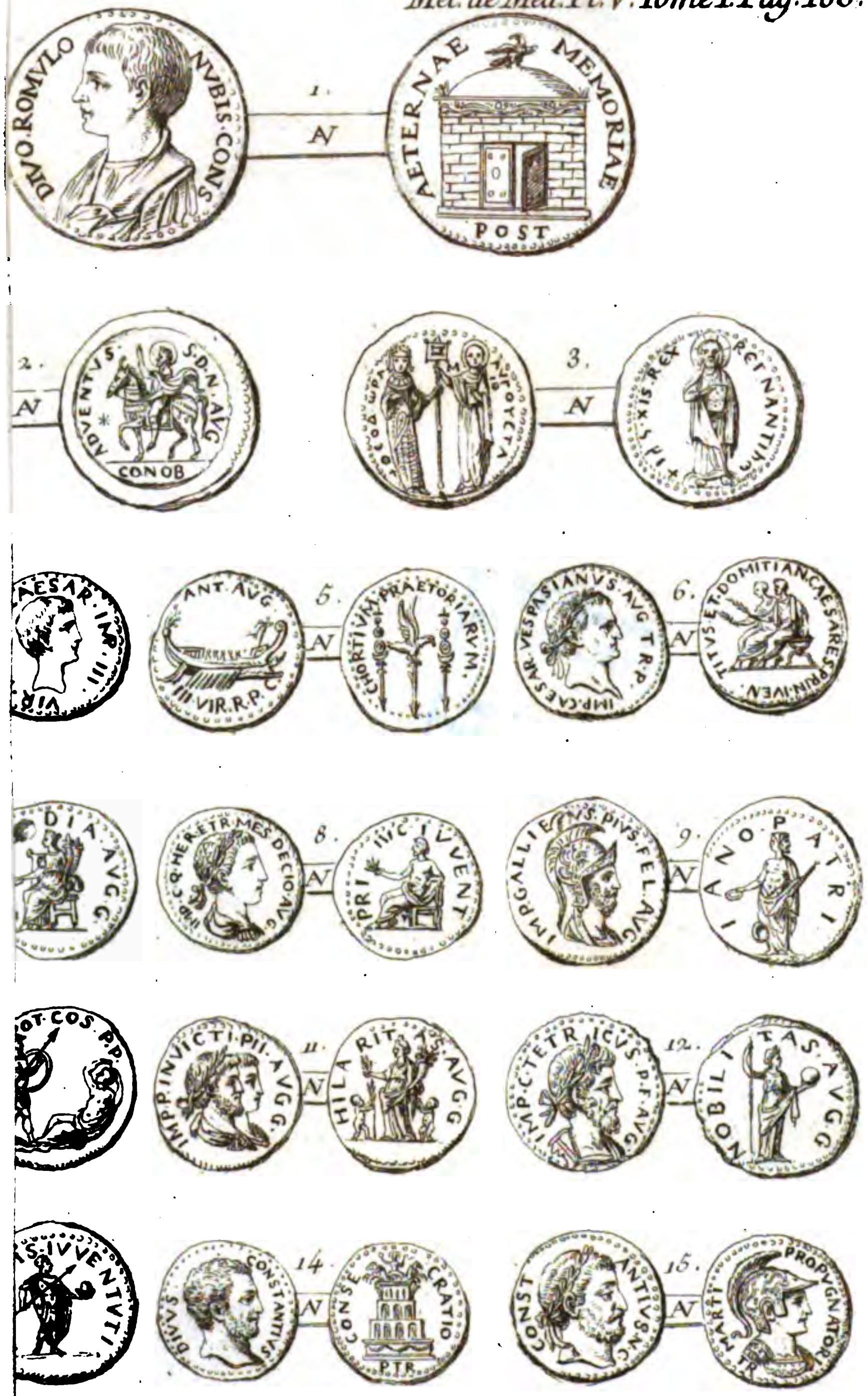
ON A des médailles de Constantius Chlorus en bronze avec la légende CONSECRATIO, lesquelles sont réputées rares. On n'en avoit point encore vu en or, ni avec le type du bucher, qui ne se trouve sur aucune de celles en bronze de cet Empereur.

N°. 15.

ON N'EN connoissoit point non plus du même Empereur avec la légende MARTI PROPVGNATORI.

PL. VI. N^os^. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8.

PLANCHE VI. ON NE trouve point que les médailles de Maximien Galere, de Maximin Daza, de Crispus & de Constantin jeune, qui sont rapportées sous ces


DIVO.ROMVLO NVBIS.CONS
AETERNAE MEMORIAE
POST
ADVENTVS S.D.N.AVG
CONOB
PRAETORIARVM
VESPASIANVS.AVG
TITVS.ET.DOMITIAN.CAESARES.PRIN.IVEN
IMP.GALLIENVS.PIVS.FEL.AVG
IANO PATRI
HILARITAS.AVGG
NOBILITAS.AVGG
DIVVS CONSTANTIVS
CONSECRATIO
PTR
MARTI PROPVGNATORI

ces N°s, aient été publiées juſqu'à préſent. Celle du N°. 8 eſt remarquable particuliérement en ce qu'elle a été frappée pour être attachée à une enſeigne militaire; c'eſt pourquoi elle n'a point de type à ſon revers, mais ſeulement les lettres SIS, au milieu; & ce qui prouve encore qu'elle a eu cette deſtination, ce ſont les deux trous qui s'y voyent, & qui dénotent qu'elle avoit été clouée.

PLANCHE VI.

N°. 9.

CELLE de Conſtans que préſente ce N°. eſt de même eſpece que la précédente. On en a deux autres ſemblables de cet Empereur, qui ont au revers les lettres SIS, dans l'une, & les lettres MT. ES, dans l'autre.

N°. 10.

CETTE médaille qui a pour légende CONSTANTIVS. CAESAR. reſſemble à une autre que l'on a avec la légende CRISPVS. CAESAR. Celle-ci a été publiée, & l'on a jugé que c'eſt la tête de Conſtantin, & non celle de Criſpus qui y eſt repréſentée.

N°. 11.

ON A beaucoup de médailles en bronze de

PLANCHE VI.

Valens avec la légende SECVRITAS REIPVBLICAE. On n'a point connoiſſance qu'il en ait été publié aucune en or.

N°. 12.

BANDURI a rapporté une médaille de Gratien en argent, qui a, comme celle-ci, pour légende PRINCIPIVM. IVVENTVTIS. On en connoît encore une autre, ſous Carin, en or.

N°. 13.

PARMI toutes celles connues de Théodoſe le jeune, que cet Antiquaire a publiées, on n'en voit point avec la légende que contient celle qui eſt rapportée ſous ce numéro.

N°. 14.

ON CONNOIT pluſieurs médailles de Libius Sévérus avec la légende VICTORIA. AVGGG. Les Antiquaires conviennent que le nombre des G, dans les médailles de cette ſorte, marque le nombre des Auguſtes qui exiſtoient lorſqu'elles ont été frappées. Comme durant le regne de Libius Sévérus, qui fut d'environ quatre ans, il n'y a eu que lui & l'Empereur Léon I, qui aient porté

le nom d'*Auguſtes*, on a jugé que le troiſieme G, dans ces médailles déſignoit l'Impératrice Vérina, femme de Léon. On ne peut donner la même interprétation au quatrieme G, ſur la médaille ſinguliere ici rapportée avec la légende VICTORIA AVGGGG, à moins que de ſuppoſer que Libius Sévérus, vers la fin de ſon regne, avoit épouſé une femme dont l'Hiſtoire ne fait point mention.

PLANCHE VI.

N°. 15.

DANS la derniere édition du Traité de la Science des Médailles du P. Jobert, M. de la Baſtie en rapporte une en or d'Artavaſde, qui étoit alors dans le cabinet de M. de Cleves, d'où elle a paſſé dans celui du Roi. Elle repréſente d'un côté le buſte de Conſtantin Copronyme, & de l'autre côté celui d'Artavaſde, dont on ne connoiſſoit, dit-il, aucune autre médaille. Dans le précis qu'il donne de ce que les Hiſtoriens ont dit de cet Empereur, ou Tyran, il n'eſt point fait mention de ce qu'ils ont auſſi rapporté au ſujet de ſon fils Nicéphore, qu'il s'aſſocia en lui donnant le titre d'*Auguſte*. Ce fait hiſtorique eſt confirmé par la médaille N° 15, qui eſt d'autant plus précieuſe qu'elle repréſente Nicé-

PLANCHE VI.

phore, dont on n'avoit point encore vu de médaille.

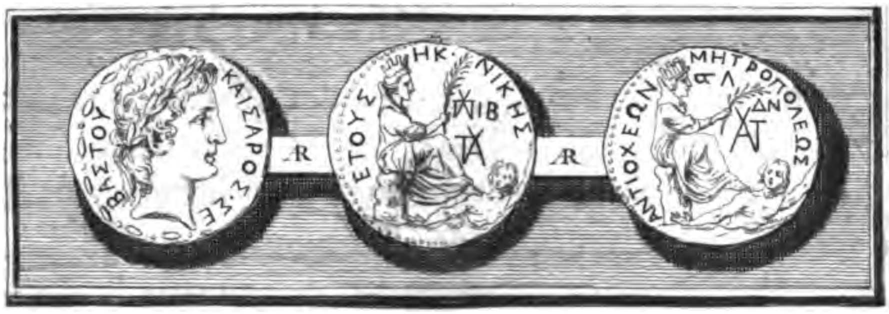
N°. 16.

DES ſix Empereurs qui ont porté le nom de *Léon*, c'eſt au dernier, ſurnommé *le Sage*, que l'on eſtime qu'appartient celle qui eſt rapportée ſous le N°. 16. Outre que la longue barbe & l'air vénérable avec lequel il eſt repréſenté, ſemblent l'indiquer, on obſerve que c'eſt vers le temps où il vivoit, que les Empereurs Grecs commencerent à prendre le titre de BACIΛЄωC. PωMAIωN ſur leurs monnoies, titre qui ſe trouve ſur cette médaille.

N^os^ 17 & 18.

SANS la ſeconde de ces deux médailles, il auroit été difficile de reconnoître auquel des derniers Conſtantins appartient la premiere. Leur grande conformité dans le deſſein, dans la forme & dans la fabrique, fait connoître qu'elles ſont l'une & l'autre l'ouvrage du même Artiſte ; & qu'ainſi la premiere eſt de Conſtantin Monomaque, auquel Théodora ſuccéda dans le gouvernement de l'Empire.

2.
MAXIMI NVS.P.F.AVG
CONSVL.P.P. PROCONSVL
MA
3.
MAXIMINV S.NOB.CAES
5.
DN.CRISPVS.NOBILISS.CAES.
PRINCIPI IVVENTVTIS
SIRM
6.
FRANCIA
8.
FL.CL.CONSTAN TINVS.P.F.AVG
SIS.
9.
FL.IVL.CONS TANS.P.F.AVG
T R.
11.
DN.VALEN S.P.F.AVG
SECVRITAS REIPVBLICAE
R.TERTIA
12.
DN.GRATIA NVS.P.F.AVG
PRINCIPIVM IVVENTVTIS
CONS
14.
VICTORIA AVGGG
CONOB
15.
17.
18.



MEDAILLES D'ARGENT IMPERIALES.

MOREL a publié, dans son *Specimen rei nummariæ antiquæ*, un médaillon d'Auguste, frappé à Antioche sur l'Oronte, semblable au premier des deux qui sont rapportés dans la présente Vignette; excepté, qu'au lieu de la date HK, 28, qui est sur celui-ci, c'est la date ϛK, 26, qui est sur le sien. Il dit que cette date de l'année 26 procéde de l'ére de la victoire qui fut remportée par Auguste à *Actium* en l'année 723 de Rome, & qu'en joignant ensemble ces deux nombres 26 & 723, il en résulte l'année 749, dans laquelle cet Empereur avoit été fait Consul pour la 12^e fois, comme il est marqué sur son médaillon par le monogramme, qui contient les lettres ΥΠΑ, & par les autres lettres IB, qui forment le nombre 12. Il ajoute que plusieurs autres médaillons pareils varient dans la date des années, & dans le nombre des Consulats; & il en cite un du cabinet de l'Abbé de Camps, sur

lequel le Consulat 14 étoit marqué par les lettres IΔ.

On croit devoir remarquer que si celui qu'il a publié, a été frappé dans l'année 749 de Rome, ce n'est point, comme il le dit, parce que la date 26 ajoutée à l'année 723, donne l'année 749. Il a compté de cette façon deux fois la même année, qui se trouve comprise également dans le nombre 26 & dans le nombre 723. L'ére de la victoire appellée autrement l'*ére d'Auguste*, ayant commencé dans le temps qu'il avoit remporté la victoire, c'est-à-dire, le 2 Septembre 723, il s'ensuit que l'année 26, marquée sur le médaillon, avoit commencé le 2 Septembre 748; de sorte que ce médaillon pouvoit avoir été frappé dans les quatre derniers mois de cette année, comme dans les huit premiers mois de 749. Mais ce qui fait connoître qu'il l'a été dans cette derniere année, c'est le Consulat 12^e^ qui y est marqué; Auguste ayant été fait effectivement Consul pour la douzieme fois en 749. L'usage qui s'introduisit sous son regne de marquer le nombre de ses Consulats sur les Monnoies & dans les Inscriptions, fut suivi sous les Empereurs qui lui succéderent. Son 12^e^ Consulat, qu'on voit sur le médaillon de Morel, se trouve de même sur le premier,

qui eſt ici rapporté avec la date HK, 28, & ſur un autre qu'on connoît avec la date ZK, 27. Le treizieme & dernier Conſulat qui lui fut conféré en l'année 752 de Rome, ſe voit pareillement ſur un médaillon ſemblable du cabinet du Roi, où ce Conſulat eſt déſigné par les lettres IΓ, 13, & l'année de ſa fabrication par la date ΘK, 29. On ne conçoit pas comment Morel a pu dire qu'il en avoit vu un où étoit marqué le Conſulat IΔ, 14, n'étant point fait mention dans les anciens Auteurs, ni dans les faſtes conſulaires, non plus que ſur aucun autre monument, qu'Auguſte ait été fait quatorze fois Conſul.

Dans l'édition que le P. Baldini a donnée en 1743 des *Numiſmata præſtantiora* de Vaillant, il a ajouté un médaillon d'Auguſte pareil au ſecond qui eſt repréſenté dans la Vignette précédente. Il a bien obſervé que des deux époques qui y ſont marquées, l'une par les lettres numérales ΔN, 54 [a], & l'autre par les lettres ϚΛ, 36, la premiere a pour origine l'ére de J. Céſar de l'année 705 de Rome; & la ſeconde l'ére d'Auguſte de l'année 723. Mais dans le calcul qu'il a fait pour

(a) Il y a 58 au lieu de 54 dans l'Imprimé, ce qui eſt une faute d'impreſſion.

faire tomber ces deux dates 54 & 36 en l'année 759, il a compté deux fois une même année, ainſi que l'avoit fait Morel pour l'époque de l'autre médaillon. Comme l'ére de Jules-Céſar avoit commencé au mois d'Octobre 705, l'année marquée par la date ΔΝ, 54, a dû commencer auſſi au mois d'Octobre 758, de même que l'année marquée par la date ϚΛ, 36, provenante de l'ére d'Auguſte, avoit commencé au mois de Septembre de la même année 758. A l'égard du monogramme ΑΥΤ. auquel le P. Baldini donne trois ſignifications différentes, il faut en retrancher deux. Il ne contient point les lettres ANT, qui marquent, ſelon lui, le nom de la ville d'*Antioche*; la répétition du nom de cette ville qui eſt écrit en entier dans la légende ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ, auroit été vaine & ſuperflue. Il ne contient point non plus les lettres ΑΥΓ, qui marquent, ſuivant cet Antiquaire, qu'*Antioche* avoit été appellée *Auguſta* par l'Empereur Auguſte en mémoire de la victoire d'*Actium*, ce qui ne paroît point avoir de fondement. Ce monogramme eſt composé ſeulement des lettres ΑΥΤ, qui ſont les premieres d'Αὐτονόμου, titre ou privilege dont cette ville jouiſſoit, & qui, dans la plupart de ſes monnoies, accompagne celui de ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ.

qu'on

qu'on voit ſur le médaillon de la Vignette. Ce titre de ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ manque dans celui du P. Baldini, ce qui feroit penſer qu'il n'eſt pas d'une entiere conſervation. Au reſte les médailles qui contiennent deux dates procédantes de deux éres différentes, ſont fort rares. Il ſemble que cet uſage n'a été pratiqué que par quelques villes de Syrie. Outre les médaillons d'argent en queſtion, on a rapporté Tom. II, pag. 236 & 248, deux médailles de bronze qui contiennent pareillement deux dates chacune, leſquelles ſont l'une d'Auguſte, frappée à *Aſcalon*, & l'autre d'Hadrien, frappée à *Taba* en Paleſtine. On n'en connoît point d'autres, ſi ce n'eſt des médailles d'*Apamée* & d'*Aradus*, ſur leſquelles quelques Auteurs ont cru voir de ces doubles dates; mais qui ſont douteuſes, ainſi qu'on l'a remarqué, Tomes II & III des Médailles de Villes, en parlant des autonomes de ces deux villes. On ne met point au nombre des médailles qui ont deux époques, celles qui contiennent une date procédante d'une ére, avec des lettres numérales qui marquent, ſoit un nombre de conſulats, ſoit un nombre d'années de regne.

Planche VI.

Planche VII.

Planche VII. N°. 1.

Le médaillon rapporté ſous ce N°. eſt de l'Empereur Claude. La tête de Néron qu'on voit au revers, y eſt repréſentée jeune ſans couronne, & la légende, qui eſt autour, ne lui donne que le titre de *Céſar* ; ce qui fait connoître que ce médaillon a été frappé après ſon adoption par quelque ville grecque, qui ne s'y eſt pas nommée.

N°. 2.

Celui d'Agrippine n'eſt ici rapporté que parce qu'on ne trouve point que Vaillant en ait connu aucun latin de cette Impératrice. Mais depuis que la préſente Planche a été gravée, on s'eſt apperçu que Haym en a donné un pareil dans le *Teſoro Britannico.*

N°. 3.

Vaillant en a publié deux de Néron à peu-près ſemblables à celui que préſente ce N°, dont l'un a les dates AIP. Θ, & l'autre BIP. I. Outre ces deux-ci, qui ſont dans le cabinet de l'Auteur, il en a d'autres avec les dates ϛ ΗΡ; Ζ ΘΡ; Η ΙΡ; ΔΙΡ, & ϞΙΡ. Ceux de ces médaillons qui ont

deux dates, marquent par l'une l'année du regne de Néron, & par l'autre l'année où chacun a été frappé à Antioche ſuivant l'ére de Jules-Céſar de l'année 705 de Rome, dont cette ville comptoit alors les années, ayant ceſſé de les compter ſuivant l'ére d'Auguſte, ſans qu'on en ſache la raiſon.

PLANCHE VII.

N°. 4.

PARMI tous les médaillons que Vaillant a rapportés ſous Veſpaſien, il n'y en a aucun qui ait un type pareil à celui qui eſt donné ſous ce N°.

N°. 5.

DE TOUS les autres médaillons de Veſpaſien qui ſont dans le cabinet de l'Auteur, les uns avec la légende ЄΤΟΥC. ΙΕΡΟΥ, les autres avec la légende ЄΤΟΥC. ΝЄΟΥ. ΙЄΡΟΥ. il ne donne ici que celui du N°. 5 à cauſe de ſa ſingularité, qui conſiſte dans la date de l'année dixieme qui y eſt marquée. Le P. Hardouin, faute d'avoir connu des médailles de la dixieme année de Veſpaſien, eſt tombé dans une erreur ſur le commencement du regne de cet Empereur, qui a été relevée par M. l'Abbé Belley dans ſa Diſſertation ſur l'*année ſacrée*, où il rapporte le préſent mé-

PLANCHE VII.

daillon ; & où après avoir discuté le systême du P. Hardouin, & ceux de tous les autres Antiquaires, qui ont agité la question de savoir ce que c'étoit que l'*année sacrée*, il explique ce qu'on doit entendre par l'inscription ЄΤΟΥϹ. ΝЄΟΥ. ΙЄΡΟΥ, qui, suivant son sentiment, marquoit la solemnité du nouvel an, qui étoit appellé *sacré* par rapport aux vœux solemnels que les villes d'Orient offroient pour la conservation des Empereurs au renouvellement de leur année civile, qui commençoit en automne. Il distingue cette *année nouvelle sacrée* de l'année appellée seulement *sacrée* dans l'inscription ЄΤΟΥϹ. ΙЄΡΟΥ. qu'on voit sans le mot de ΝЄΟΥ, sur plusieurs autres médailles de Vespasien ; & il juge que ces médailles-ci marquoient la solemnité des fêtes & des jeux qui se célébroient à l'avénement de chaque Empereur à l'Empire, & qui se renouvelloient au jour anniversaire de leur avénement. Il faut lire la Dissertation où la distinction de ces deux années différentes est développée par l'explication qu'il en donne.

N°. *6.*

C'EST un *didragme* qui est présenté sous ce N°.

avec la légende NIKH. CЄBAC. Vaillant n'en a publié aucun de cette ſorte.

PLANCHE VII.

N^{os}. 7 & 8.

IL N'EN a point rapporté non plus ſous Veſpaſien ni ſous Titus, de ſemblables à ceux qui ſont donnés ſous ces deux N^{os}.

N^{os}. 9 & 10.

IL Y A toute apparence qu'on ne connoiſſoit de ſon temps aucun médaillon de Julie, fille de Titus, ni de Domitia femme de Domitien, puiſqu'il n'en a point fait mention. On en donne ici un de chacune de ces deux Princeſſes.

N^{os}. 11 & 12.

IL N'EN a rapporté ſous Domitien aucun qui ait des légendes latines, comme en ont les deux qui ſont ici donnés ſous les N^{os}. 11 & 12. Le dernier, qui a été cité par le P. Hardouin, confirme ce que les Hiſtoriens ont dit au ſujet du Capitole, qui ayant été brûlé par les partiſans de Vitellius, & rebâti enſuite par Veſpaſien, fut brûlé une ſeconde fois ſous le regne de Titus, & réédifié par Domitien.

PLANCHE VIII. Nos. 1, 2 & 3.

PLANCHE VIII.

LE MÉDAILLON *tétradragme* du N°. 1, le *didragme* du N°. 2, & la petite médaille du N°. 3, ſont ici rapportés enſemble, parce que ces trois monnoies ſont de même fabrique, & ont été frappées vraiſemblablement dans la même ville, & à quelque occaſion ſemblable, comme ſemblent l'indiquer les buſtes qui y ſont repréſentés au revers de la tête de Trajan avec des ornements, des vaſes & inſtruments, qui étoient d'uſage dans les cérémonies religieuſes. Le buſte du N°. 1, eſt, comme on le voit, d'un homme âgé, qui a une longue barbe, & une haute coëffure faite en forme de panier. On ne diſtingue pas bien ce qu'il tient de la main droite. Ce qui eſt devant lui, eſt un ſceptre ([a]) ſuivant les apparences. Le buſte du N°. 2 eſt d'un homme ſans barbe, qui a une pareille coëffure, mais moins élevée. Il tient de la main droite un ſceptre ou un aſperſoir, & de la main gauche un vaſe à manche, ſemblable à un Simpule.

([a]) Diodore de Sicile dit que les Prêtres Ethiopiens & Egyptiens portoient des ſceptres, & avoient ſur la tête un bonnet long entouré de Serpents. On conçoit aiſément que cet uſage pouvoit avoir paſſé dans les pays voiſins, avec des variétés dans la forme des ſceptres & des bonnets.

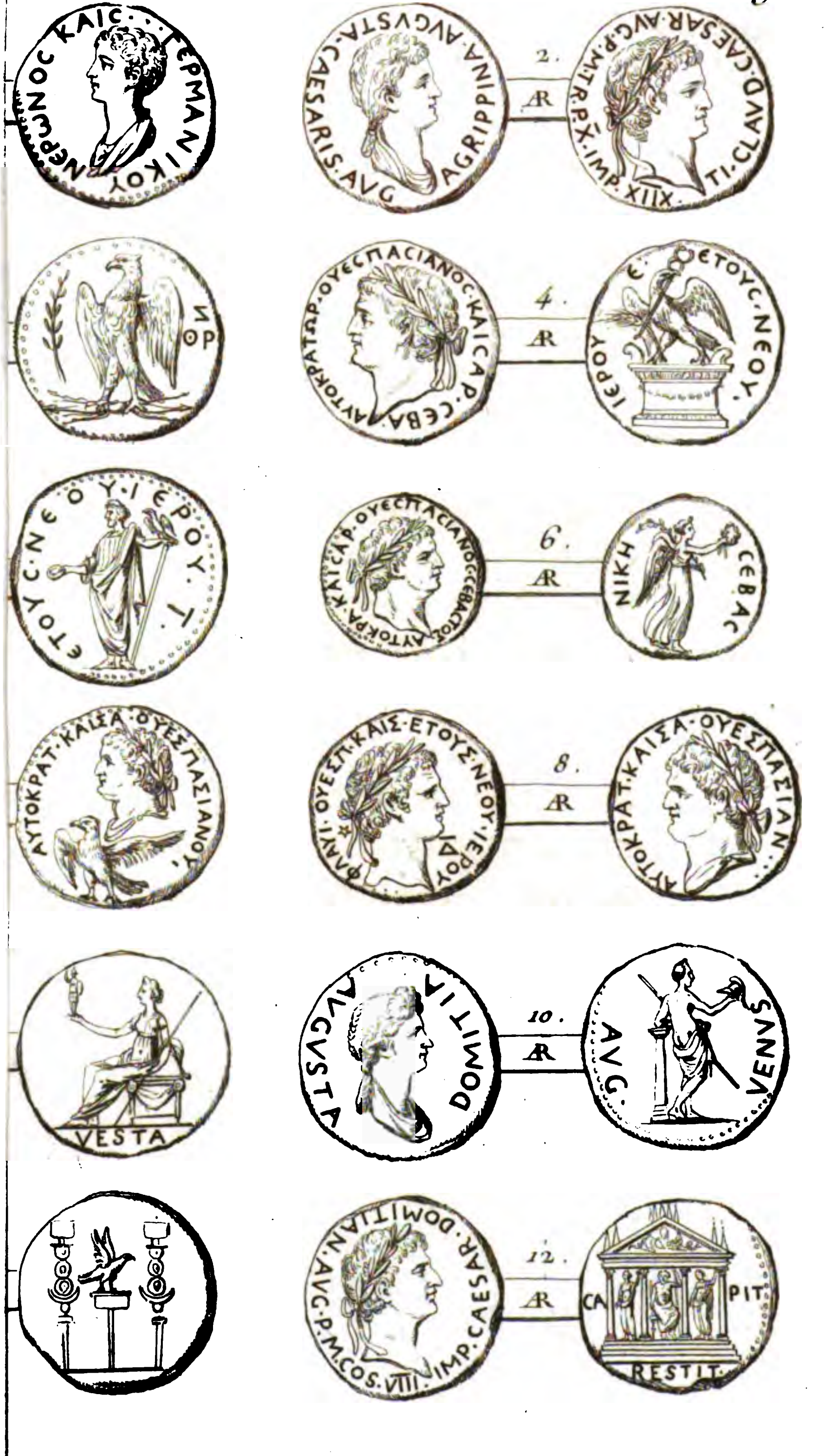

ΝΕΡΩΝΟϹ ΚΑΙϹ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ
CAESARIS·AVG AGRIPPINA·AVGVSTA
2.
Æ
TI·CLAVD·CAESAR·AVG·P·M·TR·P·X·IMP·XIIX
ΘΡ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·ΟΥΕϹΠΑϹΙΑΝΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ·ϹΕΒΑ
4.
Æ
ΕΤΟΥϹ·Ε·ΝΕΟΥ·ΙΕΡΟΥ
ΕΤΟΥϹ·ΝΕΟΥ·ΙΕΡΟΥ·Τ.
ΑΥΤΟΚΡΑ·ΚΑΙϹΑΡ·ΟΥΕϹΠΑϹΙΑΝΟϹ·ϹΕΒΑϹΤΟϹ
6.
Æ
ΝΙΚΗ ϹΕΒΑϹ
ΑΥΤΟΚΡΑΤ·ΚΑΙϹΑ·ΟΥΕϹΠΑϹΙΑΝΟΥ
ΦΛΑΥΙ·ΟΥΕϹΠ·ΚΑΙϹ·ΕΤΟΥϹ·ΝΕΟΥ·ΙΕΡΟΥ
8.
Æ
ΑΥΤΟΚΡΑΤ·ΚΑΙϹΑ·ΟΥΕϹΠΑϹΙΑΝ
VESTA
AVGVSTA DOMITIA
10.
Æ
AVG. VENVS
DOMITIAN·AVG·P·M·COS·VIII·IMP·CAESAR
12.
Æ
CA PIT
RESTIT

PLANCHE VIII.

Le buſte du N°. 3 eſt d'un jeune homme coëffé d'un ſimple bonnet. Il tient de la gauche une patere, & de la droite une eſpece de bâton long, qui peut être pris auſſi pour un ſceptre, ou pour une haſte. Les attributs qui accompagnent ces trois buſtes, font juger que le premier repréſente un Pontife, le ſecond un Prêtre, & le troiſieme un Camille, & que ces médailles déſignent par conſéquent des Sacrifices qui avoient été offerts pour l'Empereur dans la ville où elles ont été frappées. Si leurs légendes étoient latines, au lieu d'être grecques, comme elles le ſont, on ne douteroit point qu'elles ne fuſſent de la ville d'*Hadrumet*, dont toutes les médailles que l'on connoît, contiennent pareillement des marques de ſacerdoce & de culte religieux, ainſi que le font voir les trois qui ont été rapportées Tome III, Planche LXXXVIII, où la premiere repréſente d'un côté le buſte d'un homme barbu, habillé & coëffé à peu-près de même que le buſte préſenté ici ſous le N°. 1, & contient de l'autre côté le nom d'un Magiſtrat qui étoit Miniſtre des Sacrifices du nombre de ceux qui étoient appellés *Septemviri epulones*. Il eſt auſſi nommé en la même qualité ſur la ſeconde médaille. Sur la troiſieme, on voit un bâton

PLANCHE VIII.

augural devant la tête de Jules-Céſar déifié. Un bonnet pontifical eſt repréſenté derriere la tête d'Auguſte ſur une autre médaille de la même ville qui eſt rapportée dans le Fleuron du Titre du préſent Volume. Mais cette ſorte de conformité entre les médailles latines d'*Hadrumet*, & les médailles grecques dont il eſt ici queſtion, ne ſuffit pas pour pouvoir y référer ces dernieres. Si l'on vouloit d'ailleurs alléguer l'exemple de la ville de *Leptis* qui en a fait frapper de grecques & de latines, on objecteroit ſans doute que parmi toutes celles que l'on a de Trajan avec des légendes grecques, les Antiquaires n'en reconnoiſſent aucunes qui aient été frappées en Afrique, ſi ce n'eſt en Egypte. Ils en excluent même celles d'argent, qui ont la tête de Jupiter-Ammon pour type à leur revers. Il faut dire pourtant que l'Auteur en a reçu en différents temps une aſſez grande quantité de cette ſorte, qui lui ſont toutes venues de Tripoli de Barbarie & de Bengazi, & qui par cette raiſon ſont réputées avoir été frappées dans la ville d'*Ammon*, ou dans quelqu'autre de la Cyrénaïque.

N°. 4.

DANS une Diſſertation ſur la durée du regne de

PLANCHE VIII.

de Trajan qui eſt imprimée dans le Tome XXI des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, M. l'Abbé Belley a fait uſage du médaillon de Trajan rapporté ici ſous le N°. 4, lequel n'avoit point encore été publié. La date qu'il contient de l'année 21^e de la puiſſance Tribunicienne de cet Empereur, paroiſſoit ne pouvoir s'accorder avec la durée de ſon regne, qui n'a pas été de 20 ans, ſuivant le rapport de tous les Auteurs qui en ont parlé. Il a fait voir par la maniere dont il explique que les années du regne des Empereurs étoient comptées, non-ſeulement par les Syriens, mais auſſi par les Juifs & par les Egyptiens, dont l'année commençoit au mois de *Tiſri* chez les uns, & au *Thoth* chez les autres, que la ville de Tyr, qui a fait frapper ce médaillon de Trajan, a pu, & même dû le dater de la 21^e année de ſon regne. On ne peut que renvoyer le Lecteur à cette Diſſertation qui eſt également curieuſe & ſavante. On n'en dira ici autre choſe, ſinon que l'année particuliere de la ville de Tyr commençoit au premier jour du mois *Hyperberetæus*, qui tomboit au 19 du mois d'Octobre ſous l'Empire de Trajan; qu'elle comptoit comme complette la premiere année du regne de chaque Empe-

PLANCHE VIII.

reur du jour qu'il étoit parvenu à l'Empire avant le premier d'*Hyperberetæus*, n'y fût-il parvenu que peu de jours auparavant ; & que la ſeconde année étoit comptée à commencer du premier de ce mois juſqu'à pareil jour du même mois de l'année ſuivante, & ainſi des années de regne ſubſéquentes : d'où il a pu arriver que pour tels Empereurs, qui n'auroient régné que 13 mois, & même ſeulement 12 mois & quelques jours, la ville de Tyr auroit marqué ſur ſes monnoies la premiere, la ſeconde & la troiſieme année de leur puiſſance tribunicienne, ou de leur regne, ce qui revient au même. C'eſt par rapport à l'uſage où l'on étoit auſſi en Egypte de compter de cette maniere les années de regne des Empereurs, que d'autres médailles de Trajan frappées à *Alexandrie* d'Egypte, ont la date de l'année K 20[e] de ſon regne ; & que des médailles d'autres Empereurs ont pareillement des dates qui paroiſſent excéder d'un & de deux ans la durée de leurs regnes.

N°. 5.

SI C'EST la Fortune qu'on a jugé être repréſentée ſur le médaillon de ce N°, elle y eſt figurée d'une maniere particuliere & inſolite.

N°. 6.

PLANCHE VIII.

ON NE connoiſſoit jufqu'à préſent aucun médaillon d'argent frappé à *Laodicée* de Syrie, tel qu'eſt celui qui eſt rapporté ſous ce N° : la date AOP, 171, qui y eſt marquée, eſt encore une ſingularité. Cette date procédante de l'ére de Jules-Céſar de 706 de Rome, fait connoître que le médaillon a été frappé en l'année 876, la ſixieme du regne d'Hadrien.

N°. 7.

SUR CELUI de ce N°. les lettres AΥ, qui ſont dans le champ, à côté de la tête de Sabine, doivent faire partie de la légende ΣΑΒΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΣ-ΤΗ. ΑΔΡΙ. ΤΑΡΣ. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΟΣ. ΑΥ, & ſont par conſéquent les premieres du mot Αὐτονόμυ On ne connoît que cette ſeule médaille, ſur laquelle la ville de *Tarſe* ait pris le titre d'*Autonome*; mais on ſait que Marc-Antoine lui avoit accordé l'autonomie avant qu'elle eût été faite Métropole par Auguſte.

N°. 8.

CE MÉDAILLON qui repréſente la tête de Fauſtine mere au revers de celle d'Antonin, n'eſt pas

Planche VIII.

d'argent pur. On ne le donne ici que parce que les médailles grecques qui repréſentent cette Impératrice avec ſon nom ſont rares.

N°. 9.

Celui de ce N°. qui a été frappé à *Céſarée* de Cappadoce, n'a rien de particulier, ſi ce n'eſt que Vaillant, qui en a rapporté de ſemblables ſous pluſieurs Empereurs, n'en a point donné avec la tête de Marc-Aurele.

N°. 10.

Il n'en a rapporté aucun d'argent ſous Commode. La ville qui a fait frapper celui de ce N°. n'y a point marqué ſon nom; mais il paroît qu'il eſt, comme le précédent, de la ville de Céſarée de Cappadoce, tant par rapport à ſa fabrique, que par rapport à ſon type, qui ſe trouve de même ſur des médailles en bronze de cette ville.

N°. 11.

Le médaillon de Septime-Sévere ici rapporté ne contient rien qui faſſe connoître la ville où il a été frappé. On juge cependant par ſa fabrique, & par l'aigle qui eſt repréſenté au revers, qu'il

est de quelqu'une des villes de Syrie, dont on a plusieurs médaillons avec le même type sous les Empereurs suivants. On reconnoît de quelles villes ils sont pour le plus grand nombre, par les marques & symboles que l'on y voit entre les jambes de l'aigle, ou sous ses pieds; mais on ne peut juger de quel animal sont la jambe & la cuisse, sur lesquelles l'aigle est posé dans celui-ci, ni si c'étoit un symbole de Ville, ou une marque de Sacrifice. PLANCHE VIII.

N°. 12.

IL EST également difficile de découvrir quelle est la ville qui a fait frapper le médaillon de Caracalla, présenté sous ce N°. On n'en donne ici le dessein qu'à cause de sa singularité. On en a plusieurs autres de cet Empereur, & de ceux qui lui ont succédé, qui comme celui de Septime-Sévere, ont seulement pour type un aigle avec les symboles suivants.

Une massue sur laquelle l'aigle est posé, désigne la ville de *Tyr*.

Une coquille entre les jambes de l'aigle, autre symbole de la ville de *Tyr*.

Une corbeille, appellée *Ciste*, symbole de la ville de *Sidon*.

de Syrie; mais on n'a point d'indices qui fassent connoître à quelles villes les autres peuvent appartenir. Suivant Spanheim & d'autres Antiquaires, quelques-uns de ces symboles étoient aussi employés par des villes de Grece sur leurs monnoies; mais ces villes n'ont jamais fait frapper de médailles d'argent de l'espece de celles dont il est ici question. PLANCHE VIII.

PLANCHE IX. Nos. 1 & 2. PLANCHE IX.

ON NE donne les médaillons d'Otacile & d'Etruscille, qui sont sous ces deux Nos, que parce que Vaillant n'en a rapporté aucun de ces deux Impératrices.

Nos. 3 & 4.

BANDURI, qui a publié tous les médaillons connus de son temps, n'en a point rapporté de l'Empereur Maxence, ni du tyran *Johannes*. C'est pourquoi l'on donne ceux que présentent les Nos. 3 & 4.

Il a paru que les médailles Impériales d'argent suivantes, pouvoient être ajoutées aux médaillons précédents.

PLANCHE IX.

N°. 5.

LA MÉDAILLE qui eſt ſous le N°. 1, eſt d'Auguſte, & repréſente au revers Caïus & Lucius Céſars à cheval. On ne trouve point qu'aucune pareille médaille ait été citée par les Antiquaires, ni qu'elle ſoit dans aucun des Catalogues imprimés.

N^{os}. 6 & 7.

ON N'Y en voit point non plus de ſemblables à ces deux-ci du même Empereur. Celle du N°. 7 eſt du nombre des médailles qu'on appelle *fourées*. La légende VICTORIA. P. R. qu'elle contient, ne ſe rencontre ſur aucune autre médaille connue d'Auguſte, ni des autres Empereurs, ſi ce n'eſt ſur une de Galba.

N°. 8.

ON NE donne ſous ce N°. celle de la famille *Numonia*, qui a été reſtituée par Trajan, qu'à cauſe de ſa rareté. On la regarderoit comme unique, ſi Urſinus n'avoit point fait mention d'une pareille qu'il avoit apparemment vue. Patin, Vaillant, ni Morel n'en parlent point dans les Recueils qu'ils ont donnés de toutes les

les Médailles Consulaires connues. Havercamp cite seulement celle qui a été publiée par Ursinus.

PLANCHE IX.

N°. 9.

L'ANTIQUITÉ de la médaille d'Otacilie rapportée sous ce N°. avec la légende extraordinaire FECVNDITAS TEMPORVM, n'est pas douteuse. Elle est peut-être unique.

N°. 10.

ON REGARDE encore comme unique, la médaille du N°. 10, qui représente d'un côté la tête de Trébonien-Galle, & de l'autre côté celle de Volusien: il ne s'en trouve aucune pareille citée par les Antiquaires, ni dans les Catalogues imprimés & manuscrits.

N°. 11.

BANDURI, dans son Recueil général des Médailles du Bas-Empire, n'en a rapporté qu'une de Salonin avec les titres d'*Imperator* & d'*Augustus*; encore, suivant ce qu'il en dit, n'étoit-elle qu'argentée. Celle qui est ici rapportée, contient autant d'argent que toutes les autres de Salonin. On en a six autres Egyptiennes de potin

PLANCHE IX.

avec les titres d'Αυτόκρατωρ & de Σιβαςὸς; & deux de grand bronze frappées à *Colybrassos* en Cilicie, sur lesquelles les mêmes titres lui sont donnés. Ces deux dernieres médailles ont été rapportées, Tome III, pages xxvij & 249. Les unes & les autres font connoître que Gallien avoit associé Salonin à l'Empire en lui donnant le titre d'*Auguste*. C'est de quoi aucun Auteur ancien n'a fait mention.

N°. 12.

LA MÉDAILLE de *Magnia Urbica* qui est sous ce N°, ne se voit point non plus dans le Recueil de Banduri. C'est la seule médaille de femme sur laquelle on trouve la légende SALVS PVBLICA.

N°. 13.

CELLE de *Marcus Aurelius Julianus* que présente ce N°, est de bas argent, ainsi que la précédente de *Magnia Urbica*. On sait combien les médailles de ce tyran sont rares. Le cabinet de l'Auteur en contient d'autres en or & en bronze.

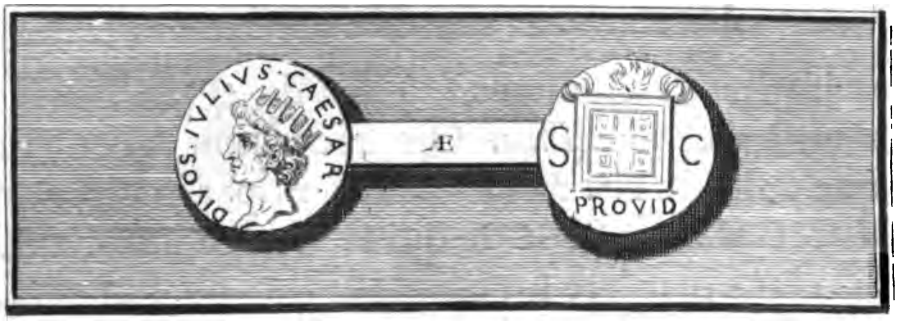
N°s 14 & 15.

IL N'A été publié jusqu'à présent aucune

médaille de Conſtans ([a]) fils du tyran *Flavius Claudius Conſtantinus*. On reconnoît aiſément que celle du N°. 14 lui appartient, par la légende VICTORIA AAAVGGG. qui ſe trouve inſcrite de la même maniere ſur les médailles de ſon pere. Au reſte, cette médaille de Conſtans eſt d'argent pur, ainſi que le *quinaire* du tyran Johannes qui termine cette Planche.

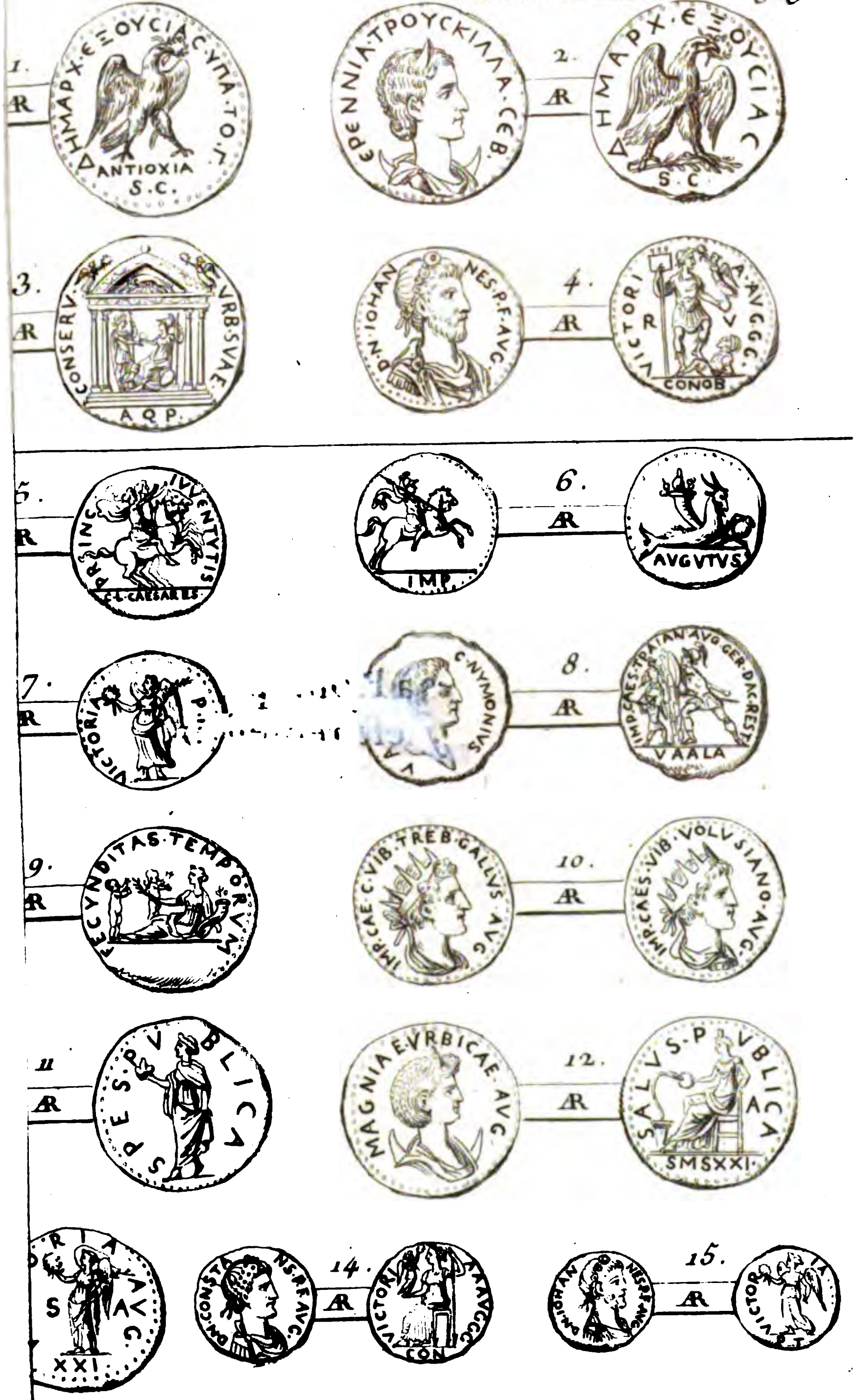
PLANCHE IX.

([a]) Banduri, dans la Préface de ſon ſecond Volume, reconnoît qu'il avoit placé une médaille de ce Prince ſous l'Empereur Conſtans.



MÉDAILLES LATINES IMPÉRIALES EN BRONZE.

ON N'A point connoissance qu'il ait été publié jusqu'à présent aucune médaille de Jules-César semblable à celle qui est rapportée dans la présente Vignette; laquelle représente, comme on le voit, un autel au revers, avec la légende PROVID*entia*. C'est vraisemblablement une des premieres qui furent frappées à Rome pour sa consécration; mais l'autel qui y est représenté, n'est pas celui qui fut construit précipitamment par le peuple Romain dans le *Forum*, pour lui faire des Sacrifices comme à un Dieu, immédiatement après que son corps y eut été brûlé suivant la coutume de ce temps-là. Les Consuls firent abattre cet autel, qui avoit été érigé dans le tumulte sans la participation du Sénat, & sans les cérémonies usitées en pareil cas. Bientôt après, quand les troubles occasionés par le meurtre du Dictateur, eurent été appaisés dans la ville, &


1.
Æ
ΔΗΜΑΡΧ·ΕΞΟΥCΙΑC·ΥΠΑΤΟ·Γ
ANTIOXIA
S.C.
2.
Æ
ΕΡΕΝΝΙΑ·ΤΡΟΥCΚΙΛΛΑ·CΕΒ.
ΔΗΜΑΡΧ·ΕΞΟΥCΙΑC
S.C
3.
Æ
CONSERV· VRB·SVAE
AQP.
4.
Æ
D.N·IOHAN NES·P.F.AVG.
VICTORI A·AVGG.
CONOB
5.
Æ
PRINC· IVVENTVTIS
C·L·CAESARES
6.
Æ
IMP.
AVGVTVS
7.
Æ
VICTORIA
8.
Æ
C.NVMONIVS
V AALA
IMP·CAES·TRAIAN·AVG·GER·DAC·REST·
9.
Æ
FECVNDITAS·TEMPORVM
10.
Æ
IMP·CAE·C·VIB·TREB·GALLVS·AVG
IMP·CAES·VIB·VOLVSIANO·AVG
11
Æ
SPES·PVBLICA
12.
Æ
MAGNIA·EVRBICAE·AVG
SALVS·PVBLICA
SMSXXI
14.
Æ
D.N·CONSTA NS·P.F.AVG
VICTORI A·AVGGG
CON
15.
Æ
VICTOR

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

que le Sénat lui eut décerné des honneurs divins, il lui fut élevé d'autres autels, & frappé des monnoies pour ſon apothéoſe, par ordre du Sénat, ainſi qu'il paroît par les lettres S. C. qui ſont ſur cette médaille. On en trouve beaucoup d'Auguſte, qui ont le même type & la même légende. Par le mot PROVIDENTIA. inſcrit au bas d'un autel, la conſécration des Empereurs étoit déſignée alors, comme elle le fut enſuite, par le mot CONSECRATIO.

PLANCHE X. N^os. 1 & 2.

PLANCHE X.

QUOIQUE le nom de la ville qui a fait frapper la médaille d'Auguſte préſentée ſous le N°. 1, n'y ſoit pas marqué, on reconnoît qu'elle eſt de la ville de *Sinope* par la médaille ſuivante de Tibere, où le nom de cette ville eſt inſcrit. Ces deux médailles ſe reſſemblant parfaitement, tant par leur forme & leur fabrique, que par le revers qui repréſente *Livie* aſſiſe, ſous l'image d'une Divinité, avec la légende AVGVSTA MATER PATRIAE. Vaillant a rapporté la premiere comme médaille Romaine, quoique les lettres S. C. y manquent. Le nom de la ville de *Sinope* qui eſt écrit par un X à la place d'une S ſur la médaille de Tibere, ſe trouve écrit de même ſur

PLANCHE X.

une médaille d'Agrippine mere de Néron, qu'on verra ci-après dans la Planche XVI.

N°. 3.

ON NE donne cette médaille que par rapport à la tête de Livie, qui y paroît mieux représentée qu'on ne la voit sur aucune autre. On ne trouve point qu'il en ait été publié de semblable; & l'on ignore s'il y avoit une légende autour de cette belle tête, la médaille étant rongée par la rouille dans cette partie, quoique dans tout le reste elle soit très-bien conservée.

N°. 4.

CELLE de Lucius-César que présente ce N°, n'est pas Romaine. Son épaisseur & sa fabrique font juger qu'elle a été frappée en Afrique ou en Chypre.

N°. 5.

LA MÉDAILLE présentée sous ce N°, ressemble tant par la tête & par le type du revers, que par les légendes qui sont de l'un & de l'autre côté, à toutes les autres de *Nero Claudius Drusus*, qui ont été publiées en grand bronze, excepté qu'au lieu de *Nero Claudius Drusus Germanicus*

IMP. qu'on y lit autour de la tête, il y a ſur celle-ci *Nero Claudius Druſus Germani.* CAESAR. Les Hiſtoriens qui font mention de ſa naiſſance, & qui parlent avec éloge de ſes qualités perſonnelles, de ſes exploits militaires, & de l'affection particuliere qu'Auguſte avoit pour lui, ne diſent point qu'il l'ait fait *Céſar*, mais ſeulement qu'il avoit voulu lui donner part à la ſucceſſion de ſes enfants. Cette médaille qui differe par ſa fabrique des autres frappées à Rome, qui ſont plus épaiſſes, peut avoir été fabriquée dans quelque ville de Province, dont le Gouverneur, ou le Préſident de la Monnoie, aura cru qu'il avoit été fait effectivement *Céſar*, ou lui en aura donné le titre par flatterie. Peut-être auſſi eſt-elle l'ouvrage de quelque faux Monnoyeur.

PLANCHE X.

N°. *6.*

LA MÉDAILLE de Claudia fille de Néron & de Poppée, n'étoit pas connue de Morel, ni de Vaillant, puiſqu'ils n'en ont point parlé. On donne celle-ci, parce qu'elle eſt du nombre des plus rares, n'y ayant que Patin qui en ait rapporté une à peu-près pareille dans l'édition qu'il a donnée de Suétone; mais elle n'étoit apparem-

PLANCHE X.

ment pas bien conſervée ; le titre de DIVA qui eſt attribué dans celle-ci à Poppée & à ſa fille, manquant dans la ſienne. On peut voir au ſurplus ce qu'il en dit.

N°. 7.

CELLE-CI de Veſpaſien qui a pour légende au revers SIGNIS RECEPTIS, & pour type la Victoire qui préſente une enſeigne militaire à l'Empereur, eſt regardée comme unique juſqu'à préſent. Il n'eſt pas douteux qu'elle n'ait été frappée à l'exemple de celles qu'Auguſte fit fabriquer à Rome en tous métaux, pour marquer qu'il s'étoit fait rendre, par les Parthes les enſeignes militaires, qu'ils gardoient comme un monument glorieux des victoires qu'ils avoient remportées ſur les armées Romaines commandées par Craſſus & par Marc-Antoine ; mais on ne trouve point que l'Hiſtoire faſſe mention d'un pareil événement ſous le regne de Veſpaſien. On voit ſeulement dans Joſeph & dans Tacite, que tandis qu'en Italie il diſputoit l'Empire à Vitellius, les Daces défirent toutes les troupes de ſon parti qui étoient ſur les bords du Danube en Mœſie ; & l'on peut juger qu'ayant enſuite réduit ces peuples barbares à ſon obéiſſance,

obéïssance, il leur fit rendre les enseignes militaires dont ils s'étoient emparés; particularité qui a été vraisemblablement oubliée, ou négligée par les Historiens. C'est pour un cas pareil que Domitien a fait frapper des médailles d'or & d'argent qui ont été publiées avec le type d'un Dace, qui présente une enseigne militaire dans l'attitude d'un suppliant, ayant un genou en terre. Dion rapporte qu'il lui fut rendu en effet des armes & des prisonniers par Décébale Roi des Daces, de qui il avoit acheté la paix pour de grandes sommes d'argent; & qu'il en tira vanité jusqu'à se faire décerner un triomphe par le Sénat, comme s'il avoit remporté une victoire signalée, & qu'il se fût fait rendre tous les prisonniers & toutes les armes Romaines qu'ils avoient en leur possession; mais il ajoute qu'ils en garderent plusieurs dans leurs châteaux, où Trajan les trouva dans la suite.

PLANCHE X.

N°. 8.

Il n'a été aussi publié jusqu'à présent aucune médaille de Vespasien semblable à celle qui est rapportée sous ce N°. Elle contient une singularité qui mérite d'être remarquée, en ce qu'il

PLANCHE X.

ſemble par le type & par la légende du revers que le titre de *Princeps juventutis* auroit été donné à cet Empereur. Il ne s'agit pas ici d'entrer dans la queſtion de ſavoir ce qu'on doit entendre par *Princeps* & par *Principes juventutis*. Cette queſtion a été traitée avec étendue par l'Abbé Mazzoléni, Bénédictin, dans ſes Obſervations ſur les médaillons du cabinet de Piſani, où il expoſe ſon opinion particuliere après avoir rapporté & diſcuté les ſentiments différents des plus célebres Antiquaires ſur ce ſujet. On remarquera ſeulement qu'il n'eſt pas vraiſemblable que Veſpaſien ait pris le titre de *Prince de la jeuneſſe* dans aucun temps, & encore moins ſous ſon ſeptieme conſulat, dans la ſeptieme année de ſon regne; puiſque, ſuivant le rapport des Hiſtoriens, le jour même qu'il fut proclamé Empereur par le Sénat de Rome, ſes deux fils Tite & Domitien furent déclarés Princes de la jeuneſſe, qualité qui leur eſt donnée ſur un grand nombre de médailles; ſavoir à Tite & à Domitien enſemble, juſqu'au temps où Tite fut aſſocié à l'Empire, & revêtu en même temps de la puiſſance tribunicienne; & enſuite à Domitien ſeul, qui conſerva même cette qualité durant tout ſon regne. S'il y a d'autres exemples que

des Empereurs l'aient prise & gardée comme lui, c'est qu'ils n'avoient point d'enfants, ou autres successeurs à qui elle eût été conférée. Mais si c'est Domitien qui est représenté au revers de la médaille dont il s'agit, comme il n'y a pas lieu d'en douter, on ne doit pas croire pour cela qu'elle ait été frappée dans les regles, & par ordre du Sénat, ainsi que les lettres S. C. le désignent. Dans toutes les médailles Romaines, qui ne contiennent qu'un nom, soit d'Empereur, soit d'Impératrice ou de César, la légende du revers est toujours relative à celle qui est autour de la tête. Dans celle-ci, où le nom de Domitien n'est pas joint à *Principi juventutis*, il y a tout lieu de juger que ce revers provenoit d'un coin destiné pour une médaille particuliere de ce Prince, & que l'Ouvrier monétaire l'a appliqué par méprise à une tête de Vespasien. Ce qui fortifie cette conjecture, c'est que cette médaille est unique, & qu'on devroit en trouver plusieurs semblables, s'il en étoit autrement.

PLANCHE X.

N°. 9.

IL N'Y A personne qui n'ait remarqué en lisant l'Histoire des Empereurs Romains, que

PLANCHE X.

Domitien avoit une vénération toute particuliere pour Minerve, qui étoit sa Divinité favorite, & dont il avoit toujours une statue ou simulacre dans tous les lieux qu'il habitoit. Il portoit la vanité, pour ne pas dire la folie, jusqu'à vouloir faire croire qu'il étoit son fils, & à prétendre en cette qualité qu'on le regardât comme un Dieu, & qu'on lui rendît conséquemment des honneurs divins. Il avoit institué un College de Prêtes & d'Acteurs scéniques pour les jeux & les fêtes appellées *quinquatria*, qu'il faisoit célébrer tous les ans pendant cinq jours de suite avec beaucoup de magnificence en l'honneur de cette Déesse. C'est vraisemblablement à l'occasion de ces fêtes, qu'il fit fabriquer chaque année la grande quantité de médailles que l'on trouve en tous métaux, où Minerve est représentée de plusieurs manieres. Sur quelques-unes, on lui voit par-dessus sa robe une espece de mante, qui paroît bordée de franges, habillement singulier, dont il ne paroît pas que les Antiquaires aient fait mention dans la description, ni dans l'explication qu'ils ont données de ces sortes de médailles. Quoiqu'elles ne soient pas rares, on en rapporte une sous le N°. 9, à cause de cette singularité qui sert à faire

connoître que Domitien faiſoit repréſenter Minerve avec les différents attributs qui lui étoient donnés dans les différents lieux où ſon culte étoit êtabli. Comme dans quelques médailles Minerve Athénienne eſt déſignée par la chouette qui l'accompagne ; dans celles-ci l'habillement en queſtion déſigne Minerve ſurnommée *Tritonia*, du nom du fleuve Triton en Afrique, ſur les bords duquel on prétendoit, ſuivant la Fable, qu'elle s'étoit fait voir pour la premiere fois. Cette remarque a été priſe du 4e Livre d'Hérodote, où il rapporte que les Grecs avoient emprunté des Libyens l'habit qu'ils donnoient aux figures de Minerve ; cet habit reſſembloit à celui des femmes Libyennes, qui mettoient par-deſſus leurs robes des peaux de chevre qui avoient de la frange.

PLANCHE X.

N°. 10.

ON SAIT que l'Empereur Hadrien alla, pendant ſon regne, viſiter la plupart des provinces de l'Empire Romain ; & que le Sénat fit frapper à cette occaſion des médailles où ſon arrivée dans chacune, & les bienfaits qu'il y avoit répandus, étoient marqués par des légendes, telles que

PLANCHE X.

celles-ci pour l'Afrique ADVENTVI. AVG. AFRICAE, RESTITVTORI. AVG. AFRICAE, & par d'autres ſemblables pour les autres provinces. Vaillant & les autres Antiquaires, qui ont publié toutes les médailles de cette eſpece qui leur étoient connues, n'en ont point rapporté où il ſoit fait mention de la Libye qui eſt nommée ſur celle que préſente le N°. 10. Cependant Mezzabarba ayant employé en deux endroits le mot de LYBIAE pour LIBYAE, dans la liſte qu'il a donnée des provinces nommées ſur ces ſortes de médailles, ſans dire s'il en connoiſſoit qui euſſent été frappées effectivement pour la Libye, comme il l'a marqué pour la plupart de celles des autres provinces, en citant les cabinets où elles ſe trouvoient; quelques Antiquaires ont douté qu'il en exiſtât aucune qui nommât la Libye, d'autant plus que les Auteurs anciens, qui parlent des voyages d'Hadrien, ne font point mention nommément de cette province. D'autres au contraire, & même des Savants du premier ordre, ont inféré du témoignage de Mezzabarba, & d'un paſſage d'Athénée, que cet Empereur avoit en effet voyagé en Libye. Quoique ce paſſage n'ait qu'un rapport indirect à la queſtion dont il s'agit, on eſtime qu'il

ne déplaira pas aux Lecteurs de voir ici en quoi il consiste. Athénée parlant des différentes sortes de couronnes, & entr'autres de celles de *Lotus*, appellées *Antinoiennes*, rapporte « que lorsqu'Hadrien étoit à Alexandrie en Egypte, » un Poëte, nommé *Pancratès*, lui présenta » comme quelque chose de miraculeux, un » *lotus* de couleur de rose, & lui dit que le » *lotus* de cette espece devoit être appellé » *Antinoien*, du nom d'*Antinoüs*, parce qu'il » provenoit d'une terre arrosée du sang d'un » lion d'une énorme grandeur, qui avoit été » tué par cet Empereur dans une chasse en » Libye, dont cet animal monstrueux avoit ra- » vagé une grande partie, au point qu'elle » en étoit devenue déserte; que cette fiction » ingénieuse plut beaucoup à Hadrien, & qu'elle » valut une récompense au Poëte qui l'avoit » imaginée ». On ne voit pas qu'il y ait lieu de pouvoir conclure de ce passage qu'Hadrien avoit visité la Libye; & la médaille ici rapportée avec la légende RESTITVTORI. AVG. LIBYAE. ne fait pas connoître non plus qu'il y soit allé, mais seulement qu'il avoit accordé à cette province des secours dont elle avoit besoin. Les médailles de cet Empereur, où il est fait men-

Planche X.

PLANCHE X.

tion de l'Achaïe & de la Sicile, ſont de même eſpece, & ont la même légende que celle-ci. On n'en trouve point où ces deux endroits ſoient nommés avec la légende ADVENTVI, &c. & les Auteurs qui ont parlé de ſes voyages, ne diſent point non plus qu'il ait été en Achaïe, ni en Sicile. Quoi qu'il en ſoit, la médaille qu'on préſente ici, eſt bien antique. Il lui manque ſeulement de n'être pas d'une entiere conſervation.

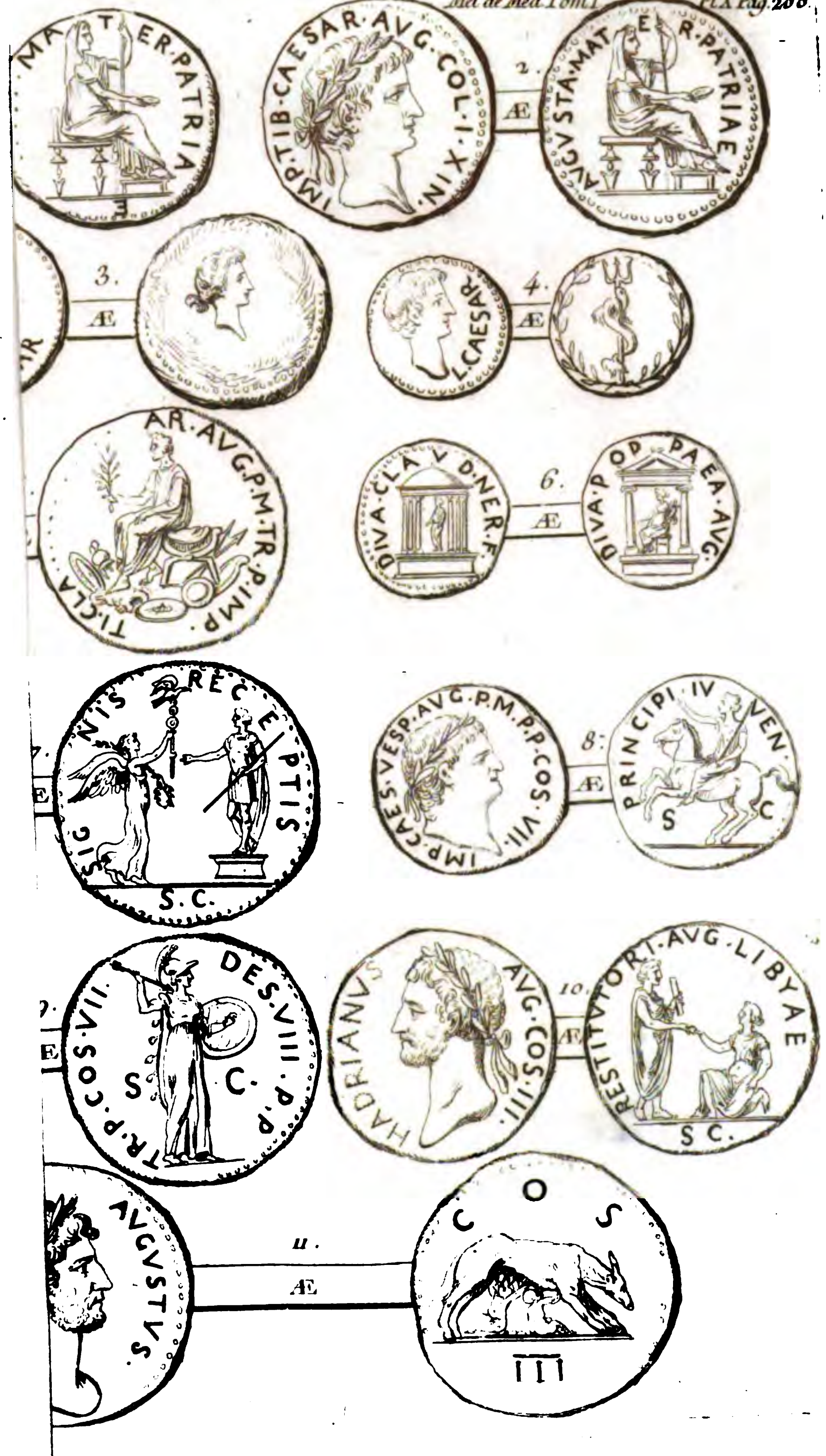
N°. 11.

LE MÉDAILLON d'Hadrien qui termine cette Planche, n'a rien qui mérite d'être obſervé. On ne le donne que parce qu'il n'en a point été publié de cet Empereur avec le type que celui-ci contient.

PLANCHE XI.

PLANCHE XI. N°. 1.

PARMI les médaillons d'Antonin qui ont été rapportés par Vaillant, il y en a un, qui, ſelon les apparences, étoit ſemblable à celui que préſente ce N°. mais il avoue qu'il étoit mal conſervé, la légende en étant effacée. Auſſi la deſcription qu'il en donne, n'eſt-elle pas exacte. Celui-ci eſt d'une parfaite conſervation. Il n'eſt pas beſoin d'étendre l'explication du type qu'il contient.


MA T ER.PATRIA
IMP.TIB.CAESAR.AVG.COL.I.XIN.
2.
Æ
AVGVSTA.MAT E R.PATRIAE
3.
Æ
L.CAESAR
4.
Æ
TI.CLA AR.AVG.P.M.TR.P.IMP.
DIVA.CLA V D.NER.F.
6.
Æ
DIVA.P OP PAEA.AVG.
SIG NIS RECEPTIS
S.C.
IMP.CAES.VESP.AVG.P.M.P.P.COS.VII.
8.
Æ
PRINCIPI IV VEN
S C
DES.VIII.P.P
TR.P.COS.VII.
S C
HADRIANVS AVG.COS.III.
10.
Æ
RESTITVTORI.AVG.LIBYAE
SC.
AVGVSTVS
u.
Æ
C O S
III

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

contient. Tous ceux qui ont lu l'Hiſtoire Romaine, ont connoiſſance de l'événement mémorable qu'il repréſente, & qui eſt déſigné par le pont Sublicius, ſur lequel *Horatius* (ſurnommé *Cocles*, parce qu'il avoit perdu un œil) arrêta ſeul pendant aſſez long-temps l'armée de Porſenna, Roi d'une partie de l'Etrurie, juſqu'à ce que le pont eût été rompu derriere lui pour empêcher les ennemis d'y paſſer: après quoi il ſe jetta tout armé dans la riviere, & la traverſa à la nage. Les deux figures qui d'un côté y ſont debout, ayant devant eux un ouvrier qui acheve de rompre le pont avec une hache, ſont vraiſemblablement les généraux *Spurius Lartius*, & *Titus Herminius*, qui s'étoient le mieux défendus dans la bataille, que les Romains venoient de perdre. Une des figures qui ſont de l'autre côté du pont, lance un dard ſur Horatius Cocles, qui malgré ſon armure & toutes les bleſſures qu'il avoit reçues, parvint à gagner, en nageant, le bord de la riviere; d'où il fut tranſporté à Rome avec les applaudiſſements qu'il méritoit pour avoir conſervé le reſte de l'armée Romaine, qui s'étoit ſauvée par ce même pont, & qui n'auroit pu éviter d'être entiérement détruite, ſi Porſenna avoit pu le paſſer.

PLANCHE XI.

PLANCHE XI.

Nos. 2 & 3.

A L'EXEMPLE des Antiquaires qui obſervent les mépriſes que faiſoient quelquefois les ouvriers monétaires dans la fabrication des médailles, & qui rapportent pour cet effet celles dont les légendes au revers ne s'accordent point avec les légendes qui ſont autour des têtes de l'autre côté, on donne ici ſous les Nos 2 & 3, deux médailles de cette eſpece. L'une, qui eſt de Fauſtine mere, a pour légende TR. P. XIX. COS. IIII, & pour type une femme debout qui tient d'une main un rameau, & de l'autre main une corne d'abondance. Il eſt évident que ce revers provient d'un coin qui étoit deſtiné pour Antonin ſon mari, & qu'il a été appliqué par mépriſe à la tête de ſa femme. C'eſt par l'effet d'une pareille mépriſe que l'autre médaille, qui eſt de Fauſtine jeune, contient un revers où la légende eſt VICT. AVG. TR. P. . . . . & le type une Victoire debout, qui porte des deux mains un trophée en travers, & qui tient à ſes pieds un priſonnier couvert d'un bonnet Arménien. Les médailles de Marc-Aurele, qui ont le même type, & la légende entiere VICT. AVG. TR. P. XVIII. COS. III, ſont communes.

Nos. 4 & 5.

PLANCHE XI.

LES MÉDAILLES de Marc-Aurele & de Lucius Vérus qui sont ici présentées, ont été rapportées par M. l'Abbé Belley dans une Dissertation qu'il a lue à l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres en 1753 (*). L'explication qu'il en donne est accompagnée de recherches & d'observations curieuses & savantes, qui éclaircissent ce qui est rapporté confusément dans les anciens Ecrivains touchant l'Histoire de ces deux Princes, & particuliérement ce qui y est dit des expéditions faites sous leur regne par les armées Romaines en Arménie, chez les Parthes, & en Médie, dont le succès leur fit décerner le triomphe à l'occasion duquel furent frappées ces deux médailles. Ce sont les seules connues jusqu'à présent, sur lesquelles l'un & l'autre ont pris le titre de *Medicus*.

N°. 6.

ON NE trouve point que le médaillon de Faustine jeune rapporté sous ce N°. ait été publié. C'est seulement par cette raison qu'on le donne ici; la tête ni le revers ne présentant rien qui mérite d'être remarqué. Le type qu'on y voit représente une femme qui a la tête voilée, & est

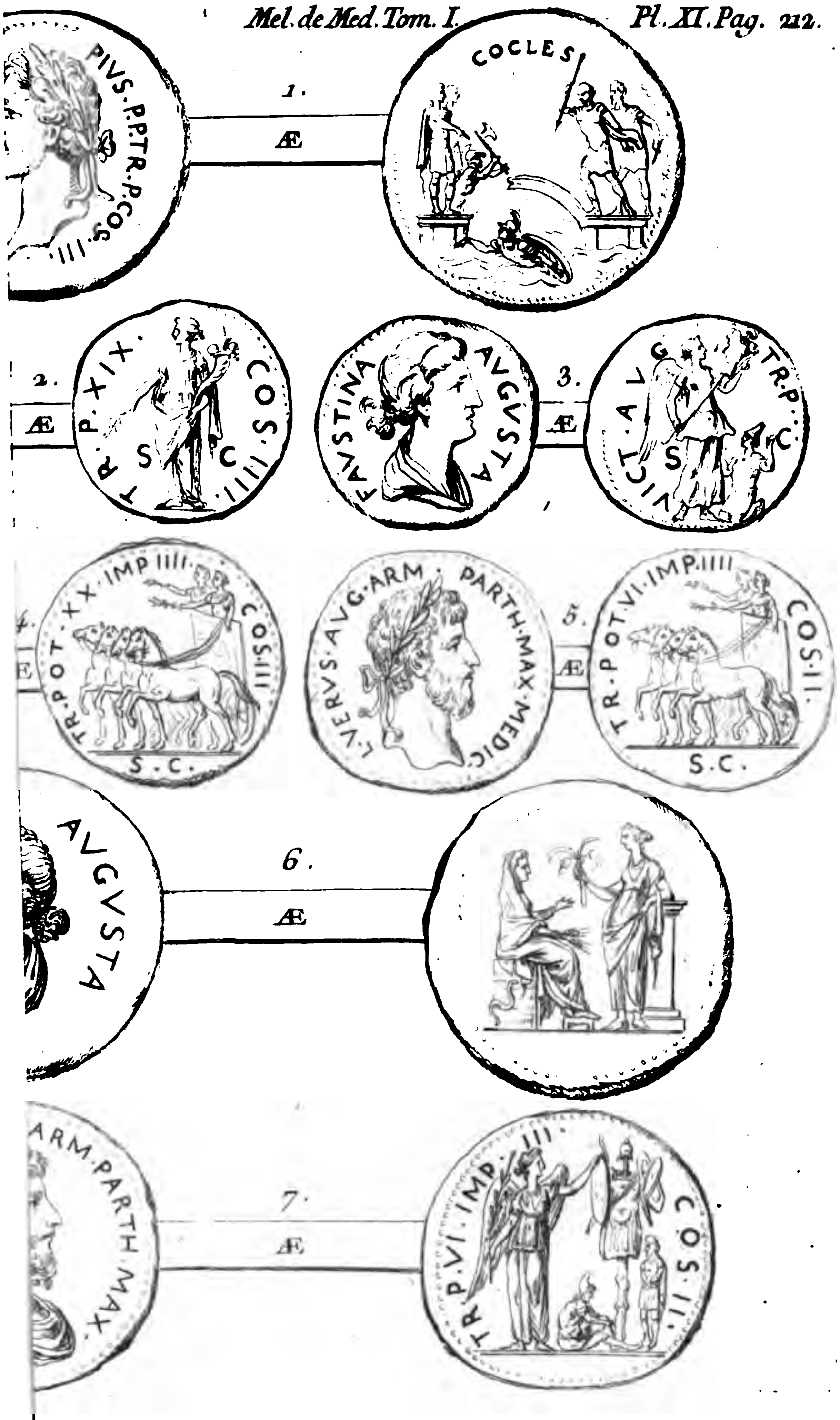
(*) Tome XXV. de l'Histoire de cette Académie, page 82.

PLANCHE XI.

assise sur un panier entouré d'un serpent. Elle tend la main droite vers une autre femme qui est debout, le bras gauche appuyé sur une colonne, & qui lui présente de la droite une espece de bouquet composé d'épis & de têtes de pavots.

N°. 7.

LE MÉDAILLON de Lucius Vérus qui termine cette Planche, n'a point non plus été publié. Les légendes & le type qu'il contient font connoître qu'il fut frappé après que les armées Romaines eurent reconquis l'Arménie, & chassé les Parthes de la Syrie & de la Mésopotamie. A l'occasion de ces deux expéditions, auxquelles cet Empereur n'eut point de part, mais qui furent faites par ses Lieutenants, il ne laissa pas d'en prendre les titres d'*Armeniacus* & de *Parthicus maximus*. Elles lui firent aussi multiplier ses titres d'*Imperator :* celui d'*Imperator II* lui avoit été déféré pour l'expédition en Arménie ; & celui d'*Impérator III* pour l'expédition contre les Parthes, ainsi qu'il est marqué sur ce médaillon, où ces deux expéditions sont encore désignées par le prisonnier Arménien, & par le prisonnier Parthe qu'on voit au pied du trophée. C'est pour l'expédition en Médie, qui fut faite immédiatement après la guerre contre les Par-


1.
Æ
PIVS.P.P.TR.P.COS.IIII
COCLES
2.
Æ
TR.P.XIX COS.IIII
S C
FAVSTINA AVGVSTA
3.
Æ
VICT.AVG TR.P.
S C
4.
TR.POT.XX.IMP.IIII COS.III
S.C.
L.VERVS.AVG.ARM.PARTH.MAX.MEDIC.
5.
Æ
TR.POT.VI.IMP.IIII COS.II.
S.C.
AVGVSTA
6.
Æ
ARM.PARTH.MAX.
7.
Æ
TR.P.VI.IMP.III COS.II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

thes, qu'il prit les titres d'*Imperator IIII*, & de *Medicus*, qui ſe trouvent ſur la médaille dont il a été ci-devant fait mention.

PLANCHE XII.

PLANCHE XII. N°. 1.

CETTE médaille qui a pour légende d'un côté DIVO. MAR. ANTONINO. autour de la tête radiée de Marc-Aurele, & de l'autre côté DIVO. AVG. PARENTI. autour d'une figure équeſtre, ne peut être attribuée qu'à Commode, quoique ſon nom n'y ſoit pas inſcrit; & c'eſt lui ſans doute qui y eſt repréſenté à cheval. Il y a tout lieu de juger qu'il la fit frapper immédiatement après les funérailles de ſon pere, qui fut en même temps conſacré, & mis au nombre des Dieux ſuivant l'uſage de ce temps-là. Commode étoit alors en Allemagne, où Marc-Aurele l'avoit mené avec l'armée qu'il commandoit contre les Marcomans; & il y reſta quelque temps avant que de retourner à Rome, pour achever de réduire ces peuples, & les autres barbares qui s'étoient ſoulevés. Cette médaille ſe reſſent de la barbarie du pays où elle a été frappée, tant par ſa fabrique, qui eſt un peu groſſiere, que par l'irrégularité de la légende du revers. En la prenant pour une ſuite de celle qui eſt autour de la tête de Marc-Aurele, la répétition de

PLANCHE XII.

DIVO forme une *tautologie* dont on ne trouve point d'exemple ſur les médailles. D'ailleurs on ne voit point non plus que le mot *Parens*, quoiqu'il ne ſoit point impropre pour ſignifier *pere*, ait été employé en ce ſens au ſingulier ſur aucune autre. On y trouve ſeulement celui de *Pater*. On pourroit à la vérité rendre cette légende réguliere en donnant au mot *Parens* la ſignification d'*Aïeul* qu'il a quelquefois ſur les médailles; & alors cette légende regarderoit Antonin: Commode auroit marqué par celle de la tête la déification de ſon pere, & par celle du revers la déification de ſon aïeul: mais pour donner un pareil ſens à celle-ci, il faudroit qu'elle fût accompagnée, ſoit de la tête, ſoit de la figure d'Antonin; & l'on ne peut ſuppoſer qu'il ſoit repréſenté par la figure équeſtre qu'on y voit, & qui eſt évidemment celle de Commode. Au reſte, cette médaille ſinguliere eſt la même dont le P. Panel a fait mention dans le Catalogue qu'il a donné des médailles rares du cabinet de M. le Bret. Vaillant ni Mezzabarba n'en ont point rapporté de ſemblable.

N°. 2.

ON N'EN connoît qu'un très-petit nombre du tyran Alexandre qui s'étoit révolté contre Ma-

xence en Afrique, où il a régné pendant environ trois ans. On peut y ajouter celle-ci, qui n'a point été publiée, & qui est d'autant plus remarquable, qu'on n'en avoit point encore vu d'aucun Empereur avec la légende qu'elle contient au revers. Zosime & les deux Victors sont les seuls Historiens qui fassent mention de ce tyran. Goltzius a rapporté des médailles grecques frappées en Egypte qu'il prétend être de cet Alexandre; mais qui sont fausses, ou qui étant de l'Empereur Sévere-Alexandre, ont été attribuées mal-à-propos au tyran dont nous parlons.

PLANCHE XII.

N°. 3.

LE MÉDAILLON que l'on donne sous ce N°, fait voir par son type que Constantin avoit passé le Danube sur un pont, & remporté une victoire dans le pays où il coule, soit sur les Sarmates, soit sur les Goths, ou autres Barbares auxquels il fit la guerre. Il est fait mention dans la Chronique d'Alexandrie, & dans les deux Victors, qu'il bâtit en effet sur ce fleuve un pont de pierres, tel que paroît être celui qui est représenté sur ce médaillon avec trois arches seulement. Des Savants ont jugé qu'il n'est gueres

PLANCHE XII.

possible, vu la largeur du fleuve en ce pays-là, qu'il y ait fait construire un pont de cette sorte, & de-là ils ont regardé le médaillon comme suspect. Cependant les Historiens & les médailles de Trajan ne permettent pas de douter que cet Empereur n'ait fait faire sur le même fleuve un autre pont, dont Dion a donné la description, & même les dimensions de ses diverses parties. Il se peut bien que celui-ci construit par Constantin, eût plus de trois arches. Il n'étoit pas besoin de les représenter toutes pour donner à connoître sa construction, & l'exploit militaire qu'il s'agissoit de désigner par le même type. Vaillant ni Banduri n'ont point fait mention de ce médaillon, qui a été rapporté par Mezzabarba d'après Oizelius, & par Spanheim qui en parle comme d'une médaille rare.

N°. 4.

CETTE médaille-ci de Népotien a été citée par Banduri qui l'avoit vue dans le cabinet de l'Abbé le Roi, d'où elle a passé dans celui de l'Auteur. On n'y lit bien distinctement du côté de la tête, que FL. NEP ...... ANTINVS. AVG. mais on voit après NEP. les vestiges des lettres CONST.

CONST. Ainsi il n'est pas douteux que Népotien n'eût pris le nom de Constantin à cause qu'il étoit neveu de Constantin le Grand par sa mere Eutropia, qui étoit sœur de cet Empereur. Tristan est le seul Antiquaire qui dise avoir vu une autre médaille de bronze qui contenoit la légende entiere FL. NEPOTIANVS. CONSTANTINVS. Sur le revers de celle-ci, il semble par les traces de lettres, qui sont du côté opposé à ROMA, qu'il y avoit plutôt le mot INVICTA que le mot VRBS, que Banduri a cru y reconnoître. On peut voir au surplus ce que disent Zozime & Aurélius-Victor, tant sur l'origine de ce tyran, que sur la durée de son regne, qui selon ces Historiens, ne fut que d'environ un mois.

PLANCHE XII.

N°. 5.

ON NE rapporte cette médaille de Jovin que parce qu'elle est de bronze, & qu'on n'en avoit point encore vu en ce métal. Elle ressemble à celles d'argent que l'on a de ce Prince avec les mêmes légendes & le même type. Peut-être avoit-elle été couverte d'une feuille d'argent; mais il n'y en reste point de vestige, & elle est très-bien conservée.

PLANCHE XII.

N°. 6.

CELLE de Marcien, qui eſt rapportée ſous ce N°, & une autre toute ſemblable que l'on a, ſont auſſi les ſeules que l'on connoiſſe en bronze de cet Empereur. Elles ont éte trouvées en Afrique dans le Royaume de Tunis, ainſi que la ſuivante de l'Empereur Léon, qui ſuccéda à Marcien. Il y a bien de l'apparence qu'elles y furent portées en l'année 468, quand Léon y envoya Baſiliſcus, frere de Vérina ſa femme, pour faire la guerre à Genſeric, Roi des Vandales. C'eſt un bien foible reſte des ſommes immenſes ([a]) que l'Empereur dépenſa pour cette expédition, dont il ne s'agit point ici de rapporter le mauvais ſuccès. Ces deux petites médailles de Marcien ſont aſſez épaiſſes, & d'une fabrique plus élégante qu'aucune de celles de ce temps-là.

N^os^. 7 & 8.

LA PREMIERE des deux médailles de Léon I, qui ſont préſentées ſous ces deux N^os^, eſt celle

([a]) On prétend que les dépenſes pour la flotte qui fut employée à cette expédition, monterent à quarante-ſept mille livres peſant d'or, ce qui fait plus de cinquante millions de notre monnoie, en ſuppoſant même que la livre ne fût alors à Conſtantinople que de douze onces poids de marc.

qu'on vient de dire avoir été trouvée dans le Royaume de Tunis. C'est sansdoute par allusion au nom qu'il portoit, qu'un lion y est représenté, comme on le voit au revers. On ne connoît point d'autres médailles où des Empereurs aient employé ces sortes d'armes parlantes. Celle-ci est à peu-près de même fabrique que la précédente de Marcien; mais la suivante du N°. 8 en differe beaucoup, & pourroit bien appartenir à quelqu'un des autres Empereurs portant le même nom de Léon, qui régnerent dans la suite.

PLANCHE XII.

N°. 9.

CELLE de Zénon qu'on donne sous le N° 9, est mise au nombre des médaillons à cause de sa grandeur & de son épaisseur. Il ressemble d'ailleurs par les légendes, & par le type qu'il contient, à une médaille de moyen bronze, qui a été rapportée par Banduri, & qu'il dit être très-rare.

N°. 10.

C'EST aussi un médaillon de Justin II que ce N°. présente. Sa singularité consiste en ce que l'Impératrice Sophie y est représentée avec son

PLANCHE XII.

nom, qu'on ne trouve ſur aucune autre médaille connue.

N°. 11.

IL EN A été publié quelques-unes, qui comme celle du N° 11, repréſentent les buſtes d'Héraclius I, & d'Héraclius Conſtantinus ſon fils, avec la légende D. D. N. N. hERACLIVS ET hERA; mais il n'en a été rapporté aucune avec la légende D. D. N. N. ERACLIORVM qui ſe trouve ſur celle-ci. C'eſt peut-être la ſeule médaille où deux Empereurs portant le même nom, ſoient ainſi dénommés par un ſeul mot.

N°. 12.

CELLE qu'on voit ſous ce N°, & qui repréſente une jeune tête avec la légende ERACAIO CONSVAI, eſt vraiſemblablement d'Héraclius Conſtantinus qui avoit été fait Auguſte en l'année 613, huit mois après ſa naiſſance; & qui ayant ſuccédé à Héraclius I ſon pere en 641, mourut quatre mois après. Il s'agit de ſavoir ſi elle a été frappée durant ſon regne, ou auparavant. On préſume qu'elle l'a été ſous celui de ſon pere; & ce qui le fait juger, c'eſt non-ſeulement

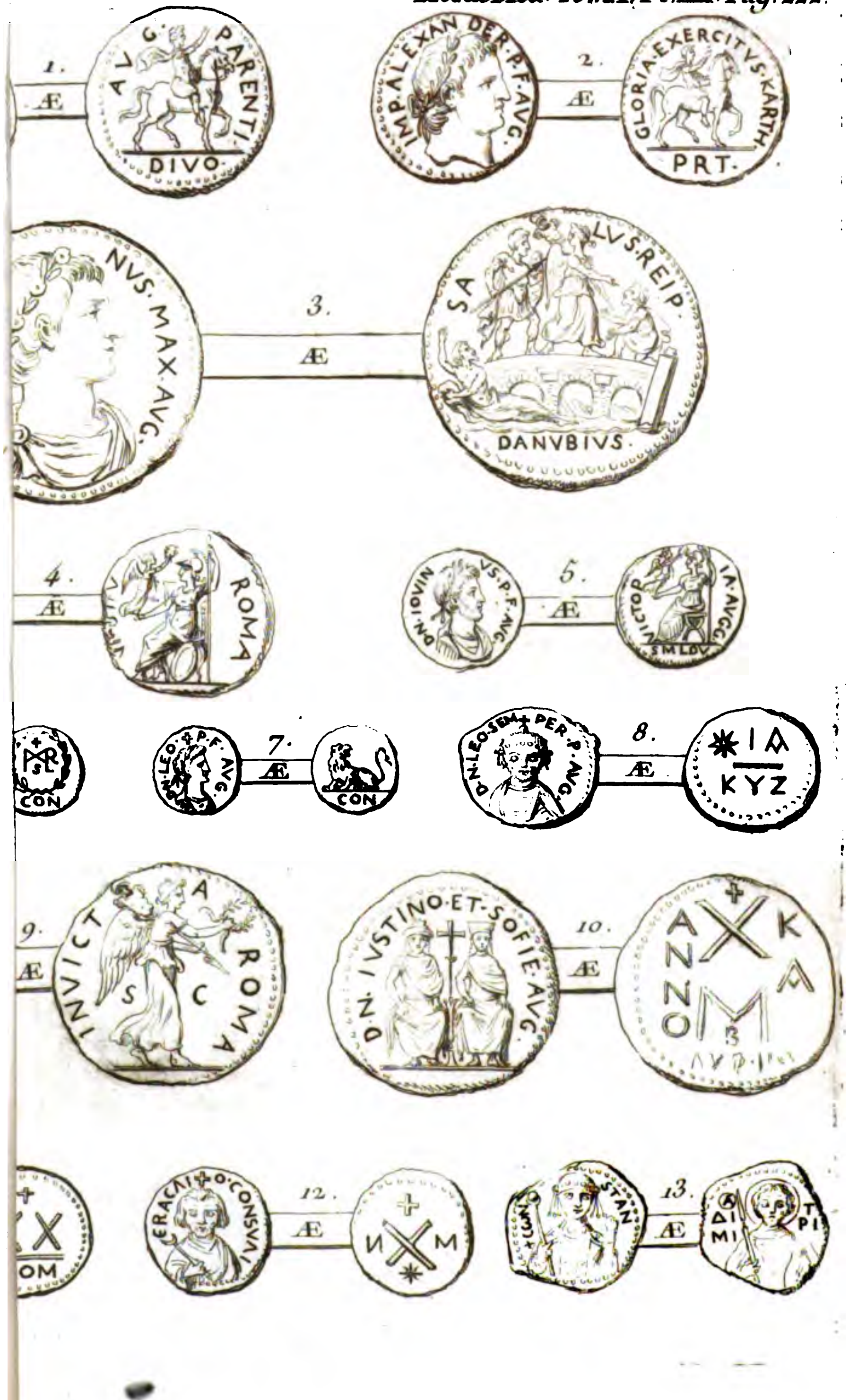
la tête jeune qu'on y voit, & qui désigne un âge bien au-dessous de 29 ans, que ce Prince avoit quand il parvint à l'Empire, mais encore la qualité de Consul qui lui est donnée sur cette médaille sans le titre de D. N. *Dominus Noster*. On ne trouve point à la vérité qu'Héraclius I l'ait fait Consul, ni même qu'il se soit donné aucun Collegue dans le Consulat, non plus que les Empereurs qui l'ont précédé, en rétrogradant jusqu'à Justin II. Mais il se peut bien qu'ils se soient quelquefois associé leurs fils dans cette dignité, sans qu'il en soit fait mention dans le peu qui nous reste de l'Histoire de ces Empereurs. On sait du moins que, dans les temps antérieurs, les fils des Empereurs ont été faits Consuls au moins une fois chacun; & c'est sans doute à l'occasion du consulat qui fut conféré au jeune Héraclius, que cette médaille singuliere a été frappée. S'il y a un *Epsilon* arrondi, & deux *Lambda* dans la légende qu'elle contient; c'est que les monétaires avoient déja commencé à mêler des caracteres Grecs avec des caracteres Latins dans les légendes des médailles, comme on le voit par beaucoup d'autres.

Planche XII.

PLANCHE XII.

N°. 13.

LA DERNIERE de cette Planche, qui n'a point été publiée, non plus que les précédentes, n'eſt remarquable que par la repréſentation qu'on voit au revers de S. Démétrius, dont le nom y eſt inſcrit ΔIMITPI au lieu de ΔHMHTPIος, ſuivant l'uſage qui s'étoit alors introduit chez les Grecs de prononcer l'*Eta* comme un *Iota*, & d'employer conſéquemment l'un pour l'autre dans l'écriture, lequel uſage a été ſuivi juſqu'à préſent par ceux qui parlent la langue Grecque corrompue. On ſait qu'ils ont toujours eu une grande vénération pour ce Saint, auquel l'Empereur Maximien-Galere fit ſouffrir le martyre à Theſſalonique, où l'on prêtend qu'il fit beaucoup de miracles; de ſorte qu'ils lui donnerent enſuite le nom de *Thaumaturge*, & n'ont point diſcontinué de célébrer ſa fête chaque année le 26 du mois d'Octobre. Il a été rapporté ci-devant une médaille d'or ſur laquelle on voit que l'Empereur Jean Comnene a fait auſſi repréſenter S. George. Quant à l'Empereur qui a fait frapper celle-ci, il y a lieu de penſer que c'eſt Conſtantin VI, qui, conjointement avec Irene ſa mere, rétablit le culte des images aboli par


1. Æ
AVG. PARENTI
DIVO
2. Æ
IMP. ALEXANDER. P. F. AVG.
GLORIA. EXERCITVS. KARTH
PRT.
3. Æ
NVS. MAX. AVG.
SALVS. REIP
DANVBIVS.
4. Æ
ROMA
5. Æ
D.N. IOVINVS. P. F. AVG.
VICTORIA. AVGG
SMLDV
CON
7. Æ
D.N. LEO. P. F. AVG.
CON
8. Æ
D.N. LEO. SEM. PER. P. AVG.
IA
KYZ
9. Æ
INVICTA ROMA
S C
10. Æ
D.N. IVSTINO. ET. SOFIE. AVG.
ANNO
K
M
12. Æ
ERACLIO. CONSVLI
M
13. Æ
STAN
ΔΙ
ΜΙ
ΤΡΙ

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Conſtantin Copronyme, & par Léon l'Iſaurien ſes prédéceſſeurs. Il ſe pourroit cependant qu'elle appartînt à quelqu'un des Empereurs ſuivants, qui, juſqu'au nombre de dix, ont porté le nom de *Conſtantin*, de la plupart deſquels on ne connoît point de médailles.

Planche XII.

Il reſte à dire pour ceux des Lecteurs qui ne ſauroient pas ce que c'eſt que le monogramme qui eſt au-deſſus de ΔIMITPI, que ce monogramme eſt composé des premieres lettres du mot Α῾γιος, *Sanctus*.

MÉDAILLES IMPÉRIALES FRAPPÉES EN EGYPTE.

ON SAIT que les Egyptiens regardoient Sérapis comme un des plus grands Dieux, & même comme le plus grand de tous, ſuivant quelques Auteurs. Ils réuniſſoient en lui la puiſſance, les fonctions, & les attributs qui appartenoient ſpécialement à d'autres Dieux; & de l'Egypte qui étoit remplie de Temples érigés en ſon honneur, ſon culte avoit paſſé chez preſque toutes les nations avant le Chriſtianiſme. Auſſi eſt-il repréſenté ſur une infinité de médailles; mais on n'en avoit point encore vu où le nom de Jupiter, & le nom du Soleil lui fuſſent donnés, comme ils le ſont ſur celles que préſente cette Vignette. Si l'on trouve dans les anciens Ecrivains que les Egyptiens donnoient auſſi les mêmes attributs à Oſiris, c'eſt que ces peuples n'avoient que des idées confuſes ſur les propriétés de tous leurs Dieux.

PLANCHE XIII.

PLANCHE XIII.

PLANCHE XIII.

LA PLUPART des médailles contenues dans cette Planche, ſont connues en bronze. Le mérite de celles-ci conſiſte en ce qu'elles ſont de potin; & qu'on ne trouve point qu'elles aient été publiées en ce métal, ce qui les rend plus rares. Elles n'exigent pas d'ailleurs beaucoup de remarques, ayant preſque toutes des types communs.

Celle d'Antonin, N°. 4, eſt remarquable, par rapport à ce que Fauſtine ſa femme y eſt repréſentée debout au revers, avec ſon nom & le titre de *Déeſſe*, ſous la figure de Cérès. On ne croit pas qu'il en ait été publié aucune ſemblable.

La ſeconde médaille de Pupien, N°. 10, doit être auſſi remarquée à cauſe du nom de *Maximus* qu'il y prend. C'étoit celui de ſon pere. On le trouve ainſi nommé ſur pluſieurs médailles latines; mais on ne l'avoit point encore vu ſur des médailles grecques.

Celle de Gordien d'Afrique pere, N°. 11, ſe diſtingue de la ſuivante de ſon fils, non-ſeulement par la tête qui le repréſente plus âgé,

PLANCHE XIII.

mais encore par le titre de CΕΜνὸς, *venerabilis* qui n'eſt point ſur les médailles du fils, ainſi qu'il a été déja obſervé.

Sur la médaille d'Otacilie, N°. 13, les lettres CΕΜ. CΕΒ. qui en terminent la légende, peuvent être lues de deux façons, ſavoir CΕϐαςὴ Μήτηρ CΕϐαςȣ, *Auguſta mater Auguſti*, ou CΕΜνὴ CΕϐαςὴ, *venerabilis Auguſta*. La premiere interprétation eſt autoriſée par des exemples; entr'autres par des médailles de Julia Domna, & de Julia Mamæa qui y prennent les titres de meres d'Empereurs. La ſeconde interprétation a été adoptée par Spanheim, & peut être autoriſée par le titre de Σεμνὸς qu'on voit ſur les médailles de Gordien d'Afrique pere.

La derniere de cette Planche eſt une de celles de Salonin, dont il a été parlé ci-devant en rapportant une médaille d'argent de ce Prince, où les titres d'*Imperator* & d'*Auguſtus* lui ſont donnés, comme ceux d'Αὐτοκράτωρ & de Σεϐαςὸς ſur celle-ci. Ces titres font connoître que Gallien ſon pere l'avoit aſſocié à l'Empire, ſans qu'aucun Auteur ancien en ait fait mention.

Il a été frappé en Egypte une très-grande quantité de médailles de bronze ſous preſque tous les Empereurs, depuis Auguſte juſqu'à

Dioclétien & Maximien. La plupart ont été publiées, particuliérement celles d'Antonin qui ont pour types les signes du Zodiaque, & les travaux d'Hercule; celles qui ont été frappées pour des Empereurs & Impératrices, dont en général les médailles sont rares, & beaucoup d'autres dont les Antiquaires ont trouvé que les revers étoient remarquables, & méritoient les explications qu'ils en ont données. Vaillant s'étoit borné à ne comprendre dans son Recueil général de Médailles grecques, que les Egyptiennes contenant des noms de Nomes, ou de Villes qui les avoient fait frabriquer; & depuis il les a encore rapportées pour la plupart, sous le titre d'*Ægyptus Numismatica*, à la fin de son Histoire des Ptolémées, Rois d'Egypte, imprimée en 1701. M. l'Abbé Belley trouvant dans plusieurs cabinets des médailles de quatorze autres Villes ou Nomes, dont Vaillant n'avoit connu aucune, a jugé à propos de les donner par forme de supplément aux ouvrages de cet Antiquaire, & les a accompagnées d'Observations géographiques & historiques, qui ont été imprimées dans le Tom. XXVIII des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

PLANCHE XIII.

PLANCHE XIII.

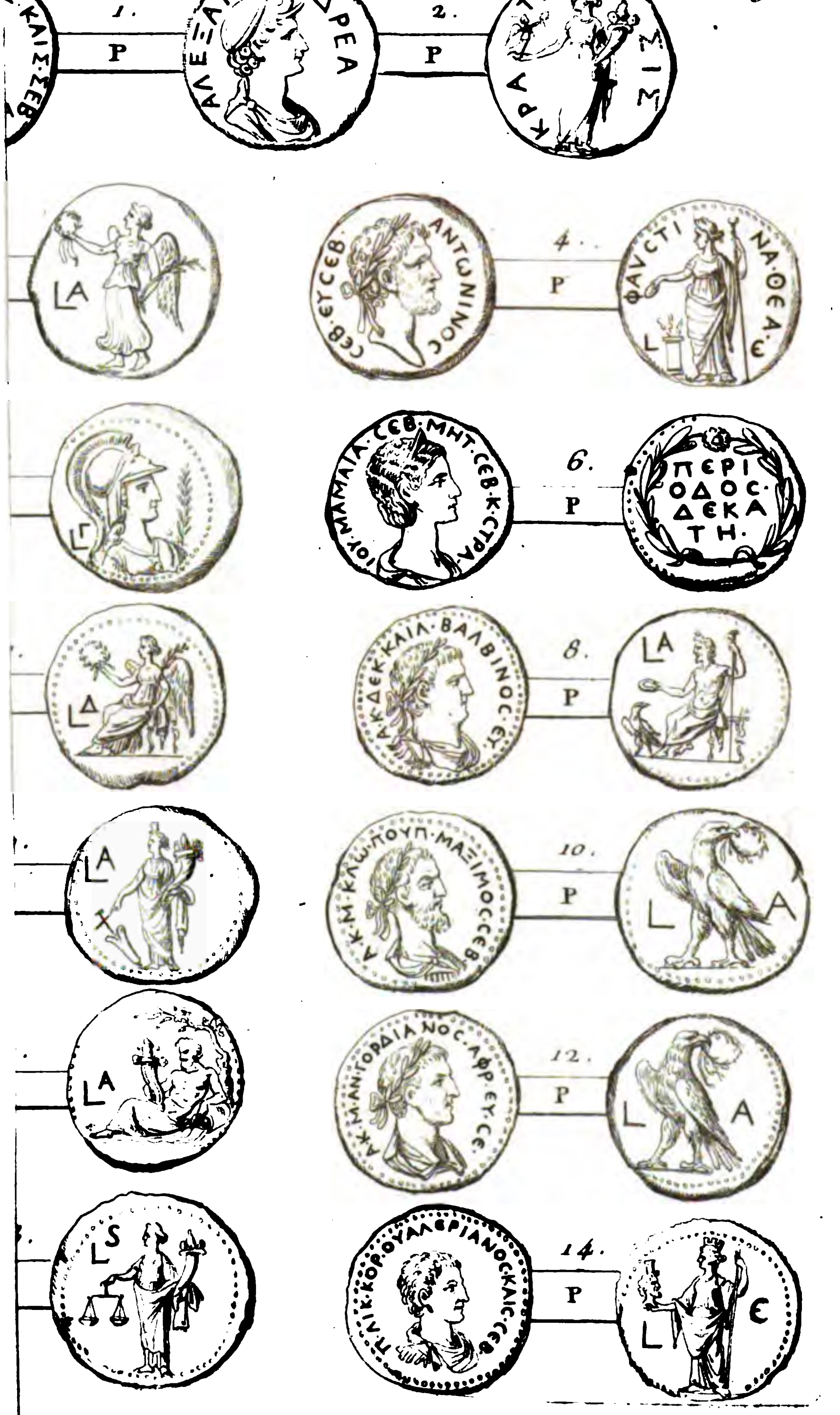
Après tous ces ouvrages ſur les médailles Impériales frappées en Egypte, il ne doit pas s'en trouver dans le cabinet de l'Auteur beaucoup de cette eſpece qui n'aient point été publiées, ou qui méritent d'être remarquées. Auſſi ne préſente-t-il dans cette Planche & dans la ſuivante, que celles dont les revers ont paru avoir quelque ſingularité ; ou qui ſont eſtimées précieuſes par leur rareté. Il a joint à quelques-unes les Obſervations qu'il a cru qu'elles pouvoient exiger.

PLANCHE XIV.

PLANCHE XIV.

LES QUATRE premieres de la préſente Planche n'en demandent point. On ne les donne que parce qu'on ne trouve point qu'il en ait été publié avec les types qui ſont à leurs revers.

On ne trouve point non plus que le huitieme travail d'Hercule ait été repréſenté comme on le voit ſur la médaille du N°. 5. Ce Héros y eſt debout, tenant d'une main par les cheveux Diomede à demi-renverſé entre ſes deux jumens ; & poſant un pied ſur ſon corps ; il éleve de l'autre main ſa maſſue pour le frapper. Les juments ne paroiſſent qu'à mi-corps, com-


1.
P
ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΑ
2.
P
ΚΡΑΤΗΣΙΣ
LA
CΕΒ.ΕΥCΕΒ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC
4.
P
ΦΑΥCΤΙΝΑ.ΘΕΑ.Є
L
ΙΟΥ.ΜΑΜΑΙΑ.CΕΒ.ΜΗΤ.CΕΒ.Κ.CΤΡΑ
6.
P
ΠΕΡΙ ΟΔΟC. ΔΕΚΑ ΤΗ.
LΔ
Α.Κ.ΔΕΚ.ΚΑΙΛ.ΒΑΛΒΙΝΟC.ΕΥ.
8.
P
LA
Α.Κ.Μ.ΚΛΩ.ΠΟΥΠ.ΜΑΞΙΜΟC.CΕΒ
10.
P
L A
LA
Α.Κ.Μ.ΑΝ.ΓΟΡΔΙΑΝΟC.ΑΦΡ.ΕΥ.CΕ.
12.
P
L A
LS
Π.ΛΙΚ.ΚΟΡ.ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC.ΚΑΙC.CΕΒ
14.
P
L Є

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

me s'il les avoit aussi terrassées : elles détournent la tête, & semblent être effrayées de voir Hercule prêt à assommer Diomede, lequel étoit, suivant la Fable, Roi des Bistones, peuple barbare de la Thrace : il nourrissoit ces deux animaux de chair humaine. Planche XIV.

La plus grande partie des médailles Egyptiennes que Vaillant a publiées, sont de petit bronze, & ne contiennent que la moitié du nom des Nomes qui les ont fait frapper. Chaque Nome, comme l'on sait, comprenoit dans une étendue de terrein, plus ou moins grande, des bourgs & villages, & une Ville principale dont le Nome portoit le nom. Vaillant a cru que c'étoit au nom de ces Villes, ou en celui de leurs habitants, que ces médailles avoient été frappées ; mais tous les peuples qui habitoient le Nome, contribuoient sans doute, chacun pour sa part, aux frais de leur fabrication ; & c'est le nom du Nome qui y est inscrit, comme le font voir les médailles de grand bronze, qui, avec des légendes entieres ou moins abrégées, contiennent les mêmes types que les médailles de petit bronze. On en rapporte quatre pour exemple sous les N^os^. *6*, *7*, *8* & *9*, lesquelles n'ont point été publiées. Aux légendes ΑΠΟΛΛωΝΟΠΟ-

PLANCHE XIV.

ΛΙΤΗC, ΠΡΟCωΠΙΤΗC, CΑЄΙΤΗC, & CЄΒЄΝΝΥΤΗC qu'elles contiennent, on ſous-entend le nom de ΝΟΜΟC, qui ſe trouve ſur des médailles d'autres Nomes. Quand des villes en faiſoient fabriquer en leur particulier, elles y mettoient leur nom ſimplement, ainſi qu'on le voit par une médaille de Marc-Aurele, ſur laquelle on lit au revers ΝΑΥΚΡΑΤΙC, au lieu de ΝΑΥΚΡΑΤΙΤΗC.

La médaille du N°. 10 eſt du même Empereur. Sur le revers, il eſt repréſenté combattant à cheval, accompagné d'un militaire qui le ſuit à pied. On y voit deux Barbares terraſſés ſous le cheval, & devant, un autre debout armé d'un bouclier & d'une épée, lequel ſe défend ; & un quatrieme, qui, quoiqu'à moitié renverſé, paroît auſſi ſe défendre. L'Hiſtoire ne fournit rien qui faſſe connoître préciſément à quelle occaſion cette médaille Egyptienne a été frappée. On y trouve ſeulement que Marc-Aurele a combattu en différents temps les Marcomans & autres peuples barbares en Allemagne, & qu'il a remporté ſur eux pluſieurs victoires.

La forme des caracteres qui ſont après ΚΟΜ. ſur la derniere médaille de cette Planche, n'eſt pas bien reconnoiſſable, & l'on ignore com-

ΓΕΡΜ.ΔΑΚΙΚ
1.
Æ
L.ΙϚ
2
Æ
LΙϚ
3.
Æ
L.ΙΔ
ΑΥΤ.ΚΑΙϹ.ΤΡΑΙΑΝ ΑΔΡΙΑΝΟϹ.ϹΕΒ
4
Æ
L.ΕΝ ΝΕΑ.Κ.
Δ
ΑΝΤωΝΕΙΝΟϹ.Ϲ
5.
Æ
L ΔΕΚΑΤΟΥ
6.
Æ
ΑΠΟΛΛωΝΟ ΠΟΛΙΤΗϹ
7
ΠΡΟϹωΠΙΤΗϹ
L Η
8
ϹΑΕΙΤΗϹ
L Η
9
ϹΕΒΕΝΝΥΤΗϹ
L Η
10.
Æ
ΚΑΙ.Λ.ΑΥΡ.ΚΟΜ
11.
Æ
ΡωΜΑΙΟΝ ΗΡΑΚΛΕΑ

ment il les faut lire. La légende du revers ΗΡΑΚΛЄΑ. ΡωΜΑΙΟΝ, eſt ſans doute une ſuite de celle qui eſt autour de la tête de Commode, qui avoit la folie de vouloir être regardé comme un autre Hercule, & de ſe faire repréſenter ſous les différentes figures qui repréſentoient ce Dieu, avec les attributs relatifs aux circonſtances glorieuſes de ſa vie. On voit Hercule debout ſur cette médaille, où une Victoire le couronne. Il s'appuie d'une main ſur ſa maſſue, & porte de l'autre main les pommes d'or qu'il avoit cueillies dans le jardin des Heſpérides.

PLANCHE XIV.

PLANCHE XV.

LA MÉDAILLE de Criſpine, que l'on préſente au commencement de cette Planche, eſt de grand bronze. Parmi celles de cette Impératrice frappées en Egypte, qui ont été publiées, on n'en voit aucune en ce module, non plus que de Commode ſon mari, qui eſt repréſenté à cheval au revers de celle-ci. La date de l'année K. vingtieme, qu'elle contient, doit être comptée du commencement du regne de Marc-Aurele, ainſi que preſque toutes les dates des médailles de Commode que l'on a en moyen bronze.

PLANCHE XV.

PLANCHE XV.

On ne trouve point non plus qu'il en ait été publié en grand bronze de Septime-Sévere, ni de Julia Domna sa femme, dont est la médaille du N°. 2 : elle n'est pas moins singuliere par le type qu'elle contient au revers. Une figure de femme y est représentée assise, tenant de la main droite la tête de Sérapis avec un boisseau au-dessus. Devant elle, on voit un large vase élevé sur son pied ; & derriere, la tête du Dieu Canope dans une autre sorte de vase, qui est posé sur une colonne.

C'est encore parce qu'il n'en a point été publié de Caracalla en grand bronze, que l'on donne celle qui est rapportée sous le N°. 3, sur laquelle il est représenté debout, appuyé de la main droite sur une haste, & devant lui le Dieu Sérapis qui lui met une couronne sur la tête. Il paroît que c'est du commencement du regne de Septime-Sévere son pere, qu'il faut compter la date de l'année KA. vingt-unieme, qui est marquée sur cette médaille.

On ne croit pas que celle de Sévere-Alexandre au revers de Mamée, que présente le N°. 4, ait été rapportée.

Ce n'est qu'à cause de leur rareté, que l'on donne, sous les N^{os}. 5 & 6, les deux médailles d'Orbiana,

d'Orbiana, qui ont pour légende autour de sa tête ΓN. CEI. EPE. CAΛΛ. BAPB. OPBIANH. CEB, c'est-à-dire, *Gnea Seia Herennia Sallustia Barbia Orbiana Augusta.* Elles different par leurs types de celle que Haym a publiée, & qu'il a attribuée avec raison à l'Orbiana, femme de Sévere-Alexandre, qui sur ses médailles ordinaires, est appellée seulement *Sallustia Barbia Orbiana.* Auparavant tous les Antiquaires, & entr'autres Tristan, Seguin & Spanheim, avoient jugé que ces différentes médailles étoient de deux Impératrices portant le nom d'*Orbiana*, dont l'une étoit la femme de Sévere-Alexandre, & l'autre de Trajan-Dece, ou d'Hostilien. Mais il a été reconnu que les dates qu'elles contiennent des années 5 & 6, ne pouvoient convenir à la courte durée des regnes de Trajan-Dece & d'Hostilien, & que d'ailleurs elles ressemblent entiérement par leur forme & leur fabrique aux médailles de Sévere-Alexandre. Il a déja été observé que l'on ne mettoit pas toujours tous les noms & prénoms des Impératrices sur chacune de leurs médailles; & qu'entr'autres Etruscille, à laquelle toutes ses médailles latines ne donnent que le prénom d'*Herennia*, a celui d'*Annia* sur des médailles grecques frappées à *Tarse*,

PLANCHE XV.

PLANCHE XV.

& celui de *Cupressenia* sur d'autres médailles frappées en Egypte.

On n'en connoît point où le fleuve du Nil soit représenté assis sur un Hippopotame, comme il l'est au revers de la médaille de Mamée que l'on rapporte à cause de ce type insolite sous le N°. 7.

On ne donne aussi les deux suivantes N°s. 8 & 9, que parce qu'on n'en avoit point vu encore d'Egyptiennes en grand bronze, avec les têtes de Gallien & de Claude le Gothique.

Banduri n'avoit trouvé dans tous les cabinets & catalogues qu'il connoissoit, aucune médaille Egyptienne de Probus, qui eût la date de l'année huitieme marquée par la lettre numérale H, mais seulement deux avec la date de l'année septieme marquée par la lettre Z. Depuis il s'en est trouvé quelques-unes avec la date de l'année huitieme, telle qu'est celle qui est rapportée sous le N°. 10. Les Auteurs anciens qui ont parlé de cet Empereur, ont varié extrêmement sur la durée de son regne, les uns ayant dit qu'il n'avoit été que de cinq ans, & d'autres de six ans. Mais le plus grand nombre l'ont fait régner six ans, & trois ou quatre mois, à compter du jour qu'il avoit été reconnu Empereur par le

Sénat de Rome, ſavoir le 5 du mois de Juillet de l'année 276, ſelon les uns, ou le 3 du mois d'Août, ſelon les autres. Conſéquemment ſa mort, dont ils n'ont point marqué le temps précis, a été miſe par les Chronologiſtes au mois d'Octobre ou de Novembre 282. Pour entendre comment les Egyptiens ont pu dater la médaille en queſtion de l'année huitieme de ſon regne, qui n'a été que de ſix ans & trois mois, ou quatre mois au plus, il faut ſe rappeller ce qui a été marqué ci-devant de l'uſage où ils étoient de compter comme une année complette, la partie de celle qui s'étoit écoulée depuis l'avénement de chaque Empereur à l'empire juſqu'au mois appellé *Thoth*, auquel commençoit leur année civile. Le premier de ce mois, qui ouvroit une nouvelle année, tomboit au 19 du mois d'Août. Sur ce pied-là, la ſeconde du regne de Probus étant cenſée avoir commencé le 19 Août de l'année 276, ils ont dû compter que la huitieme avoit commencé au 19 Août 282, & dater par conſéquent de la huitieme de ſon regne les médailles qu'ils ont fait frapper enſuite juſqu'à ſa mort arrivée au mois d'Octobre ou de Novembre ſuivant.

PLANCHE XV.

Domitien dont le nom eſt inſcrit avec le titre

PLANCHE XV.

de CEBαστὸς sur la derniere médaille de cette Planche, est sans doute celui qui est appellé L. DOMITIVS. DOMITIANVS, sur plusieurs médailles latines. Celle-ci, dont la fabrique est Egyptienne, & la légende en caracteres grecs, avoit été d'abord regardée comme unique, mais il s'en trouve une pareille dans le Catalogue imprimé des médailles de Theupolo, & peut-être y en a-t-il d'autres ailleurs. Zozime est le seul Auteur ancien qui fasse mention d'un tyran du nom de *Domitien*, disant seulement que sous le regne d'Aurélien il s'étoit révolté, ainsi que quelques autres qui furent tous punis bientôt après. Les Antiquaires avoient en conséquence rangé les médailles de ce tyran après celles d'Aurélien. M. Galland a fait voir dans une dissertation lue en 1705 à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & rapportée dans le premier Tome des Mémoires de cette Académie, que ces médailles ne ressemblent en rien à celles que l'on a du temps d'Aurélien; que ce n'est que sur la fin du regne de Dioclétien que l'on a commencé à en fabriquer avec des légendes latines à Alexandrie d'Egypte, où celles de Domitien ont été frappées, comme le désignent les lettres ALE. qui sont à l'exergue du revers; qu'elles ressemblent

d'ailleurs à celles de Dioclétien & de Maximien, tant par leur forme, leur matiere & leur fabrique, que par le type & les légendes qu'elles contiennent, & qu'ainsi il faut que la révolte du tyran Domitien soit arrivée en Egypte sous le regne de Dioclétien, & non sous celui d'Aurélien. Les observations faites à cet égard par M. Galland, paroissent bien fondées. On ne pense pas de même du reste de sa Dissertation. Il ne connoissoit point de médailles Egyptiennes de Dioclétien dont les dates excédassent la dixieme année de son regne, & il estime qu'on cessa alors d'en frapper en Egypte pour cet Empereur, parce que dans cette dixieme année, ou dans la douzieme, Achilleus autre tyran s'y étoit soulevé, & y avoit régné pendant les six ans qu'on voit marqués sur les médailles de ce tyran qui ont été publiées par Goltzius. Mais ce n'est pas former un systême sur un fondement solide que de citer ces médailles de Goltzius qui sont suspectes, ne s'en trouvant point de pareilles dans aucun des cabinets connus. D'ailleurs celles de Dioclétien qui sont dans le cabinet de l'Auteur, marquent tout de suite les années de son regne jusques & compris la quinzieme. M. Galland ajoute que dans la seizieme ou la dix-huitieme,

PLANCHE XV.

PLANCHE XV.

cet Empereur vainquit & fit périr Achilleus en Egypte; qu'il y a lieu de juger qu'il régla alors qu'il n'y seroit plus fabriqué de monnoies qu'avec des Inscriptions latines; qu'on ne peut pas dire qu'il y en ait été frappé depuis de latines & de grecques en même temps, & que ce fut vraisemblablement après le départ de Dioclétien que Domitien se révolta, & prit le titre d'*Auguste*; mais que sa rébellion fut sans doute étouffée dans sa naissance par quelques-uns des généraux de l'Empereur. Tout cela n'est gueres établi que sur des présomptions. Il est vrai seulement que depuis le regne de Dioclétien on ne trouve point qu'il ait été frappé de médailles grecques en Egypte; mais le temps où Domitien s'y souleva est incertain, & l'on voit qu'il y en fit frapper de grecques & de latines en même temps, & que son regne ne fut pas de si peu de durée, puisque la seconde année en est marquée sur la médaille grecque qui est ici rapportée, & même la troisieme sur des médailles latines, dont plusieurs ont la lettre Γ dans le champ du revers. Les autres y ont la lettre A, ou la lettre B, qui semblent marquer pareillement des années de regne.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

L K
ΙΟΥΛΙΑ ΔΟΜΝΑ . CEBAC
2.
Æ
L H
L.K A
ΑΥΤΟΚ . ΚΑΙ . Μ . ΑΥΡ . CEOYHP ΑΛΕΞΑΝΔΡΟC . ΕΥC . CEB
4.
Æ
L . ΤΕΤΑΡΤ ΜΑΜΕΑ . CEB
6.
L S
ΙΟΥ . ΜΑΜΑΙΑ . CEB . ΜΗΤ . CEB . K . CTPA .
7.
L I
IB
ΑΥΤ . Κ . ΚΛΑΥΔΙΟC . CEB .
9.
Æ
L A
L H
ΔΟΜΙΤΙ ΑΝΟC . CEB
11.
Æ
L B

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

MÉLANGE
DE DIVERSES
MÉDAILLES.

TROISIEME PARTIE.

MÉDAILLES DE COLONIES
QUI MANQUENT DANS VAILLANT;
AVEC DES OBSERVATIONS
SUR QUELQUES-UNES DE CELLES
QU'IL A PUBLIÉES.

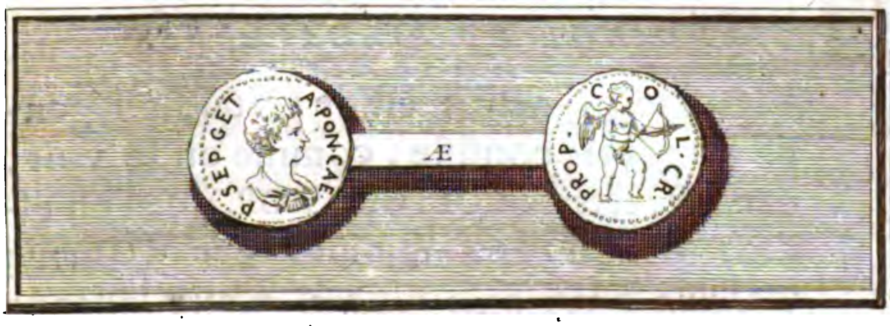
M. DCC. LXIV.

EXPLICATION

Explication de la Médaille contenue dans le Fleuron du Titre de la troisieme Partie.

Toutes les Inscriptions & Médailles qui sont mention des événements rapportés dans l'Histoire ancienne, sont précieuses en ce qu'elles sont des monuments qui déposent en faveur des Historiens. C'est comme telle que l'on donne la médaille que contient le Fleuron du Titre de la troisieme Partie comprise dans le présent Volume. On en a beaucoup d'autres de la Colonie d'*Ælia Capitolina*, frappées sous presque tous les Empereurs Romains, depuis Hadrien jusqu'à Hostilien, & l'on ne doutoit point que cette Colonie n'eût été établie par Hadrien suivant le rapport de différents Auteurs, qui disent qu'après avoir détruit entiérement la ville de Jérusalem, & défendu aux Juifs d'en approcher sous peine de la vie, il y fit bâtir une nouvelle ville, à laquelle il donna le nom d'*Ælia Capitolina*, & que pour la peupler il y envoya une Colonie; mais on n'avoit point encore vu de monument ancien qui constatât la vérité de ce fait attesté par la présente médaille de cet Empereur,

ſur laquelle le titre de Fondateur lui eſt donné par le terme COND. qu'elle contient. C'eſt vraiſemblablement une des premieres médailles qui y furent fabriquées alors, comme le déſigne le type d'une charrue conduite par un Miniſtre de la Religion dont la tête eſt voilée : elle fait auſſi connoître par l'enſeigne militaire qui y eſt repréſentée, qu'Hadrien commença par former cette colonie de ſoldats vétérans ; mais la légion dont ils étoient, n'eſt pas marquée ſur l'enſeigne, où peut-être le chiffre, qui la déſignoit, a été oblitéré par le frai de la médaille.



MÉLANGE
DE DIVERSES
MÉDAILLES.

TROISIEME PARTIE.

MÉDAILLES DES COLONIES QUI MANQUENT DANS VAILLANT.

CREMNA.

ON N'A point connoiſſance qu'il ait été publié juſqu'à préſent d'autres médailles de la colonie de *Cremna*, que celle d'Elagabale & celle d'Etruſcille, qui ont été rapportées par Vaillant. Celle que préſente la

Vignette ci-dessus est de Géta. La légende du revers consiste, comme on le voit, dans les lettres COL. CR. PROP. que l'on estime devoir être rendues par COL*onia* CR*emna* PRO*vinciæ* P*isidiæ*. Cette légende differe de celles qui sont sur les deux autres médailles, savoir, COL. IVL. AVG. CREM. sur celle d'Elagabale; & COL. IVL. AVG. FE. CREMNA sur celle d'Etruscille. Il n'est pas extraordinaire que la ville de *Cremna* ait marqué sur la présente médaille la Province où elle étoit située. Les villes de *Viminacium* en Mœsie, & de *Césarée* en Palestine, l'une & l'autre colonie, ont fait aussi mention sur leurs monnoies des provinces où elles étoient; & selon les apparences, elles en ont usé de la sorte pour se distinguer des autres villes qui portoient les mêmes noms. Il y en avoit une en Espagne qui étoit appellée *Viminacium*, comme celle de Mœsie, & plusieurs portoient le nom de *Césarée* en différentes provinces. Mais la ville de *Cremna* peut avoir eu une autre raison pour marquer le nom de la province d'où elle étoit, sur la médaille en question, quand elle a été

frappée. Elle confinoit à la Pamphylie, & ſuivant les notices, il y a eu un temps où elle étoit compriſe dans cette province. Zoſime la plaçoit en Lycie. Du temps de Strabon & de Ptolémée, elle étoit en Piſidie.

JULES-CÉSAR.

SINOPE.

Planche XVI.

DIVOS. IVLIVS. C....... SIVS. II. VIR. C. R. F. S. Tête de Jules-Céſar couronnée de laurier. 2

℟. AVGVSTVS. DIVI. F.... C. RVF.... Tête nue d'Auguſte. M. l'Abbé Belley a compris cette médaille dans la liſte qu'il a donnée de toutes celles que l'on connoît de la colonie de *Sinope*, à la fin d'une Diſſertation ſur les éres de cette ville: Tome XXVI. des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. N°. 1.

Vaillant n'en a publié aucune de cette colonie ſous Jules-Céſar, ſi ce n'eſt celle de la page 2, qu'il attribue à la ville de *Carthagene* d'Eſpagne, laquelle, ſuivant les apparences, eſt de *Sinope*.

VIENNA : COPIA. Lugdunum.

PLANCHE XVI.

On pense aussi que celles qu'il attribue à la ville de *Valence* en Espagne, pages 5 & 6, ne sont point de cette ville; mais que les lettres C.I.V qu'on voit sur la premiere, doivent être lues *Colonia Julia Vienna*, & que COPIA sur la seconde, désigne la ville de *Lyon*. On adopte en cela le sentiment du P. Panel, lequel dans une Dissertation qu'il a publiée sur une autre médaille d'Auguste, qui a pareillement pour légende COPIA au revers, discute les différentes opinions des Savants qui ont parlé de ces deux-ci; & fait voir que l'une appartient à *Vienne* en Dauphiné, & l'autre à *Lyon*, par des raisons auxquelles il ne paroît pas qu'on puisse opposer rien de solide. On peut y ajouter seulement que le P. Florez, Auteur judicieux, qui a publié toutes les médailles connues des colonies d'Espagne avec de savantes Observations, convient, en rapportant celle de la page 5 attribuée communément à la ville de *Valence*, que ces sortes de médailles ne se trouvent point en Espagne, & que celles qui s'y voyent, y ont été apportées de

France. C'eſt effectivement dans le Lyonnois, & dans les provinces voiſines qu'elles ſe trouvent, ainſi que les médailles qui ont pour légende COPIA, & COL. NEM, leſquelles ſe reſſemblent d'ailleurs tant par la forme, la matiere & la fabrique, que par la diſpoſition des têtes adoſſées qui y ſont repréſentées.

PLANCHE XVI.

INCERTA.

Une médaille ſemblable à celle que Vaillant a rapportée comme incertaine, page 7, avec la tête de Jules-Céſar, fait voir que c'eſt avec raiſon que Morel & le P. Florez ont obſervé qu'il devoit y avoir au revers IIII. VIR au lieu de II. VIR. On ne répétera point ici les autres Obſervations que le P. Florez a faites ſur pluſieurs autres médailles de colonies d'Eſpagne qui ont été publiées par Vaillant. On remarquera ſeulement qu'au lieu de C. ARRI. A. F. C. AQ. C. IVL. T. ANC. qu'il a lu ſur ſa médaille, il paroît que ſur celle de l'Auteur il y a C. ARRI. A. F. CA. D. C. IVL. TAM. C. F. On ne fait cette remarque que pour ceux qui en auront de pareilles mieux conſervées,

PLANCHE XVI.

& qui pourront en conſtater la vraie leçon.

M. ANTONIUS.

INCERTA.

On n'a point de médailles de Marc-Antoine frappées dans d'autres colonies, que dans celles de *Corinthe* & de *Sinope*. Il eſt douteux que la médaille rapportée par Vaillant, page 10, ſoit de la ville de *Carthagene* en Eſpagne, à laquelle il l'attribue. On en a de pareilles qui ſont venues du Levant.

AUGUSTUS.

ACHVLLA.

Dans le Tome I de ce Recueil de Médailles il en a été rapporté, page 111, une de la ville d'*Achulla*, colonie qui ne ſe trouve point dans Vaillant. Il a cependant mis ſous Agrippa une pareille médaille fruſte au nombre des incertaines, le nom de cette ville ne s'y trouvant point.

BABBA.

Tête nue d'Auguſte avec le lituus au-devant, ſans légende. 3

℞.

℞. COL. I. BA. D. D. Livie repréſentée ſous l'image d'une Déeſſe, la tête voilée, & aſſiſe, tient de la main droite une patere, & s'appuie de la main gauche ſur une haſte. PLANCHE XVI.

Une autre médaille toute ſemblable avec la légende COL. C. I. BA. D. D. 3 N°. 2.

La premiere médaille que Vaillant a rapportée de la colonie de *Babba*, eſt ſous l'Empereur Claude, page 153.

CÆSAREA - AUGUSTA. In Palæſtina.

Il a été ci-devant obſervé dans le préſent Volume que les médailles rapportées par Vaillant, qui ont les lettres C. A. au milieu d'une couronne, ne ſont point de *Cæſar-Auguſta* en Eſpagne, mais de *Cæſarea-Auguſta* en Paleſtine.

INCERTA.

On doute que celle qu'il rapporte, page 38, laquelle a pour type un labyrinthe au revers, ſoit de la ville de *Carthagene* en Eſpagne. Il en eſt de cette médaille comme de celle de Marc-Antoine dont il a été fait mention ci-devant. On en a de pareilles qui ſont auſſi venues du Levant.

PLANCHE XVI.

HADRUMETUM.

Il en a été rapporté deux ci-devant de la ville d'*Hadrumet.* Vaillant n'en connoiſſoit aucune de cette colonie.

PHILIPPI.

Il n'en a point publié de la colonie de *Philippi* ſous Auguſte, dont une ſinguliere a été rapportée Tome I, page xiv.

SINOPE.

La médaille ſuivante de la colonie de *Sinope*, n'eſt pas moins remarquable. La premiere que Vaillant a donnée de cette colonie, eſt ſous Hadrien.

C. I. F. S. A. XXXVI. Tête nue d'Auguſte. 3

℟. EX. D. D. Têtes accolées de Marc-

N°. 3. Antoine & d'Octavie.

La date de l'année *36*, qui eſt marquée ſur cette médaille, procede de l'ére de l'année *684* de Rome, qui fut établie à *Sinope* en mémoire de la liberté que Lucullus lui accorda cette année-là. Cette date de l'année *36* tombe en l'année *719*, dans laquelle Marc-Antoine fit ouvertement divorce avec Octavie ſa femme, en la renvoyant de Grece en Italie. La ville

de *Sinope* n'en étoit pas encore informée sans doute lorſqu'elle fit frapper cette médaille. M. l'Abbé Belley en a rapporté une ſemblable datée de l'année XXXI. On peut voir ce qu'il dit ſur les deux éres que cette ville a ſuivies en différents temps. PLANCHE XVI.

TARRACO.

DIVVS. AVGVSTVS. PATER. C. V. T. TAR. Tête d'Auguſte radiée. 2

℟. TI. CAESAR. DIVI. F. AVGVSTVS. Tête nue de Tibere.

On ne rapporte ici cette médaille de la ville de *Tarraco*, aujourd'hui *Taragone*, que parce que ſon nom y eſt marqué par les trois premieres lettres TAR., au lieu que ſur toutes celles qui ont été publiées par Vaillant, il n'eſt déſigné que par l'initiale T. Celle-ci n'eſt point non plus dans le Recueil général du P. Florez.

LIVIA.

CORINTHUS.

Vaillant n'a publié aucune médaille de la colonie de *Corinthe*, avec la tête de Livie qui eſt repréſentée ſur la ſuivante.

PLANCHE XVI. N°. 4.

L. ARRIO. PEREGRINO. II. VIR. Tête de Livie. 2

℟. L. FVRIO. LABEONE. II. VIR. Temple à ſix colonnes. On lit ſur le périſtyle GEN. IVL; & au-deſſous du Temple COR.

On voit ſur une médaille d'Auguſte le même Temple qui lui avoit été élevé par les Corinthiens. On le trouve auſſi ſur une médaille de Tibere; mais dans l'une & dans l'autre il n'y a point l'inſcription GEN. IVL. qui eſt ſur le périſtyle du Temple dans celle-ci.

INCERTA.

Vaillant a mis au nombre des *incertaines*, la médaille de Livie, qui a pour légende au revers L. RVSTICELIVS. CORDVS. II. VIR. QVINQ. D. D. Elle a été lue & interprétée différemment par pluſieurs Antiquaires. Sans faire mention ici de ce que Morel, Patin, Périzonius, Liebe & Havercamp en ont dit, on obſervera ſeulement que Vaillant n'auroit pas dû faire deux mots de RVSTICELIVS, en liſant, comme il a fait, RVSTI*us* CELIVS, &c. & que RVSTICELIVS eſt un nom, & non pas un ſurnom, com-

me Liebe l'a prétendu. C'eſt ce que l'on fera voir en rapportant ci-après une médaille ſemblable de Tibere, & une autre différente du même Empereur, où le nom de Ruſticelius ſe trouve pareillement.

PLANCHE XVI.

AGRIPPA.

INCERTA.

La médaille que Vaillant a attribuée à Agrippa, & qu'il a miſe au nombre des incertaines, page 82, eſt de la colonie d'*Achulla* en Afrique, ainſi qu'on l'a déja remarqué. Il ne paroît pas que ce ſoit la tête d'Agrippa, qui eſt repréſentée ſur cette médaille. On n'y voit point non plus ſon nom; mais il ſe trouve ſur deux autres médailles frappées en Afrique, leſquelles ont été rapportées Tome I, page vj & x. Vaillant ne les connoiſſoit point, puiſqu'il n'en a pas parlé.

CAIUS & LUCIUS. *Cæſares.*

NORBA. CARTHAGO. In Hiſpania.

Il a attribué à la colonie de *Norba* en Eſpagne une médaille qui repréſente d'un côté les têtes en regard de ces deux Prin-

PLANCHE XVI.

ces ; & de l'autre côté, celle d'Auguſte, où après ſon nom, ſont les quatre lettres C. C. N. C. qu'il a rendues par *Colonia Concordia Norbenſis Cæſariana.* C'eſt la ſeule médaille qu'il ait rapportée de cette prétendue colonie. Il a été contredit par différents Antiquaires, & particuliérement par le P. Florez, qui a rapporté le ſentiment des uns & des autres, & prétendu avec toute apparence de fondement que les quatre lettres en queſtion doivent être lues *Colonia Cæſarea Nova Carthago.* On peut ajouter aux raiſons ſur leſquelles il ſe fonde, que dans les médailles qui n'ont pour légende que des lettres ſéparées par des points, dont chacune doit marquer un mot, la derniere déſigne ordinairement le nom de la ville où elles ont été frappées. Chacune des autres lettres marque un des titres dont les villes ſe qualifioient, & tous ces titres étoient mis de ſuite, la regle & l'uſage ne permettant point de les partager, les uns avant, & les autres après leur nom. S'il y a des exemples du contraire, ils ſont bien rares.

TARRACO.

PLANCHE XVI.

CAESARES. GEMINI. Caïus & Lucius ſont repréſentés debout en face, chacun avec la toge. 3

℞. C. V. T. TAR. Un bœuf debout.

Cette médaille qui manque dans Vaillant a été rapportée par le P. Florez ; mais les deux Princes n'y ſont pas repréſentés de maniere à faire juger que, par le terme de *Gemini*, on ait entendu les comparer à Caſtor & Pollux, comme il le penſe.

TIBERIUS.

BERYTUS.

TI. CAES. AVGVST. F. IMPER. Tête nue d'Auguſte. 2

℞. PERM. SIL. Entre deux enſeignes légionaires.

Le nom de la ville qui a fait frapper cette médaille n'y eſt pas marqué ; mais il n'y a pas lieu de douter qu'elle ne ſoit de la colonie de *Beryte*, dont le nom ſe trouve ſur des médailles toutes ſemblables d'Auguſte, de Trajan & d'Hadrien. La légende PERM. SIL. qu'on voit ſur celle-ci, fait connoître que

PLANCHE XVI.

cette ville avoit demandé à Silanus, qui étoit Gouverneur de Syrie quand Tibere parvint à l'Empire, la permiſſion de faire battre des monnoies au nom & avec la tête de cet Empereur. Il eſt rare que les villes fiſſent mention ſur leurs monnoies de ces ſortes de permiſſions accordées par des Gouverneurs de Provinces. On n'avoit encore vu que des médailles de Tibere & de Druſus ſon fils, frappées en Afrique avec la permiſſion des Proconſuls Apronius & Dolabella. On en connoiſſoit ſeulement quelques autres frappées avec la permiſſion d'Auguſte & de Domitien, les unes en des villes d'Eſpagne, & à *Patras*, & les autres à Corinthe. Mais on ignore ſi toutes les villes étoient obligées d'obtenir de pareilles permiſſions, ſoit des Empereurs, ſoit des Gouverneurs de Provinces. C'eſt une queſtion qu'on laiſſe à l'examen & à la déciſion des Savants.

GADES.

On ne trouve dans Vaillant aucune médaille de la ville de *Cadiz* en Eſpagne. Quoiqu'on en ait pluſieurs qui ont été rapportées par le P. Florez, on donne ici ſeulement

ment le médaillon ſuivant à cauſe de ſa ſingularité. PLANCHE XVI.

NERO. Tête nue de Tibere jeune. M.

℟. TI. CLAVDIVS. Vaſe appellé ſimpule, dont on ſe ſervoit pour les libations.

Tibere, avant que d'avoir été adopté par Auguſte, s'appelloit *Tiberius Claudius Nero*, ainſi qu'il eſt nommé ſur ce médaillon, qui eſt venu de Cadiz, où il a été trouvé, de même que toutes les autres médailles que le P. Florez attribue à cette ville.

INCERTA.

On peut ajouter les deux ſuivantes à celles que Vaillant a miſes au nombre des incertaines.

TI. CAESAR. AVGVSTVS. Tête nue de Tibere. 2 N°. 5.

℟. L. RVSTICELIVS. CORDVS. II. VIR. QVINQ. D. D. au milieu d'une couronne.

TI. CAESAR. AVG. F. AVGVSTVS. 2 N°. 6.

℟. C. BAEBIVS. P. L. RVSTICELIVS. BASTERNA. II. VIR. QVINQ. D. D. Cette légende remplit le champ de la médaille.

La premiere de ces deux médailles a au

PLANCHE XVI.

revers la même légende qui se trouve sur celle de Livie, dont on a fait mention ci-devant, en observant que *Rusticelius* est un seul mot, & ne doit pas en contenir deux, comme l'a pensé Vaillant qui a lu RVSTI*us* CELIVS. La seconde médaille en fournit la preuve *Caius Bæbius*, & *Lucius Rusticelius*, surnommé *Basterna*, étant évidemment les deux Magistrats de la ville inconnue qui a fait frapper cette médaille. Liebe en a publié une pareille, qui, selon les apparences, n'étoit pas bien conservée. Il a prétendu que *Rusticelius* étoit un surnom de la famille *Bæbia*; & lisant CASTERNA au lieu de BASTERNA, il a jugé que TERNA étoit aussi un surnom de la famille *Cassia*. Mais il y a plutôt lieu de croire que *Rusticelius* étoit un affranchi de la famille *Rusticelia*, qui avoit pris, suivant l'usage, le nom de cette famille, en conservant celui qu'il portoit auparavant; savoir, celui de la nation dont il étoit. Les Basternes ou Bastarnes, étoient des peuples, qui, suivant Tacite & Strabon, s'étoient répandus en differentes contrées, & habitoient entr'autres la frontiere de la Sarmatie & de la Germanie, & les bords de l'Ister dans le voi-

ſinage des Daces. Havercamp, qui a auſſi parlé de ces médailles, a jugé qu'elles ſont de la ville de *Corinthe*; mais leur fabrique differe entiérement de celle de toutes les médailles connues de cette ville; & le lieu où elles ont été frappées, reſte incertain. PLANCHE XVI.

On ne ſait pas mieux de quelle ville eſt la médaille qui ſuit, & l'on n'a pas découvert juſqu'à préſent la ſignification des lettres qui compoſent la légende du revers.

TI. CAE. IMP. V. Tête nue de Tibere. 3

℞. C. I. C. P. I. S. P. D. V. S. II. VIR. autour de la médaille, & P. P. D. D. au milieu.

On a une médaille toute ſemblable qui repréſente la tête d'Auguſte, autour de laquelle eſt la légende ſinguliere IMP. C. D. F. P. M. P. P. On ne connoît point d'autres médailles où les lettres C. D. F. ſoient miſes pour CAESAR DIVI. FILIVS., comme elles le ſont ſur celle-ci. Il n'eſt pas beſoin de parler des lettres ſuivantes P. M. P. P. dont la ſignification eſt connue.

Le médaillon de Tibere, qui a été rapporté Tome III, page viij, doit ſervir à ſuppléer la partie de la légende qui man-

PLANCHE XVI.

que dans celle que Vaillant a publiée, page 132, sur laquelle il n'a lu que PEPMIS. P. DOLABELLAE. PROCOS. C. P, le reste étant effacé.

DRUSUS. *Cæsar.*

INCERTA.

DRVSO. CAESARI. Tête nue de Drusus. 2

℟. C. P. G. CAS. PERM. DOLABELLAE. PROCOS. Tête de Mercure avec une aile au-dessus, & un caducée derriere.

Vaillant a rapporté une médaille semblable avec la légende PERMISSV. L. APRONI. PROCOS. III, & il a jugé qu'elle pouvoit avoir été frappée dans la ville appellée la petite *Leptis.* Mais si la premiere lettre C. est pour *Colonia*, la seconde P. devroit être l'initiale du nom de la Colonie, & de toutes les villes d'Afrique dont le nom commence par cette lettre, on n'en connoît point à qui cette médaille puisse convenir.

ANTONIA.

CORINTHUS.

Vaillant n'a rapporté aucune médaille

de colonies avec la tête d'Antonia. Dans le Tome II, page v, on en a donné une frappée à Corinthe. Une autre de la même ville se trouve dans le cabinet de Theupolo.

PLANCHE XVI.

DRUSUS & NERO. *Cæsares.*

CÆSAR-AUGUSTA.

DRVSVS. CAESAR. NERO. CAESAR. Néron & Drusus, fils de Germanicus, sont représentés avec la toge assis vis-à-vis l'un de l'autre, & se donnant les mains. A l'exergue C. C. A. 2

℞. TI. CAESAR. DIVI. F. AVGVSTVS. Tête de Tibere couronnée de laurier.

Cette médaille manque dans Vaillant. Il en a été rapporté une semblable par Haym, & une seconde par le P. Florez, qui dit que l'on n'en connoissoit aucune autre pareille en Espagne.

CALIGULA.

CARTHAGO. In Hispania.

C. CAESAR. TI. N. QVINQ. INVINK. Tête nue de Caligula. 2

PLANCHE XVI.

℞. TI. CAESAR. DIVI. AVGV. F. AVGVSTV. P. M. Tête nue de Tibere.

Cette médaille manque dans Vaillant. Le P. Florez en a rapporté une ſemblable, & il a rendu la légende qui eſt autour de la tête de Caligula, par C*aius* CAESAR. TI*berii* N*epos* QVINQ*uennalis* IN V*ictrici* I*ulia* N*ova* K*arthagine*. Il explique comment Caligula étoit appellé petit-fils de Tibere; & il convient qu'en prenant les lettres IN. pour la particule *in*, cette expreſſion étoit contraire à l'uſage. On ne diſoit pas en parlant d'un Magiſtrat, qu'il étoit Magiſtrat dans une ville, mais Magiſtrat d'une ville. Au ſurplus l'on n'a rien à dire ſur cette explication. Quelqu'un pourra peut-être en donner une meilleure dans la ſuite.

CORINTHUS.

Vaillant n'a rapporté aucune médaille de *Corinthe* ſous Caligula. C'eſt pourquoi l'on donne ici la ſuivante.

CAIVS. CAE....... Tête nue de Caligula.

No. 7.

℞. P. VIPSANO. AGRIPPA. II. VIR. Le cheval Pégaſe volant; au deſſous COR.

SINOPE.

La médaille ci-après eſt de la ville de *Sinope*, dont Vaillant n'a rapporté non plus aucune ſous Caligula. PLANCHE XVI.

C. CAE. AVG. GER. EX. D. D. Tête nue de Caligula. 3 N°. 8.

R/. C. I. F. S. AN. LXXXIII. Un colon conduit deux bœufs.

ERGAVICA.

On ne donne la médaille ſuivante de la ville d'*Ergavica* en Eſpagne, que parce que celle qui a été rapportée par Vaillant, n'étoit pas bien conſervée, la légende du revers n'y étant pas entiere.

C. CAESAR. AVG. GERMANICVS. P. P. Tête nue de Caligula. 2

R/. MVN. ERGAVICA. C. TER. SVRA. L. LICIN. CRACILE. II. VIR. Un bœuf debout ayant la marque Δ entre les cornes.

CLAUDIUS.

PTOLEMAIS.

Dans le Tome II, il a été rapporté une médaille de Claude, frappée à Ptolémaïs, qui eſt différente de celle que Vaillant a publiée de cet Empereur.

AGRIPPINA.

PLANCHE XVI. *CORINTHUS.*

Les médailles de colonies avec la tête d'Agrippine, étant rares, on a cru devoir donner la ſuivante, qui ne ſe trouve point parmi celles que Vaillant a publiées.

N°. 9. AGRIPPIN. AVGV. Tête d'Agrippine. 3

℟. Une figure de femme debout tient de la main droite une patere, & de la main gauche une corne d'abondance. On lit autour M. AC. CANDIDO. II. VIR. dans le champ GEN. COL, & à l'exergue COR.

SINOPE.

On donne auſſi la médaille de *Sinope* qui ſuit, parce que Vaillant n'en a rapporté aucune de cette colonie ſous Agrippine.

N°. 10. AG. . . . . NA. AV. C. I. XIINO (sic). AN. C. C. I. I. Tête d'Agrippine. 2

℟. N. CLAVD. CAE. AVG. GERM. TR. P. C. II. Tête de Néron couronnée de laurier.

NERO.

APAMEA.

La médaille de Néron que Vaillant a attribuée à la ville de *Carthage* en Afrique, eſt

est de la ville d'A*pamée* en Bithynie. Au lieu de rendre, comme il a fait, les lettres C. I. C. A. par C*olonia* I*ulia* C*arthago* A*nti-qua*, il faut lire C*olonia*, I*ulia*, C*oncordia* A*pamea*, ainsi que M. l'Abbé Belley l'a fait voir dans une de ses Dissertations, Tome XXV des Mémoires de l'Académie.

PLANCHE XVI.

PTOLEMAIS.

Il est douteux que la médaille de *Ptolémaïs* rapportée par Vaillant, page 181, ait été bien dessinée avec cinq enseignes militaires. Il y en a seulement quatre sur les deux médailles de cette colonie qui ont été données Tome II, page xj. Sur chacune de ces quatre enseignes on voit des nombres qui manquent dans les médailles de Vaillant. Ces nombres désignent les légions dont étoient les soldats vétérans qui composoient la colonie de *Ptolémaïs*.

OCTAVIA.

CORINTHUS.

Vaillant n'a connu qu'une médaille d'Octavie, qui est de la colonie de Corinthe. Celle qui suit est différente.

PLANCHE XVI. N°. 11. OCTAVIAE. NERONIS. AVG. Tête d'Octavie. 3

℞. Q. FVL. FLACCO. II. VIR. COR. Neptune ſur un char tiré par deux chevaux marins, tient leurs rênes d'une main, & un trident de l'autre main.

SINOPE.

La médaille ci-après de la ville de *Sinope* manque auſſi dans Vaillant.

N°. 12. OCTAVIAE. AVG. C. I. F. S. Tête d'Octavie. 3

℞. NERO. CLAV. CAES. AVG. ANN. CIIII. Tête de Néron couronnée de laurier.

GALBA.

CORINTHUS.

On ne rapporte les deux médailles ſuivantes, que parce qu'elles n'ont point été publiées, & que toutes celles de Galba frappées dans des colonies, ſont rares.

N°. 13. SVL. GALBA. CAES. AVG. IMP. Tête nue de Galba. 3

℞. L. CAN. AGRIPPAE. II. VIR. COR. Une Victoire debout.

GAL....... On voit après ces trois lettres les traces de BA. IMPERAT. qui étoient ſur cette médaille, où la tête eſt comme dans la précédente 3

PLANCHE XVI. N°. 14.

℞. L. CAN. AGRIP.... On n'apperçoit point le reſte de la légende, qui étoit ſans doute ſemblable à celle de la médaille ci-deſſus. Le type du revers conſiſte en deux mains jointes qui tiennent une enſeigne militaire.

TITUS.

CÆSAREA ad Libanum.

La médaille que Vaillant attribue à la ville de *Céſarée* de Paleſtine, page 194, eſt plus que ſuſpecte, ainſi qu'il a été ci-devant remarqué. Celles qui ont pour légende CAESAREA. LIB. ſont de la ville de *Céſarée* qui étoit ſituée aux pieds du Mont-Liban.

NERVA.

Vaillant n'a rapporté ſous Nerva aucune médaille des colonies d'*Héliopolis* & de *Sinope*, qui ont fait frapper les deux ſuivantes.

PLANCHE XVI.

HELIOPOLIS.

N°. 15. DIVO S. NERVA. AVGVSTVS. Tête de Nerva couronnée de laurier. 2

℟. COL. IVL. HEL. Un colon conduisant deux bœufs.

SINOPE.

N°. 16. IMP. NERVA. CAESAR. AVG. P. M. Tête de Nerva comme dessus. 2

℟. C. I. F. S. AN. CXLI. Une femme voilée debout, tient la main droite étendue, & porte une haste en travers de la main gauche.

TRAJANUS.

PLANCHE XVII.

CÆSAREA. In Palæstina.

N°. 1. TRAIANVS. A........ Tête de Trajan couronnée de laurier. 3

℟. C. AVG. CAESAR... Apollon nud debout, appuié de la gauche sur un trépied, tient de la droite une patere au-dessus d'un autel d'où s'éleve un serpent.

On attribue cette médaille, qui manque dans Vaillant, à la ville de *Césarée* de Palestine. C'est la premiere que l'on connoisse de cette ville, depuis qu'elle fut faite colonie

2
3
EX D.D
C.I.F.S
5
TI. CAESAR AVGVSTVS
L. RVSTI
CELIVS
CORDVS
II. VIR
QVINQ
D·D
6
TI. CAESAR. AVG.F. AVGVSTVS
C BAEBIVS.P.
L.RVSTICELIVS
BASTERNA
IIVIR. QVINQ
D·D.
8
9
AGRIPPIN AVGV
CEN COL
COR
AVG.GERM.TR.P.C.II.
11
NERONIS.AVG.
OCTAVIAE
II.VIR.COR
13
GALBA
CAES.AVG.IMP
II.VIR.
CO R
14
GAL
AGRIP
COL
IVL
HEL
16
IMP.NERVA.CAESAR.AVG.P.M
C.I.F.S AN
CXLI

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

par Vespasien. Elle ne contient au revers que la simple légende C. AVG. CAESAR, c'est-à-dire, *Colonia* AVG*usta* CAESAR*iensis*. La légende qu'on trouve sur la plupart des autres médailles qui y furent frappées ensuite, est ordinairement *Colonia prima Flavia Augusta Cæsariensis*. Parmi celles-ci il y en a d'Antonin & de Marc-Aurele, qui ont pareillement pour type Apollon appuié sur un trépied. PLANCHE XVII.

Vaillant n'a rapporté sous Trajan aucune médaille des colonies de *Dium* & de *Parium*, dont sont les deux qui suivent. La premiere qu'il a publiée de *Dium* est sous Antonin, & la premiere de *Parium* sous Marc-Aurele.

DIUM.

..... NERVA. TRAIAN. AVG. GER. Tête de Trajan couronnée de laurier. 3 N°. 2.

℞. COL. IVL. AVG. DIENSIS. Pallas debout, tient de la droite une patere, & de la gauche une haste. Dans le champ les lettres D. D.

PARIUM.

IMP. CAESARI. TRAIANO. AVG. GER. DA. N°. 3.
Tête comme dessus. 3

PLANCHE XVII.

℞. OPTIMO. PRINCIPI. C. G. I. P. D. D. Un capricorne ayant au-dessus du dos une corne d'abondance.

C'est particuliérement cette médaille qui fait connoître que toutes celles que Vaillant & les autres Antiquaires ont attribuées à la ville d'*Hippo* en Afrique, sont de la ville de *Parium* en Mysie ; les lettres initiales séparées C. G. I. P. que celle-ci contient, devant être rendues par *Colonia Gemella Iulia Pariana*, comme il sera marqué ci-après.

CÆSAREA in Palæstina.

N°. 4. IMP. CAES. NER. TRAIANO. OP. AVG. Tête de Trajan comme dessus. I

℞. C. I. F. AV.... Temple à quatre colonnes dans lequel est une figure de femme debout, qui a un boisseau, ou une petite tour sur la tête, & un pied posé sur un cippe, & l'autre pied sur une espece de balustrade qui est au-dedans du Temple. Elle porte une tête humaine de la main droite, & s'appuie sur une haste de la main gauche. Il paroît que derriere cette figure de femme, qui est vraisemblablement le

ſimulacre de la Déeſſe Aſtarté, une autre figure inconnue eſt repréſentée de face, ayant les deux coudes appuiés ſur la baluſtrade. PLANCHE XVII.

Cette médaille avoit été miſe au nombre des incertaines, parce qu'il y manque le nom de la ville qui l'a fait frapper. On avoit penſé d'abord qu'elle pouvoit être de la colonie de *Béryte*, en ſuppoſant que le mot qui manque, étoit BER, & en liſant conſéquemment C*olonia* I*ulia* F*elix* AVG*uſta* *Berytus*. Mais ſur toutes les médailles de cette ville qui contiennent tous les titres qu'elle poſſédoit, celui d'*Auguſta* eſt toujours avant celui de *Felix*. Il y a plutôt lieu de juger que le mot manquant eſt CAES, & qu'ainſi la médaille eſt de *Céſarée* de Paleſtine. Cela étant, la ſeconde lettre I de la légende ne doit pas être rendue par *Julia*, mais par *Prima*, ni la troiſieme lettre F. par *Felix*, mais par *Flavia*. C'eſt en cette ſignification que ces deux lettres ſont employées ſur un grand nombre de médailles, dont la légende C. I. F. AVG. CAES. ſignifie *Colonia Prima Flavia Auguſta Cæſarienſis*. La différence qu'il y a entre cette

PLANCHE XVII.

légende, & celle de la précédente médaille, N°. 1, ne doit pas former de difficulté, parce que les villes ne mettoient pas toujours tous leurs titres ſur leurs monnoies. Ce qui ſemble confirmer que la médaille en queſtion eſt de *Céſarée*, c'eſt qu'Aſtarté y eſt figurée de même que ſur d'autres médailles de cette ville qui ont la même légende. Telles ſont entr'autres celles d'Hadrien que Vaillant a rapportée page 223. Elle y eſt repréſentée pareillement avec un boiſſeau ou une tour ſur la tête, tenant de la main droite une tête humaine, & ayant à ſes pieds une figure que cet Antiquaire a priſe pour un fleuve, convenant cependant qu'il n'y avoit point de fleuve près de Céſarée. Le P. Hardouin, voulant toujours le critiquer, a prétendu mal-à-propos qu'il y en avoit un, & s'eſt fondé principalement ſur un paſſage de l'Hiſtoire de Jacques de Vitri qu'il a mal interprété. Il ſe peut bien que la figure de ce prétendu fleuve, ſoit la même que la figure inconnue qu'on voit derriere Aſtarté ſur la préſente médaille. Il ſera rapporté ci-après une médaille de Gallus, où l'on voit aux pieds

pieds d'Aſtarté une figure ſemblable à celle qu'on trouve ſur les médailles d'Hadrien publiées par Vaillant.

PLANCHE XVII.

HADRIANUS.

ÆLIA CAPITOLINA.

Il a été ci-devant rapporté dans le préſent Volume une médaille d'Hadrien avec la légende COL. AEL. CAPIT. COND. qui manque dans Vaillant.

HELIOPOLIS.

IMP. CAES. TRAIAN. HADRIANVS. AVG. Tête d'Hadrien couronnée de laurier. 2

℞. C. I. HEL. LEG. H. Deux femmes debout paroiſſent s'embraſſer d'une main, & tiennent chacune de l'autre main un gouvernail de navire.

Vaillant a rapporté une médaille ſemblable, excepté que la lêgende eſt un peu différente, ſavoir, COL. H. LEG. H, & il l'a rendue par COL*onia* H*eliopolis*, LEG*io* H*eliopolis*. D'autres ont rendu LEG. H. par *Legio octava*, ſe fondant ſur ce qu'une Médaille de Philippe pere a pour légende COL. HEL. LEG. V. MACED. VIII. AVG. Mais il n'y a pas

PLANCHE XVII.

d'apparence que la ville qui a fait frapper ces médailles, ait employé ſur les unes des lettres numérales purement latines, & ſur les autres des lettres numérales grecques, pour déſigner les légions qui étoient dans cette colonie. Il y a par conſéquent lieu de juger que c'étoit une légion portant le nom d'*Héliopolis*, dont il eſt fait mention ſur ces médailles. On ne peut douter au ſurplus que les unes & les autres ne ſoient de la ville d'*Héliopolis*, ainſi que celle de Nerva qui a été ci-devant rapportée. Si le P. Hardouin les avoit connues, il n'auroit pas ſoutenu opiniâtrément, comme il a fait dans ſon Antirrhétique, que cette ville n'avoit été faite colonie que ſous Septime-Sévere, & qu'elle n'avoit pris ce titre ſur aucune médaille avant le regne de cet Empereur.

ANTONINUS.

CÆSAREA in Palæſtina.

Si le P. Hardouin a eu tort de ſoutenir contre Vaillant que la médaille d'Hadrien, dont il vient d'être fait mention, n'étoit

PLANCHE XVII.

point de la ville d'*Héliopolis*, il a eu raiſon de le reprendre d'avoir attribué à la ville d'*Ælia Capitolina* les deux médailles d'Antonin qui ont pour légende les lettres C. A. C. à leur revers. Elles ſont effectivement de *Céſarée* de Paleſtine, comme il l'a remarqué ; & Vaillant auroit bien dû le reconnoître, puiſqu'il avoit rapporté lui-même ſous Hadrien deux autres médailles toutes pareilles par la forme, par le module, par la fabrique & par le type. La ſeule différence eſt que les unes ont pour légende C. I. F. AVG. CAES, & les autres C. A. C. Il ſavoit que les villes ne mettoient pas toujours ſur leurs monnoies tous les titres dont elles jouiſſoient, comme on l'a déja dit. La ville de Céſarée les a variés de pluſieurs manieres ſur les ſiennes, ainſi qu'on le voit non-ſeulement par celles-ci, mais encore par celle de Trajan ci-devant rapportée, & par pluſieurs autres ſur leſquelles on lit COL. P. F. AVG. CAES. MET. P. S. P, & COL. P. F. AVG. F. C. CAES. MET. PR. S. PAL.

PLANCHE XVII.

CASSANDRIA.

IMP. CAESAR. ANTONINVS. Tête d'Antonin couronnée de laurier. 2

℟. COL. IVL. AVG. CASSAND. Tête de Jupiter.

On ne donne ici cette médaille que parce que Vaillant n'en a rapporté aucune de la colonie de *Caſſandrie* ſous Antonin.

APAMEA in Bithynia.

Celle qu'il a attribuée à la ville de *Carthage*, page 243, eſt de la ville d'*Apamée* en Bithynie ; les lettres initiales C. I. C. A. qu'elle contient, devant être lues C*olonia* I*ulia* C*oncordia* A*pamea*, ainſi qu'on l'a déja obſervé ſur une médaille de Néron.

CŒLUM ſive CULLA in Cherſoneſo Thraciæ.

Il a auſſi référé à la ville de *Cullu* en Afrique la médaille rapportée dans la même page, avec la légende AEL. MVNICIP. COEL. Mais cette médaille, & toutes celles qui ont une ſemblable légende, ſont de la ville de *Cœlum* dans la Cherſonêſe de Thrace. Cette ville qui étoit un port, s'appelloit auſſi *Culla* ; ſur quoi l'on peut voir ce que dit M. l'Abbé Belley, Tome XXV des Mémoires de l'Académie.

PARIUM.

PLANCHE XVII.

ANTONINVS. AVG. Tête d'Antonin couronnée de laurier

℞. C. G. I. H. P. Un colon conduiſant deux bœufs.

Cette médaille a auſſi été rapportée par M. l'Abbé Belley dans le même Tome, page 94 ; & il a obſervé que depuis le regne de Trajan, la ville de *Parium* avoit toujours ajouté ſur celles qu'elle a fait frapper, la lettre H aux autres lettres, qui ſont ſur celle de cet Empereur, dont il a été ci-devant fait mention. Cette ville avoit apparemment reçu d'Hadrien des bienfaits qui l'engagerent à en perpétuer la mémoire ſur ſes monnoies.

ÆLIA CAPITOLINA.

Une médaille que Vaillant a attribuée à la ville d'*Œa* en Afrique, page 247, a, ſelon lui, pour légende les lettres C. A. O. A. F. qu'il a rendues par C*olonia* A*elia* O*eenſis* A*uguſta* F*elix*. Le P. Hardouin de ſon côté a prétendu avec raiſon que la lettre A, ſeule, ne pouvoit avoir été employée pour la

PLANCHE XVII.

diphthongue *ae*, ni signifier par conséquent *Ælia*, & il a lu *Colonia Antoniniana Oeensis Augusta Felix*. Mais outre que ces interprétations ne sont gueres admissibles par rapport aux titres de la ville qui y sont séparés, les uns avant, & les autres après son nom, il y a lieu de juger qu'ils ont mal lu la légende de cette médaille qui n'étoit apparemment pas bien conservée. Elle doit être de la ville d'*Ælia Capitolina* suivant la médaille ci-après, qui ressemble entiérement à celle de Vaillant par la légende du côté de la tête, & par le type du revers.

N°. 5. IMP. ANTONINVS. AVG. P. P. P. Tête d'Antonin couronnée de laurier. 2

℟. CO. AE. CA. Tête de femme tourelée.

La premiere lettre C. de cette légende étoit apparemment effacée sur la médaille de Vaillant, qui a cru d'ailleurs y voir une F au lieu d'un E. En admettant ce léger changement, on y trouve la légende CO. AE. CA. de la présente médaille. Au surplus on n'en a connu jusqu'ici aucune de la ville d'*Œa*.

M. AURELIUS.

Planche XVII.

APAMEA in Bithynia.

N°. 6.

M. AVRELIVS. CAES. AVG. P. F. Tête nue de Marc-Aurele jeune. 1

R/. DIANAE. LVCIF. C. I. C. A. D. D. Diane marchant, tient de chaque main une torche allumée.

Vaillant n'a point connu cette médaille; & n'en a rapporté aucune autre de la ville d'*Apamée* ſous Marc-Aurele, ſi ce n'eſt celle de la page 257 qu'il a attribuée à la ville de *Carthage* d'Afrique, & qui appartient à *Apamée*, de même que toutes celles qui ont pour légende les lettres C. I. C. A.

CASSANDRIA.

M. AV. ANTON. AVG. Tête de Marc-Aurele couronnée de laurier. 2

R/. COS. CASSA. Tête de Jupiter-Ammon.

On ne donne cette médaille que parce que Vaillant n'en a rapporté aucune de la ville de *Caſſandrie* ſous Marc-Aurele.

C'eſt par la même raiſon qu'on donne auſſi la ſuivante de la ville de *Stobi*.

PLANCHE XVII.

STOBI.

IMP. M. AVR. ANTONINVS. Tête de Marc-Aurele radiée. 2

℞. MVN. STOB. Une femme tourelée debout tient de la droite une Victoire, & s'appuie de la gauche ſur une haſte. A ſes pieds ſont deux figures couchées, qui paroiſſent repréſenter deux fleuves, dont l'un eſt ſans doute l'*Axius*, l'autre eſt inconnu.

PARIUM.

La médaille que Vaillant attribue à la ville d'*Hippo*, page 271, eſt de la ville de *Parium*. On n'en connoît point de la colonie d'*Hippo*.

FAUSTINA.

CÆSAREA in Paleſtina.

Il n'en a rapporté qu'une ſeule de Fauſtine, qui eſt de la ville de *Céſarée* de Paleſtine, dont le type eſt différent de celle qui ſuit.

N°. 7. FAVSTINA. AVGVSTA. Tête de Fauſtine. 2

℞.

℟. COL. PRIMA. FL. AVG. CAESAREN. Une figure portant la toge, debout devant un autel, tient de la droite une patere, & de la gauche une corne d'abondance. PLANCHE XVII.

PATRÆ.

FAVSTINA. AVG. C. A. A. P A. Tête de Fauſtine. 2 N°. 8.

℟. IMP. C....... ANTONINVS. AV. Tête de Marc-Aurele couronnée de laurier.

SINOPE.

FAVSTINA...... Tête de Fauſtine. 2 N°. 9.

℟. C. I. F. S. AN. CCIIII. Le Dieu Terme tient la main gauche élevée, & paroît s'appuyer ſur un long bâton branchu.

LUCILLA.

CORINTHUS.

Vaillant n'a auſſi rapporté qu'une ſeule médaille de Lucille, qui eſt de la ville de *Corinthe*. Celle qui ſuit eſt différente.

LVCILLAE. AVGVSTAE. Tête de Lucille. 2 N°. 10.

℟. C. L. I. COR. Une Victoire marchant,

PLANCHE XVII.

tient de la droite une couronne, & de la gauche une branche de Palmier.

COMMODUS.

On ne trouve ſous Commode dans Vaillant aucune médaille des Colonies d'*Ælia Capitolina*, & d'*Apamée*, dont ſont les ſuivantes.

ÆLIA CAPITOLINA.

IMP. C. L. AEL. AV........ Tête nue de Commode. 2

℞. COL. AE. CAPIT. Tête de Sérapis avec un boiſſeau au-deſſus.

APAMEA.

N°. 11. M. AVREL. COMMODVS. ANTONINVS. AVG. Tête de Commode couronnée de laurier.

℞. C. I. C. A. Une Trirême. 2

Vaillant a cependant rapporté une médaille avec cette même légende C. I. C. A. mais il l'a attribuée, page 302, à la ville de *Carthage* en Afrique.

Il en a attribué une autre à la ville de *Cullu* en Afrique, qui eſt de la ville de *Cœlum*, autrement appellée *Culla*, dans la Cherſoneſe de Thrace.

CASSANDRIA.

Il n'en a point rapporté ſous Commode de la ville de *Caſſandrie*, dont ſont les trois ſuivantes. Planche XVII.

IMP. L. AVR. COM. Tête nue de Commode. 2

℟. COL. IVL. AVG. CAS. Jupiter debout, tient de la droite un foudre, & s'appuie de la gauche ſur une haſte.

Même tête, & même légende au revers: Neptune debout, tient d'une main un trident, & de l'autre main un Dauphin. 2

Idem. Tête de Jupiter-Ammon au revers. 2

CORINTHUS.

IMP. M. AVR. COM. ANTO. AVG. Tête de Commode couronnée de laurier. 3 N°. 12.

℟. C. L. I. COR. D'un côté une tour à trois étages avec une porte au bas; de l'autre côté un petit navire à la voile, naviguant vers cette tour.

Cette médaille n'eſt ici rapportée qu'à cauſe du type qu'elle contient.

PARIUM.

Vaillant réfere, page 308, à la ville

Nn ij

PLANCHE XVII.

d'*Hippo* une médaille qui eſt de la colonie de *Parium*, dont ſont auſſi les ſuivantes qui lui étoient ſans doute inconnues.

IMP. C. M. AVR. CO.... Tête de Commode couronnée de laurier. 3

℞. C. G. I. H. PA. Hygée debout, tient d'une main une patere, & de l'autre main un ſerpent.

N°. 13. IMP. CA. M. AV. COMODVS. Tête comme deſſus. 2

℞. DEO. AESC. SVB. C. G. I. H. P. Eſculape ſans barbe eſt aſſis, & a devant lui un bœuf qui paroît lui tendre un pied, comme s'il étoit bleſſé, & qu'il lui demandât de le guérir.

Cette médaille & quelques autres de ce Recueil qui ont été frappées à *Parium*, ont été rapportées par M. l'Abbé Belley, dans une de ſes Diſſertations, Tome XXX, page 94, des Mémoires de l'Académie.

IMP. C. M. AVR. COMM. Tête de Commode couronnée de laurier. 3

℞. C. G. I. H. PA. Un capricorne, & une corne d'abondance au-deſſus.

N°. 14. *Idem.* 3

℞. C. G. I. H. PAR. Une louve qui allaite Romulus & Rémus.

COMODVS. Tête nue de Commode. 3 — PLANCHE XVII.

℟. C. G. I. H. P. Un colon conduisant deux bœufs.

On a remarqué que sur ces différentes médailles il y a des points entre les quatre premieres lettres de leurs légendes, & qu'il n'y en a point entre PA. & PAR. qui sont à la fin sur l'antépénultieme, & sur la pénultieme médaille. Cette remarque a servi à faire connoître que les unes & les autres sont de la colonie de *Parium*, d'autant plus qu'elles ressemblent par leurs formes & par leur fabrique à d'autres médailles dont la légende est terminée par le mot entier PARIANA.

CRISPINA.

On donne ici la médaille suivante de Crispine, parce qu'elle differe un peu de celle que Vaillant a rapportée.

CRISPINA. AVGVSTA. Tête de Crispine. 2 — N°. 15.

℟. COL. AVG. TROAD. D'un côté, Apollon debout sur un cippe, tient un arc de la main gauche, & paroît tendre la main

PLANCHE XVII.

droite à Commode qui est debout de l'autre côté, & qui tient une patere au-dessus d'un autel, d'où il s'éleve de la flamme. Dans la partie supérieure de la médaille un aigle volant tient une tête de bœuf dans ses serres.

PLANCHE XVIII.

SEPT. SEVERUS.

Vaillant n'a rapporté sous Septime-Sévere aucune médaille des colonies de *Césarée* de Palestine, de *Cœlum* ou *Culla*, & de *Laodicée* de Syrie, desquelles colonies sont les médailles ci-après.

CÆSAREA in Palæstina.

..... SEVERVS. PERT. AVG. Tête de Sévere couronnée de laurier. 2

℟. COL. PR. FL. AVG. FE. CAESAR. Un colon conduit deux bœufs, au-dessus desquels on voit une Victoire qui vole.

CULLA sive CŒLUM.

...... SEV. PERT. Tête de Sévere comme dessus. 3

℟. AEL. MVNICIPI. CVLLA. Une proue de vaisseau.

2
NERVA TRAIAN AVG GER
Æ
AVG D IENSIS COL IVL
D D
3
IMP CAESARI TRAIANO AVG GER DAC
Æ
OPTIMO PRINCIPI C G I P D D
C I F AV
5
IMP ANTONI NVS AVG P P
Æ
CA CO AE
6
Æ
DIANAE LV CIF C I C A
D D
7
FAVSTINA AVGVSTA
Æ
COL PRIMA FL AVG CAESAREN
ANTONINVS AVG
9
FAVSTINA
Æ
C I F SAN C CIIII
10
LVCILLAE AVGVSTAE
Æ
C L I COR
C A
D
12
IMP M AVR CO M ANTO AVG
Æ
C L I COR
13
IMP CA M AV COMODVS
Æ
DEO AESC SVB
C G I H P
C I H
PAR
15
CRISPINA AVGVSTA
Æ
COL AVG
TOR AD

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

LAODICEA in Syria ad mare.

IMP. CAES. L. SP. SEVERO. AVG. T. IVL. AVG. M. C. Tête radiée de Sévere, accolée avec celle de Julia Domna. M. PLANCHE XVIII. N°. 1.

(sic) (sic)

On estime que cette légende doit être lue IMP*eratori* CAES*ari* L*ucio* SeP*timio* SEVERO. AVG*usto* eT. IVL*iæ*. AVG*ustæ* M*atri* C*astrorum*.

℞. SEP. LAOD. c'est-à-dire, SEP*timia* LAOD*icea*. Jupiter assis, tient de la main droite une Victoire, & s'appuie de la main gauche sur une haste. Au-devant de lui on voit une table sur laquelle est posée une grande urne. Un aigle est sous le siege de Jupiter.

Autre médaille avec la même légende autour des deux têtes accolées comme dessus. Au-devant de l'une est la contremarque COL; au-devant de l'autre la contremarque CA. M N°. 2.

℞. SEP. S. LA. COLONI. METROPOLI... c'est-à-dire, SEP*timia Severa* LA*odicea* COLONI*a* METROPOLI*s*. Silene debout étend la main droite, & tient de la main gauche un outre [comme l'on croit] sur son épaule.

IMP. SEV. AVG. .... Tête de Sévere couronnée de laurier. 2 N°. 3.

PLANCHE XVIII.

℟. ANT. AVG. GET. CAE. Caracalla & Géta debout en regard, se donnent les mains. On voit entre eux deux les lettres C M L, c'est-à-dire *Colonia Metropolis Laodicea.*

Sur une autre médaille semblable on lit SEVERVS. PIVS. AVG. autour de la tête de Sévere, & au revers entre Caracalla & Géta, sont les lettres CO LL qui signifient COLonia Laodicea.

JULIA DOMNA.

Les médailles suivantes sont aussi de colonies dont Vaillant n'a rapporté aucune sous Julia Domna.

CASSANDRIA.

N°. 4. IVLIA...... Tête de Julia Domna. 3

℟. COL. CASSA. Une femme debout éleve la main droite jusqu'au-dessus de sa tête, & tient de la main gauche une corne d'abondance.

LAODICEA.

IVL. DOMNA. Tête de Julia Domna. 1

℟. ANT. AVG. GET. CAE. Caracalla & Géta

Géta debout en regard ſe donnent les mains. Entre eux deux ſont les lettres C.M L. PLANCHE XVIII.

PARLAIS.

IVLIA. DOMNA. Tête comme deſſus. 3

℞. IVL. AVG. COL. PARLAIS. La Fortune debout avec ſes attributs ordinaires.

Vaillant n'avoit connu aucune médaille de la colonie de *Parlais*. Celle-ci a été donnée Tome I, page xvij.

On ne rapporte les trois ſuivantes que par rapport aux légendes extraordinaires qui ſont autour de la tête de Julia Domna, & qu'on laiſſe à l'examen de ceux qui croiront pouvoir les expliquer.

CORINTHUS

IVL. CA. D..... A. CNNTG. Tête de Julia Domna avec une corne d'abondance derriere, ou plutôt ſur l'épaule. 2 N°. 5.

℞. COL. L. I. COR. Neptune debout, le pied droit poſé ſur une tête de bœuf, tient de la main droite un ornement de navire appellé en latin comme en grec *Acroſtolium.*

IVL. CΔ. DOMNA. CNNTC. Tête comme deſſus. 2 N°. 6.

PLANCHE XVIII. ℟. C. L. I. COR. Une grande table à quatre pieds, qu'on prendroit pour une porte de Temple. On voit au-deſſus une couronne, & des entrelas qui reſſemblent aux replis d'un ſerpent. Au-deſſous un grand vaſe à deux anſes.

IVL. CA. DO..... S. M. N. T. C. Tête comme ci-devant. 2

℟. C. L. I. COR. Bellérophon aſſis ſur le cheval Pégaſe, lance un javelot ſur la Chimere.

Nota. Il ſe peut bien que les lettres qui compoſent les légendes autour de la tête de Julia Domna dans ces trois médailles, ſoient les mêmes, quoique quelques-unes y ſoient formées un peu différemment.

CARACALLA.

APAMEA.

N°. 7. IMP. M. AV. ANTONINVS. Tête de Caracalla couronnée de laurier. 1

℟. COL. IVL. CONCORD. APAM. AVG. D. D. Ænée marchant, conduit d'une main Aſcagne, & ſoutient de l'autre main Anchiſe qu'il porte ſur ſon épaule.

Vaillant a publié une médaille d'*Apamée* ſous Caracalla, qui a pour type au revers quatre enſeignes militaires. On en a une autre pareille d'un grand module, qui contient cinq enſeignes au lieu de quatre. PLANCHE XVIII.

CÆSAREA Libani.

Il a été obſervé ci-devant que celle qu'il a rapportée, page 41, avec la légende COL. CAESAREA. LIB. n'eſt pas, comme il l'a penſé, de la ville de *Céſarée* de Paleſtine, mais de la *Céſarée* du Liban, & qu'elle appartient à Elagabale.

CASSANDRIA.

Vaillant n'en a point rapporté de la ville de *Caſſandrie* dont eſt la ſuivante.

M. AVR. ANTONINVS. Tête de Caracalla couronnée de laurier. 3

℟. COL. IVL. AVG. CASS. Tête de Jupiter-Ammon.

La médaille que Vaillant attribue, page 43, à la colonie de *Culla* en Afrique, eſt de la ville de *Cœlum* ou *Culla* dans la Cherſonêſe de Thrace comme on l'a déja obſervé. On ſe diſpenſera de répéter la même

PLANCHE XVIII.

chofe dans la fuite pour toutes celles qu'il réfere à la même colonie fous Macrin, Elagabale, Sévere-Alexandre, Maxime, Gordien, &c. On ne fera plus mention non plus de toutes les médailles qu'il attribue à la ville d'*Hippo* en Afrique, lefquelles font de la colonie de *Parium*.

DIUM.

S'il en a connu de la colonie de *Dium* avec la tête de Caracalla, il a négligé d'en faire mention; c'eft de cette colonie qu'eft la médaille fuivante.

M. AVR. ANTONNVS (sic). Tête de Caracalla couronnée de laurier. 2

℞. COL. IVL. DIENSIVM. Pallas debout tient de la main droite une patere, & de la gauche une hafte. A fes pieds eft un ferpent de chaque côté. Dans le champ D. D.

LAODICEA in Syria.

On ne trouve dans Vaillant qu'une feule médaille de la colonie de *Laodicée* de Syrie fous Caracalla. Il y en a dix autres différentes dans le cabinet de l'Auteur, dont les plus remarquables ont été rapportées

par M. l'Abbé Belley dans une de ses Dissertations, Tome XXIII des Mémoires de l'Académie. On y voit que c'est à cette ville que sont attribuées celles qui ont pour légende AETERNVM BENEFICIVM, & pour type une mesure pleine d'épis; & celles qui représentent une louve qui allaite Romulus & Rémus avec la légende ROMAE. FEL. PLANCHE XVIII.

TYANA in Cappadocia.

La colonie de *Tyana* étoit inconnue à Vaillant par les médailles. Il en a été rapporté une de Caracalla, Tom. I, pag. xv.

PLAUTILLA.

CORINTHUS.

Il n'en a rapporté que trois de Plautille, qui sont de la ville de *Corinthe*, & qu'il met au nombre des plus rares. C'est pourquoi l'on donne ici les trois suivantes, qui ont des types différents.

PLAVTILLA AVGVSTA. Tête de Plautille. 2 N°. 8.

℟. C. L. I. COR. Une Victoire marchant, tient d'une main une couronne, & de l'autre main une branche de palmier.

PLANCHE XVIII.

PLAVTILLAE AVGVSTAE. Tête de Plautille. 3

℟. C. L. I. COR. Figure de femme debout devant un autel, tient de la droite une patere, & de la gauche une corne d'abondance.

Idem. 2

℟. C. L. I. COR. Pallas debout, tient de la droite une Victoire, & de la gauche une haste. On voit devant elle un autel, & derriere un bouclier à ses pieds.

HELIOPOLIS.

N°. 9. PLAVTILLA. AVG. Tête de Plautille. 2

℟. COL. HEL. Tête de femme voilée & tourelée. Derriere une corne d'abondance.

Sur une autre médaille il y a derriere la tête du revers une branche de laurier avec une corne d'abondance.

TYRUS.

Une médaille de Plautille en grand bronze, frappée à *Tyr*, a été rapportée dans le Fleuron du Titre du Tome II.

GÉTA.

PLANCHE XVIII.

APAMEA.

La médaille que Vaillant réfere à Carthage d'Afrique, page 77, eſt de la ville d'*Apamée* en Bithynie.

CASSANDRIA.

Il n'en rapporte point ſous Géta de la colonie de *Caſſandrie*, ni de la colonie de *Parium*, dont ſont les ſuivantes.

P. SEP. GETAS. CA. Tête nue de Géta. 3

℞. C. IVL. AVG. CAS. Tête de Jupiter-Ammon.

PARIUM.

GETA. C. Tête de Géta comme deſſus. 3

℞. C. G. I. H. PAR. Un colon conduit deux bœufs.

SINOPE.

On trouve dans Vaillant, ſous Géta, une médaille de la colonie de *Sinope*, mais ſans époque. Il y en a une ſur celle ci-après.

IMP. C. P. SEPT. GETA. AVG. Tête de Géta couronnée de laurier. 1 N°. 10.

PLANCHE XVIII.

℞. C. I. F. SINOPE. ANN. CCLV. Sérapis ayant un boiſſeau ſur la tête, tient la main droite étendue, & une haſte en travers de la main gauche.

MACRINUS.

CORINTHUS.

On ne trouve ſous Macrin dans Vaillant aucune médaille des colonies ci-après de *Corinthe*, de *Laodicée*, de *Dium* & de *Parium.*

IMP. CAES. MACRINVS. AVG. Tête de Macrin couronnée de laurier. 2

℞. COL. LAVS. IVL. CORI. Bacchus debout tient d'une main un pot, & de l'autre main un thyrſe. Une panthere eſt à ſes pieds.

LAODICEA.

Nº. 11. IMP. C. M. OP. SEV. MACRINOS. P. AV. Tête comme deſſus. 1

℞. ROMAE. FEL. Une louve allaitant Romulus & Rémus.

DIUM.

Nº. 12. IMP. C. M. OPEL. MACRINVS. Tête comme deſſus. 2

℞.

SEP. LAOD.
Æ
2.
IMP. CAES
M. C.
G. T. IVL. AVG.
CA
COL
Æ
SEP. S. LA. COLONI
METROPOLI
3.
Æ
GET. CAE
ANT
CM
L
VAG
4.
IVLIA
Æ
COL
CASSA
5.
Æ
COL. L. I. COR
6.
IVL. CA. DOM
NA. CNNTC
Æ
C. L. I. COR
7.
Æ
COL. IVL. CONCORD. APAM. AV. G.
D. D
8.
PLAVTILLA. AVGVSTA
Æ
C. L. I. COR
9.
Æ
COL. HFL
10.
IMP. C. P. SEPT. GETA. AV. G.
Æ
C. I. F. SINOPE. ANN. CCLV.
11.
Æ
ROMAE
FEL
12.
IMP. C. M. OPEL. MACRINVS
Æ
L. I. DE... NSIS COLO.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

℞. COLO. IVL. IDENSIS. D. D. Jupiter debout, tient d'une main un foudre, & de l'autre s'appuie ſur une haſte. PLANCHE XVIII.

PARIUM.

IMP. C. M. OPE. SE. MACRINVS. Tête comme deſſus. 3

℞. C. G. I. H. PA. Le génie de la ville debout devant un autel, tient de la droite une patere, & de la gauche une corne d'abondance.

DIADUMENIANUS.

PLANCHE XIX.

BERYTUS.

Vaillant n'a point rapporté ſous Diaduménien de médailles des colonies ſuivantes de *Béryte*, de *Laodicée* & de *Sinope*.

M. OP. DIADVMENIANVS. CAES. Tête nue de Diaduménien. 1 N°. 1.

℞. COL. IVL. AVG. FEL. BER. Un Temple à quatre colonnes, dans lequel Aſtarté eſt repréſentée debout en face avec une tour ſur la tête, tenant de la main droite une haſte terminée en forme de croix, & appuyant ſa main gauche ſur ſon côté.

PLANCHE XIX.

Une Victoire qui est à sa gauche, posée sur une colonne, lui met une couronne sur la tête. Au bas de chaque côté, un Cupidon ailé posé sur un cippe, éleve les mains vers la Déesse. Sur le sommet du Temple, Neptune tenant un trident d'une main, souleve de l'autre main la Nymphe Béroé penchée, ayant un pot à la main. Sur les pilastres de chaque côté, une Victoire représentée de front, porte des deux mains une couronne au-dessus de sa tête. Au-dessous du Temple à droite & à gauche des degrés, on voit encore un Cupidon ailé assis sur un dauphin, & tenant un trident. Plus bas sous l'un & l'autre dauphin, est un large vase avec son pied.

LAODICEA.

N°. 2. M. OP. ANTONINOS. NOB. CAES. Tête nue de Diaduménien. I

℟. ROMAE. FEL. Les jumeaux allaités par une louve.

SINOPE.

N°. 3. DIADVMENIANVS. CAES. Tête de Diaduménien comme dessus. 3

℞. C. I. F. SINOP. CCLXI. Mercure debout tenant une bourſe de la main droite, & un caducée de la main gauche. Planche XIX.

ELAGABALUS.

BERYTUS.

IMP. CAES. M. AVR. ANTONINVS. AVG. Tête d'Elagabale couronnée de laurier. 2 N°. 4.

℞. COL. IVL. AVG. FEL. Huit figures aſſiſes en rond formant une eſpece de cercle au milieu duquel eſt le nom de la ville BER. Au-deſſous une proue de trirême.

Idem. 2 N°. 5.

℞. COL. IVL. AV..... BER. Une victoire debout, tient de la main gauche une enſeigne militaire ſur ſon épaule, & tend la main droite à deux figures, qui ſont ſur l'avant d'une trirême, & qui portent auſſi chacune une pareille enſeigne.

On ne rapporte les deux médailles précédentes que par rapport à la ſingularité de leurs types qui ne ſe trouvent point dans Vaillant.

BOSTRA.

Il n'en a point rapporté ſous Elagabale

PLANCHE XIX.

de la colonie de *Bostra* dont est la médaille suivante, qui fait voir que cette ville avoit été faite colonie avant le regne de Sévere-Alexandre contre le sentiment de Spanheim & de Vaillant.

N°. 6. IMP. M. AVR. ANTωNIN. Tête d'Elagabale couronnée de laurier. 3

℟. N. TRA. BOSTRA. Un colon conduisant deux bœufs.

La médaille d'Elagabale que Vaillant a attribuée à la colonie de *Carthage* en Afrique, est de la colonie d'*Apamée* en Bithynie.

CORINTHUS.

On ne donne la suivante qu'à cause qu'il n'en a rapporté aucune de *Corinthe* sous Elagabale.

...... ANTON... Tête d'Elagabale comme dessus. 2

℟. C. L. I. COR. Mercure avec sa bourse & son caducée. Un bélier est à ses pieds.

LAODICEA.

On ne donne aussi les deux médailles qui suivent que par rapport aux types singuliers qu'elles contiennent, & qui man-

quent dans Vaillant. La ſeconde a été rapportée par M. l'Abbé Belley dans ſa diſſertation ſur la colonie de *Laodicée*, dont il a été ci-devant fait mention. Il y parle de la premiere dont il n'a pas donné le deſſein. PLANCHE XIX.

IMP. M. AVR. ANTONINVS. Tête d'Elagabale couronnée de laurier. 2 N°. 7.

℟. COL. LAOD. METROPOLEOS. Six figures, dont celle du milieu repréſente une femme tourelée aſſiſe, ayant la figure d'un fleuve à ſes pieds. Deux autres femmes debout de chaque côté, ont pareillement des tours ſur la tête, & ſont tournées vers celle qui eſt aſſiſe. Dans le champ ſont les lettres Δ. Є.

IMP. ANTONINVS. Tête comme deſſus. 2 N°. 8.

℟. COL. SEP. Γ (ſic)...... Un char tiré par quatre chevaux, ſur lequel eſt le ſimulacre du Dieu Elagabale repréſenté ſous la forme d'une pierre ronde figurée comme un cône. *Nota.* La lettre Γ. qu'on voit ſur cette médaille eſt une L renverſée. On doit lire par conſéquent COL*onia* SEP*timia* L*aodicea.*

PLANCHE XIX.

AQUILIA SEVERA.

TYRUS.

La médaille ſuivante d'*Aquilia Sévéra* ne ſe trouve point parmi celles que Vaillant a rapportées de cette Impératrice.

N°. 9. IVL. AQVILIA. SEVERA. AVG. Tête d'Aquilia Sévéra. 2

℞. TYRIORVM. Aſtarté debout, porte la main droite ſur un trophée, & tient une haſte en travers de la main gauche. Une Victoire poſée ſur une colonne à gauche, lui préſente une couronne. A ſes pieds, d'un côté un palmier, & de l'autre côté une coquille.

Idem. 2

℞. TYRIORVM. Une grande urne dans laquelle eſt une branche de palmier, au-deſſous une coquille.

ANNIA FAUSTINA.

SIDON.

Parmi les médailles d'Annia Fauſtina que Vaillant a rapportées, il n'y en a point de ſemblables aux ſuivantes.

N°. 10. ANNIA FAVSTINA. A. Tête d'Annia Fauſtina au milieu d'un croiſſant. 2

Planche XIX.

R/. AVR. PIA. METRO. SID. Elagabale en habit de Pontife, debout devant un autel, tient une patere de la main droite. Dans le champ on voit une étoile.

ANNIA FAVSTINA. Tête comme dessus sans croissant. 3 N°. 11.

R/. COL. AVR. PIA. METROP. SID. Europe enlevée par Jupiter sous la figure d'un taureau.

CÆSAREA in Palæstina.

ANNIA FA.... Tête d'Annia Faustina. 3 N°. 12.

R/. C. PR. F..... CAESAR. Esculape debout, tient de la droite une patere, & s'appuie de la gauche sur un bâton entouré d'un serpent.

JULIA MÆSA.

On peut ajouter la médaille suivante de Julia Mæsa à celles qui se trouvent dans Vaillant, lequel n'en a point donné de cette Princesse qui aient été frappées à Béryte.

BERYTUS.

...... MAESA. A. Tête de Julia Mæsa. 2 N°. 13.

R/...... FEL. BER. Un Temple à qua-

PLANCHE XIX.

tre colonnes, où l'on voit trois femmes, dont celle du milieu eſt aſſiſe, les deux autres debout.

SEVERUS ALEXANDER.

ANTIOCHIA in Syria.

Il eſt douteux que la médaille de la ville d'*Antioche* en Syrie, rapportée par Vaillant, page 162, contienne la date ΔOC 274, qu'il marque y avoir vue. On en a pluſieurs ſemblables, qui ont ſeulement au-deſſous du fleuve SNC, & ΔЄ dans le champ.

BOSTRA.

Il a été remarqué, Tome III, page 244, que la ville de *Boſtra* avoit pris le titre de *Nova Trajana*, non pas celui de *Nervia Trajana*, comme Vaillant l'a ſoutenu. En expliquant la ſeconde médaille de cette ville qu'il a rapportée, page 164, il n'a point parlé de l'édifice qui y eſt repréſenté, ne ſachant pas apparemment ce que c'étoit. Une médaille de Trajan-Dece rapportée dans le même Tome III, page xxxviij, a fait connoître que cet édifice eſt un preſſoir.

CÆSAREA

CÆSAREA ad Libanum.

Planche XIX.

On peut ajouter aux médailles de colonies qu'il a publiées avec la tête de Sévere-Alexandre, celle qui est attribuée à la ville de *Césarée* du mont Liban, & qui a été ci-devant rapportée page 28 du présent Volume.

CARRHÆ.

La médaille de la ville de *Carrhæ*, page 167, a été mal lue par Vaillant, qui a cru voir un Δ au lieu d'un A; & il a donné à cette prétendue lettre Δ. une signification qu'elle ne peut avoir, ainsi qu'on l'a remarqué Tome II, page *xv*, où l'on a fait voir que c'est à la même ville de *Carrhæ* qu'appartient la médaille qu'il a attribuée à la ville d'*Emisa*, y ayant lu EMI au lieu de KAP.

LAODICEA in Syria.

Il en a rapporté une d'Elagabale semblable à la suivante de Sévere-Alexandre, qu'il ne connoissoit point apparemment; puisqu'il n'en a pas fait mention. Il a donné comme rare celle d'Elagabale qu'il a attribuée à *Laodicée* de Syrie.

PLANCHE XIX.

..... ALEXANDER. Tête de Sévere-Alexandre couronnée de laurier. 3

℟. Δ. Є. Au-deſſous une étoile ; le tout au milieu d'une couronne.

Vaillant n'a point rapporté ſous Sévere-Alexandre de médailles des colonies de *Parium* & de *Sinope*, dont ſont celles qui ſuivent.

PARIUM.

IMP. CAES. SEVERVS. ALEXANDER. Tête comme deſſus. 3

℟. C. G. I. H. PAR. Les Jumeaux allaités par une louve.

SINOPE.

N°. 14. IMP. SEV. ALEXAND. AVGVSTVS. Tête comme deſſus. 2

℟. C. I. F. S. A. CCLXXIIII. Sérapis debout avec un boiſſeau ſur la tête, étend la main droite, & tient de la main gauche une haſte.

RHESÆNA.

.... ΑΛЄΞΑΝΔΡΟϹ. Tête comme deſſus. 2

℟. ΡΗϹΑΙΝΗϹΙωΝ. LEG. III. PIA. Femme tourelée aſſiſe ſur des roches, tient de la main droite un aigle.

Cette médaille manque dans Vaillant *.

PLANCHE XIX.

JULIA MAMÆA.

EDESSA in Mesopotamia.

On ne trouve dans son Recueil aucune médaille de Mamée, qui ait été frappée à *Edesse*, où l'ont été les deux suivantes.

sic

Є. ΙΟΥΛΙΑ. ΜΑΜΑΙΑ. CЄΒΑCΤΗ. Tête de Mamée. I

℞. ΜΗΤ. ΚΟΛ. ЄΔЄCCΗΝΩΝ. Une femme tourelée, assise sur des roches, tient de la main droite un petit Temple. A ses pieds on voit la figure d'un fleuve, & dans le champ quatre astres ou étoiles.

ΑΥΤ. Κ. Μ. Α. CЄ. ΑΛЄΞΑΝΔΡΟC. C. ΙΟΥΛ. ΜΑΜЄΑ. C. Têtes en regard de Sévere-Alexandre & de Mamée. I N°. 15.

℞. ΜΗΤ. ΚΟΛ. ЄΔЄCCΗΝΩΝ. Même type que dessus.

MAXIMINUS.

PLANCHE XX.

On ne trouve point non plus dans Vaillant, sous Maximin, de médailles des colo-

* On trouvera ci-après dans la Pl. XXIV, N°s. 11 & 12, deux autres médailles qui ont une semblable légende, & des remarques sur ces médailles singulieres.

PLANCHE XX. nies de *Dium* & de *Pella*, dont ſont les ſuivantes.

DIUM.

N°. 1. MAXIMINVS..... Tête de Maximin couronnée de laurier. 2

℟. COL. IVL. DIENSIS. D. D. Jupiter debout tient de la droite une patere, & de la gauche une haſte. Un aigle eſt à ſes pieds.

PELLA.

IMP. C. C. IVL. VER. MAXIMINVS. Tête comme deſſus. 2

℟. COL. IVL. AVG. PELLA. Une figure de femme aſſiſe ſur des roches où elle appuie ſa main gauche. Elle porte la droite à ſa bouche.

MAXIMUS.

PELLA.

La colonie de *Pella* manque auſſi ſous Maxime dans Vaillant, ainſi que celle de *Sinope*. On en a les médailles ſuivantes.

N°. 2. C. IVL. VER. MAXIMVS. CAES. Tête nue de Maxime. 2

℟. COL. IVL. AVG. PELLA. Une figure

2
COL·I·VL·A·VG·FEL
BER
M·OP·ANTONINOS·NOB·CAES
Æ
ROMAE
FEL.
4
5
IMP·CAES·M·AVR·ANTONINVS·AVG
Æ
COL·I·VL·AVG·FEL
BER
Æ
COL·I·VL·A·V
BER
7
8
IMP·M·AVR·ANTONINVS
Æ
COL·LAODMETROPOLEOS
Δ E
IMP ANTONINVS
Æ
COL
RI
RVM
10
ANNIA·FAVSTINA·A...
Æ
AVR·PIA·METROSID
12
13
ANNIA FA
Æ
CAESAR
C·PR·E
MAESA·A
Æ
FEL
BER
15
C·I·F·S·A·C·C·LX·XIIII
AYT·K·M·A·CE·AΛEΞANΔPOC·C·IOYΛ·MAMEA·C
Æ
MHT. KOΛ. EΔECCHNΩN

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

d'homme nue, assise sur des roches, éleve la main droite au-dessus de sa tête. Dans le champ on voit une flûte champêtre, PLANCHE XX.

Une autre médaille de *Pella* semblable à celle qui a été rapportée sous Maximin.

SINOPE.

MAXIMVS. CAES. Tête nue de Maxime. 3

R̸. C. R. I. F. SINO. Un poisson appellé *Pélamide.*

Idem. 3 N°. 3.

R̸. C. R. I. F. S. AN. CCCV. Sérapis debout avec un boisseau sur la tête, étend la main droite, & tient de la gauche une haste.

PUPIENUS.

TYRUS.

Vaillant n'a connu aucune médaille de Colonie avec la tête de Pupien. Il en a été rapporté une frappée à *Tyr*, Tome II, page *v*.

GORDIANUS.

ANTIOCHIA in Pisidia.

Il a jugé que les médailles en grand bronze de la colonie d'*Antioche* de Pisidie,

PLANCHE XX.

ſont rares. C'eſt par cette raiſon que l'on donne les huit ſuivantes qui different par leurs types des cinq qu'il a rapportées ſous Gordien.

N°. 4. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS. AVG. Tête de Gordien radiée. M

℞. COLONIA. CAESARIA. ANTIOCHIA. Une figure de femme debout devant un autel, tient de la droite une patere, & s'appuie de la gauche ſur une haſte. Dans le champ S. R.

N°. 5. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANOVS. AV. (sic) Tête de Gordien couronnée de laurier. M

℞. VIRT. AVG. COL. ANTIOC. L'Empereur ſur un cheval courant, tient de la main droite un javelot prêt à le lancer ſur une figure d'homme proſternée ſous le cheval. A l'exergue S. R.

IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS. AVG. Tête comme deſſus. I

℞. VICTORIA. DOMINI. ANTI COΓONI. (sic) Une Victoire debout tient des deux mains un trophée en travers. Dans le champ S. R.

Idem. I

℞. CAESAR. ANTIOCHIA. COLONIA.

Autour de la médaille, & dans le milieu
ANTIOCH
S. R
COLONIA

PLANCHE XX.

Idem. I

℟. CAES. ANTIOCH. COL. Une figure militaire marchant, tient de la droite une haste en travers, & de la gauche un bouclier. Dans le champ S. R.

Idem. I N°. 6.

℟. CAES. ANTIOCH. COL. Deux Victoires debout en regard, tiennent chacune des deux mains un bouclier attaché à un palmier. Sur le bouclier sont les lettres S. R, & au pied du palmier deux prisonniers adossés assis à terre : à l'exergue les mêmes lettres S. R.

Idem. I N°. 7.

℟. CAES. ANTIOCH. COL. L'Empereur en habit de Pontife debout devant un autel, tient de la droite une patere. On voit au-devant trois enseignes militaires. A l'exergue S. R.

IMP. GORDIANVS. PIVS. FEL. AVG. Tête de Gordien couronnée de laurier. I N°. 8.

℟. CAES. ANTIOCH. COL. L'Empereur à cheval entre deux enseignes militaires,

PLANCHE XX. tient la main droite élevée & étendue: à l'exergue S. R.

CASSANDRIA.

Vaillant n'a rapporté ſous Gordien aucune médaille des colonies de *Caſſandrie*, de *Corinthe*, de *Dium* & de *Hiérapolis* dont ſont les ſuivantes.

N°. 9. M. ANTONIOC. GORDIANOS. AVG. Tête de Gordien couronnée de laurier. 2

℟. COLONIA. CASSANDRIA. Une femme debout tient la main droite élevée au-deſſus de ſa tête, & porte de la main gauche une corne d'abondance.

N°. 10. Têtes en regard de Gordien & de Tranquilline. Au-deſſus ..... DIANVS, au-deſſous TRANQ. 2

℟. COL. CASSAN. Tête de Jupiter-Ammon.

CORINTHUS.

IMP. M. ANT. GORDIANVS. Tête de Gordien couronnée de laurier. 3

℟. COL. AVG. IVL. COR. Hygiée debout tenant d'une main une patere, & de l'autre main un ſerpent.

DIUM.

DIUM.

Idem. 2 Planche XX.

℞. COL. IVL. DIENSIS. Une figure de femme aſſiſe, tient de la main droite une patere, & de la gauche une haſte.

HELIOPOLIS.

IMP. C. M. AN. GORDIANVS. P. F. AVG. Nº. 11.
Tête comme deſſus. 2

℞. COL. HELIOP. Une table ſur laquelle eſt poſée une grande urne qui contient trois branches de palmier.

ICONIUM.

Vaillant ne connoiſſoit aucune médaille de la colonie d'*Iconium*. Il en a été rapporté deux, Tome I, page *iv*, avec la tête de Gordien, l'une en grand bronze, & l'autre en moyen bronze.

NESIBIS.

On peut ajouter à la médaille de *Neſibis* qu'il a donnée ſous Gordien, celle qui ſuit, d'autant plus que cette ville y prend le titre de *Métropole*, qu'il dit ne lui avoir été accordé que par l'Empereur Philippe, & que cette médaille repréſente d'ailleurs

PLANCHE XX.

les têtes de Gordien & de Tránquilline. On en a une autre qui ne repréſente que la tête de Gordien, & ſur laquelle la ville de *Neſibis* eſt qualifiée pareillement de Métropole.

N°. 12. ΑΥΤΟΚ. Κ. Μ. ΑΝΤ. ΓΟΡΔΙΑΝΟΝ. CAB. ΤΡΑΝΚΥΛΛΕΙΝΑΝ. Têtes en regard de Gordien & de Tranquilline. I

℞. CЄΠ. ΚΟΛΩ. ΝЄCIΒΙ. ΜΗΤ. Une femme voilée & tourelée, aſſiſe ſur des roches, tient des épis de la main droite. On voit au-deſſus de ſa tête un bélier paſſant, & à ſes pieds la figure d'un fleuve repréſenté par un homme qui nage.

TRANQUILLINA.

Parmi les médailles de colonies que Vaillant a publiées avec la tête de Tranquilline, il n'y en a point de la colonie de *Béryte*, où a été frappée la ſuivante.

BERYTUS.

N°. 13. SABINIA TRANQ.... Tête de Tranquilline. I

℞. COL. IVL. AVG. FEL. BER. Aſtarte debout en face tenant de la main droite une

Mel. de Med. Tom. I. Pl. XX. Pag. 314.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRA
ASTO
TILDE

haste, & de la main gauche soutenant sa robe, est couronnée par une Victoire qui est posée sur une colonne. PLANCHE XX.

PHILIPPUS *senior*.

PLANCHE XXI.

Vaillant n'a rapporté aucune médaille de la colonie de *Bostra* sous Philippe. Outre la suivante, on en a déja donné une autre, Tome III, page xxxviij.

BOSTRA.

IM. CA....PHILIPPOS AVG. Tête de Philippe couronnée de laurier. I

℞. COL. METROPOLIS. BOSTRA. Tête de Jupiter-Ammon.

CASSANDRIA.

℞. IMP. C. PHILIPPO. Tête de Philippe radiée. 3 N°. I.

℞. COL. IVL. AVG. CASSAN. Un homme nu jusqu'à la ceinture, debout, tient de la main droite élevée une grappe de raisin ; la main gauche est abaissée. On voit d'un côté un serpent, & de l'autre côté un aigle, ou autre oiseau; dans le champ les lettres I A/S.

PLANCHE XXI.

On ne donne ici les médailles ſuivantes que par rapport aux types ſinguliers qu'elles contiennent, & qui ne ſont point ſur celles que Vaillant a rapportées des mêmes colonies.

NEAPOLIS.

N°. 2. IMP. C. M. IVL. PHILIPPO. PON. Tête de Philippe couronnée de laurier. I

℞. NEAPOLI. NEOCOR. Sur un char tiré par quatre chevaux de front, une figure d'homme eſt repréſentée debout, en face, ayant la main droite étendue, & tenant de la main gauche une haſte. Deux autres figures d'hommes, à ſa droite & à ſa gauche, tiennent chacune une haſte de la main gauche : celle du côté droit étend l'autre main, & celle du côté gauche la porte ſur la tête de la figure du milieu, comme pour la couronner. Dans la partie ſupérieure de la médaille, on voit le mont Garizim, & un Temple à ſon ſommet.

I. I. M. M. C. C. PHILIPPIS. Têtes accolées de Philippe pere, & de ſon fils. I

N°. 3. ℞. NEAPOL. NEOCORO. COL. Vénus eſt debout devant Hercule qui lui tend la

main. Au-dessus est le mont Garizim avec un Temple ; d'un côté le signe du Soleil, de l'autre le signe de la Lune. PLANCHE XXI.

NESIBIS.

AVTOK. K. ΙΟΥΛΙ. ΦΙΛΙΠΠΟC. CEB. Tête de Philippe avec une couronne radiée. 3 N°. 4.

℟. IO. A. CΕΠ. ΚΟΛΩ. ΝΕCΙΒΙ. ΜΗΤ. Cette légende est autour d'une couronne dans laquelle est représenté un bélier qui a la tête tournée vers son dos.

OTACILIA *Sévéra.*

Les deux médailles suivantes sont de la colonie de *Ptolémaïs*, dont Vaillant n'a rapporté aucune sous Otacilie. Elles contiennent d'ailleurs des types qui ne se trouvent point sur celles de cette colonie qu'il a publiées.

PTOLEMAIS

OTAC. SEVERA. AVG. Tête d'Otacilie. 1 N°. 5.

℟. COL. PTOL. Hercule debout joint sa main droite à celle de Philippe pere, qui est aussi debout devant lui. Entre eux on

PLANCHE XXI.

voit au bas un autel, & en haut un caducée.

M. OTAC. SEVERA. AVG. Tête d'Otacilie. 1

℞. COL. PTOL. Neptune sur un quadrige enleve Proserpine. Au-dessus des chevaux, Mercure volant tient de la main droite un caducée.

PHILIPPUS *junior.*

HELIOPOLIS.

N°. *6.* IMP. C. PHILIPPVS. CAE. Tête de Philippe fils couronnée de laurier. 2

℞. LEG. V. MACED. VIII. AVG. COL. HEL. Un colon conduit deux bœufs, à côté desquels sont deux enseignes militaires.

Vaillant a publié une médaille de Philippe qui a une semblable lêgende, mais un type différent.

Il n'en a point donné de Philippe fils frappées à *Tyr*, dont sont les deux suivantes.

TYRUS.

M. IVL. PHILIPPVS. CAI. Tête nue de Philippe fils. 1

℟. COL. TYRO. METRO. Une femme debout, tenant à la main un bâton incliné, paroît donner des ordres à un homme qui travaille à remuer la terre avec une pioche. Au-dessus l'on voit une autre figure sur un édifice qui représente une porte de ville, & au bas derriere la femme est une coquille. On a jugé que c'est Didon qui sur cette médaille est représentée faisant bâtir la ville de *Carthage*. Planche XXI.

Idem. 1

℟. COL. TYRO. METRO. Astarte debout portant la main sur un trophée, est couronnée par une Victoire posée sur une colonne. Au bas Silène est représenté avec un outre sur l'épaule. On voit aussi de l'autre côté une coquille.

Les médailles de Philippe fils que Vaillent a attribuées à *Carthage* en Afrique, sont d'*Apamée* en Bithynie.

TRAJANUS DECIUS.

On ne trouve point dans Vaillant de médailles de Trajan-Dece frappées à *Bostra*. Il en a été déja rapporté une Tom. III, page 155. Celle qui suit est différente.

BOSTRA.

PLANCHE XXI. N°. 7.

. . . . . . NVS. DECIVS. AVG. Tête de Trajan-Dece couronnée de laurier. 2

R℞. COL. METROPOL. BOSTRON. Une figure de femme debout repréſentée de face, tient de la main droite une haſte terminée en forme de croix, & de la main gauche une corne d'abondance. A ſes pieds un petit Silène avec un outre ſur l'épaule.

Vaillant n'a point rapporté non plus ſous Trajan-Dece de médailles des villes de *Troade* & de *Neſibis*, où les médailles ſuivantes ont été frappées.

TROAS.

IMP. C. M. Q. TRAIANVS. DEC. AVG. Tête comme deſſus. 3

R℞. COL. AVG. TROAD. Apollon debout en habit long, ayant un carquois derriere le dos, tient de la main droite une patere, & de la main gauche un arc.

NESIBIS.

AT. KAI. . . . . . . ΔЄK. Tête comme deſſus. 3

R℞. KOA. NЄCIBI. Tête de femme voilée

&

& tourelée avec une branche de palmier au devant. PLANCHE XXI.

Aux médailles de *Césarée* de Palestine & de *Rhesæna* qui ont été publiées, on peut ajouter les deux suivantes.

CÆSAREA in Palæstina.

IMP....... ETRVSCIL. AV. Têtes accolées de Trajan-Dece & d'Etruscille. Sur l'une est la contremarque CO, & devant l'autre la contremarque CA. I N°. 8.

R℞. ....METRO. P. S. P. Un aigle au milieu d'un Temple à deux colonnes.

RHESÆNA.

AΥT. K. TPA..... Tête de Trajan-Dece radiée. 3 N°. 9.

R℞. CЄΠ. KOΛ. PHCAINHCIωN..... Deux têtes de femmes voilées & tourelées représentées en regard avec une couronne au milieu.

ETRUSCILLA.

Les deux médailles ci-après sont des colonies de *Césarée* de Palestine & de *Tyr*, dont on ne trouve aucune sous Etruscille dans Vaillant.

PLANCHE XXI.

CÆSAREA in Palæſtina.

HERENNIA. ETRVSCILLA. AVG. Tête d'Etruſcille. 3

℟. COL. P. F. AVG. CAES. METR. Tête de femme tourelée.

TYRUS.

.... ETRVSCIL. AV. Tête d'Etruſcille. 1

℟. TYRIORVM. Une figure d'homme nud ayant le pied gauche poſé ſur la proue d'un vaiſſeau, porte la main droite ſur un trophée, & tient quelque choſe d'inconnu de la main gauche. Dans le champ, une coquille.

QUINTUS HERENNIUS.

DAMASCUS.

On ne trouve point dans Vaillant de médailles de Q. Herennius frappées à *Damas*. Il en a été rapporté une ſinguliere en grand bronze, Tome II, page vij.

Il n'en connoiſſoit point de *Céſarée* de Paleſtine avec la tête de ce Prince. C'eſt pourquoi on donne les deux ſuivantes.

CÆSAREA in Palæstina.

.... EREN. ETRVSCO. DECIO CAES. Tête radiée de Q. Herennius. 1 Planche XXI. N°. 10.

R/. COL. PR...... AES. METR. Pallas assise, tient de la droite une Victoire, & de la gauche une haste ; à côté de son siege un bouclier.

ME. Q. HEREN. ETRVSCO. DECIO. CAES. Tête comme dessus. 3

R/. COL. P. F. AVG. CAES. MET. P. S. P. Tête de femme voilée & tourelée.

HOSTILIANUS.

BERYTUS.

La médaille d'Hostilien qui suit est de la colonie de *Béryte*, dont Vaillant n'a rapporté aucune avec la tête de ce Prince.

C. VAL. OST. MES. QVIN. Tête nue d'Hostilien. 2 N°. 11.

R/. COL. IVL. AVG....... Une figure de femme tourelée, debout, tient un étendard de la main droite, & une haste de la gauche. Une Victoire posée sur une colonne lui met une couronne sur la tête.

PLANCHE XXI.

TREB. GALLUS.

Il n'y a dans Vaillant aucune médaille de *Césarée* de Palestine sous Trébonien Galle. On en a quatre dont la moins commune est la suivante.

CÆSAREA in Palæstina.

N°. 12. IMP. C. C. VIB. GALLVS. P. F. AVG. Tête de Gallus couronnée de laurier. 2

℟. COL. P. F. AVG. F. C. CAES. MET. PR. S. PAL. Figure de femme tourelée représentée debout, le pied gauche posé sur une proue de vaisseau, portant de la droite une tête humaine, & s'appuyant de la gauche sur une haste. A ses pieds une figure dont on ne voit que la tête & une main élevée.

Il a été ci-devant parlé de cette médaille en faisant mention de la variété des légendes dans celles de cette colonie.

PLANCHE XXII.

VOLUSIANUS.

Vaillant n'a rapporté aucunes médailles de Volusien frappées dans les colonies d'*Antioche* en Pisidie, & de *Cælum* dans la Chersonêse de Thrace. Les médailles suivantes sont de ces deux colonies.

2
IMP·C·M·IVL·PHILIPPO·PON
NEA PO LI·NEOCOR
3
NEAPO L·NEOCORO
COL.
4
ΑΥΤΟΚ·Κ·ΙΟΥΛΙ·ΦΙΛΙΠΠΟC·CEB
ΙΟΥ·CEΠ·ΚΟΛΩ·ΝΕCΙΒΙ·ΜΗΤ
5
P TOL
6
IMP·C·PHI LIPPVS·CAE
VIII·AVG LEG V·MACED
COL·HEL
7
COL·METRO·POL·BOSTRON
8
ETRVSCIL·AV·IMP
METRO D·S·P
9
ΕΠ·ΚΟΛ·ΡΗCΑΙΝΗCΙΩΝ
10
EREN·ETRVSCO·DECIO·CAES
COL·PR AES·METR
11
COL·IVL·AVG
12
IMP·C·C·VIB·GALLVS·P·F·AVG
Æ

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

ANTIOCHIA in Pisidia.

PLANCHE XXII.

IMP. C. VIB. A. FEN. VOLVSSIANO. Tête de Volusien radiée. 2

N°. 1.

℞. ANTIOCHI. COL. Une figure d'homme assis représentant un fleuve, tient de la droite un roseau, & de la gauche une corne d'abondance; à l'exergue S. R.

Sur huit ou dix autres médailles de la même colonie le nom de Volusien est écrit d'une façon barbare, savoir, GALVSSIANO, CASLLOVAΛHNIB, PALLOVNAM, BALLOVNAHIA, &c.

CŒLUM in Chersoneso Thraciæ.

VIB. ASINI. (sic) VOLVSSIA. CA. Tête nue de Volusien. 2

N°. 2.

℞. AELI. MVNICI. COEL. Temple à quatre colonnes, dans lequel une femme debout, tient de la droite une idole, & de la gauche une corne d'abondance.

ÆMILIANUS.

Vaillant n'a donné que trois médailles d'Æmilien frappées dans des colonies. Il n'en connoissoit point de *Dium* ni de *Parium* dont sont celles qui suivent.

PLANCHE XXII. *DIUM.*

AEMILI. . . . . . Tête d'Æmilien couronnée de laurier. 3

℞. COL. IVL. AVG. DIENS. Neptune debout, le pied droit posé sur une proue de navire, tient de la main droite un dauphin, & s'appuie de la main gauche sur son trident ; dans le champ D. D.

PARIUM.

Nº. 3. IMP. M. AEM. AEMILIANO. Tête comme dessus. 3

℞. C. G. I. H. P. Un capricorne dont le pied gauche est posé sur un globe. Au-dessus une corne d'abondance.

VALERIANUS.

On ne trouve sous Valérien aucune médaille des colonies d'*Antioche* de Pisidie, d'*Antioche* de Syrie, d'*Apamée* de Bithynie, ni de *Césarée* de Palestine. C'est pourquoi l'on donne celles qui suivent.

ANTIOCHIA in Pisidia.

IMP. CAE. POB. LI. OYAΛEPIANO. Tête de Valérien couronnée de laurier. 3

℟. ANTIOCHI. OCL. Une enseigne légionaire entre deux autres enseignes ; à l'exergue S. R. PLANCHE XXII.

ANTIOCHIA in Syria.

ΑΥΤΟΚ. Κ. ΠΟΥΒ. ΛΙΚ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟϹ. Tête de Valérien couronnée de laurier. 1

℟. ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ. ΜΗΤΡΟ. ΚΟΛΩΝ. Temple à quatre colonnes dans lequel est une femme tourelée, assise sur des roches, & à ses pieds un fleuve sous la figure d'un homme qui nage. Dans le champ Δ. Є ; au bas S. C.

APAMEA.

IMP. C. P. LIC. VALERIANVS. AVG. Tête de Valérien radiée. 2 N°. 4.

℟. COL. IVL. CONC. AVG. APAM. Bacchus debout, tient un pot de la main droite, & s'appuie de la main gauche sur un échalas entouré d'une branche de vigne chargée de grappes de raisin. A ses pieds une panthere. Dans le champ D. D.

CÆSAREA in Palæstina.

IMP. VALERIANVS. AVG. Tête de Valérien couronnée de laurier. 3

PLANCHE XXII.

℞. CO. P. F....... CAES. Une figure de femme assise, tient de la main gauche une corne d'abondance.

On a un assez grand nombre de médailles des colonies d'*Héliopolis*, de *Ptolémaïs* & de *Tyr*, qui different par leurs types de celles que Vaillant a rapportées sous Valérien. On s'est borné à donner celles qui suivent.

HELIOPOLIS.

N°. 5. IMP. CAES. P. LIC. VALERIANVS. P. F. AVG. Tête de Valérien couronnée de laurier. 2

℞. COL. HEL. Deux Temples représentés de côté vis-à-vis l'un de l'autre. Au-dessus trois urnes avec des branches de palmier dans chacune.

N°. 6. *Idem.* 2

℞. COL. IVL. AVG. FEL. HEL. Une tête de femme tourelée en regard d'une tête d'homme nue derriere laquelle est un caducée. On voit entre les deux têtes une espece d'obélisque, & derriere celle de la femme une enseigne militaire.

PLANCHE XXII.

PTOLEMAIS.

......LIC. VALERIANO. Tête de Valérien comme au N°. *6*. 2 N°. 8.

R̸. COL. PTOL. La Fortune repréſentée debout avec ſes attributs ordinaires, eſt couronnée par une Victoire poſée ſur un cippe. Dans le champ à droite on voit un caducée ailé.

IMP. C. P. LIC. VALERIANVS. Tête de Valérien radiée. I N°. 9.

R̸. COL. PTO. Cybele aſſiſe entre deux lions qui ſont à ſes pieds, tient de la droite quelque choſe qui reſſemble à un enfant en maillot. Derriere ſon ſiege eſt un caducée ailé.

TYRUS.

Idem. I N°. 7.

R̸. COL. TYRO. METR. Pallas aſſiſe, tient de la droite deux petites idoles, & s'appuie de la gauche ſur une haſte. On voit un bouclier près de ſon ſiege, & une coquille dans le champ à gauche. *Nota*. Le Graveur a tranſpoſé cette médaille & les deux précédentes.

GALLIENUS.

PLANCHE XXII.

Vaillant n'a point rapporté ſous Gallien de médailles d'*Antioche* de Piſidie. On en a pluſieurs dont on donne ſeulement ici la ſuivante.

ANTIOCHIA in Piſidia.

IMP. C. P. GALLIENVS. AVG. Tête radiée de Gallien. 3

℞. ANTICH. CL. Figure de femme tourelée repréſentée debout, tenant un rameau de la droite, & une corne d'abondance de la gauche. Dans le champ à droite la lettre Γ, à l'exergue S. C.

Il n'en a point rapporté non plus des colonies de *Dium*, de *Parium*, de *Sinope*, ni de *Troade*. On ne donnera ici que des médailles des trois premieres de ces colonies, celles de Troade étant des plus communes.

DIUM.

IMP. GALLIENVS. Tête radiée de Gallien. 2

℞. COL. IVL. DIENSIS. Jupiter debout tient d'une main une patere, & s'appuie

de l'autre main sur une haste. A ses pieds un aigle. Dans le champ D. D. PLANCHE XXII.

PARIUM.

IMP. LICINN. GALLIANVS. Tête de Gallien couronnée de laurier. 2 N°. 10.

R℣. C. G. I. H. PARIA. Une louve allaitant les deux jumeaux. A l'exergue IIVII.

IMP. CA. P. LICIN. GALLIENVS. AV. Tête de Gallien comme dessus. 3 N°. 11.

R℣. DEO. AESC. C. G. I. H. P. Un bœuf debout devant Esculape assis, éleve la tête vers lui, & porte un pied entre ses mains, comme pour lui demander de le guérir.

SINOPE.

IMP. C. GALLIANVS. AVS. P. Tête comme dessus. 1 N°. 12.

R℣. C. R. I. F. S. AN. CCCXXX. Une femme tourelée debout, tient la main droite abaissée, & s'appuie de la main gauche sur une haste.

Idem. 1

R℣. C. I. F. S. AN. CCCXXX. Bacchus en habit long, debout, tient un pot d'une main, & s'appuie de l'autre main sur un thyrse. A ses pieds une Panthere. N°. 13.

PLANCHE XXIII.

Nota. La lettre qui eſt dans le champ au-deſſous des trois X, a été jugée avoir été ainſi figurée pour le nombre VI.

PARIUM.

N°. 1. ...... P. LICIN. GAL. Tête de Gallien couronnée de laurier. 2

℟. SATVS. C. P. Au-deſſus du type qui repréſente une louve allaitant les deux jumeaux. A l'exergue C. G. I. H. P.

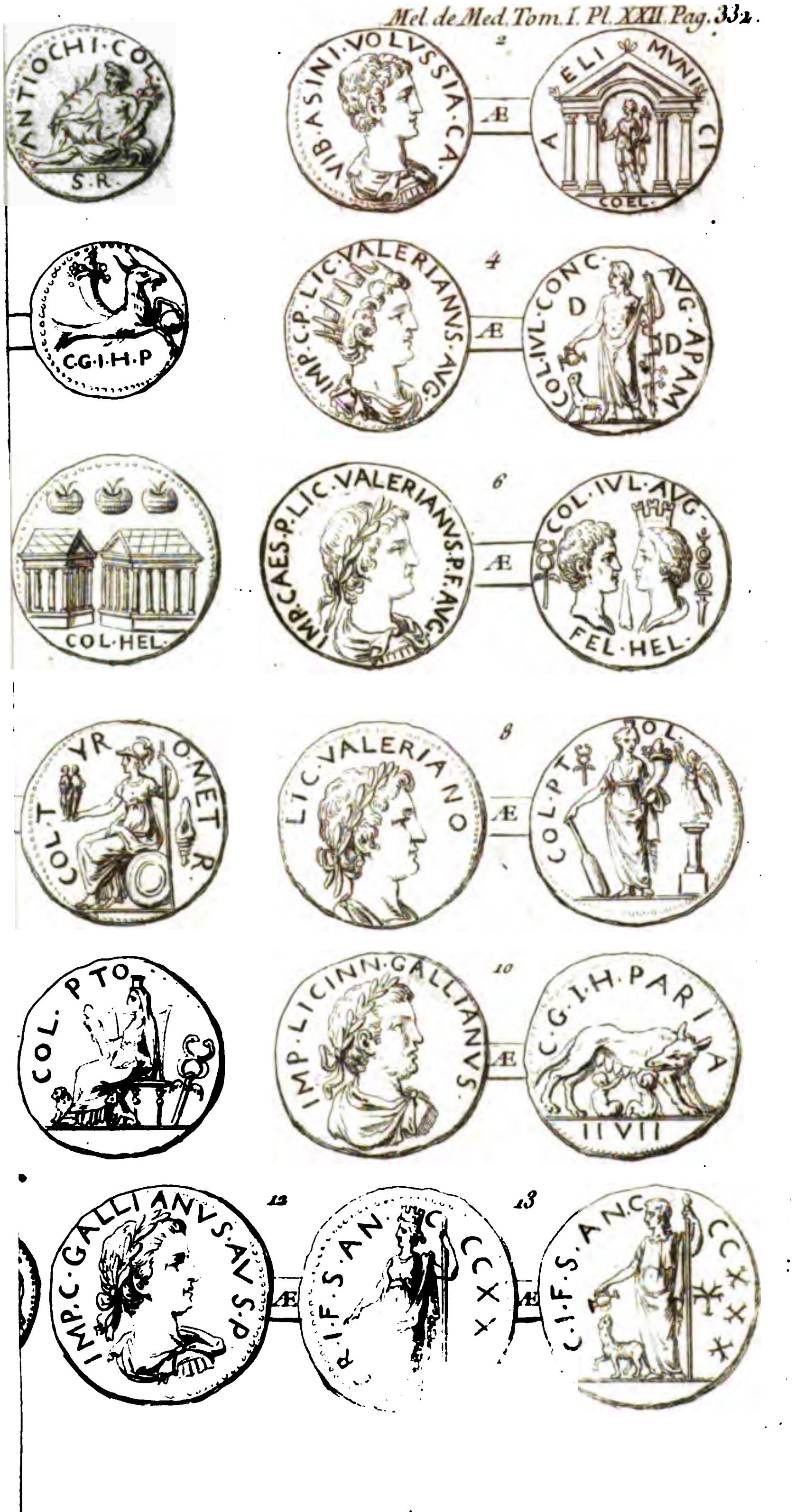
On eſtime que C. P. après *Salus* ſignifient C*oloniæ* P*arianæ*. Au ſurplus cette médaille a encore été tranſpoſée par le Graveur, ainſi que la ſuivante de *Theſſalonique*.

THESSALONICA.

N°. 2. ΑΥΤ. ΓΑΛ ...... ΑΚ .... ΟC. Tête de Gallien radiée. 2

℟. ΘЄCCΑΛΟΝΙΚΗ. ΜΗ. ΚΟ. Γ. ΝЄ. Figure de femme ayant un boiſſeau ſur la tête, tient de la droite une Victoire, & de la gauche une corne d'abondance. Dans le champ, la lettre Δ au-deſſus d'un autel.

Sur une autre médaille rapportée par Vaillant, où il eſt fait mention de jeux publics célébrés à Theſſalonique, qui n'y


ANTIOCHI·COL·
S·R·
2
VIB·ASINI·VOLUSSIA·CA·
Æ
A ELI MVNI CI
COEL
4
C·G·I·H·P
IMP·C·P·LIC·VALERIANVS·AVG
Æ
COL·IVL·CONC· AVG·APAM
D
D
6
COL·HEL·
IMP·CAES·P·LIC·VALERIANVS·P·F·AVG
Æ
COL·IVL·AVG·
FEL·HEL·
8
COL·T YR O·MET R
LIC·VALERIANO
Æ
COL·PT OL
10
COL·PTO
IMP·LICINN·GALLIANVS
Æ
C·G·I·H·PARIA
IIVII
12
IMP·C·GALLIANVS·AVS·P
Æ
R·I·F·S·AN CCXX
13
Æ
C·I·F·S·ANC CCXXX

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

prend que le titre de deux fois Néocore, il dit que cette ville ayant obtenu le ſecond néocorat ſous le regne de Philippe, elle auroit dû avoir obtenu le troiſieme ſous Gallien à l'occaſion de ces jeux. Quoique ce ne fût point la célébration de pareils jeux qui faiſoit donner aux villes les titres de néocores *, il eſt pourtant vrai que Theſſalonique obtint le troiſieme néocorat ſous le regne de Gallien, comme le fait voir la préſente médaille, & comme le marque auſſi une autre médaille de Salonine qui ſera rapportée ci-après.

PLANCHE XXIII.

TYRUS.

IMP. C. P. LIC. GALLIENVS. AVG. Tête radiée comme deſſus. I — N°. 3.

℞. COL. TYRO. METRO. Une table ſur laquelle ſont deux urnes avec un aſtre entre ces deux urnes. On voit une branche de palmier de chaque côté de la table. Au-deſſus ACTIA, au-deſſous ERACL.

Idem. Tête couronnée de laurier. I — N°. 4.

* On trouvera dans le Volume ſuivant des Obſervations ſur les Néocorats en général, qui feront connoître comment, & à quelle occaſion on eſtime que les villes qui avoient obtenu pluſieurs Néocorats, marquoient tantôt l'un, tantôt l'autre ſur leurs monnoies.

PLANCHE XXIII. N°. 4.

℞. COL. TYRO. METR. Une figure d'homme nud, debout, tient une patere de la main droite, & une haſte de la main gauche. Au-devant, dans la partie ſupérieure de la médaille, on voit un édifice qui repréſente un château, ou la porte d'une ville. Au milieu du champ, on lit ΘΗ ΒΕ; au-deſſous un bœuf couché & une coquille.

La plupart des villes marquoient ſur leurs monnoies les événements qui les intéreſſoient, & qui par leur célébrité pouvoient leur donner quelque illuſtration. Telles ſont les médailles de *Tyr* ſur leſquelles on voit Didon faiſant bâtir la ville de Carthage, qui y eſt auſſi repréſentée. On en a pluſieurs de cette ſorte d'Elagabale, d'Otacilie, de Philippe fils, & de Valérien. Vaillant n'en a point publié de ſemblable à celle du préſent numéro 4. Selon les apparences, c'eſt Cadmus qu'on y voit debout, & devant lui le château, ou la fortereſſe appellée de ſon nom *Cadmeia*, qu'il fit bâtir en Bœotie, & qui, par les autres bâtiments qui y furent ajoutés dans la ſuite, forma la ville de Thebes, dont le nom eſt écrit ſur cette médaille.

IMP. C. P. LIC. GALLIENVS. AVG. Tête de Gallien radiée.

PLANCHE XXIII. N°. 5.

℞. COL. TYRO. MET. Figure d'homme nud jusqu'à la ceinture, debout, tient la main droite étendue, & de la main gauche un bâton en forme de haste. On voit dans le champ à droite la lettre N, à gauche la lettre Γ, & au-dessous une coquille.

Cette médaille qui n'a point été publiée, non plus que la précédente, n'est pas moins singuliere par rapport aux lettres NΓ, qui sont dans le champ, & qui paroissent former une époque, savoir une date de l'année 53. On estime que cette date a pour origine une ere que la ville de *Tyr* se forma lorsqu'elle fut faite colonie par Septime-Sévere. L'Histoire nous apprend bien qu'il rétablit cette ville, qui avoit été saccagée & même brûlée par ordre de Pescennius Niger pour n'avoir pas suivi son parti; mais il n'y est point marqué dans quelle année précisément Septime-Sévere y envoya une colonie. Il y a lieu de juger que ce ne fut qu'après son retour de la guerre qu'il avoit portée en Mésopotamie & chez les Parthes, d'où il revint en Syrie dans

PLANCHE XXIII.

l'année 201 de l'ere Chrétienne. Sur ce pied-là la médaille de Gallien ici rapportée doit avoir été frappée la deuxieme de ſon regne, à compter de l'année 253 qu'il avoit commencé à régner avec ſon pere ; il n'eſt pas étonnant que les Tyriens ayent fait frapper toutes les médailles que l'on a de ces deux Princes. Ils en avoient fait frapper de même ſous les regnes de Trébonien Galle & de Voluſien, parce qu'ils attendoient des uns & des autres des ſecours pour les délivrer des incurſions des Parthes. Ce qui ſemble confirmer que ce fut après l'expédition de Septime-Sévere contre ces peuples, que la ville de Tyr fut faite colonie, c'eſt le type qu'on voit ſur les premieres médailles qu'elle fit frapper enſuite pour cet Empereur, & pour ſa femme & ſes enfants. Les unes & les autres ont à leur revers un étendard ſur lequel eſt écrit LEG. III. GAL. Or cette légion étoit en ſtation dans la Syrie, lorſque Septime-Sévere en partit pour aller faire la guerre contre les Parthes. Il n'eſt pas douteux qu'ayant raſſemblé alors toutes ſes forces, il n'ait emmené cette légion avec lui ; & les médailles

les qu'on vient de citer, font connoître que ce furent les ſoldats vétérans qu'il en détacha, qui formerent la colonie de *Tyr* après que cette ville eut été rebâtie. Elle avoit ſuivi auparavant deux autres eres; ſavoir celle des Séleucides de l'année 442 de Rome, 312 ans avant l'ere Chrétienne; & l'autre, de ſon autonomie de l'année 628 de Rome, 125 ans avant J. C. La troiſieme ere que la médaille préſente fait découvrir, peut être ajoutée à la liſte de toutes les eres connues par les médailles, qui a été donnée par différents Antiquaires.

PLANCHE XXIII.

SALONINA

PARIUM.

ſic CVRNEL. SALONINA AVG. Tête de Salonine. 3 — N°. 6.

℟. C. G. I. H. P. Une figure d'homme debout devant un autel, tient de la droite une patere, & de la gauche une eſpece de torche ou flambeau allumé.

DAMASCUS.

ſic CORNEL. SALONA. AVG. Tête de Salonine dans un croiſſant. 2 — N°. 7.

PLANCHE XXIII.

℟. COL. ΔAM. METR. Une haute table en forme de trépied, ſur le milieu de laquelle une urne eſt poſée avec une branche de palmier de chaque côté.

THESSALONICA.

N°. 8. CAΛΩNINA. AVΓ. Tête de Salonine comme deſſus. 2

℟. ΘЄCCAΛONIKH. MH. KO. Γ. NЄ. Une grande urne ſur laquelle eſt écrit ΠΥΘΙΑ. Dans l'urne, on voit une branche de palmier, & au-deſſous la lettre Δ.

Vaillant a rapporté une médaille à peu-près ſemblable, excepté que dans la légende du revers il n'y a que D. N Є. au lieu de Γ. NЄ. qu'on voit ſur celle-ci. Il avoit cependant bien jugé que la ville de Theſſalonique devoit avoir obtenu un troiſieme néocorat lorſque cette médaille a été frappée; mais il n'a point parlé de la lettre Δ qui s'y trouve, ainſi que ſur celle de Gallien ci-devant rapportée. La même lettre ſe voit ſur pluſieurs médailles de villes de Thrace, dont il n'a point été donné juſqu'à préſent d'explication ſatisfaiſante.

PTOLEMAIS.

PLANCHE XXIII. N°. 9.

CORNELIA. SALONINA. AVG. Tête de Salonine sans croissant. 1

℟. COL. PTOL. Un pied humain avec une partie de la jambe, & un foudre au-dessus. Dans le champ du côté gauche, on voit un caducée.

Vaillant n'a rapporté sous Salonine aucune médaille des colonies de *Parium*, de *Damas* & de *Ptolémaïs*.

CORNELIA SUPERA.

PARIUM.

Il paroît qu'il ignoroit qu'il y eût des médailles de Supéra frappées dans des colonies. Il en a été rapporté une de *Parium*, Tome I, page xxj.

CLAUDIUS GOTHICUS.

ANTIOCHIA.

Il n'en connoissoit point non plus de Claude le Gothique, puisqu'il n'en a point fait mention. On en a plusieurs de la colonie d'*Antioche* en Pisidie, dont on rapporte seulement les deux suivantes, les autres étant très-peu différentes.

PLANCHE XXIII.

N°. 10.

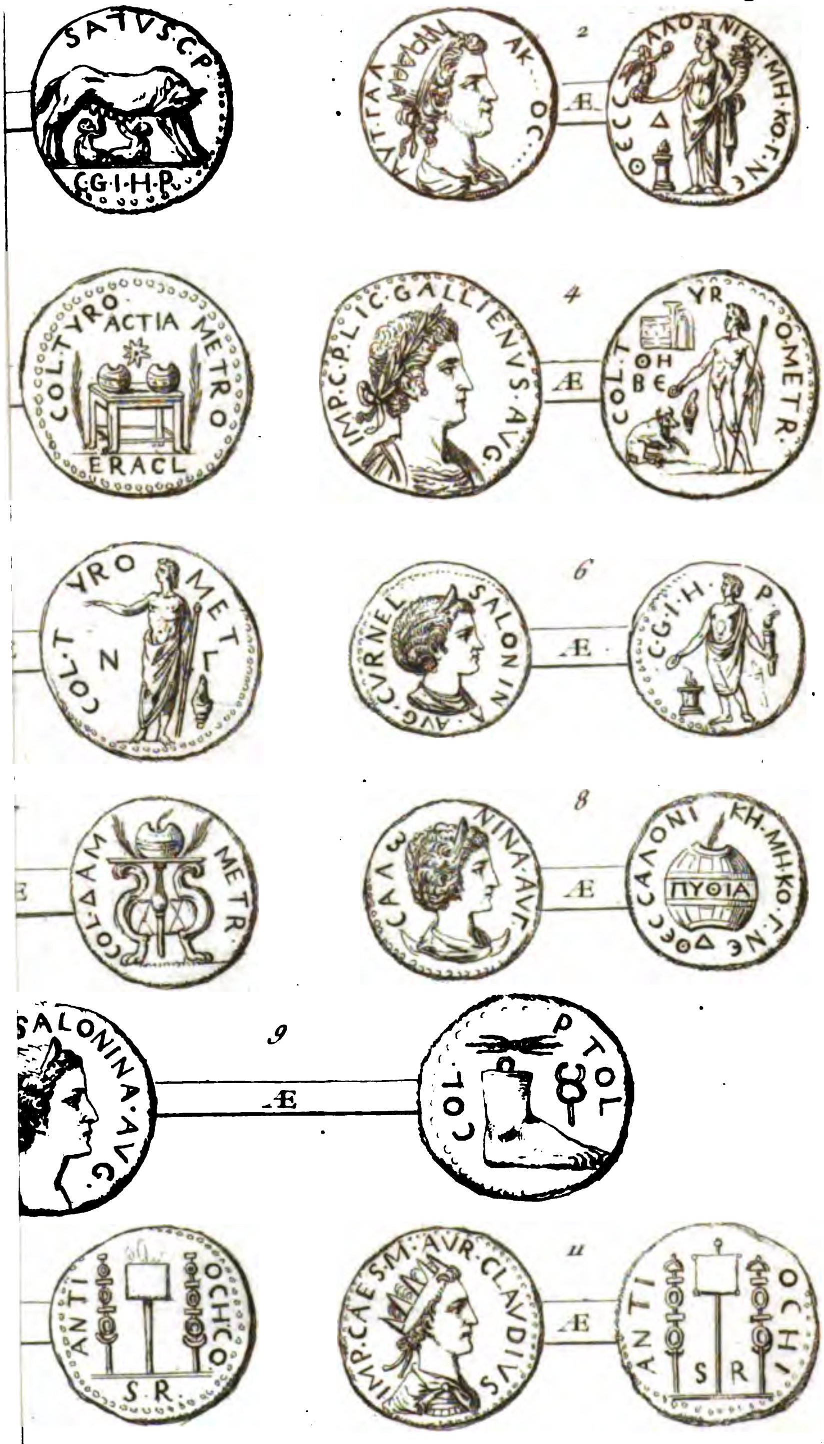
IMP. CAES. CLAVDIVS. Tête de Claude radiée. 2

R/. ANTIOCH. CO. Un étendard entre deux enseignes militaires. A l'exergue S. R.

N°. 11.

IMP. CAES. M. AVR. CLAVDIVS. Tête comme dessus. 2

R/. ANTIOCHI. Un étendard & deux enseignes militaires, comme dans la précédente médaille. Dans le champ, entre l'étendard & les enseignes, S. R.


SATVS.C.P.
C.G.I.H.P.
2
Æ
4
COL.TYRO ACTIA METRO
ERACL
IMP.C.P.LIC.GALLIENVS.AVG.
Æ
COL.T YR OMETR.
6
COL.T YRO METL
N
AVG.CORNEL SALONINA
Æ
C.G.I.H.P.
8
COL.ΔAM METR.
Æ
ΠΥΘΙΑ
9
SALONINA.A.AVG.
Æ
COL. P TOL
11
ANTI OCHICO
S.R.
IMP.CAES.M.AVR.CLAVDIVS
Æ
ANTI OCHI
S R

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

ADDITION.

PLANCHE XXIV.

L'IMPRESSION du préſent Volume étoit déja avancée quand les médailles du College des Jéſuites de Paris ont été miſes en vente. L'Auteur qui en a acheté une partie, donne dans cette Planche celles qui lui ont paru avoir quelque mérite.

N°. 1.

Quoique la premiere (N°. 1, Pl. XXIV) qui a pour légende au revers ΖΕΥΣ. ΚΡΗΤΑΓΕΝΗΣ, ait été déja publiée par Triſtan, *Tome II, page* 250, & par le P. Hardouin dans ſes Remarques ſur Pline, (*Tome I, page* 260) on a cru devoir la préſenter encore dans ce Recueil à cauſe de ſa ſingularité : ſur quoi l'on peut voir dans Triſtan les recherches & les remarques que cette médaille lui a fourni occaſion de faire. L'explication que le P. Hardouin en a donnée à ſa mode, ne mérite pas qu'on s'y arrête. Liebe en a parlé pertinemment en la citant dans le *Gotha numaria*. On obſervera ſeulement ici que quoiqu'elle ſoit d'ailleurs bien conſervée, & couverte d'un très-beau vernis, la légende qu'on voit autour de la tête de Tite, n'eſt pas

PLANCHE XXIV. entiere. On juge qu'après ΑΥΤΟ. ΤΙΤΟΣ. il y avoit ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ; & l'on apperçoit même les traces des lettres qui composoient ce dernier mot, comme on les a marquées dans le dessein.

AMPHIPOLIS in Macedonia.

N°. 2. On donne la médaille de Domitien N° 2, parce que Vaillant n'en a point rapporté de la ville d'*Amphipolis* sous cet Empereur, & parce qu'elle contient un type qui ne se trouve sur aucune de celles de cette ville qu'il a publiées sous les autres Empereurs

Cet Antiquaire n'en avoit connu de la ville de *Midæum* qu'avec les têtes de *Julia Domna* & de *Caracalla*. Dans le Recueil des médailles de Rois, l'Auteur en a rapporté une de Gordien, frappée dans la même ville avec la tête du Roi Midas au revers; & dans le Volume suivant, il en donnera une autre de Sévere-Alexandre.

MIDÆUM in Phrygia.

N°. 3. Celle qui est présentée dans cette Planche au Numéro 3, est de Trajan: elle contient le

nom d'un fleuve ou riviere, dont on ne trouve point qu'aucun Auteur ait fait mention. On sait que les Historiens & les Géographes anciens, qui donnoient souvent le nom de fleuves aux rivieres médiocres, comme aux grandes, n'ont gueres parlé que de ces dernieres; mais que dans tous les pays, & dans tous les temps, comme aujourd'hui, les villes un peu considérables, qui se trouvoient dans l'intérieur des terres, éloignées des rivieres principales, étoient situées sur de moindres rivieres. *Midæum* étoit une ville de Phrygie située près de la frontiere de Galatie. La riviere qui y passoit, est désignée par la figure du fleuve qui est représenté sur cette médaille, & elle portoit, selon les apparences, le nom d'ΕΛΑΤΗΣ qui y est inscrit. Il y a tout lieu de juger qu'elle tomboit dans le fleuve Sangar, qui, après avoir traversé la Bithynie, se jettoit dans le Pont-Euxin. PLANCHE XXIV.

TRIPOLIS in Syria.

LA MÉDAILLE d'Antonin, N°. 4, n'est pas d'une entiere conservation, les lettres qui étoient au revers, du côté gauche, étant presque toutes effacées. On lit au côté droit, & au- N°. 4.

PLANCHE XXIV.

deſſus, HΛIOC. CЄΛHNH; à l'exergue, PIΠO; & dans le champ, ΛЄ. Ce qui mérite le plus d'être remarqué, c'eſt le nom du Soleil HΛIOC, & celui de la Lune CЄΛHNH, qu'on ne trouve joints enſemble ſur aucune des médailles connues. Ces deux Divinités paroiſſent repréſentées ſur celle-ci par les deux figures qu'on y voit debout en regard : l'une eſt celle d'un homme nud qui porte une couronne radiée ſur la tête; l'autre eſt celle d'une femme, dont la tête, qui eſt accompagnée à côté d'une petite étoile, s'éleve entre les cornes d'un croiſſant placé ſur ſes épaules. On ne diſtingue point ce que ces figures peuvent tenir dans leurs mains; on voit ſeulement que le manteau du *Soleil* tombe ſur ſon bras gauche. Quant aux lettres PIΠO & ΛЄ, qui ſont à l'exergue & dans le champ, il y a lieu de penſer qu'elles faiſoient partie du mot TPIΠOΛЄITΩN; & que, conſéquemment, la médaille a été frappée à *Tripolis* de Syrie. Cette ville étoit fort affectionnée à Antonin, ainſi qu'on l'a remarqué ci-devant, en rapportant les médailles qui ont pour légende ΣΥΡΙ. ΚΑΒΙΡΩ.

ATTALIA.

ATTALIA in Lydia.

PLANCHE XXIV.

ON JUGE par la fabrique de la médaille, N°. 5, qu'elle eſt de la ville d'*Attalia* de Lydie. Vaillant n'en a rapporté aucune de cette ville ſous Marc-Aurele. N°. 5.

PHILOMELIUM in Phrygia. HADRIANI in Bithynia.

SI LA légende ΦΙΛΟΜΗΛΕΩΝ. ΑΔΡΙΑΝΩΝ. que contient la médaille de *Julia Domna*, N°. *6*, commençoit par ΑΔΡΙΑΝΩΝ, on jugeroit que la ville de *Philomelium* auroit pris, comme beaucoup d'autres, le titre d'*Hadriana* en l'honneur de l'Empereur Hadrien; mais il ne paroît pas qu'elle ſe ſoit qualifiée de ce titre ſur ſes autres médailles, ni qu'elle en ait fait frapper pour aucun Empereur avant Septime-Sévere; par conſéquent il faut entendre par cette légende que ce ſont deux villes qui avoient fait alliance enſemble, ſavoir, *Philomelium*, & *Hadriani*. Le mot ΟΜΟΝΟΙΑ eſt ſous-entendu dans la légende de cette médaille, qui doit être miſe au nombre de celles des villes qui s'étoient alliées les unes avec les autres. N°. *6*.

ANTHEMUSIA in Meſopotamia.

PLANCHE XXIV. N°. 7.

LA VILLE d'*Anthémuſia* qui a fait frapper pour Caracalla la médaille, N°. 7, étoit en Méſopotamie. Les Auteurs anciens qui parlent de cette ville, ne s'accordent point ſur l'endroit où elle étoit ſituée. Il paroît ſeulement qu'elle devoit être aſſez proche de l'Euphrate, & qu'elle avoit donné ſon nom à l'une des régions ou préfectures de Méſopotamie, dans laquelle Pline place auſſi la ville de *Nicephorium*. On n'a point connoiſſance qu'il ait été publié juſqu'à préſent aucune médaille d'*Anthémuſia*. Le P. Hardouin dit, dans ſes Remarques ſur Pline, qu'on en connoiſſoit une de Septime-Sévere, qui devoit reſſembler à celle-ci par le type du revers, ſuivant la deſcription qu'on lui en avoit envoyée. Holſtenius en cite une autre d'Elagabale deſſinée par Ligorius, avec la légende ΑΝΘΕΜΟΥΣΙΩΝ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ; mais cette médaille eſt très-ſuſpecte, n'y ayant pas d'apparence que la ville en queſtion, ni aucune autre de Méſopotamie, ayent été faites Néocores.

CHALCEDON in Bithynia.

TOUTES les médailles grecques de *Julia Paula* étant rares, on donne, comme telle,

celle du N°. 8, d'autant plus qu'il n'y en a point de la ville de *Chalcédoine* parmi celles que Vaillant a rapportées ſous cette Impératrice. PLANCHE XXIV. N°. 8.

On n'en connoît que très-peu qui ayent été frappées en Egypte avec la tête de *Soæmias* : elles ſont d'un module qui n'excede gueres le petit bronze. Celle que l'on donne ſous le N°. 9, N°. 9. eſt également ſinguliere par ſon étendue qui approche du grand bronze, & par le type qui eſt au revers.

CARRHÆ in Meſopotamia.

DANS le Recueil des Médailles de Villes (*Tome II, page xiv*) il a été fait mention d'une médaille de Sévere-Alexandre, frappée dans la ville de *Carrhæ* en Méſopotamie, ſur laquelle Vaillant a lu ΚΑΡΡΑ. ΚΟΛ. ΜΗ. ΜЄCC. Δ, qu'il a rendu par Κάῤῥα Κολονία Μητρόπολις Μεσσοποταμίας Δευτέρα ; & l'on a obſervé que l'interprétation qu'il donnoit au prétendu *Delta* de cette médaille, étoit extraordinaire & peu vraiſemblable : on a rapporté en même temps une autre médaille du même Empereur, qui, avec une pareille légende, au lieu d'un *Delta* après ΜЄCCΟΠ, porte

PLANCHE XXIV. un *Alpha* dans le champ, d'où l'on a inféré que la ville de *Carrhæ* s'étoit qualifiée de premiere, & non pas de ſeconde Métropole de Méſopotamie. S'il reſtoit des doutes à ceux qui auront lu l'obſervation faite ſur la maniere dont Vaillant avoit interprété ſa médaille qui étoit apparemment mal conſervée, ils ſeront levés par

N°. 10. celle que l'on donne ici ſous le N°. 10. La légende y eſt diſpoſée de la même maniere que ſur celle de Vaillant; & c'eſt ſûrement un *Alpha*, non pas un *Delta*, qui eſt après MЄCCOΠ : ainſi il doit reſter pour conſtant que la ville en queſtion n'a point pris ſur ſes médailles le titre de ſeconde, mais celui de premiere Métropole.

RHESÆNA in Meſopotamia.

LES DEUX dernieres médailles de cette Planche, ſont de la ville de *Rheſæna* où elles ont

N°. 11. été frappées : l'une, N°. 11, avec la tête de Sévere-Alexandre, & l'autre avec la tête de Trajan-Dece. Sur la premiere des deux, & ſur une autre toute ſemblable que l'Auteur poſſédoit déja, la légende du revers eſt PHCAINHCIωN. LEG. III. PIA, & le type, une figure de femme tourelée, aſſiſe ſur des roches, tenant un aigle

de la main droite. Vaillant, qui en a rapporté une toute ſemblable du même Empereur, y a lu LEG. III. GAL.

PLANCHE XXIV.

La ſeconde médaille, N°. 12, qui eſt de Trajan-Dece, a pour légende CЄΠ. KOΛ. PHCAINHCIωN. LIIIP. autour d'une enſeigne légionnaire qui eſt dans le champ avec un aigle au-deſſus. Sur cette eſpece d'étendard quarré, on lit LEG. III. P. Vaillant a auſſi rapporté une pareille médaille ſous Trajan - Dece ; mais ne voyant rien d'écrit ſur l'étendard, il a ſuppoſé qu'il devoit y avoir LEG. III. GAL', de même que ſur une autre médaille de Sévere-Alexandre, qu'il a pareillement publiée avec le type d'une enſeigne légionnaire. N°. 12.

Les deux médailles que l'on donne ici, ſur leſquelles on lit diſtinctement LEG. III. PIA & LEG. III. P, méritent d'être remarquées en ce qu'elles font connoître que l'on a mal lu juſqu'à préſent celles de Trajan - Dece, d'Etruſcille & de Q. Herennius, dont on a un grand nombre avec des revers différents, leſquelles ont toutes pour légendes CЄΠ. KOΛ. PHCAINHCIωN LIIIP. Les Antiquaires, ſans en excepter le ſavant Car-

PLANCHE XXIV.

dinal Noris, ont tous pensé que la lettre L, sur ces médailles, devoit avoir la signification ordinaire de λυκάβαντος; & que les suivantes étoient des lettres numérales. Conséquemment, pour former un nombre avec ces lettres, ils ont pris les deux premiers II pour un *Eta*; de sorte qu'ils ont jugé unanimement que ces lettres LIIIP. marquoient une date de l'année 118. Quelques-uns avoient cependant trouvé étrange que dans aucune de ces médailles ce prétendu *Eta* n'eût pas de barre au milieu, tandis que l'*Eta*, H, est toujours figuré avec la barre, comme il doit l'être, dans le mot précédent, savoir, PHCAINHCIωN. D'autres avoient aussi trouvé extraordinaire qu'un aussi grand nombre de médailles de Trajan-Dece, de sa femme & de ses enfants, fussent toutes datées d'une seule & même année, & qu'il n'y eût aucune date sur les médailles de la même ville sous les autres Empereurs. D'ailleurs l'année 118 qu'ils croyoient voir, tombant sous le regne d'Hadrien, ils ont été embarrassés à trouver en ce temps-là un événement qui eût fourni occasion aux Rhésénésiens d'en former une ere pour compter leurs années, & en dater leurs monnoies; sur quoi l'on peut voir ce qu'en dit le Cardinal Noris dans son Traité *De Epochis*

Syromacedonum, & Vaillant dans ses médailles de colonies. Toutes ces difficultés cessent, si l'on donne aux lettres LIIIP. leur vraie signification, c'est-à-dire, en lisant L*egio* III. (*tertia*) P*ia*. Il ne paroît pas que l'on puisse douter qu'il ne faille les lire de cette façon, puisque des médailles toutes semblables par leurs formes & par leurs types, ont pour légende, les unes PHCAINHCIωN. LEG. III. PIA, & les autres PHCAINHCIωN. L. III. P. On pourroit seulement objecter la répétition peu ordinaire qui se trouve dans la derniere médaille de cette Planche, sur laquelle on voit L. III. P. à la fin de la légende, & LEG. III. P. dans l'enseigne légionnaire; mais ces sortes de répétitions ne sont pas sans exemple; & l'on en trouve de pareilles, entr'autres, dans deux médailles de Gordien ci-devant rapportées, dont l'une a pour légende dans le contour CAESAR. ANTIOCHIA. COLONIA, & dans le milieu ANTIOCH S. R. COLONIA, & l'autre S. R. sur un bouclier attaché à un palmier, & les mêmes lettres S. R. dans le champ.

PLANCHE XXIV.

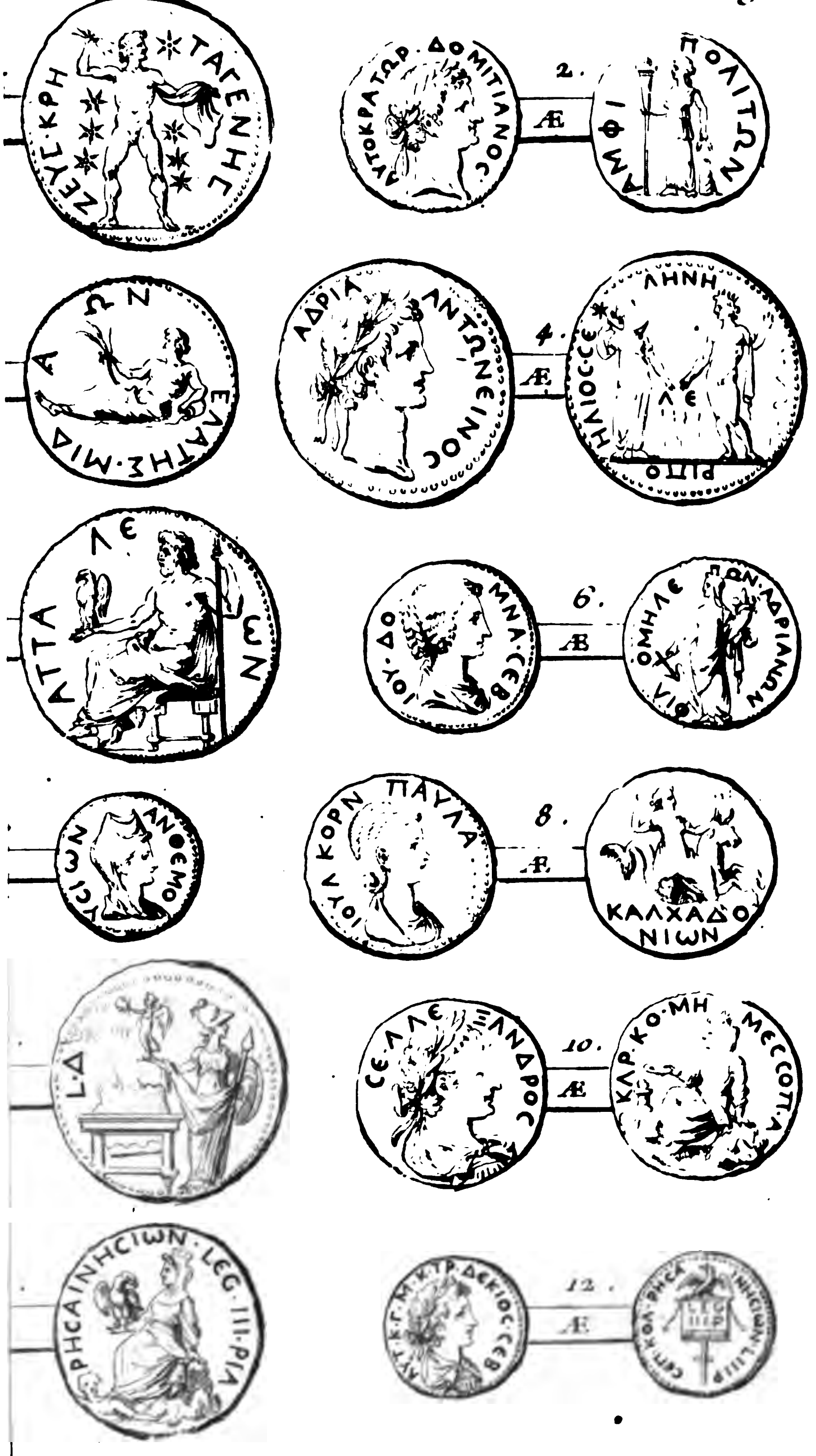
Quant aux deux médailles de Sévere-Alexandre rapportées par Vaillant, sur lesquelles, au lieu de LEG. III. PIA, il a lu LEG. III. GAL. au

PLANCHE XXIV.

milieu d'une enſeigne légionnaire dans l'une, & après PHCAINHCIωN, dans l'autre, on ignore s'il les a bien lues. Peut-être étoient-elles mal conſervées. Il ne feroit cependant pas extraordinaire qu'il y eût eu des ſoldats de deux légions dans la colonie de *Rheſæna*, d'autres colonies ayant été formées de ſoldats de pluſieurs légions; mais ſur les médailles, où il en eſt fait mention, les noms de ces légions ſont marqués enſemble, & l'on ne trouve point qu'elles ſoient nommées ſéparément les unes des autres ſur différentes médailles d'une même colonie.

FIN DU TOME PREMIER.

Mel. de Med. Tom. I. Pl. XXIV. Pag. 352.



THE NEW Y
BLIC LI
ASTOR, LEN
TILDEN FOUN

Additions & Corrections.

TOME PREMIER.

PAGE 30, *ligne* 21, constamment; *lisez* : ordinairement.
Page 119, *ligne* 12, elles le rendirent; *lisez* : elles le lui rendirent.
128, *ligne* 8, une; *lisez* : un.
139, *ligne* 17, Tome II des Villes; *lisez* : Tome II du Recueil des Médailles de Villes.
142, *ligne* 3, N°. *Dans le mot en caracteres Africains, la lettre* 2 *a été mise par inadvertance pour la lettre* [illegible].
143, *ligne* 2, un *Sin* est un *Iod*; *lisez* : un *Sin* [illegible], est un *Iod* 2.
144, *ligne* 2, vingt lieues; *lisez* : trente lieues.
148, *ligne* 7, Président; *lisez* : Pere.
149, *ligne* 11, *après* ΚΦ; *ajoutez* : 520.
165, *ligne* 21, ni légions; *lisez* : ni des légions.
171, *ligne derniere*, *après* représente; *ajoutez* : au revers.
177, *ligne derniere*, *après* regne; *ajoutez* : mais seulement celles qui contiennent deux dates, qui ont chacune pour origine une ere particuliere.
179, *ligne* 15, ΙΙΡΟΥ; *lisez* : ΙΕΡΟΥ.
181, *ligne* 6, *après* ces deux N°s; *ajoutez* : lesquels sont tétradragmes.
187, *ligne* 7, de 706; *lisez* : de l'an 706.
190, *ligne* 2, de Tripolis; *ajoutez* : & de la ville de Béryte.
Ibid. ligne 3, symbole; *lisez* : autre symbole.
191, *ligne* 10, d'Otacile; *lisez* : d'Otacilie.
207, *ligne* 21, *après* Libye; *ajoutez* : On pourroit seulement en inférer que comme il aimoit fort la chasse, il auroit peut-être été, en parcourant l'Egypte, chasser sur la frontiere de Libye, qui en étoit limitrophe.
245, *ligne* 13, *après* tête nue d'Auguste, *ce qui suit devoit être mis* à lineâ.
246, *ligne* 2, que celles; *lisez* : que les médailles.
248, *lignes* 14 & 15, de ce Recueil de Médailles; *lisez* : du Recueil des Médailles de Villes.
250, *ligne* 3, *après* Hadrumet; *ajoutez* : l'une dans le Tome III du Recueil des Médailles de Villes, PL. LXXXVIII; l'autre dans le fleuron du titre du présent Volume.

Page 255, *ligne* 15, d'Auguste; *lisez* : de Tibere.

256, *ligne* 24, *après* d'Espagne, *mettez une virgule seulement au lieu d'un point.*

256, *ligne derniere, après* Flores; *mettez un point au lieu d'une virgule.*

259, *ligne* 25, Tome III; *lisez* : Tome I.

260, *ligne premiere*, dans celle; *lisez* : dans la médaille.

268, *ligne* 2, DIVO S; *lisez* : DIVOS.

279, *ligne* 18, COS; *lisez* : COL.

294, *ligne* 15, *après* derierre, *mettez une virgule.*

298, *après la description de la médaille de Diaduménien, frappée à Laodicée; ajoutez* : M. l'Abbé Belley a rapporté cette médaille, Tome XXIII des Mém. de l'Acad. avec des remarques sur le titre de *Nobilissimus* qui y est donné à ce Prince.

312, *ligne* 22, Hygiée; *lisez* : Hygée.

317, *après* la ligne 3, *ajoutez* : Médaille de Philippe pere, frappée à *Néapolis*, avec la légende COL. PVL. NEAP. rapportée Tome III, page xj.

Ibid. après la ligne 11 *de la même page, ajoutez* : Autre médaille de Philippe, frappée à *Tyr* avec la légende COL. TYR. MET. HPA. AKT. rapportée Tome III, page xlvj.

347, *ligne* 17, [illegible], *lisez* : [illegible].

348, *ligne* 22, *après* déja; *ajoutez* : laquelle a été décrite ci-devant, page 306.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Manuſcrit qui a pour titre : *Mélange de diverſes Médailles, pour ſervir de Supplément aux Recueils des Médailles de Rois & de Villes.* Cette ſuite d'une ample Collection ſur les Médailles, prouve de plus en plus l'utilité & les avantages de ce grand Ouvrage compoſé par M. PELLERIN; & je crois qu'elle ſera reçue du Public auſſi favorablement que les précédents Recueils. A Paris ce 20 Décembre 1764.

BELLEY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il auroit entrepris d'imprimer un Livre intitulé : *Cornelii Taciti Opera; cum Supplementis, Præfationibus, variis Prolegomenis, Emendationibus, Notis, Diſſertationibus, & Indicibus; ex recenſione ac ſtudio Gabrielis* BROTIER; en cinq volumes in-quarto ; mais attendu qu'un pareil Livre eſt néceſſairement d'un long débit & d'une groſſe dépenſe, il Nous a fait ſupplier de vouloir bien, pour lui donner le moyen de continuer à entreprendre d'autres Ouvrages utiles au public, lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour l'impreſſion dudit Livre intitulé *Cornelii Taciti Opera*, que pour les autres Livres ci-après énoncés, dont il a ci-devant imprimé pluſieurs, & dont les Privileges ſont prêts à expirer: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, reconnoître ſon zele, & exciter par ſon exemple d'autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre des Editions dont l'uſage puiſſe contribuer à l'avancement des Sciences, & au progrès des Belles-Lettres qui ont toujours fleuri dans notre Royaume, ainſi qu'à ſoutenir la Librairie & l'Imprimerie qui a été juſqu'à préſent cultivée par nos ſujets avec autant de ſuccès que de réputation, Nous avons permis & permettons audit Expoſant d'imprimer *Cornelii Taciti Opera, cum Supplementis, Præfationibus, Prolegomenis, Notis, Emendationibus, Diſſertationibus, & Indicibus, ex recenſione ac ſtudio Gabrielis* BROTIER; & d'imprimer ou réimprimer les Livres intitulés: *Recueil des Médailles de Rois, &c. &c.* en tels volumes, forme, marge & caracteres, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le temps de *douze années* conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes, & de

l'expiration des précédents Privileges : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, ni débiter lesdits Livres en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie ; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres seront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur BERRYER : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original ; commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le trentieme jour du mois de Décembre l'an de grace mil sept cent soixante-un, & de notre Regne le quarante-septieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 529, folio 245, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 26 Janvier 1762.

Signé, BAUCHE, *Adjoint.*

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 410

JAN 18 1928